

EUGÉNIE DROZ

ÉLÈVE DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES

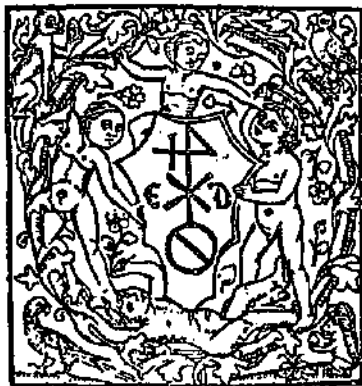
LE
RECUEIL TREPPEREL

★

LES SOTTIES

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de Docteur ès lettres.



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON

—
1935

LE
RECUEIL TREPPEREL
★
LES SOTTIES

La Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de MM. Arthur PIAGET et Jules JEANJAQUET, professeurs à l'Université, autorise l'impression de la thèse présentée par M^{lle} Droz, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 17 Octobre 1934.

Le Doyen de la Faculté des Lettres,
G. MÉAUTIS.

CE LIVRE EST DÉDIÉ

A

F. LOUIS BRANCHER ET M. PIGUET

AVANT-PROPOS

Il m'est agréable de remercier ceux qui m'ont aidée dans la découverte et la publication du *Recueil Trepperel*. En tout premier lieu, Georges Heilbrun, qui a joué le rôle du hasard, et m'a permis de conserver si longtemps les précieux documents. M. Emmanuel Philipot a parcouru avec moi ces textes difficiles, m'a suggéré de nombreuses corrections et, avec une inlassable complaisance, m'a encouragée à publier ce travail imparfait ; mes deux maîtres, MM. J. Jeanjaquet et Arthur Piaget en ont lu le manuscrit et M. Mario Roques a bien voulu revoir les épreuves.

INTRODUCTION

I. INTÉRÊT DU RECUEIL TREPPEREL

En 1880, Petit de Julleville, le meilleur bibliographe du théâtre du Moyen âge, publiait son grand ouvrage sur les *Mystères* ; il y énumérait deux cents pièces religieuses, dont soixante-dix mystères perdus. Dans les cinquante dernières années, on n'a guère fait de découvertes. Les textes ont été réédités selon de nouvelles méthodes critiques et leur filiation mieux établie ; l'on a surtout comblé la grave lacune qui permettait de supposer que, pendant le xiv^e siècle, la tradition théâtrale de la Passion était tombée en sommeil ¹.

1. Voici la liste des textes récemment publiés :

La Passion des jongleurs, éd. Theben (pour les vers 1-1545) et E. Pfuhl (v. 1545-3328), Greifswald, 1909.

Le mystère de la Passion de Valère (fragment de la Résurrection), publ. par M. J. Bédier, *Romania*, t. XXIV (1895), p. 86.

La Passion du fonds Palatinus de la Bibl. vaticane, découverte et éditée par K. Christ en 1920, puis publiée par G. Frank dans les *Classiques du M. A.*, n^o 30.

La Passion provençale du ms. Didot, déjà citée par Petit de Julleville, *Mystères*, t. II, p. 351. L'édition en a été établie par W. P. Shepard pour la Société des anciens textes français, en 1927.

La Passion de Semur découverte par Emile Roy et publiée dans son *Mystère de la Passion*, p. 73.

La Passion de Philippe Biard et celle d'*Antoine Roman*, connues sous le nom collectif de *Passion d'Autun*, ont été imprimées par Grace Frank, en 1934, pour la Société des anciens textes français.

Deux *Mystères de la Nativité* ont été édités par M. G. Cohen d'après un ms. de Chantilly, 1920.

Les *Mystères provençaux du XV^e siècle* ont été réunis et publiés par MM. A. Jeanroy et H. Teulié.

Le Mystère du jeune enfant que sa mère donna au diable, édité par M. J. Babelon d'après le volume découvert à la Colombine, n^o 151.

Le Mystère de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, id., n^o 148.

Six ans plus tard, le même Petit de Julleville complétait son œuvre en dressant un *Répertoire du théâtre comique en France au Moyen âge* ; il y citait soixante-cinq moralités, cent quarante-huit farces et sotties et une quarantaine de monologues et sermons joyeux. Depuis cette date, M. Paul Aebischer a découvert, aux Archives de l'Etat de Fribourg, des fragments de plusieurs farces et moralités¹, et M. G. Cohen a publié, d'après un manuscrit de la bibliothèque du duc d'Anmale à Chantilly, une bergerie politique² et un jeu des sept péchés mortels et des sept vertus³.

Le *Recueil Trepperel* enrichit considérablement notre connaissance du théâtre comique du xv^e siècle et du début du xvi^e. En même temps qu'un autre recueil⁴, il a été découvert dans la bibliothèque d'un historien florentin vers 1928, par un libraire italien. Il appartient tour à tour à des antiquaires anglais et français, qui n'en publièrent aucune description mais le proposèrent à la Bibliothèque nationale, à celle de l'Arsenal et aux grands collectionneurs parisiens ; tous refusèrent de l'acquérir. On peut s'en étonner, car c'est la découverte la plus importante que l'on ait faite depuis que Petit de Julleville a rédigé son *Répertoire* ; elle rappelle celle de Viollet-le-Duc publiant, il y a quatre-vingts ans, les soixante-quatre pièces du recueil de Londres⁵. Pour notre part, nous avons acheté le droit de prendre photographie des trente-cinq pièces et de les reproduire. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir communiquer notre travail à M. Mario Roques, membre de l'Institut, qui en a fait l'objet de deux lectures à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les 26 octobre et 2 novembre derniers.

Notre collection comprend seize sotties, dont quatorze sont inédites, cinq farces, deux sermons joyeux (l'un a déjà été reproduit par Montaiglon), un dialogue, une bergerie politique, espèce de compromis entre le pamphlet et l'églogue, une revue de collègue, genre presque inconnu, et

1. *Revue du XVI^e siècle*, t. XI (1924), p. 157 ; *Romania*, t. LI (1925), p. 511 ; *Archivum romanicum*, t. VII, p. 288.

2. Qu'il intitule à tort, nous semble-t-il, moralité.

3. *Mystères et moralités du ms. 617 de Chantilly*, 1920.

4. Voir pages LVII à LX.

5. British Museum, C. 20 e 13.

sept moralités sur lesquelles cinq sont nouvelles. En outre, elle apporte des éditions jamais signalées du *Plaidoyer* de Guillaume Coquillart et des *Quinze signes* de Jehan d'Abondance. Les plus difficiles avoueront que c'est là une riche trouvaille. Non que nous voulions prétendre que tout y soit d'égale valeur : il s'y trouve des remaniements maladroits de pièces anciennes, de longues tirades de coq à l'âne et de menus propos que nous comprenons et goûtons difficilement, mais il y a une abondante matière qui enrichit notre histoire, notre littérature, notre connaissance du français parlé et aussi celle de la typographie parisienne au début du xvi^e siècle.

Nous avons cherché à donner de ce recueil une reproduction complète et exacte. Mais, c'est là une entreprise considérable et qui exige des connaissances qui nous manquent. Le texte du *Recueil Trepperel* est très souvent incompréhensible : négligence de l'imprimeur qui a sauté des vers, interverti des répliques, rajeuni des textes anciens qu'il ne comprenait plus ou qu'il jugeait démodés. Il y a d'abondantes allusions à des faits divers et à des événements aujourd'hui oubliés, l'insuffisance des indications scéniques et, par-dessus tout, notre ignorance presque complète de la langue de ce théâtre comique. Non seulement, nous ne possédons ni syntaxe ni dictionnaire du français moyen, mais ce langage oral, ce dialogue improvisé des pièces de théâtre n'a jamais été étudié.

Imaginer, par conséquent, que la langue de ces pièces puisse servir à les dater est pure invention de philologue. La preuve de cette incapacité a été faite à plusieurs reprises. A titre d'exemple, rappelons que la *Moralité du Sacrifice d'Abraham* (n^o 1) de l'avis de James de Rothschild, datait de 1515 ; que la troisième pièce de ce recueil, qu'Emile Picot publia d'après celui de Londres, lui paraissait écrite vers 1530 (et il trouvait des arguments pour le prouver) ; or, elle est antérieure d'une cinquantaine d'années à la date qu'il fixait¹. La *Farce du gaudisseur*, première de notre édition, il la datait de 1540 environ, tandis que nous la croyons composée vers 1450². La *Présentation des joyaux* du Recueil de Copenhague, imprimé à Lyon en 1619 et publiée par

1. *Recueil des sotties*, t. III, p. 1.

2. *Le monologue dramatique*, n^o 56.

Picot et Nyrop, n'a pu être datée par eux. M. P. Aebischer vient d'en découvrir un fragment manuscrit écrit vers 1450, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans avant l'édition¹. Alors qu'Émile Picot date la *Sottie des Galans et du Monde* de 1445 environ², M. E. Philipot estime qu'elle peut tout aussi bien avoir été composée dans la première moitié du xvi^e siècle³. La liste de ces hésitations pourrait facilement être allongée et ne ferait que confirmer ce que nous avons dit plus haut.

1. *Romania*, t. LI (1925), p. 518.

2. *Recueil des sotties*, t. I, p. 11.

3. *Trois farces du Recueil de Londres*, p. 70.

II. LISTE DES PIÈCES ET ANALYSES SOMMAIRES

Nous énumérons les pièces du *Recueil Trepperel* dans l'ordre où le relieur du *xvi^e* siècle les a placées. Pour celles qui sont connues et déjà publiées, nous nous bornons à donner une description bibliographique, à reproduire le titre en fac-similé et à indiquer par quelles particularités le texte de Trepperel diffère de celui déjà édité.



Moralité du sacrifice de
Abraham. ysaac son
fils A dix personages Cest assavoir
Abraham Et la femme sarra / et
ysaac leur filz
Dieu le pere
Raphaël ange
Uriel ange
Justice
Misericorde
Zimael. Et nachor seruiteur
d'abraham

1. *Moralité du sacrifice d'Abraham*. Paris; J. Trepperel [après 1502]. In-fol. de format agenda, 24 ffnc. signés A-D⁶

(les fol. B¹, C¹⁻⁶, et D¹ manquent), 57 lignes de caractères gothiques à la page pleine.

Cette impression est la première édition connue du *Sacrifice d'Abraham*, fragment du *Mistère du vieil Testament*. Le baron James de Rothschild, éditeur du *Mistère*, a cité ¹, d'après quatre feuillets retrouvés à la vente du libraire Baillieu, une édition, qu'il croyait être la première, sortie des presses de la veuve Jehan Trepperel associée avec Jehan Jehannot, après 1512. Un autre fragment de cette même édition fut découvert par Léopold Delisle ². Le texte de ces feuillets est absolument identique aux nôtres, mêmes erreurs typographiques et même disposition. Ceci prouve simplement que la veuve Trepperel et son associé réimprimèrent une moralité que Jehan Trepperel avait qualifiée de « nouvelle » au début du xvi^e siècle et que James de Rothschild s'est trompé en supposant que la pièce avait été composée entre 1515 et 1520 ³.

De toute évidence, la *Moralité* dérivée du *Mistère du vieil Testament*, c'est souvent une copie des vers 9365-10598, avec de nombreuses additions et une fin très différente ⁴. Le remanieur a ajouté un personnage, Nachor, serviteur d'Abraham, et a changé le nom des deux anges, Elizer et Ceraphin, en Raphaël et Uriel.

Il nous semble intéressant de reproduire le fol. Dvj recto en fac-similé : le nom de l'imprimeur et son adresse y sont donnés tout au long ⁵.

2. *Sottie et farce nouvelle a trois personnages : Estourdi, Coquillart et Desgouté* (t. I, n^o II).

Sous ce titre nouveau, on trouve une réimpression partielle des *Menus propos*, sottie normande écrite vers 1461 ⁶.

3. *Le plaidoyer Coquillart de entre la simple et la rusee* [Paris, atelier de Pierre Le Caron, vers 1505].

In-fol., format agenda, 8 ffnc., signées a⁴, b⁴, 63-4 lignes à la page pleine.

Cette première partie est suivie de l'*Enquête d'entre*

1. *Mistère* (publ. par Soc. des Anciens Textes Français), t. VI, p. 231. Elle est également citée par Brunet, *Manuel*, t. V, p. 20.

2. *Mistère*, t. VI, p. 262-4.

3. *Mistère*, t. VI, p. 239.

4. Publié d'après les fragments du libraire Baillieu au t. VI du *Mistère*, p. 239-245.

5. Voir page xvii.

6. E. Picot, *Recueil des sotties*, t. I, p. 65 et suivantes.

Pareillement ne fuisse occis
Si que l'ing autre n'eust mis amors
Je leussi souffert d'oit ou tort
Pour auoir samour et sa grace
psmael

C'est bien raison que ainsi sa face
De sa dieu met cy: out est bien
Nous deuy n'auz de s'ou en rien
Et vous estes mon sire a constans
Et vous comme ses frays enfans
Et frays obediens a luy
Aussy son ser uite ur ie luy
Et le dueit estre de ma part

Nachor

Aussy deuy estre d'autre part
Et ne ri plus ser uiteur
De luy et de corps et de cuer
Comme ioy subiect et ser uant
Et ses comandemens gardant
Jusqua la mort obeyant

ysaac

Certainement ainsi seray
Et le deuons bien mer cier
Honorer et re grater
De la grace qui nous a faicte

abraham

Dieu mer cy nostre oeuvre est par faicte
Et nostre iacryce au ssy
Comme vous auez deu icy
Par la vertu d'obedience

Sarra

Dieu nous doit a tous pacience
Et voulente de bien l'aymer
Aussy qu'on puissions reconiter
Doy royaulme de par adis

ysaac

A vous et a nous nos amis
Doit grace de le veoir en face
Qu'on puissions acquerir sa grace
Par la vertu d'obedience
Et nous doit pas sa prouidence
De par adis auoir sa gloire

A Q S A

Finis

Imprime a paris par Jehan Trepsart
Demourant en la Rue neuue nostre da
me A l'escripse de l'escu de France.

la simple et la rusee faicte par Coquillart qui sort des mêmes presses que le début.

In-fol., 8 ffnc., signés c et d par 4. La page de titre prouve que les deux parties pouvaient se vendre séparément bien que la numérotation soit continue. L'édition Trepperel donne un texte très proche de celui publié par Ch. d'Héricault, *Œuvres de G. Coquillart*, t. II, p. 7 et suivantes.

4. *Sottie nouvelle a cinq personnages des sots escornez* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° XV).

Cette pièce est de qualité; l'auteur, qui connaissait son métier (nous proposons de l'identifier avec Pierre Gringoire), a dépeint la révolte des sots contre leur prince. L'action est bien menée et ne manque pas de mouvement et d'intérêt.

5. *Sottie des sots qui corrigent le magnificat a cinq personnages* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° IX).

Jusqu'à maintenant, seul le titre de cette sottie était connu, et l'on savait que la pièce avait été représentée à Metz en 1488¹. Elle est intéressante à plusieurs chefs : par la langue, les allusions et parce que l'un des personnages n'est autre que Maître Alliborum.

6. *Sottie des rapporteurs a quatre personnages* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° IV).

Les sots « rapportent » les dernières nouvelles et font allusion à des faits locaux, parisiens, qui nous sont souvent inconnus.

7. *Sottie a deux personnages : Mirre Loret et Trote Menu* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° XII).

Mirre Loret, de la paroisse Saint-Eustache, joue avec Trote Menu, de celle de Saint-Germain; les yeux bandés, il essaye d'attraper une pièce de monnaie que son camarade porte attachée au milieu du front. Il s'ensuit des quiproquos, des cahrioles et quelques bonnes gifles. Cette petite poebade a été écrite pour la fête de saint Eustache, 24 septembre.

8. *Sottie des coppieurs et lardeurs qui sont copiez et farcez a cinq personnages* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° VIII).

Farce très intéressante, qui contient de nombreuses

1. Petil de Julleville, *Répertoire*, n° 263.

e plai=

doper Coquillart. De entre la
Simple et la Rusee:



allusions littéraires au répertoire de l'époque et fait partie de la même série que le n^o 5. Il n'y a pour ainsi dire pas d'action, le copieur (de livres) est copié, c'est-à-dire portraituré, contrefait à son tour, tandis que le lardeur reçoit des coups de broche. Un des personnages s'appelle « l'escumeur de latin ».

9. *Sottie a deux personnages des sots qui recueurent le mortier* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o XI).

Dialogue comique entre M^e Pierre Doribus, apothicaire, et le sot.

10. *Sottie des sots triumpans qui trompent Chacun*¹ [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o III).

Cette pièce a été publiée par Viollet-le-Duc (*Anc. Théâtre français*, t. II, p. 244) et par E. Picot (*Recueil des sotties*, t. III, p. 1) d'après le recueil de Londres. Le texte de Trepperel en diffère assez pour que nous le reproduisons tout entier. L'auteur a porté à la scène le proverbe : A trompeur, trompeur et demi, équivoquant sur le mot trompeur, lequel désigne celui qui se joue des autres et celui qui souffle dans une trompe.

11. *Sottie des vigilles Triboulet* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o XX).

Les sots pleurent leur grand capitaine Triboulet qui vient de mourir, et, parodiant l'office des morts, chantent ses vigiles. L'auteur en profite pour nous raconter la vie de Triboulet, ses faits, ses œuvres et sa fin due à l'ivrognerie. La pièce est très intéressante et les allusions à la littérature théâtrale alors en faveur y sont nombreuses.

12. *Sottie des sots qui remetent en point Bon Temps* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o XIII).

Les malheurs des temps présents forment le fond de la pièce ; les sots se lamentent de la vie chère, du pain trop noir, des usuriers. Mais à la suite de l'intervention du Parlement, tout a changé. Bon Temps est revenu, la guerre a cessé.

La noble Anne [a] plaisant[e] face
Si nous a resjouys du tout.

1. Cette pièce se trouvait en double dans le *Recueil*, entre les nos 30 et 31 ; nous n'avons pas compté dans notre numérotation le second exemplaire.

l'enqueste

Deutrela Simple et la Rusee faite
par Coquillart.



Cette allusion à Anne de Bretagne et à la guerre qui vient de prendre fin permet de dater la pièce des années 1491-1500 environ, époque à laquelle la France, après de longues années de guerres (celle du Bien Public, celle contre Charles le Téméraire, la guerre folle de 1485), « estoit en bonne paix, et aussi que le pain et le vin estoient a bon marché et y avoient habundance de tous biens... »¹.

13. *Sottie des premiers [et] gardonnez* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o VI).

Dans cette sottie de collège, l'auteur décrit la rencontre du principal des sots avec quatre de ses supplots qui sont déguisés. Pour les récompenser, c'est-à-dire les « gardonner », il les gifle ou les bat.

14. *Sottie des sots ecclésiastiques qui jouent leurs benefices au content* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o XVI).

Cette pièce, sous un extérieur comique, met à la scène les sentiments de réforme ecclésiastique qui, au début du xvi^e siècle, se manifestaient un peu partout en France. Elle est extrêmement intéressante pour la peinture des mœurs des gens d'église, leur cynisme et leur corruption. Pleine d'allusions, il nous est difficile de la comprendre, encore que le sens général soit bien clair.

15. *Sottie pour porter les presens a la feste des roys* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n^o XIV).

Destinée à être représentée à l'Épiphanie, cette sottie, dénuée de toute action, décrit le cortège des sots et de trois sottes qui, venant de loin, comme les rois mages, apportent leurs cadeaux au roi des sots. C'est une parodie du *Jeu des Rois*.

16. *Moralité d'ung empereur qui tua son nepveu qui avoit prins une fille a force...* [Paris, atelier de Jehan Trepperel].

In-fol. de format agenda, 14 fnc. signés A^o, B⁴ et C⁴, 52 lignes à la page pleine.

Cette Moralité fait partie du recueil de Londres² et a été publiée par Viollet-le-Duc, *Ancien Théâtre*, t. III,

1. Lavissee, *Histoire de France*, t. V, p. 56.

2. Imprimée à Lyon, atelier de feu Barnabé Chaussard, 1544 ; ce n'est qu'une copie de l'éd. de Trepperel.

Moralite tresbon

nedung empereur qui tua sō nep
ueu qui auoit prins vne fille a for
ce et qui n'auoit pas garde bonne
iustice. et cōment le dit empereur
estant au lit de la mort la sainte
hostie luy fut apportee en raculeu
leinēt Et est a .x. personages

Cestallauois

L'empereur.

Le chapelain

Le duc.

Le conte

Le nepueu de l'em
pereur.

Le scuiier.

Bertault & Guil
lot seruiteurs du
nepueu.

La fille violee

La mere de la fille

Auec la sainte ho
stie qui se presēta.

A l'empereur.

p. 127 et par E. Fournier, *Recueil*, p. 354. Une analyse en a été donnée par Petit de Julleville, *Répertoire*, n° 25.

17. *La cene des dieux nouvellement jouee a Caen par le general Sainet Loys, M^e Jehan de Caux, M^e Pierre de Lesnaudiere et leurs compaignons* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

À notre avis, c'est la pièce la plus intéressante du *Recueil Trepperel*. Elle appartient au genre, si pauvrement représenté aujourd'hui, des pièces de collège et n'en est que plus précieuse. L'un au moins des acteurs nous est connu (encore que l'imprimeur ait défiguré son nom), c'est Pierre de Lesnauderie, auteur de la *Farce des pattes ouaintes*, jouée au carême 1493, à l'occasion d'une révolte des étudiants de l'Université de Caen¹. Par la suite, il devint scribe des privilèges ecclésiastiques de l'Université² et rédigea de savants ouvrages³.

La Cene des dieux est le type de la revue de collège, d'inspiration savante, pleine de reminiscences mythologiques et scolaires. Elle ne manque pas d'agrément et d'ironie. L'auteur, qui s'adressait à des étudiants, n'a pu se défaire de son latin et a rédigé en cette langue les indications scéniques et l'explicit : Cy finit Cena deorum alias De convivio Saturni.

18. *Moralité... a sept personnages laquelle demonstre comment Ihesucrist est mis en prison pour racheter le Genre humain qui estoit en servitude et captivité en la prison de Peché mortel* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. III).

Les personnages sont : Secret divin, Joyeux espoir, Genre humain, Pêché mortel, Nature, la Vierge et le Filz. En plus, deux bergers, Robin et Roger apparaissent dans les intermèdes et chantent en dansant.

Le titre résume exactement la pièce composée pour être jouée pendant la Passion.

19. *Moralité du Lymon et de la Terre qui contraignent, par Raison et la Mort, Chascun homme humain de retourner*

1. Voir *L'Université de Caen, son passé, son présent* (1932) p. 59-61. Toute cette partie du volume a été rédigée par M. H. Prentout.

2. Voir surtout Prentout, *Renovatio et reformatio Univ. Cadomensis*, Caen, 1901.

3. La liste en est donnée par L. Delisle, *Livres imprimés à Caen*, t. II, p. xcviij, cv, cxliij-xv.

a eula bon gré, mal gré, après qu'il a vescu en peché [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. III).

Les onze personnages énumérés sur le titre sont la Mort, le Monde, la Terre, le Lymon, Raison, Chascun, Orgueil, Luxure, Avarice, Liesse et le Fol. Avant de quitter ses vieux parents, la Terre et le Lymon, Chascun, jeune homme sans expérience, reçoit de son père un miroir dans lequel il lui suffira de se regarder matin et soir pour échapper à Orgueil, Luxure et Avarice. Muni des bons conseils de Raison, le jeune Chascun tombe dans les pièges des vices qui sont les suppôts du Monde. Ils l'endoctrinent si bien que lorsque les vieux parents viennent voir leur enfant, il les reçoit avec des injures et les fait chasser. Ils lui délèguent Raison qui ne peut se faire écouter. A la fin, Mort le frappe de son dard, et Chascun meurt en reconnaissant ses errements.

Cette moralité est certainement celle que les vicaires de Saint-Betremieu représentèrent, à Béthune, le dimanche de la Passion 1526¹.

20. *Moralité a cinq personnages des trois etatz reformez par Rayson* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. III).

Le Monde est malheureux; ses trois enfants: Labour, Clergie et Chevalerie se sont mal gouvernés et l'ont fait tomber dans la misère. Labour et Clergie en rejettent la faute sur Chevalerie; Rayson est obligée d'admettre leurs plaintes et promet que bientôt tout changera.

21. *Sermon nouveau d'ung fol changeant divers propos* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

Ce monologue dramatique ne figure pas dans la liste dressée par Emile Picot². L'acteur, qui change souvent de propos et semble en tenir d'ineohérents, critique les gorriers qui se promènent dans de somptueux habits qu'ils n'ont pas payés, et un cardinal, qu'il qualifie d'infâme. Celui-ci aurait attaqué l'honneur des dames de Paris, en prétendant qu'elles sont légères et vénales. Est-ce une allusion à la grande querelle des femmes de Lyon et de Paris à laquelle Guillaume Crétin et André de la Vigne

1. Petit de Julleville, *Répertoire*, p. 370.

2. *Le monologue dramatique dans l'ancien théâtre français, 1886-1888, brochure formée de trois articles parus dans la Romania*, t. XV (1886), t. XVI (1887) et t. XVII (1888).

prireut part ? il est difficile d'en décider, car le texte est obscur et très altéré.

22. *Moralité des quatre elements*. Paris, veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, (t. III).

La représentation nécessitait la présence de quinze personnes : Raison, l'Homme, l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre, Droicture, Sathan, Oultrecuidance, Plaisance mondaine, Congnoissance, Confession, Penitence, la Mort et le Juge. L'auteur y développe l'idée trop rabachée dans la littérature du moyen âge, à savoir que la créature humaine n'est rien et que la mort imminente le guette.

La pièce porte le nom des imprimeurs et leur adresse ; nous reproduisons le petit colophon qui a son importance.

Cy finist la mo

ralité des quatre elemens notiuvel
lement imprimée a paris. Par la
vesue feuch à trepperel & Jehā
iehannot demourās en la rue nuf
ue nostre dame a l'enfeigne de les-
cu de france.

23. *Le grant voiage et pelerinage de sainte Caquette* composé a Caen par le nouveau general [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

C'est la seconde pièce du *Recueil* dont nous sachions avec certitude qu'elle est de Caen. L'auteur décrit le pèlerinage qu'un mari et sa femme trop bavarde font à sainte Caquette pour guérir le mal qui porte son nom, c'est-à-dire la manie de parler. Avec beaucoup de pittoresque, l'auteur note les travers de la femme, la patience du mari, l'esprit commercial du curé. Tout cela est charmant, vivant, bien venu, et présente certaines affinités avec la *Comédie de la femme mute* de Rabelais.

24. *Dialogue a deux personnages, c'est assavoir : Beaucoup veoir et Joyeux soudain* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

Joyeux soudain raconte ses bonnes fortunes amou-

reuses, tandis que son compagnon avoue n'avoir éprouvé en amour que des ennuis et des tourments.

25. *Sermon de saint Raisin* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

In-fol. de format agenda, 4 flnc. ni signés, 57 lignes à la page pleine.

Sermon fort
joyeux pour faire rire
et est de saint Raisin

La pièce est bien connue pour avoir été publiée par A. de Montaiglon¹, puis décrite et analysée par E. Picot². Mais l'édition de Trepperel n'a jamais été signalée et paraît la plus ancienne ; elle n'apporte du reste rien de nouveau.

26. *Les quinze grans et merueilleuz signes nouvellement descendus du ciel au pays d'Angleterre...* [Paris, atelier de Jehan Trepperel].

In-fol., format agenda, 4 flnc. signés aiiij, 54 lignes à la page pleine.

Les *Quinze signes* ont été attribués par Du Verdier à Jean d'Abondance, notaire royal à Pont-Saint-Esprit, et cette identification a été acceptée. Il nous semble qu'il serait utile d'étudier l'œuvre tout entière de cet auteur, d'y relever des allusions historiques qui sont nombreuses et de voir à quelle époque il a composé les deux monologues dramatiques, les deux mystères et les deux farces qui nous restent. On sait qu'il écrivit encore trois moralités et deux pièces de circonstances, aujourd'hui perdues³. Ses œuvres ont été imprimées surtout à Lyon, et il est intéressant de voir que dans l'atelier de Jehan Trepperel on n'ignorait pas cet auteur provincial. Les *Quinze signes* occupent les deux premiers feuillets de la plaquette, le

1. *Recueil d'anciennes poésies...*, t. II, p. 112.

2. *Le Monologue dramatique*, p. 6 et 7.

3. Voir E. Picot, *Catalogue Rothschild*, n° 566.

reste contient la *Lettre d'escorniflerie* qui suit habituellement ¹.

Séviuēt les quinze grās et merueilleuz signes nouvellement descendus

du ciel au pays d'agse terre mōt tē cōdres
 & diners a auyt raconter avec Une lettre
 mssine laq̄lle porte grāns pie q̄stāzes
 a plusieurs gens de toates p̄dālices et
 nations nouvellement impūnez par mā
 sire Isaaec demourant en la Ville
 de pampelune



27. *La confession Riffart a quatre personnages* [Paris, atelier Jehan Trepperel], (t. II).

Le temps de Pâques approche et Mehault, compagne de Riffart, l'engage à aller trouver le curé de leur village. II

1. La bibliographie des éditions a été dressée par E. Picot, le *Monologus dramatique*, p. 88-91. Le petit cliché a passé de l'atelier de Trepperel dans celui de Nicolas Chretien et se retrouve à plusieurs reprises dans le Recueil de Londres.

y va, se confesse et demande au prêtre de l'argent pour sa peine.

28. *Farce du gaudisseur qui se vante de ses faits et un sot luy respond nu contraire* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° I).

Cette sottie fait partie du recueil de Londres¹, notre texte a été servilement copié par l'imprimeur lyonnais de sorte qu'il n'existe point de variantes. Nous l'avons pourtant publiée en essayant de l'amender et de l'expliquer.

29. *Procès d'une jeune moyne et d'un viel gendarme qui plaident pour une fille devant Cupido, le dieu d'Amours* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

On ne doit pas confondre cette pièce avec le *Débat du jeune et du vieux amoureux*² que Jehan Trepperel imprima également³. Il s'agit ici non d'un dialogue, mais d'une farce à laquelle participent quatre personnages : Cupido, la fille, le moine et le gendarme. Le sujet en est léger, sinon grivois. La fille cherche un amoureux, se lamente, et s'adresse à Cupido qui examine les mérites des deux candidats.

30. *Farce du povre Jouhan a quatre personnages* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° VII).

Cette pièce raconte les déboires du pauvre Jouhan, mari de la jeune Affricquée, coquette perverse et volontaire, autoritaire et dépensière, qui le trompe de façon éhontée. Le sot exprime la morale de la pièce : « Vela tout, qui femme a noise a ». Ce texte est de tout premier ordre.

31. *Farce a trois personnages : le savetier, le sergent et la laitiere* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

Gaultier, le savetier, est dans son échoppe et travaille en chantant. Entré, le sergent qui lui apporte ses souliers à réparer, puis la laitière Thomasse qui porte son lait sur sa tête. En le posant, elle le renverse sur l'artisan qui se fache. Il lui demande seize sous tournois pour raccommoder ses chaussures ; comme elle trouve le prix exagéré, ils s'injurient. Le sergent intervient et veut les mener en prison, mais les deux ennemis se réconcilient sur son dos,

1. Ed. Viollet-la-Duc, *Anc. théâtre français*, t. II, p. 292.

2. Montaiglon, *Recueil de poésies fr.*, t. VIII, p. 211.

3. Exemplaire conservé à Nantes, au Musée Daubrée, voir *Catalogue des incunables* dressé par M. L. Polain, n° 449.

le battent et le mettent dans un sac. Gaultier le charge sur ses épaules pour le jeter « au sons des retrais ».

La farce, on le voit, est animée, rapide et amusait certainement les auditeurs. En outre, elle est agrémentée de trois ebansons.

32. *Farce de messire Jehan Jenin...* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

Jehan Jenin, qui a terminé ses études, éblouit sa simple femme de mère de son savoir astrologique. En un baragouin d'écumeur de latin, il lui fait comprendre qu'il est devenu prophète et qu'elle ne peut l'approcher que de loin. Elle lui raconte ses songes qu'il explique.

33. *Sottie des sots fourrez de malice a cinq personnages* [Paris, atelier de Jehan Trepperel], (t. I, n° V).

Le capitaine des sots a une chienne (une lice) à laquelle aucun gibier ne peut échapper. Jouant sur le sens de malice, l'auteur parle des gens fourrés de malice, qui habitent la cour, des ecclésiastiques, des marchands, des bazochiens, des femmes de Paris et même des enfants

qui en sont fourrez aussi bien.

Arrive Chose publique, habillée « follement » et mise mal en point par un mauvais gouvernement ; non seulement, elle « cloche », mais elle porte le chaperon des « femmes de bordeau ». Le capitaine lui nomme trois « revisiteurs » chargés de la remettre dans la bonne voie.

Cette pièce, qui est une sottie politique, a été écrite vers 1480.

34. *Farce moralisée a treize personnages*. Paris, à l'en-seigne de l'Escu de France, (t. III).

Nous avons ici une moralité qui est celle de Langue envenimée, personnage principal, et nous aurions tendance à l'identifier avec celle qui figure au n° 220 du *Catalogue d'un libraire de Tours*, sous le nom de *Langue embommée*. Il y a probablement une erreur de lecture explicable du point de vue paléographique. Elle fut jouée, en 1522, à Estavayer-le-Lac¹ (Suisse).

1. Cf. Aebischer, *Fragments de Moralités, Romania*, t. LI (1925), p. 512, n. 2.

**Daut parler
 La langue plus nest reuent
 Qui tant nous souloit regarder
 De dangier ou son grant espiet
 Dieu nous a voulu en cest lieu
 De tenaemice venger**

**Le fin de la dicte moralité nou-
 uellement imprimée a pa-
 ris en la rue neuve.
 Notre dame N.
 le seigne de les
 cu de François**

35. *Bergerie des bergers qui gardent l'agneau de France contre la Picque*. Paris [atelier de Jehan Trepperel], (t. II).

Les bergeries politiques sont rares et cette dernière pièce du *Recueil Trepperel* n'en est que plus précieuse. L'auteur y met en scène trois bergers qui sont chargés de garder le petit agneau français contre les attaques de dame Picque ; ils l'en défendent difficilement, malgré les conseils de Remède.

La pièce ne peut avoir été écrite que pendant la minorité d'un dauphin (petit agneau français) et durant une régence. Le texte que nous avons entre les mains, et qui sort de l'atelier de Trepperel (sans adresse), a probablement été joué pendant la régence de Charles VIII¹, c'est-à-dire les années 1484 à 1491. Mais il ne nous semble pas qu'il ait été composé à cette époque ; pour des raisons que nous développerons ailleurs, nous croyons que la *Bergerie* date de la minorité de Charles VI, de la régence de ses trois oncles, les ducs d'Anjou, Bourbon et Bourgogne. Dame Picque n'est autre que la guerre civile, c'est-à-dire les mouvements populaires qui avaient commencé avant la mort de Charles V et désolèrent le royaume jusqu'en 1385.

1. Nous savons que l'autorité fut attaquée par les farceurs pendant cette période et qu'Henri Baude fut emprisonné pour avoir fait jouer une moralité satirique. Cf. Petit de Julleville, *Répertoire*, p. 346.

III. LE MATÉRIEL TYPOGRAPHIQUE

L'IMPRIEUR. LA DATE. LA RELIURE

Il importe d'étudier soigneusement les caractères et les gravures du *Recueil* pour savoir s'il est l'œuvre d'un seul imprimeur ou de plusieurs, et à quelle époque il est sorti des presses. Trois colophons de moralités nous mettent heureusement sur la voie et permettent de circonscrire les recherches ¹.

A. *La moralité du sacrifice d'Abraham* (n° 1) a été imprimée « a Paris par Jehan Trepperel demourant en la rue neufve nostre dame, a l'enseigne de l'escu de France ». Or, grâce aux dépouillements de Ph. Renouard ², nous savons que Jean Trepperel exerça d'abord à l'image Saint-Laurent, au Pont Notre-Dame, qui s'écroula en 1499, qu'il s'installa ensuite dans la Grant rue Saint-Jacques, et enfin, en 1502, à l'adresse de notre colophon. Il mourut avant 1511. Notre pièce est, par conséquent, sortie de son officine avant cette date.

Un bandeau, orné d'un dragon et d'un oiseau, figure au-dessus du titre dont la première ligne est composée en grosse gothique. L'initiale M provient du même alphabet que l'R de *l'Amoureux transi sans espoir* imprimé pour A. Vérard (vers 1505) et reproduit dans le *Catalogue Fairfax Murray*, n° 58. Le reste du titre est en gothique carrée, dite lettre de somme, de douze points, que Jean Trepperel a employée dès mai 1497 (cf. Claudin, *Histoire*, t. II, p. 153 et 161). Nous la retrouvons aux pièces 16, 17 et 18. La *Moralité* elle-même est imprimée en petite gothique, banale, de même que presque tout le recueil (sauf les n°s 3 et 17). Voir les reproductions, p. xv et xvii.

1. Nous citons les pièces, en chiffres arabes, dans l'ordre ancien, telles qu'elles ont été reliées. Voir le chapitre précédent.

2. *Imprimeurs parisiens...*, p. 354.

B. *La moralité des quatre elemens* (n° 22) fut imprimée par la veuve de J. Trepperel en association avec son gendre J. Jehannot « demourant en la rue neuve nostre dame, a l'enseigne de l'escu de France », voir p. xxvi. Après la mort de Trepperel, ils fondèrent, à l'ancienne adresse, une firme en commun et exercèrent jusque vers 1522. Les quatre premières lignes du titre sont en grande gothique, tout le reste de la plaquette est en petit corps.

C. *La farce nouvelle moralisée a treize personnages* (n° 34) « nouvellement imprimée a Paris en la rue neuve Nostre dame, a l'enseigne de l'escu de France ». Cette adresse est celle de l'officine Trepperel, voir p. xxxi. Le fait que le nom du typographe n'est pas mentionné n'implique pas que la pièce ait été composée après la mort de Trepperel ou de sa femme. Les caractères employés sont les mêmes que pour tout le recueil : sur le titre, dix-sept lignes de grosse gothique, le reste en petits caractères. Au fol. Aj v^o, petit titre en gothique carrée comme dans A.

Pour dater et identifier les trente-deux autres pièces, il faudra les comparer d'abord avec les trois que nous venons de décrire, puis avec d'autres ouvrages, si possible datés et signés, où nous retrouverons les mêmes lettres ornées ou les mêmes bois.

2. *Sottie de Estourdi, Coquillart et Desgouté*. Titre tout entier en grande gothique, au-dessous la marque de Mère Sotte (voir nos 4, 5 et 6). Il en existe au moins deux états simultanés et plusieurs imitations. Tandis que dans le premier, qui est la marque que Pierre Gringoire mettait sur les œuvres qu'il faisait imprimer par Pierre Le Dru, et vendait et distribuait lui-même, il y a entre chaque personnage une touffe d'herbe¹, dans le cliché de l'atelier de Trepperel, la plante ne se trouve qu'à droite, et la devise « Raison par tout... » a été faussement transcrite par le graveur en « Ravon par tout... ». Les apparences

1. Gringoire, *Les Folles entreprises*, Paris, P. Le Dru, 23 décembre 1505 ; les *Abus du monde*, Paris, P. Le Dru, 15 juin 1509 ; la *Coqueluche*, Paris, P. Le Dru, 8 août 1510 ; *Le jeu du prince des sotz*, pour Pierre Gringoire, 1512 ; les *Fantaisies*, Paris, Jehan Petit ayant, par transport, le privilège de Pierre Gringoire, 1516.

porteraient à croire que Jehan Trepperel, imprimeur et libraire à l'affût des nouveautés, reproduisait les œuvres de Pierre Gringoire dès que celles-ci sortaient de presse et couvrait ses contrefaçons d'une imitation de sa marque. Chaque édition de Pierre Le Dru est immédiatement suivie d'une copie de Trepperel¹. De toute évidence, les nos 2, 5 et 6 ne sont pas de Gringoire : et Trepperel, en y mettant le cliché de Mere Sotte a cherché à abuser ses clients. Nous verrons que pour le n° 4 la question est discutable.

3. Guillaume Coquillart, *Le plaidoyer de entre la simple et la rusee*, suivi de l'*Enqueste*. Le relieur avait interverti l'ordre des pièces que nous avons rétabli.

3 a. *Le Plaidoyer*². L'initiale L est celle employée par Pierre Le Caron, à la fin de sa carrière, vers 1500, au titre du *Triomphe des dames* (Claudin, *Histoire*, t. II, p. 91). Dans notre recueil, elle est usée et assez mal venue, le filet extérieur a en grande partie disparu. Elle se retrouve, dans le même état, au titre des *Vigilles des morts* imprimées par R. Bouchier (vers 1505) pour D. Gerlier et G. Eustache (*Cat. Fairfax Murray*, n° 358, et Bibl. nat., rés. Ye 46). Le reste de la première ligne est composé en grosse minuscule (Proctor, type 4 ; Haebler, type 5) que Pierre Le Caron semble avoir préférée et qui est d'un très bel effet. Il n'en avait probablement pas un jeu complet mais seulement quelques lettres indispensables à la composition de ses titres³. Elles passèrent, avec le reste de son matériel, à sa veuve Marion de Malaunoy, puis à Guillaume Nyverd. Trepperel l'utilisa pour le titre des *Vigilles des morts* (*Cat. Fairfax Murray*, n° 671). La seconde et la troisième ligne sont de même type que le titre et l'explicit du *Grant blason des fausses amours* de Guillaume Alexis que Pierre Le Caron imprima vers 1495 (Claudin, *Histoire*, t. II, p. 82). Tout le reste du texte est en petite gothique de bâtarde, très serrée, qui permet à

1. *Les Folles entreprises*, voir Tchemezine, *Bibliographie*, t. VI, p. 53, 55, 57, 62 ; *les Abus du monde*, voir *liv. cit.*, p. 66 ; *les Fantaisies*, voir *liv. cit.* p. 86, 87 et 89 ; *les Sotz nouveaux*, voir *liv. cit.*, p. 91, etc.

2. Voir p. XIX.

3. Le dernier e a deux petits défauts qui sont bien visibles au titre de la *Moralité nouvelle du mauvais riche et du ladre a douze personnages* (Aix, Bibl. Méjanes, 2097).

l'imprimeur de mettre 65 lignes à la page ; c'est le type 2 de Haehler.

Sous le titre, l'imprimeur a placé trois clichés, deux petits en haut, un plus grand, en bas. Le premier, à gauche, provient du fonds Le Caron et a figuré dans l'édition de la *Farce de Pathelin* donnée par Marion de Malaunoy, fol. eij v^o (voir fac-similé E. Picot exécuté pour la Société des anciens textes, Paris, 1904). Il est difficile de comparer les deux états, car dans le *Plaidoyer* l'encrage est défectueux. Le même bois se retrouve chez le successeur de Pierre Le Caron, Guillaume Nyverd, dans le *Stille du Chatelet* (huitième et dernière partie des *Ordonnances royales*, paru vers 1510, voir *Cat. Fairfax Murray*, n^o 408, Bibl. nat., rés. F 1639)¹. A droite, l'imprimeur a placé un bois de même grandeur et appartenant à la même série, représentant un roi sur son trône, à côté de lui, assis par terre, un scribe. Il figure également dans le *Stille du Chatelet* déjà cité. Plus bas, un grand cliché, avec trois dames vêtues à la mode d'Anne de Bretagne².

3 b. *L'enquête*. La première ligne est la même que celle du *Plaidoyer* et on peut constater facilement que l'imprimeur a employé les mêmes lettres (*l* avec une cassure sur le côté droit et *e* avec une petite corne). Les deuxième et troisième lignes sont les mêmes que dans la plaquette précédente. En dessous, à gauche, un clerc tenant une lettre avec deux sceaux pendants. En face, un maître sur son siège, à ses côtés un élève qui écrit. Ce bois provient du *Pathelin* de Marion de Malaunoy où il est placé face au clerc du *Plaidoyer*³. En bas, deux petits clichés empruntés au *Thérance en françois* d'A. Vêrard⁴. Pour compléter sa page de titre, l'imprimeur a ajouté trois fragments de bordure, celui de gauche se retrouve dans la *Moralité du mauvais riche* imprimée par Pierre Le Caron et déjà citée.

1. Et au titre du *Blason des faulces amours* de Guill. Alexis donnée par le même Nyverd. Voir *Cat. Rothschild*, n^o 467 et Picot-Piaget, *Œuvres de G. Alexis*, t. I, p. 176 et t. III, p. 208. La reproduction montre clairement que le cliché est plus usé. Il est encore dans le *Bérial* publ. par A. Lotrian et D. Janot, vers 1530. Cf. *Cat. Fairfax Murray*, n^o 535.

2. C'est probablement la moitié d'un cliché dont l'autre fragment se trouve au titre des *Menus propos* de Guill. Nyverd, vers 1525. Cf. Picot, *Recueil*, I, p. 63.

3. Il existait encore vers 1530 dans l'atelier d'A. Lotrian et D. Janot et figura dans le *Bérial* cité plus haut (voir note 1).

4. Voir p. XXI.

Il est impossible d'en douter, les deux plaquettes de Guillaume Coquillart sortent de l'atelier de Pierre Le Caron et ont été imprimées après sa mort, soit par sa veuve, soit par son successeur. En tous cas, elles ne sont pas postérieures à 1510 et, dans la liste bibliographique établie par Ch. d'Héricault, elles viendraient en troisième rang, immédiatement après les deux éditions Caillaut et avant celle de la veuve Trepperel (*Œuvres de Coquillart*, t. II, p. 336 et suivantes).

4, 5 et 6. Ces trois sotties sont disposées sur le même modèle et composées avec le même matériel typographique que le n° 2. Au haut de la pièce 6, un bandeau orné d'un vase que nous retrouverons quatre fois (nos 12, 13, 14 et 33) et qui est le pendant de celui de la *Moralité du sacrifice d'Abraham*.

7. *Sottie de Trote Menu et Mirre Lorel*. Titre en grande gothique, texte en petite, comme pour tout le recueil. Sous le titre, un petit bois encadré d'un double filet, représentant un marchand derrière son étalage, un père et son fils lui parlent.

Cette gravure orne le *Nouveau Pathelin* à trois personnages (Bibl. nat., rés. Yc 1291), elle y est en mauvais état, fort usée et les doubles filets ont sauté sur les deux petits côtés. Elle se retrouve au titre du n° 21.

8. *Sottie des coppieurs et des lardeurs*. Titre en grosse gothique, sans gravure ; texte en petits caractères gothiques.

9. *Sottie des sots qui recueuvrent leur mortier*. Au-dessous du titre en grosse gothique, une petite gravure sur bois presque intacte (deux petites cassures au bord inférieur) représentant une femme qui tient une pièce d'étoffe, un sergent à verge et un homme à cornette. On la retrouve, mais très abîmée, dans le *Livre de Matheolus*, s. l. n. d. (Bibl. nat., rés. Yc 255), une copie orne le *De Profundis des amoureux* (*Cat. Rothschild*, n° 545).

10. *Sottie des trompeurs*. Même bois, en même état, qu'à la pièce précédente. La première ligne du titre est en grande gothique, le reste en caractère un peu plus petit, que nous n'avons pas encore rencontré, mais que nous retrouverons aux nos 24, 25 et 30. Il ne faut pas confondre cette moyenne gothique avec la gothique carrée des nos 1, 16, 17 et 18.

11. *Sottie des vigilles Triboulet*. Titre en grande gothique, sans bois ni ornement, comme les n^{os} 8, 34 et 35.

12. *Sottie des sots qui remettent en point Bon Temps*. Bandeau du n^o 6. Titre en grosse gothique au-dessous duquel figure un grand bois, entouré d'un double filet, et qui représente Pathelin au lit tandis que sa femme s'entretient avec le drapier. A première vue, on reconnaît le troisième bois du *Pathelin* de Levet, imprimé avant le 20 décembre 1490 et dont tout le matériel a passé chez Jehan Trepperel¹. De la comparaison des différentes éditions de la *Farce de Pathelin* données par ce dernier imprimeur, il ressort que le bois est dans le même état qu'entre les années 1502 à 1511, c'est-à-dire conforme à ceux de l'édition D.

13. *Sottie des sots gardonnés*. Bandeau de la pièce n^o 6, titre en grosse gothique, puis la gravure de Pathelin et ses adversaires chez le juge ; c'est la cinquième gravure de la série de Pierre Levet. Elle se retrouve aux n^{os} 14 et 33. Ici encore, l'état est le même qu'avant la mort de l'imprimeur.

14. *Sottie des sots qui jouent leurs benefices*. Titre disposé sur le modèle des n^{os} 6, 12, 13 et 33. Bandeau au vase ; au-dessus, Pathelin et ses adversaires devant le juge.

15. *Sottie de la fête des rois*. Titre en grosse gothique, le texte commence immédiatement au-dessous, sur la première page (comme n^{os} 22, 29, 30 et 32).

16. *Moralité d'un empereur qui tua son neveu*. Première ligne et liste des personnages en grosse gothique, le reste du titre en gothique carrée, comme au n^o 1. Voir p. xv.

17. *La cene des dieux*. L'initiale est un L avec une figure grotesque et un oiseau, elle orne le titre de la *Moralité des enfans ingrats* (*Répertoire*, n^o 29) et fait partie du même alphabet que les lettres T, J, S et P qui se trouvent dans le *Regimen sanitatis*, publié par Jehan Trepperel, rue Neufve Nostre Dame². Le reste de la ligne paraît être un petit bloc de bois gravé qui aurait la pré-

1. Voir E. Droz, *L'illustration des premières éditions parisiennes de la Farce de Pathelin, Humanisme et Renaissance*, t. I (1934), p. 145.

2. Bibliothèque privée. Les initiales se retrouvent dans la *Nef de santé* imprimée par la veuve Trepperel et Jehan Jehannot, Bibl. nat., réserve Tc 10, 51 c.

tention d'imiter les belles lettres de Pierre Le Caron dont nous avons parlé au n^o 3. La deuxième ligne est composée en corps 6 (Proctor-Haebler) qui figure déjà au titre des *Lunettes des princes* de Meschinot, datées de 1499. Les trois lignes suivantes sont en gothique carré. Tout le texte est en petit caractère qui rappelle la *Vie de sainte Barbe*, 18 octobre 1499¹. C'est celui de *Pathelin* (Picot, éd. G. ; 10 ll. : 42) et du *Regimen* cité plus haut.

18. *Moralité du genre humain*. Les quatre premières lignes du titre en grosse gothique, les cinq suivantes en gothique carrée, et la liste des personnages en grosse. L'initiale M se trouve dans la *Nef de santé*, au fol. Ej r^o. Au-dessous du titre, et à la dernière feuille r^o, une gravure sur métal représentant la Vierge assise, tenant l'enfant ; devant elle, à genoux, l'auteur.

19. *Moralité du lymon et de la terre*. Toute la première page (titre et liste des personnages) en grosse gothique. L'initiale M, du même type que E, F et P se retrouve dans la *Nef de santé* déjà citée.

20. *Moralité des trois estats reformés*. Même initiale et mêmes types qu'à la pièce précédente.

21. *Sermon d'ung fol changeant divers propos*. Titre en grosse gothique, puis le cliché du n^o 7. La petite cassure qui était à peine visible dans la *Sottie de Trote Menu* s'est agrandie, mais peut-être n'est-ce qu'une différence d'encre.

22. *Moralité des quatre elements*, décrite sous B, page xxxiii.

23. *Le grant voyage de sainte Caquette*. Titre en grosse gothique, au-dessous, un petit bois, entouré d'un double filet qui représente une femme, devant laquelle il y a trois enfants, elle parle à deux hommes. Cette gravure paraît faire partie de la même série que celle du n^o 7.

24. *Dialogue de Beaucoup veoir et Joyeux soudain*. Première ligne en grosse gothique, les suivantes en gothique moyenne, comme nos 10, 25 et 30. Au-dessous, une petite gravure presque carrée représentant deux hommes qui parlent. Ce bois est bien connu ; il figure un peu plus abîmé, avec une nouvelle petite cassure sur le bord inférieur, juste au-dessous de la plante, dans le *Blason des*

1. Claudin, *Histoire...*, t. II, p. 154.

faulces amours, imprimé par la veuve Trepperel, vers 1514¹. Dans le même état, nous le retrouvons dans le *Doctrinal des bons serviteurs*². Auparavant il avait orné le titre du *Messaigier d'amours*³ où il est absolument dans le même état que dans ce *Dialogue*. Les deux pièces seraient par conséquent contemporaines, et antérieures au *Doctrinal* qui, d'après M. Davies, le savant rédacteur du *Catalogue Fairfax Murray*, serait de 1510. Il en existe une copie assez fidèle (mais où la plante n'a que cinq feuilles, où le pied de l'homme court vêtu touche le bord inférieur, et où il manque une ligne entre la manche pendante et le sol), exécutée vers 1530⁴. L'initiale du titre est un G retourné (cf. n° 25) qui sert de D.

25. *Sermon de saint Raisin*. Première ligne en grosse gothique, les deux suivantes en moyenne, comme au n° précédent. L'initiale est une petite majuscule sur fond criblé dont Trepperel possédait tout un lot : S, pièce 25⁵ ; G pour D mis à l'envers, pièce 24 ; F, pièce 30 ; H, pièce 25 ; L, pièce 24⁶ ; et I, pièce 28.

26. *Les quinze grans signes*. Quatre lignes de titre en grosse gothique, le reste en toute petite comme tous les textes. Au-dessous, un petit cliché, de la même série que celui des pièces 9 et 10 et qui a également figuré dans le *Livre de Matheolus*⁷.

27. *La confession Riffart*. Le titre et la liste des personnages en grosse gothique. En dessous, un petit bois représentant deux femmes et deux hommes, au second plan, deux tentes. Nous ne l'avons pas retrouvé.

28. *Farce du gaudisseur et du sot*. Neuf lignes de grosse gothique, puis le bois du n° 24.

29. *Procès du jeune moyne et du viel gendarme*. La première ligne du titre en grosse gothique, tout le reste, y

1. Piaget et Picot, *Œuvres de Guill. Alexis*, t. 1, p. 174.

2. *Cat. Fairfax Murray*, n° 130 et *Bibl. nat. de rés.* Ye 388.

3. *Cat. Fairfax Murray*, n° 375.

4. *Monologue de la chambrière*, cf. Tchermersine, *Livre cité*, t. VI, p. 155 ; *Bataille de saint Pensard*, Paris, Jehan de Saint-Denys, s. d. ; cf. *Cat. Rothschild*, n° 3021. Il orne le titre de la *Farce de Pernet*, *Rec. B. M.*, n° 46.

5. *Traité des eaux artificielles*, Trepperel, vers 1495 ; cf. Dalbanne et Droz, *L'imprimerie à Vienne en Dauphiné*, p. 248, n° 8.

6. *Lucidaire en françois* ; cf. *Cat. Fairfax Murray*, n° 340 et au titre du *Grant blason des faulces amours*, cf. Picot et Piaget, *Œuvres de G. Alexis*, t. 1, p. 174.

7. Voir page xxxvi, n° 9.

compris la liste des personnages, en petit caractère. Au dernier fol. après l'explicit, l'imprimeur a placé un petit bois carré qui semble appartenir à la même série que ceux des nos 9, 10, 26 et 31 ; il représente trois femmes sortant d'une tente, sur la rive, et regardant une nef dans laquelle se trouvent quatre hommes. Il figure au dernier fol. de la pièce n° 30 du Recueil du British Museum ¹.

30. *Farce du pauvre Jouhan*. Initiale à fond criblé (voir n° 25), première ligne en grosse gothique, le reste du titre et la liste des personnages en moyenne gothique comme aux nos 10, 25, etc. Le texte commence aussitôt.

31. *Farce du savetier*. Toute la page de titre en grosse gothique. Au-dessous, petit bois représentant deux hommes qui se battent, une femme, et un cheval. Il paraît être de la même série que ceux des nos 9, 10, 26 et 29.

32. *Farce de M^e Jehan Jenin*. Une ligne en grosse gothique, tout le reste en petit caractère, le texte commence sur la page de titre.

33. *Sottie des sotz fourrez de malice*. En haut de la page de titre, le bandeau des nos 11, 12 et 13. Dix lignes de titre en grosse gothique, puis le cliché de Pathelin et ses adversaires devant le juge (voir n° 13).

34. *Moralité a treize personnages*, décrite sous C, voir page xxxiii.

35. *Bergerie de l'agneau de France*. Douze lignes de grosse gothique sur la page de titre, ni initiale, ni cliché.

Nous pouvons affirmer que toutes les pièces du *Recueil*, sauf le n° 3, sortent de l'atelier de Jehan Trepperel et qu'elles ont pu être imprimées de son vivant (entre les années 1502 et 1511) et pendant les premières années de l'association de sa veuve et de son gendre, c'est-à-dire jusque vers 1518 environ. Pour serrer les dates de plus près, et peut-être n'arriverait-on pas à une solution, il faudrait entreprendre l'étude de l'imprimerie parisienne pendant les vingt premières années du xvi^e siècle.

Deux observations nous portent à croire que les pièces ont été imprimées très rapidement l'une après l'autre :

1. Cette pièce sort de l'atelier de Nicolas Chrétien qui occupa, comme nous le verrons, les anciens locaux de Trepperel, cf. p. ix.

1^o Les clichés qui ornent les titres (marque de Mère Sotte, bois de *Pathelin*, etc.) se retrouvent plusieurs fois et toujours dans le même état, sans différences appréciables.

2^o Au dernier feuillet de la pièce 10, on aperçoit l'impreinte du cliché qui orne le titre de la pièce 23, celle-ci, fraîchement tirée, s'est décalquée dans l'atelier sur la feuille qu'elle touchait. De même, sur le titre de la pièce 11, décalque du cliché de la pièce 9 ct, au fol. 31 r^o de la pièce 8, décalque bien visible de tout le titre de 9.

Par suite d'une chance inespérée, le *Recueil* nous est parvenu dans sa reliure originale. Tandis qu'il est évident que celui du British Museum est dû à un collectionneur qui a réuni, à cause de leur format, des pièces imprimées à Lyon, Paris et Rouen, il semble qu'ici nous ayons la série agenda complète de la collection théâtrale de la maison Trepperel, reliée par les soins du libraire. C'est le type de la reliure commerciale et bon marché des premières années du xvi^e siècle¹. Elle est en veau brun, le dos a cinq grosses nervures. Les plats sont décorés à froid avec trois roulettes différentes : celle aux losanges ornés d'une fleur, celle à la mouche et à la fleur et, enfin, une troisième, plus large, qui passe au milieu des plats et en fait le tour. Elle décrit un zig-zag et chaque courbe est ornée d'un motif. Il y en a trois qui alternent. L'un d'eux représente une tête de sot, avec le bonnet à oreilles. Faut-il voir là une simple coïncidence ou croire que Trepperel a intentionnellement fait graver ce fer ? En tous cas, nous ne l'avons jamais rencontré ailleurs.

1. Très semblable à celle reproduite par Loubier, *Der Bucheinband*, page 113, pl. 101, comme exemple-type des reliures de 1500. Elle est de la même famille que celle de Robert de Gourmont (1505), reproduite par E. Ph. Goldschmidt, *Gothic and Renaissance Bookbindings*, pl. XX.

IV. LE FORMAT

Les imprimés de format agenda, c'est-à-dire étroit et haut, ont étonné les bibliographes comme s'il se fut agi d'une chose rare. En fait, les livres de ce modèle ont été beaucoup plus répandus qu'on ne l'a cru. Dès 1827, Durand de Lançon dressait une liste des pièces de théâtre de format allongé dans l'*Avertissement* à sa réimpression des *Blasphémateurs*. Petit de Julleville, auquel il faut toujours avoir recours, en établit une deuxième¹ que nous voudrions compléter et que de nouvelles trouvailles augmentent certainement bientôt.

La *Farce de Pathelin*, répandue d'abord par des copies manuscrites, puisqu'elle fut composée vers 1465, ne paraît pas avoir été imprimée dans ce format agenda². Serait-ce parce qu'elle a toujours été considérée comme un texte littéraire qu'on n'achetait pas sur la voie publique, pendant ou après le spectacle, mais chez le libraire ? Les almanachs, les chansons imprimées sur feuille volante³, les manuels⁴, les œuvres de certains auteurs en vogue⁵, les réimpressions de succès passagers, les farces et moralités que les spectateurs aimaient à avoir à portée de la main pendant les représentations et dont les acteurs se servaient pour lire leur rôle pendant qu'ils jouaient, tous ces ouvrages, qui nous sont souvent parvenus à un seul

1. *Répertoire*, p. 40.

2. Il est curieux de relever que nous n'avons aucune mention de représentation de cette farce.

3. Cf. *Cat. Rothschild*, n° 1017.

4. Par ex. le *Dispensarium medicinarum* (Bibl. nat., rés. Tc 148 1), et le *Serinium medicinae* (Bibl. nat., rés. T 80 2).

5. Les éditions de Marot, n°s 597, 600, 602 et 3063 du *Cat. Rothschild* et celles de Rabelais, n°s 254 et 276 du *Catalogue de l'exposition Rabelais* de la Bibliothèque nationale. Je dois toutes ces indications, ainsi que les deux notes précédentes, à l'érudition de Jean Porcher.

Lescurer
Je m'en bois d'ice puis q'il bo' plait
Le roy.

Dez Une belle forest
Le chappellain.

Ne sont point ceulx biē incroyables
Et contre dieu pecheurs horribles
Qui croient q' ne en autre lieu
La terre ou le ciel estre dieu
La terre si ne le peut estre
Car elle est subiette a son estre
Et luy conuient rendre en son temps
Le fuit que dieu est consentens
D'unc seroit ce trop grant erreur
De dire que le createur
fust subget n la creature
Qui veult prouer par lescriptures
Dauid a ce propos respand
Celum et terra transiunt
C'est que la terre perira
Et dieu eternel demourra
Il est vray comne leuangille

Le roy

Ainsi le roy ie. ou est ma fille.

Lescurer

Ha mon chier sire elle est entree
Dedans ceste forest ramee
Pour fleurs cueillir a son destre

Le roy

Retournd's point nest mon plaisir
Dire vous ne lauez attendi

Lescurer

C'est chier sire elle a respandu
Comme me tenant insecret
Si meslangue de son secret
Je ne scay quelle est deuenue

Le roy

H. 7^{me} Ha quelle malice aduenue,
Hala ^{chier} plus auant
Le chappellain.

exemplaire, étaient imprimés en ce format courant¹. Ils ont disparu parce qu'on les reliait rarement, et il a fallu deux amateurs étrangers (le recueil du British Museum a été trouvé en Allemagne, et celui de Trepperel en Italie) pour y attacher de l'importance.

Il semble que les pièces de théâtre aient été imprimées en série, et, à cela, nous trouvons deux raisons. La première est d'ordre technique : le matériel tout préparé, par exemple les interlignes, servait à nouveau, et le papier d'un format particulier était fabriqué pour plusieurs pièces à la fois. La seconde est théâtrale ; comme toute représentation comprenait, en théorie, une sottie, un sermon, une moralité et une farce, les acteurs vendaient peut-être ensemble le programme du spectacle tout entier².

Nous connaissons au moins quatorze séries qui groupent plus de cent cinquante pièces :

1. [PARIS, PIERRE LE CARON, APRÈS 1494].

Cette série est formée du *Dialogue de Gaudier et Martin*³ (incomplète du premier feuillet de titre) et d'un fragment de *Moralité*⁴ découverts par M. P. Aebischer. 40 lignes à la page pleine.

Cette moralité, que je crois pouvoir identifier avec celle des *Enfants perdus* (*Répertoire*, n° 267), est bien intéressante. Il est possible de la dater par une allusion que Guillaume Alexis y fait dans le *Blason des faulses amours*⁵ composé vers 1460. Au moine qui lui recommande de ne pas attendre la dernière heure pour s'amender, le gentilhomme répond :

Trop je congnois
Touz voz tournois
Et vostre luytte ;
Mais pour hault bois
Ne teiz habois
Je ne m'effritte.

1. C'est à tort que J. Baudrier dit que ce format allongé était « incommode et anormal ». *Bibliographie lyonnaise*, t. XI, p. 52.

2. *La Farce des savetiers et la Moralité de Mundus, Caro, Demonia* sont conservées ensemble.

3. *Trois farces inédites dans la Revue du XVI^e siècle*, t. XI (1924), p. 157.

4. *Fragments de moralités, farces...*, dans la *Romania*, t. LI (1925), p. 511

5. *Œuvres poétiques*, éd. Piaget et Picot, t. I, p. 205.

Vostre poursuytte
 N'est pas petite :
 Vous voulez donc que desormais
 Je face de la chatemitte,
 Papellardant comme ung hermitte ?
 Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

v. 468

Les caractères sont ceux de la petite gothique bâtarde (type 3 de Haebler) de Pierre Le Caron¹ qui figure pour la première fois² dans un livre daté du 31 janvier 1494. Les deux pièces, qui ont exactement les mêmes caractères et la même justification, sont par conséquent incunables. En 1518, date de la reliure probable du *Terrier* dans la couverture duquel ils ont été trouvés, ces imprimés faisaient figure de vieux papiers, et, en même temps que d'autres rares incunables³, ils servirent à faire du carton.

II. PARIS, POUR GUILLAUME BINEAUX [VERS 1500].

Durand de Lançon, dans la préface de sa seconde réimpression des *Blasphémateurs*⁴, parle de deux fragments de farces qui sont actuellement perdues. Ce sont celles des *Femmes qui apprennent à écrire en grosse escripture*⁵ et celle de *Fromage, farine, petit tournois et tartelette*⁶. La dernière porte l'explicit suivant : ... « imprimée à Paris pour Guillaume Bineaux ». Ce libraire est surtout connu par des documents d'archives. Il habitait, en 1488, à la place Maubert, puis l'année suivante, chez son père, rue de la Calandre, en la Cité. Mêlé à une rixe, il reçut d'un certain Mathieu Favat, clerc, un coup de dague⁷. Était-il fils de Germain Bineaut, imprimeur du *Pathe-lin* ? nous n'en savons rien. Il exerça jusque vers 1510 et demeurait « au bout du Pont aux Meuniez »⁸.

1. Claudin, *Histoire...*, t. II, p. 91.

2. Voici, d'après les fiches de M. L. Polain, les ouvrages imprimés avec ce type (10 ll. = 47 mm.) : *Cri des mannoies*, 31 janv. 1493-4, *Esguillon d'amour*, 22 avril 1494, *Rues de Paris*, s. d., *Amant rendu cordelier*, s. d., *Description des femmes*, s. d., *Vie et hystoire des troys roys*, s. d., *Débat du vieux et du jeune*, s. d., A. Chartier, *Faitz et ditz*, s. d.

3. Dans les débris de la couverture, nous avons identifié un fragment des *Psalms poenitentiales...* de Gilles de Delft, Paris, A. Denidel (GKW² 274 ou 5) et deux feuillets du *Doctrinal des filles*, [Besançon, vers 1490] = Proctor 8619.

4. Paris, 1831.

5. Petit de Julleville, *Répertoire*, n° 271.

6. Petit de Julleville, *Répertoire*, n° 275.

7. Renouard, *Documents...*, p. 97.

8. Renouard, *Imprimeurs...*, p. 29.

Il est à craindre que Durand de Lançon ait commis une erreur dans le compte des lignes de ces deux pièces, car, si comme il le prétend, elles sont de même format et imprimées en mêmes caractères, l'une ne peut avoir 46 lignes à la page pleine, tandis que l'autre en a 57.

LArce de iebā
qui de t oi
se mes le a
cinq person
naiges cest.

assavoir.

Laltruy

Leban qui de tout se
messe

La femme leban

Lhomme

La seconde femme



Le debat de la nourrisse et de la Chambe.

tiere a trois personnages. Le d'auoir la nourrisse. La chamberiere Johannee.

La chamberiere commence.

O Nourrisse quant te maduise:
De tant parler de postes vous
la nourrisse.

Seins Jehan voicy bonne beuie
la chamberiere

Mo nourrisse quant te maduise
De tant parler de postes vous
la nourrisse.

Dont vient ceste nouvelle gassal
d'auoir cecy e qui somme a nous.
la chamberiere

Mo nourrisse quant te maduise
De tant parler de postes vous.
la nourrisse.

Est ce pour riuu pour courroux
Pourquoy ne pour quelle matiere
la chamberiere

Des chamberieres tous les iours
Tenes vos plais en la riuiere

La langue auez si creste giere
Auz peine vous scauez vous talre

Nourrisse quauz vous affaire
De parler sur les chamberieres

Mais ou soit ce sont les manieres
Dentre vous bauer de nourrisse:
la nourrisse.

Suis te beuarde.
la chamberiere

Et vos complies
Si nest mestier que plus en die
la nourrisse

De cuide len estre effoiet
Tout vient a bon ieu seurement:

Fouldra il donc que longuement
Pendure de roy oy ordure:

Je te prometz et ice turet.
Que ie feray.
la chamberiere.

Et quoy la moue
Je deffens bien quon ne se lous

De me frapper sur soule rien
De va chier vo
la nourrisse

Mais vience vien
De ice tu pas vultre chose dire

Tu ne me peulz ayder ne nuire
Pas dung senquant estronc de chies
la chamberiere

Direy ie touz
la nourrisse

Et celle rien
la chamberiere

Baoune dieu si ne feray ie
la nourrisse.

III. [PARIS, ATELIER DE PIERRE LE CARON, VERS 1505].

Ce sont les nos 3 et 3 bis du *Recueil Trepperel* décrits aux pages xxxiv-xxxvi. 65 lignes à la page pleine.

IV. [LYON, CLAUDE DAVOUT, VERS 1510].

La *Farce de Jehan qui de tout se mesle* est conservée aux Archives de l'Etat de Fribourg en Suisse, en même temps que les pièces de la première série. M. P. Aebischer, qui l'a publiée¹, a bien remarqué qu'elle n'est pas imprimée avec les mêmes caractères que le *Dialogue* et la *Moralité*. Nous avons pu établir que les caractères employés sont ceux dont Claude Davout s'est servi pour imprimer le *Triomphe du treschrestien roy de France* de S. Champier, daté du 13 novembre 1509². 44 lignes à la page pleine.

V. PARIS, JEHAN TREPPEREL, PUIS SA VEUVE EN ASSOCIATION AVEC JEHAN JEHANNOT [DE 1502-1518].

Trente-quatre pièces du *Recueil Trepperel* décrites pages xv-xli.

VI. [PARIS, GUICHART SOQUAND POUR JEAN DE SAINT-DENIS, AVANT LE 9 DÉCEMBRE 1531].

Saint-Denis, libraire, fixé en la rue neufve Nostre Dame, à l'enseigne saint Nicolas, fit composer le *Débat de la Nourrisse et de la Chamberiere*³, n° 49 du recueil du British Museum. 69 lignes à la page pleine.

A vrai dire, bien que l'identification des caractères ne laisse aucun doute, il se peut que cette pièce n'ait pas été imprimée pour Jean de Saint-Denis, mais pour son successeur, Pierre Sergent, qui occupa ses locaux à partir de 1532 et qui édita la série suivante.

1. *Trois farces inédites*, dans la *Revue du XVI^e s.*, t. XI (1924), p. 131.

2. Bibl. nat., rés. Lb^{ns} 28. Le titre est reproduit dans le *Catalogue Fairfax Murray*, n° 188. L'initiale F semble faire partie du même alphabet que le C employé pour S. Champier, *Recueil des chroniques*, Lyon, V. de Portunarius, vers 1510. Bibl. nat., réserve La^s 1.

3. Ces caractères se retrouvent au titre du *Petit compost en françoys* que Jean de Saint-Denis mit en vente en 1530. Cf. *Catalogue Fairfax Murray*, n° 104. Avec ces lettres de forme, Guichard Soquand imprima l'*Art et science de bien parler* (*Cat. Rothschild*, n° 525) et le *Moyen de soy enrichir* (*Cat. Rothschild*, 513). Le premier de ces ouvrages est daté de 1527.)

Mon amy ie vous certiffie
Lo mouit vous tient bien a desferre
Prenez couraige ie vous prie.

Pausa. Dabit.

Au nom de la vierge marie
Venez confesser en present
Vng homme ptoin de maladie
Et vous despeschez distement
leglise.

Allons y donc legierement
Auer vous men viay debatet
Pour ladmener a saulement
Et le purget de son meffaict.

Dabit.

Buette.

Entendez mon amy parfaict
Je vous ay adimene leglise
Qui tout peche oste et remet
Qui se repent de bonne guise.
iniuriateur.

O sainte eglise trespauise
Je vous pry ouez ma priere
Car vous estes de dieu commise
En terre pour pardon nous faire
¶ Je vous pry dame de bonnaire
Donnez moy absolution
De peche mon grant aduersaire
Que ne doyse a perdition.

¶ Car par ma dissolution
Jay desau desordonnement
Pour toute resolution
Absoluez moy presentement.
leglise.

Sainct Luc nous dit certainement
Que quant vng pecheur se desfoye
Prenant en luy repentement
Que tout le ciel si en faict ioye
¶ Je tasoubz doni cest chose draye.
De tous les crimes et abus
Et affin que exaulce ie soye
Chanton Te deum laudamus.

¶ Cy finist la Moralite tressinguliera
des Blasphemateurs da nom de Dieu:
Du sont contenuz plusieurs exemples:
Et enseignemés atencontre des mauso
qui procedent a cause des grās iuremés
et blasphemés qui se commettēt de iour
en iour. Et aussi que la coustume nen
vaut riens. Et quitz finent et fincont
tresmal sīz ne sen abstinent.

¶ Imprimee Nouuellement a Paris
pour Pierre sergent libraire demourant
a Paris en la rue neufue nostre dame a
senseigne saint Nicol. 28.

VII. PARIS, POUR PIERRE SERGENT [1532 A 1547].

Farce de Pernet, s. l. n. d., Brit. Mus., n° 46. Sur le titre deux petits bois. L'un, dont j'ai parlé p. xxxix, n. 4, provient, du fonds de Jean de Saint-Denis. Il a ici les mêmes cassures qu'en 1530, ce qui semble prouver que la pièce date de la première année de l'exercice de Pierre Sargent. L'autre, qui représenté une femme devant qui sont agenouillés deux hommes tenant des torches, avait figuré dans le *Passe-temps* de Guillaume Alexis, imprimé par Jean de Saint-Denis. Cf. Piaget et Picot, *Œuvres de Guillaume Alexis*, t. II, p. 92.

Les Blasphémateurs du nom de Dieu, avec nom d'imprimeur et adresse, avant le 2 juillet 1538, date d'achat de la plaquette par son premier propriétaire¹.

*Le Mystère de la vendition de Joseph*², même nom, même adresse, mêmes caractères.

Farce nouvelle du pect, s. l. n. d., Brit. Mus., n° 7.

Farce du mary jaloux, s. l. n. d., Brit. Mus., n° 9.

Farce du chauldronnier, s. l. n. d., Brit. Mus., n° 31. Sur le titre, deux petites gravures sur bois provenant de l'édition du *Roman de la Rose*³ imprimée par Pierre Sargent en 1537 (fol. 295 et 363 v°). Ici, les bois sont plus abîmés et les filets en partie arrachés, de sorte que la *Farce* est postérieure à 1537.

Farce de Marchandise, s. l. n. d., Brit. Mus., n° 59.

Toutes ces pièces ont 55-8 lignes à la page pleine, et le même titre en caractères gothiques.

VIII. LYON, JEHAN CANTAREL DIT MOTIN, EN LA MAISON DE FEU BARNABÉ CHAUSSARD, DE 1532 A 1550 ENVIRON.

Jean Motin, troisième mari de la veuve de Barnabé Chaussard, publia 37 pièces de théâtre, de format allongé, qui toutes, à l'exception d'une seule (la première), sont

1. Bibl. nat., rés. Yf 30.

2. Bibl. nat., rés. Yf 28. Silvestre en donna, en 1835, une réimpression en car. gothiques, cotée rés. Yf 29.

3. Bibl. nat. rés., Ye 1234. Il existe de cette édition au moins trois tirages : l'un pour Pierre Sargent (avec la marque de son prédécesseur Jean de Saint-Denis) daté de 1537 ; le second avec la marque de Jean Longis, 1538 (Bibl. nat., rés. Ye 1235) et le troisième avec la marque des Angelier (Bibl. nat., Ye 1236).



Oratoire nouuelle

dung Empereur qui
tra son nepueu qui auoit prins vne
fille a force. Et commēt ledict Empe-
reur estāt au liet de la mort/la saincte
Hostie luy fut apportee miraculeuse-
ment. Et est a dix personnaiges.

Cestallanoit.

Lempereur.

Le chappelain.

Le duc.

Le conte.

Le nepueu de Lempereur.

Lescuyer.

Bertault et Guillot seruis-
teurs du nepueu.

La fille violēe.

La mere de la fille.

Auec la saincte hostie qui se
presenta a Lempereur.



conservées dans le fameux recueil du British Museum¹. Une bibliographie bien incomplète en a été dressée par J. Baudrier² et il nous paraît utile d'énumérer les titres en renvoyant à l'édition de Viollot-le-Duc.

La farce des theologastres (Baudrier, p. 55. avec un fac-similé de la première page). Cette pièce qui fait allusion à l'emprisonnement de Louis de Berquin, syndic de la Sorbonne, et aux Luthériens ne doit guère avoir été imprimée après 1533³. Elle compte 56 ll. à la page pleine, et est de format in-folio⁴, tandis que toutes les suivantes sont in-4 et n'ont que 46 lignes⁵.

Le chevalier qui donna sa femme, 1544 (Baudr. 64, V. D. 64).

Moralité d'un empereur qui tua son neveu, 1544 (Baudr. 64, V. D. 53). Cf. p. LI.

Farce des cinq sens, 1545 (Baudr. 65, V. D. 61).

Vie du mauvais riche, 1545 (Baudr. 66, V. D. 60).

Conseil du nouveau marié, 1547 (Baudr. manque, V. D. 1).

Farce des cris de Paris, 1548 (Baudr. 70, V. D. 42).

Farce de Calbain, 1548 (Baudr. 70, V. D. 33).

Farce de Pernel qui va au vin, 1548 (Baudr. manque, V. D. 12).

Moralité d'une femme qui avoit voulu trahir, 1548 (Baudr. manque, V. D. 54).

Colin qui loue et despise, s. d. (Baudr. 52, V. D. 14).

Farce du gaudisseur, s. d. (Baudr. 52, V. D. 41).

Farce des deux maris et des deux femmes, s. d. (Baudr. 53, V. D. 10).

Bien mondain, Honneur spirituel, s. d. (Baudr. 53, V. D. 55).

Farce des gens nouveaulx, s. d. (Baudr. 53, V. D. 58).

Farce de Folle Bobance, s. d. (Baudr. 54, V. D. 40).

1. Il a été publié in-extenso par Viollot-le-Duc, *Ancien théâtre français*, t. I-III. Au British Museum, l'original est coté C. 20 e 13. Cf. p. xii.

2. *Bibliographie lyonnaise*, t. XI, p. 52-70.

3. Petit de Julleville, *Répertoire*, n° 201.

4. Le seul exemplaire connu, provenant de la bibliothèque Costes, est conservé à la Bibl. nat., réserve Yf 63.

5. Les pièces sont imprimées avec deux types complètement différents ; l'un employé pour les *Théologastres*, la *Moralité d'un empereur*, etc., l'autre est celui de la *Moralité de Charité*, de la *Farce des femmes qui font refondre*, de la *Farce de Tout, Mesnage*, etc.

Dassez vostre melencalpe
Le plus doucement que poarrez
Prins; patience et souffrez
Puis que n'avez voulu rien crapre
Et tout cela considerez
Ne pensez plus au temps passe
Mais a celui qui est aduenir.

Jennette

Las que pourrions nous deuenir
Dncques neusmes douleur si grande.

Peruette.

Autant nous vauldroit estre mortes
Que de languir en telle destresse.

Jennette.

Las nous ne serons plus maistresses
De ce bien ie me ose d'anteer
Plus nousrons iopes ne l'pesses
Mais douleurs grandes a dehemetes.

Le fondeur.

C De se ne soyez desplaisantes
Les hommes ont telle puissance
Que tous se ne reudent a beyssance
Gouaerner darbuent par rapson
Allez chascun en voz mapson
Et laissez en pais ces mestiers
Entre voz oultres mesnagiers
Maintenez vous en voz estatz
Prenez exemple a noz esbatz
Pour eulter oultres perulz
Et vous gardez hault et bas
De refondre voz bons marps.

C F. J. R. J. S.

C Ly fine lo force des femmes
qui font refondre leurs marps



Farce du cuvier, s. d. (Baudr. 54, V. D. 4).

Farce de Jolyet, s. d. (Baudr. 54, V. D. 5).

Farce des femmes qui font refondre, s. d. (Baudr. 54, V. D. 6). Voir p. LIII.

Farce de Jenin fils de rien, s. d. (Baudr. 54, V. D. 20).

Farce de George le veau, s. d. (Baudr. 55, V. D. 22).

Farce de M^e Mimin, le gouteux, s. d. (Baudr. 55, V. D. 35).

Farce de Tout, Mesnage, s. d. (Baudr. 55, V. D. 48).

Farce de Guillaume, s. d. (Baudr. 55, V. D. 19).

Farce de l'obstination des femmes, s. d. (Baudr. 55, V. D. 3).

Confession Margot, s. d. (Baudr. 56, V. D. 21).

Moralité de Charité, s. d. (Baudr. 57, V. D. 63).

Le prescheur, le cuisinier, s. d. (Baudr. 58, V. D. 23).

*Sermon a tous les jouls*¹, s. d. (Baudr. 58, V. D. 37).

Sottie des trompeurs, s. d. (Baudr. 58, V. D. 39).

Sottie du roy des sottz, s. d. (Baudr. 59, V. D. 38).

Farce d'un savetier a trois, s. d. (manque dans Baudr., V. D. 32).

Farce d'un ramonceur, s. d. (manque dans Baudrier, V. D. 36).

Farce de Thévot le maire, s. d. (manque dans Baudrier, V. D. 47).

Moralité des enfants de maintenant, s. d. (manque dans Baudrier, V. D. 51).

Bergerie à 4, s. d. (manque dans Baudrier, V. D. 57).

Débat du corps et de l'ame, s. d. (manque dans Baudrier, V. D. 62).

IX. [PARIS].

Cette série, certainement parisienne, est formée de la *Moralité de Mundus, Caro, Demonia*, suivie de la *Farce des deux savetiers*² conservées à la Bibliothèque de l'Etat, à Dresde. Les deux titres sont ornés de clichés imités de ceux du *Térence* d'Antoine Vérard, 56-7 lignes à la page pleine.

1. Une première édition, parue avant novembre 1529, avait déjà été imprimée par le second mari de la veuve Barnabé Chaussard, mais elle était de format in-8. Voir Baudrier, *Livre cité*, t. XI, p. 46.

2. Durand de Lançon en a donné deux reproductions figurées, l'une chez Didot en 1827, l'autre chez Silvestre en 1838 (Bibl. nat., réserve Yf 32 et 33).

Mozalite nou- uelle/ de Blun- dus: Caro: De- monia,

En laquelle Verrez les durs assautz &
tentations quilz font au Cheualier
Chrestien: Et comme par cōseil de son
bon esprit/ avec la grace de Dieu/ les
vaincra / & la fin aura le Royaume
de paradis. Et est a cinq personages.

Ce Ra scauoit.

Le cheualier chrestien
L'esprit
La chair
Le monde
Et le dyable.

4. 1.



Ceste Rou-

nelle tresbonne & fort ioyeuse / Des daup ses
iustiers / A tropz personages.

Cest assauoir

Le pauvre.

Le riche.

Et le iuge.



C Les Sauetiers

Il y a lieu d'intercaler ici trois séries inconnues qui forment un recueil, conservé dans une bibliothèque privée. Ce volume, trouvé en même temps que le *Recueil Trepperel*, est d'un intérêt capital et il sera impossible de parler de la farce, en tant que genre littéraire, avant que ces pièces soient publiées. Je les ai examinées, trop rapidement à mon gré, à une époque où je n'avais pas encore l'espoir de publier le *Recueil Trepperel* de sorte que je n'ai pu me livrer à aucune identification d'imprimeur, ni copier les textes.

Ce recueil est d'un format un peu plus petit que ceux que nous venons d'énumérer, il est imprimé en caractères gothiques de trois sortes, ce qui permet d'établir trois séries différentes.

X. S. L. N. D. [PARIS VERS 1540].

Farce a trois personnages, c'est assavoir : le prince, le premier sot, le second sot.

Farce de celluy qui se confesse a sa voisine qui est habillée en habit de prestre.

Farce des queues troussées a cinq personnages, c'est assavoir : Macé lenternier, Michault savetier, la première femme, la seconde, Maistre Aliboron.

Farce des amoureux qui ont les botines Gaultier a quatre personnages, c'est assavoir : Rousine, Gaultier, le premier gallant, le .II. gallant.

Farce des frans archiers qui vont a Naples a deux personnages.

Farce du pasté et est a trois personnages.

Farce de celuy qui garde les patins a trois personnages : le patinier, le savetier et sa femme.

Farce du Mince de quaire a trois personnages, c'est assavoir : Biatrix, Mince de quaire, Fricquette.

Farce du dorelot aux femmes a quatre personnages, c'est assavoir : Bertrand, Sadinette, le dorelot, Faicte au mestier.

Farce de l'ordre de mariage et de prebstrise pour joer a toutes nopces et est a quatre personnages, c'est assavoir l'homme marié, l'ecclesiastique, le gallant qui se marie, la fille estant près la tour de mariage.

Farce a quatre personnages, c'est assavoir : le savetier, le moyne, la femme, le portier.

Farce de Mahuet qui donne les œufz au pris du marché.

Farce des maraulx enchesnez a trois personnages, c'est assavoir : Justice, Soud'ouvrer, Coquillon.

Farce de Digeste vieille et de Digestie neuve, a cinq personnages.

Farce de la resurrection Jenin a paulme a cinq personnages, c'est assavoir : Jenyn a paulme, la seur a Jenyn, Joachin, Thoynon, Caillette.

Farce des coquins a cinq personnages, c'est assavoir : Maulevaut, Pain perdu, Pou d'acquest, le tavernier et le clerc.

XI. S. L. N. D. [PARIS, VERS 1540].

Farce nouvelle des esbahis a quatre personnages, c'est assavoir : le premier esbahi, le second esbahi, le tiers esbahi et Justice qui les adresse.

Farce de Maistre Mymin qui va a la guerre a tout sa grant escriptoire pour mettre en escript tous ceulx qu'il y tuera : M^e Mymin, le capitaine, Lubine, le souldart, le seigneur.

Farce de Thevot qui vient de Naples.

Farce a six personnages, c'est assavoir : Regnault qui se marie a l'Avollee, Godin fallot, Franc arbitre, l'Avollee, messire Jehan, et son clerc.

Farce de .III. amoureux de la croix a .IIII. personnages, c'est assavoir : Martin, Gaultier, Guillaume et l'amoureuse.

Farce a deux personnages, c'est assavoir le brigant et le curé. La confession du brigant au curé.

Farce du clerc qui fut refusé a estre prestre pour ce qu'il ne savoit dire qui estoit le pere des quatre fils Haymon, a quatre personnages : le maistre, Jenin, [le] clerc, l'official.

Farce nouvelle, c'est assavoir : Cautolleux, Baral et le villain.

Farce a .III. personnages, c'est assavoir : Tarabin tarabas, Tribouille, Mesnage.

Farce des femmes qui se font passer maistresses a cinq, c'est assavoir : le maistre, le fol, Alison, la commere et le mary.

Farce a six personnages des femmes qui apprennent a parler latin, c'est assavoir : le principal, le provincial, Robinet, Guillemette, Alison, Barbette.

Farce du resjouy d'amours qui revele son secret a Gaultier Guillome dont il est mis ou sac aux lettres de pcur d'estre brusla, a .III. personnages, c'est assavoir : Resjouy d'amours, Gaultier Guillome, Tendrette.

Farce de la femme qui fut desrobée a son mari en sa hote

et mise une pierre en son lieu a quatre personnages, c'est assavoir : le laboureur, la femme, Frere frappart, le clerc.

Farce de Legier d'argent, c'est assavoir : Jaquet, Legier d'argent, la vieille, le page.

Farce du faulconnier de ville qui emmaine la beste prise tandis que le faulconnier champestre et le gentil homme sont bendez pour la cuider prendre à tasons, a trois personnages, c'est assavoir : Faulconnier de ville, faulconnier champestre et gentil homme.

Farce d'une femme a qui son voisin baille ung clistoire a .III. personnages, c'est assavoir : Tubertchagrinas, Frigallete, sa femme, Doublet son voisin.

Farce des femmes qui font basler leurs maris aux corneilles, a cinq personnages, c'est assavoir : Guillemette, Pierre, Tinette, Phélippote, Dando l'amoureux.

Farce des ramonneurs de cheminees a quatre personnages : le ramonneur, le varlet, la femme et la voisine.

Farce du mariage Robin Mouton, c'est assavoir : la mere, Robin Mouton, Sebille, Peu subtile.

Farce des esveilleurs du chat qui dort dont ilz s'en prennent par le nez et sont farcez.

Farce du patinier a troys personnages, c'est assavoir : le patinier, le savetier, la savetiere.

Farce du savetier qui ne respont que chansons, c'est assavoir : le savetier, son verlet, sa femme, la voisine.

Farce des femmes qui vendent amourettes en gros et en detail, c'est assavoir : Finette, Fierette, Adam, Mal patience.

Farce a quatre personnages des .III. nouveaulx martirs, c'est assavoir : Martir marié, Martir en procès, Martir en mesnaige.

Farce a troys personnages, c'est assavoir : Martin de Cambray, Guillemette sa femme et le curé.

Farce a .III. personnaiges c'est assavoir : Richard, Gaultier, Thierry.

La farce de Gogelu a trois personnages, c'est assavoir : L'aveugle, sa chamberiere et son varlet.

Farce de quatre femmes, c'est assavoir : la bragarde, la gorriere, la bigotte et la theologiennc.

Farce a cinq personnages c'est assavoir : Faulte d'argent, Bon Temps et les troys gallans sans soucy.

Farce a deux personnages, c'est assavoir : Riffert et Finette.

Farce du capitaine Mal en point a cinq personnages, c'est assavoir : Briffault, Paillart, Mal en point (capitaine), Prestondu, Maulpensé, capitaine des mauxhaitez.

Farce des chamberieres a quatre personnages ; c'est assavoir : Guillemette, Marguerite, Debat et le cordelier.

Farce de la trippiere a troys personnages, c'est assavoir : Rolhiart, Malefin, la trippiere.

XII. S. L. N. D. [PARIS, VERS 1540].

Farce des femmes qui font acroire a leurs maris de vecies que ce sont lanternes, a .V. personnages, c'est assavoir : Jenin, Grant gosier, la premiere harangiere, la seconde harangiere, la vieille.

Farce des drois de la Porte Bodés et de fermer l'huis, a trois personnages.

Farce des enfans de Borgneux a deux personnages, c'est assavoir : Guillot Tabourot, Tybault chenevotte.

Farce des femmes qui font rembourrer leur bas, c'est assavoir : la premiere femme, la seconde femme, Espoir, De mieulx.

XIII. PARIS, NICOLAS CHRESTIEN [1547-1557].

Cet imprimeur est le continuateur indirect de Jehan Trepperel dont il occupait le local : « En la rue neufve Nostre Dame, a l'enseigne de l'escu de France ». Une des pièces du Recueil du British Museum, la cinquante-deuxième, porte cette adresse. Comme dix-neuf autres plaquettes du même recueil sont imprimées avec les mêmes caractères, on en a conclu qu'elles sortent de la même officine. 57 lignes à la page pleine.

*Moralité des frères de maintenant, avec le nom et l'adresse*¹, V. D. 52.

Farce du nouveau marié. V. D. 2.

Farce des femmes qui demandent les arrérages. V. D. 8.

Farce du badin qui se loue. V. D. 11.

Farce d'un amoureux à 4. V. D. 13.

Farce à 3, le badin, la femme, la chamberiere. V. D. 16.

Farce do Jeninot. V. D. 17.

1. A l'explicit, l'imprimeur a placé deux vieux clichés sur bois qui de toute évidence datent des premières années du XVII^e siècle. Ils font partie de la même série que ceux qui figurent au titre des nos 7 et 23 du Recueil Trepperel.

Le prelo final.

Seigneurs et dames vous auez veu le yéple
Comment enuoye ses gens a conuoye,
Il nest celuy qui bien le tout contemple
Lequel contienne ses peus de la moyer.

Si nostre stice a este desuoye
Et q'ayons dit nostre cas eu serment,
Pardonnez nous. Et de tout le loyer
Vous donnera le roy du firmament.

C Fin de la moralite des freres de
maintenant. Nouuellement impri-
me a Paris par Nicolas chrestie
demourant en la rue neufue nostre
Dame a lenseigne de l'escu de
France.



CFarce nou-
uelle tresbonne et fort
loynale a quatre per-
sonaiges.

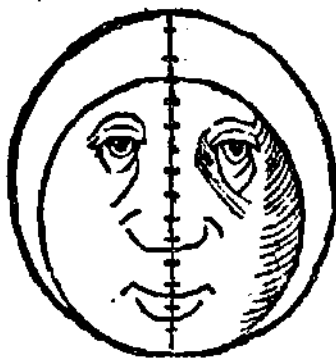
Cest a sauoir.

Le gentil homme.

Lison.

Naudet.

La damoyelle.



Imprime a Rouë par
Jehan le prest oemou-
rant audict lieu.

- Farce de la resurrection de Jeannin Landore.* V. D. 24.
Farce du pont aux asnes. V. D. 25.
Farce d'un pardonneur, d'un triacleur. V. D. 26.
Farce du pasté et de la tarte. V. D. 27.
Farce de Mahuet, badin. V. D. 28.
Farce des femmes qui font escurer leurs chauldrons.
 V. D. 29.
Farce d'un chauldronnier... V. D. 30 avec cliché du
Rec. Trepperel, n^o 29 ¹.
Farce de Couturier et Esopet. V. D. 34.
Farce d'un qui se fait examiner. V. D. 46 ².
Le franc archier de Bagnolet. V. D. 43.
Maître Mimin. V. D. 44.
Farce des chamberieres qui vont a la messe. V. D. 50.
Farce de Tout, Rien et Chascun. V. D. 56.

XIV. ROUEN, JEHAN LE PREST [1542-1559] ³.

La quinzième pièce du British Museum, la *Farce du Gentilhomme, Lison, Naudet et la Damoysselle* porte le nom de cet imprimeur rouennais ; la dix-huitième, la *Farce de Guillebert*, est composée avec les mêmes caractères. 83-4 lignes à la page pleine.

De cette longue énumération, nous pouvons conclure que pendant soixante ans au moins les pièces de théâtre ont été présentées sous forme de petites brochures de format agenda. Par ailleurs, il semble que certaines maisons aient eu le monopole de ces impressions, d'abord Pierre Le Caron, puis Trepperel, Jean de Saint-Denys, Pierre Sergent et enfin Nicolas Chrestien. Le matériel a passé d'une firme dans l'autre, sans trop varier, et, avec lui, les textes des pièces et la façon de les composer. Paris n'a pas été le seul centre de production, et l'on n'est guère étonné en voyant que les imprimeurs lyonnais (Claude Davout et Jean Cantarel) et rouennais ont concurrencé ceux de la capitale.

1. La comparaison des deux états est intéressante. Alors que dans l'édition Trepperel le cliché est intact, sauf une petite cassure au bord supérieur, ici le filet du haut a complètement disparu.

2. Pour des raisons de composition, Viollet-le-Duc a interverti l'ordre des pièces 45 (de N. Chrestien) et 46 (de Pierre Sergent).

3. G. Lepreux, *Gallia typographica*, série départementale, t. III, premier volume, p. 268-9.

LES SOTTIES

L'ordre du *Recueil Trepperel* semble l'œuvre du hasard¹ et ne mérite pas d'être respecté ; en groupant les pièces de même nature, on est amené à faire des rapprochements et à mieux comprendre des textes qui souvent dépendent les uns des autres ou appartiennent à une même série². Pour cette raison, et afin que notre édition forme un complément au *Recueil* publié par Emile Picot³, nous avons réuni les seize sotties. Alors que nous ne connaissions que treize pièces antérieures à 1520, nous en avons maintenant vingt-sept.

Cette abondance de matériaux nous permet de mieux juger ce genre littéraire qui n'avait guère d'importance aux yeux des gens du xv^e siècle ; ils l'ont du reste montré en ne nommant presque jamais, dans les comptes des représentations, les titres des sotties et farces jouées. Il y est surtout question de « jeux », tandis que les mystères et les moralités bénéficient de descriptions souvent détaillées⁴. Pour les auditeurs, la sottie était un amusement auquel ils ne prêtaient qu'une oreille distraite. N'oublions pas, en effet, que dans l'ordre du spectacle, elle venait en premier, c'est le lever de rideau pendant lequel on arrive.

Les théoriciens la mentionnent en passant, mais seulement pour dire qu'on la compose en octosyllabes rimant

1. Cf. *Table des concordances*, p. 370. Dans le *Recueil Trepperel*, les sotties étaient placées au début (2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15) et à la fin (28, 30 et 33).

2. Cf. les nos VI à X.

3. Pour la Société des anciens textes français, 3 volumes, 1902 à 1912.

4. On joua à Metz, en 1488, la sottie des *Sots qui corrigent le Magnificat* que nous publions (n^o IX) ; cf. Petit de Julleville, *Répertoire*, p. 347, et, à Saint-Omer, les sotties de *Celui qui ne jurt ne Huc ne Wautier*, de *Pouret et Agripart*, du *Pasté* et des *Maises langues*. Cf. Justin de Pas, *Mystères et jeux scéniques à Saint-Omer aux XV^e et XVI^e siècles*, p. 28.

aa bb cc...¹ Rien qui concerne le genre. Thomas Sébillet est le premier à lui consacrer une définition : « ... le vray suget de la farce ou sottie françoise sont badineries, nigauderies et toutes sotties esmouvantes a ris et plaisir... nos farces sont vrayment ce que les Latins ont appellé mimes et priapées. La fin et effect desquelz estoit un ris dissolu ; et pource toute licence et lascivie y estoit admise, comme elle est aujourd'huy en nos farces...² On ne saurait mieux dire et mieux définir la majorité des pièces connues. Le « ris dissolu » provoqué par les grossièretés et les obscénités qui abondent, nous ne les comprenons guère. Nous ne comprenons pas davantage les coq à l'âne, les menus propos, les fatras et les calembours si en faveur. Les théoriciens du xvi^e siècle, Thomas Sébillet puis Charles Fontaine, ont défini le coq à l'âne que les auteurs du xv^e siècle avaient si souvent employé ; Sébillet dit qu'il est ainsi nommé « pour la variété inconstante des non cohérens propos, que les François expriment par le proverbe du coq à l'asne³. Sa matière sont les vices de chacun, qui y sont repris librement par la suppression du nom de l'auteur. Sa plus grande élégance est sa plus grande absurdité de suite de propos, qui est augmentée par la ryme platte et les vers de huit syllabes »⁴. En lisant nos sotties, on verra que la définition de Sébillet s'y applique exactement.

La sottie, variété du genre satyrique, est aussi diverse que les autres genres littéraires et il est aisé d'en relever plusieurs espèces. La plus simple est la parade dénuée d'action dramatique où les sots arrivent sur « l'eschafault », y poussent des cris en s'agitant, interpellent le public, échangent des coups et des injures, des quiproquos et des lieux communs, puis disparaissent après avoir chanté. A cette catégorie appartiennent les *Menus propos*⁵. Il arrive que des pièces plus importantes débutent par un acte d'exposition où les chansons, la gymnastique

1. Langlois, *Arts de seconde rhétorique*, p. 218. Th. Sébillet, *Art poétique françois* (éd. F. GaiFFE, p. 165) : « les vers de 8 syllabes sont plus plaisans et la ryme platte plus coulante ».

2. *Livre cité*, p. 165.

3. Cet auteur a cru que Marot était le « premier inventeur des coqs à l'âne ». Il n'en est rien, on peut tout au plus affirmer qu'il leur a donné une vie nouvelle par ses quatre épîtres à Lyon Jamet. Voir Guiffrey, *Œuvres de Clément Marot*, t. III, p. 207-8.

4. *Livre cité*, p. 167-8.

5. Picot, *Recueil*, t. I, p. 47.

acrobatique, les taloches et les cris forment l'essentiel. L'arrivée de Mère Sotte, du Prince des sots ou de quelque autre personnage important déclanche l'action ¹.

Il s'agit de faire rire le public en « rapportant » des nouvelles, en l'amusant au détriment des gorriers, des gens « nouveaulx » ², des trompeurs ³, des farceurs et coppieurs ⁴, des sots « gardonnez ⁵, escornez » ⁶ ou qui veulent « tenir Bobance » ⁷. Toute l'humanité ridicule et grotesque fournit matière à l'auteur de sotties. Parfois, il exprime les revendications du Pauvre commun pour qui le pain et le vin sont trop chers ⁸, il met le peuple en garde contre un soulèvement ou une rébellion possibles ⁹, ou il s'élève contre les abus du clergé et le scandale des bénéfices ecclésiastiques ¹⁰. On peut, par conséquent, distinguer la sottie à tendance moralisatrice, politique ¹¹, sociale, ou littéraire, comme les *Vigilles Triboulet*, divertissement charmant, où l'auteur décrit la vie de l'acteur, son ivrognerie, son travail, et déplore, pour l'avoir imaginée, sa fin prématurée ¹².

La sottie peut être tour à tour parade de foire, boniment de marchand de thériaque ou action dramatique savamment construite et développée. Dans le dernier cas, le dialogue est vif et sensé, l'action rapide, l'auteur fait rire par d'autres moyens que la grossièreté et le calembour ¹³. Mais si la sottie peut ainsi sortir des limites étroites qu'on lui assignait, si de « badinerie, nigauderie » elle devient comédie, et de nombreuses pièces de notre *Recueil* permettent de le croire, il faut en conclure que les limites de la farce et de la sottie sont bien imprécises et que les contemporains eux-mêmes ne devaient guère faire de distinction. Ici encore, invoquons Thomas

1. Pièces nos IX, X, XII, XV.

2. *Recueil*, t. I, p. 137 et 113.

3. N° III.

4. N° VIII.

5. N° VI.

6. N° XV.

7. *Recueil*, t. I, p. 235.

8. N° XII.

9. N° XV.

10. N° XVI.

11. Elle a été définie par Jehan Bouchet dans une de ses *Epistres morales*. Cf. *Recueil*, t. I, p. III et IV.

12. N° X.

13. Sur les éléments comiques du théâtre du xv^e siècle, voir F. Gaiße, *Le rire et la scène française*, surtout les pages 47 et suivantes.

Sebillet, bon connaisseur des genres théâtraux ; dans le texte cité plus haut, il dit : « Le vray suget de la farce ou sottie françoise sont... »¹, de même Trepperel, l'éditeur de notre série, intitule la seconde pièce : *Sottie et farce nouvelle* et la dixième : *Farce ou sottie des Vigilles Triboulet*.

Les théoriciens modernes, habitués à la distinction des genres, ne craignent pas d'être plus catégoriques. Pour eux, le sot est un personnage de farce, et n'est sottie que la pièce où une bande de sots mène l'action. Les textes leur donnent tort : Teste creuse, Sotin et Nyvelet, les sots des *Coppieurs et farceurs*, en ont tout à coup assez de rire, chanter, sauter et faire les fous ; vêtus de leur costumé de sots, ils décident de jouer « quelque vieille farce ». Malostru leur propose *Pathelin*, *Poitrasse*, le *poivre Jouhan*, la *Fillerie*, les *Troys coquins*, la *Pipée*, des farces d'échaffaut, de collèges, de noces ; rien ne leur plaît sous prétexte que ces pièces sont démodées, trop grasses ou trop badines. Cette affirmation est très importante, car elle prouve d'une façon irréfutable que la distinction que nous cherchons à établir entre la sottie et la farce n'existait pas dans le texte, et que *Pathelin*² et tout ce répertoire pouvait être joué par des sots. Un passage des *Vigilles Triboulet* (X, v. 263-270) confirme cette façon de voir. Forte de l'avis de Malostru, qui devait s'y connaître, j'ai réimprimé avec les sotties la *Farce du poivre Jouhan*, où il n'y a qu'un rôle de sot³.

Nous serions porté à croire qu'un même texte pouvait, au gré des acteurs, être farce ou sottie et qu'il suffisait d'un changement de mise en scène⁴, de costume⁵, de rapidité dans le débit, pour transformer la sottie, jouée

1. N'est-ce pas à tort que le savant éditeur de *l'Art poétique*, F. Gaiffe, s'est étonné de cette assimilation de la sottie à la farce ? *Liv. cité*, p. 165, n. 1.

2. A notre connaissance, M. G. Cohen a été le seul à remarquer « à quel point la *Farce de Pathelin* se rapprochait de la sottie », *Le théâtre en France au Moyen-âge*, t. II, p. 99. Le rôle de Pathelin était joué par un sot qui portait la longue robe et cachait son crâne rasé sous un chaperon.

3. De même qu'Emile Picot a inséré dans son *Recueil*, t. I, p. 113, la *Farce des gens nouveaux*.

4. Dans la *Complainte du roy de la Bazoche*, André de la Vigne énumère les décors ordinaires de la sottie et les invite à pleurer le défunt :

Pleurez fenestres, eschaffaulx et tourelles.

(*Recueil de poésies franç.*, t. XIII, p. 4.)

5. Les sots portaient le costume traditionnel : chaperon à oreilles d'âne, pourpoint court, chausses collantes et grelots à la jambe. Mais le texte de nos pièces montre clairement qu'ils revêtaient souvent la longue robe par-dessus le costume ajusté. C'est l'ample vêtement qu'on leur arrache. Cf. III, v. 158 ; IX, v. 318.

au début de la représentation, en farce qui avait le troisième rang dans le spectacle. La différence essentielle résidait vraisemblablement dans le style du jeu et de l'interprétation. Etre « un^g vray sot sotoyant » exigeait des facultés peu communes : dons physiques de jeunesse, de souplesse, d'adresse, mais aussi qualités d'intelligence. Rabelais, bien informé de tout ce qui touche au théâtre, dit : « En ceste maniere, voyons nous, entre les jongleurs, a la distribution des rolles, le personnaige du sot et du badin estre tousjours représenté par le plus perit et parfait joueur de leur compaignie »¹.

En relisant la littérature théâtrale du xv^e siècle, on est obligé de constater que l'on glisse imperceptiblement d'un genre à l'autre et que la distinction que nous voudrions établir n'existait pas plus dans l'esprit des auteurs que dans celui des acteurs et des spectateurs².

Quand toutes les sotties seront publiées³ et celles du *Recueil* d'Émile Picot mieux datées, il sera indispensable de leur consacrer un travail d'ensemble où les lois du genre — il en existe, — la composition des « bandes » ou compagnies d'acteurs, les thèmes comiques et les procédés littéraires seront étudiés. Actuellement, tout essai de synthèse est voué à un échec⁴. Il y aura lieu de comparer et d'essayer de rapprocher la sottie de la *Commedia dell' arte*. Les personnages mis en scène⁵, les procédés employés, le jeu à l'impromptu des Italiens sont si pareils à ceux de nos sotties⁶ qu'il semble invraisem-

1. *Tiers livre*, chap. XXXVII.

2. La limite entre la farce et la moralité est tout aussi incertaine, et nous verrons au tome II qu'il existe des farces moralisées qui forment la transition entre les deux genres.

3. Le recueil inédit contient une sottie, dite *Farce nouvelle a troys*, jouée par trois sots : le prince et deux fols. Il y a un rôle de fou dans la *Farce des femmes qui se sont passer pour maistresses*, de même que dans les nos 16, 42 et 48 du recueil de Londres.

4. Faute de documents datés, M. G. Cohen a placé « l'apogée de la sottie au xvi^e siècle ». *Livre cité*, p. 99. C'est évidemment affaire de goût, mais la grande période de composition et de rédaction est le dernier tiers du xv^e siècle. Le livre de Barbara Swain, *Fools and Folly*, New-York, 1932, est une simple analyse de pièces faites d'après le *Recueil* d'Émile Picot.

5. Le docteur est le pendant de l'écumeur de latin ; le pédant, pédagogue-raisonneur, est notre correcteur, le capitain est l'ancien capitaine des sots fourrés de malice, etc.

6. Construction sous les yeux des spectateurs d'un « cahault », gymnastique acrobatique, cris d'animaux, musique, emploi des dialectes, c'est-à-dire des « divers langaiges », etc.

blable et impossible qu'elles n'aient eu quelque influence sur les artistes de la Péninsule¹. Quand et par quels moyens s'est-elle exercée ? tout cela est encore inconnu.

Les écrivains qui se sont occupés de Pierre Gringoire ont beaucoup insisté sur les allusions politiques contenues dans ses pièces, leur portée et leur influence, ce qui leur a permis de dessiner un portrait de l'écrivain, soutien de la royauté et des libertés gallicanes. On aimerait retrouver ces préoccupations dans nos sotties ; or il n'en est rien. Il semble que les événements politiques du xv^e siècle finissant, la régence, les guerres d'Italie aient passé au-dessus des amuseurs et de leurs auditeurs. Aucune allusion à la guerre de conquête dans la péninsule italienne. Une mention d'Anne de Bretagne, deux fois reine. Ce qui intéresse nos gens, c'est que le pain et le vin soient bon marché, la lutte contre la vie chère, les usuriers et les profiteurs, les potins de quartiers et les petits scandales. Ce sont les choses de l'amour physique, les mésaventures conjugales, les travers humains. Seule, la sottie des *Sots ecclésiastiques qui jouent leurs benefices* est bien de son temps et sent les revendications du populaire dans les années qui ont précédé la Réforme, son dégoût de voir les prébendes aux mains de profiteurs éhontés.

Il faut en conclure que les guerres d'Italie n'ont pas intéressé le menu peuple, que seuls les nobles, la cour, les soldats de profession et les marchands ont pris part à la conquête et que le populaire y a vu une raréfaction des vivres et une augmentation du prix de la vie.

Ce n'est par conséquent pas une contribution à nos connaissances historiques qu'il faut chercher dans notre recueil. Le mérite littéraire existe, mais varie avec chaque pièce. Souvent nul, il est quelquefois manifeste. A nos yeux, le grand intérêt réside dans le vocabulaire employé, qui, bien que d'époques différentes (certaines pièces étaient vieilles quand Trepperel les imprima), est presque toujours celui de la langue parlée. Dans les sotties, elle s'étale tout à son aise alors qu'elle est invisible et insaisissable dans d'autres genres littéraires ; elle apparaît dans la nouvelle (*Quinze joies de mariage, Cent nou-*

1. Constant Mic, *La Commedia dell' arte*, Paris, 1927.

velles nouvelles) et surtout dans certaines pièces d'archives, procès et lettres de rémission où les paroles des accusés et des témoins sont reproduites avec précision et comme sténographiées. Au milieu des poésies courtoises de Charles d'Orléans, on est étonné de la découvrir dans de petites pièces libres que le duc échange avec ses familiers, ses copains. Elle est sensible dans l'œuvre de Villon, elle entre dans la littérature avec les sermons des prédicateurs qui, s'adressant à un public de gens simples, ne craignaient pas, pour se faire entendre, d'employer les mots les plus crus, les expressions les plus grossières, avec les écrits de deux clercs : les *Arrêts d'amour* de Martial d'Auvergne et l'œuvre de Guillaume Coquillart. N'est-il pas naturel que les clercs du Palais et les avocats qui interrogeaient des gens de toute classe, aient pris plaisir à rendre leur langage imagé et souvent argotique ? Il y a là des domaines encore inexplorés où l'on ferait, pour le vocabulaire du xv^e siècle, de singulières découvertes. Nombre de mots que l'on attribue au xvi^e siècle, et sur lesquels on se fonde pour parler de la force créatrice de cette époque, se trouvent déjà chez ces écrivains. Molinet et Cretin, dans leurs œuvres familières où ils oublient, pour leur bien et pour le nôtre, qu'ils sont de nobles rhétoriciens, emploient cette langue orale.

Ce vocabulaire de clercs, d'étudiants, de bonimenteurs (je dirais presque de cabaret et de café-concert), cet argot prend définitivement place dans la littérature avec Marot, Rabelais et les conteurs du xvi^e siècle. Peut-être pourrait-on reprocher aux spécialistes de cette époque de méconnaître l'apport du xv^e siècle et d'imaginer facilement et trop naïvement que les auteurs qui leur sont chers ont tout inventé. Le don de création verbale, que l'on se plaît à louer chez Rabelais, n'explique certes pas tout et l'on a déjà reconnu que l'épisode de l'écolier limousin est en grande partie dû à Geoffroy Tory et à son *Champfleury*¹. Or la huitième de nos sotties révèle une autre source, bien antérieure. Rabelais l'a-t-il connue, ou Tory s'en est-il inspiré ? Il est plus simple d'imaginer que nous avons ici une expression populaire et que, bien avant eux, on s'était moqué des demi-savants qui parlaient un latin

1. Voir G. Cohen, reproduction anastatique du *Champfleury*, fol. Aviii r^o.

de cuisine. En tous cas, l'expression « escumeur de latin », que tout spectateur de sottie pouvait comprendre, était usuelle dès *Pathelin*¹, et ce n'est pas le libraire berrichon qui a fourni à Rabelais « la conception de cette satire »².

Les éditeurs et commentateurs de Rabelais, M. Jacques Boulenger est le dernier en date, répètent à l'envi que leur auteur a pris le ton des « conteurs de veillées paysannes »³ et que « fort de son génie d'invention, il a adopté d'emblée un langage indépendant et audacieux que jamais écrivain français n'avait osé employer avant lui »⁴. Ici, encore, il semble que les admirateurs de Rabelais perdent de vue toute la littérature qui l'a précédé, et qu'ils oublient que la langue des farceurs, sots, baladins et joueurs de tréteaux est exactement celle de *Pantagruel* et de *Gargantua*. Dans ces deux premiers livres, Rabelais est tout imbu des souvenirs de sa jeunesse, du séjour qu'il a fait en 1528 sur les bords de la Seine, des jeux, des blagues et des amusements auxquels il a pris part. Il est possible, et même probable, qu'il a vu représenter certaines des pièces que Trepperel, ou sa veuve, venait de réimprimer. Elles étaient déjà vieilles, mais non vieilles, sinon Trepperel, commerçant avisé, ne les eût pas publiées. Cette influence du xv^e siècle et de la littérature théâtrale n'est pas seulement sensible dans le vocabulaire, le choix des épithètes et des métaphores de Rabelais, elle l'est également dans le mouvement de la phrase, dans le ton du discours. A tous moments, l'auteur s'adresse à ses lecteurs comme à un public en chair et en os qui l'écoute ; le Prologue du *Quart Livre* est un excellent exemple de ce procédé. « Gens de bien, Dieu vous sauve et guard ! Ou estes-vous ? Je ne vous peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha, bien et beau s'en va Quarresme. Je vous voy. Et doncques ? vous avez eu bonne vinée, a ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infnable contre toutes alterations. C'est vertueusement opré. Vous, vos femmes,

1. Rabelais savait *Pathelin* par cœur, et tout particulièrement le passage où l'avocat parle en divers langages et « escume » puisqu'il l'a cité, de mémoire, au début de la lettre qu'il écrivit le 1^{er} mars 1542 à Antoine Hullot.

2. Édition des *Œuvres de François Rabelais*, t. III, p. vi.

3. J. Boulenger, *Œuvres complètes de Rabelais*, Paris, 1934, p. 13.

4. A. Lefranc, *Introduction au Catalogue de l'Exposition Rabelais*, p. 16.

enfants, parens et familles, estez en santé désirée ? Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu en soit eternellement loué et (si telle est sa sacree volonté) y soiez longuement maintenuz ». Ne croirait-on pas entendre M^e Doribus ¹ ?

Ces rapprochements n'enlèvent rien au génie de Rabelais et lui laissent toute son originalité, mais ils font mieux apparaître que l'auteur de *Pantagruel* et de *Gargantua* est encore un enfant du xv^e siècle, qu'il a été élevé et formé par des parents et des maîtres nés vers 1460 environ, que les racines de son œuvre plongent profondément dans la littérature, la langue et les façons de penser et de dire de ce siècle et qu'elles s'en sont longtemps nourries.

L'éditeur de sotties, de farces, de moralités, en un mot de textes théâtraux du xv^e siècle, devra se défaire de ses habitudes de philologue. Il a affaire à une littérature orale, que le hasard a conservée, alors qu'elle n'était pas destinée à être imprimée ou lue et dont nous ne connaissons qu'une infime partie. Il faut, par conséquent, se garder de traiter les sotties comme des textes littéraires. Elles sont écrites en vers parce que la rime est un puissant moyen mnémotechnique, mais il serait plus exact d'y voir de la prose rimée. Tout y est sacrifié à l'oreille, c'est-à-dire régi par la prononciation telle qu'elle existait au moment de la rédaction. Une foule de vers paraissent trop courts ou trop longs, mais il suffit de se souvenir, par exemple, que *valleton*, *pelisson*, *ouurier*, *esperit*, *diable*, etc., ne comptent que pour deux syllabes, que les auteurs employaient, à leur fantaisie, l'élosion, la synérèse et la césure épique pour racourcir leurs octosyllabes tandis que l'hiatus et la césure lyrique les allongent. Dans le commentaire qui suit chaque pièce, j'ai indiqué les vers boiteux qu'il serait souvent facile de corriger par une répétition ou une exclamation redoublée. Jamais, je n'ai refait le texte et j'ai toujours scrupuleusement respecté l'orthographe. Comme ces pages sont plus larges que celles de Trepperel, j'ai disposé les répliques en un ordre

1. J'aurais tout aussi bien pu citer les prologues de *Pantagruel* ou de *Gargantua* qui sont de véritables sermons joyeux.

meilleur, donné tout au long le nom des acteurs à chaque rubrique et espacé le texte afin de le rendre intelligible.

Ce travail n'épuise pas le sujet. Il reste d'innombrables passages obscurs à corriger et à commenter, des allusions à expliquer, des sources et des influences à découvrir. Qu'il nous suffise pour l'instant d'apporter des textes inédits, de les mettre à la portée de ceux que le théâtre du xv^e et du xvi^e siècle intéresse, et de fournir aux historiens de la langue des matériaux précieux pour l'étude de la syntaxe et du vocabulaire.

I. SOTTIE DU GAUDISSEUR ET DU SOT (vers 1450)

Recueil Trepperel, n° 28.

In-fol., 4 fnc., signés A iv., 52 lignes à la page pleine.

Comme la troisième, cette pièce fait partie du Recueil de Londres et a, par conséquent, été publiée par Viollet-le-Duc dans son *Ancien théâtre français*, t. II, p. 292. En outre, un bref résumé et une description bibliographique forment le n° 56 de l'étude d'Emile Picot sur le *Monologue dramatique*. Chose étonnante, le savant éditeur a classé cette sottie dans les monologues d'amoureux. J'avoue n'en pas voir la raison (on serait-ce à cause du couplet sur la fille qu'on bailla au gaudisseur) et croire que c'est là le résultat d'un moment d'inadvertance. Chose plus étrange encore, alors que toute pièce ayant pour acteur un sot figure, de ce fait, dans le *Recueil des sotties*, celle-ci n'y est pas reproduite.

Dans son excellente étude¹ sur *Quelques farces de la Renaissance*, M. E. Philipot a montré, grâce aux travaux de G. Dottin sur le Purgatoire de saint Patrice, que l'auteur de la sottie était fort bien documenté sur la légende dont il parle aux vers 63 et suivants.

D'action, il n'y en a pas. Le gaudisseur, c'est-à-dire le fanfaron, raconte sa mirifique existence et vante ses talents; or, un sot, qu'il n'a pas l'air de voir et d'entendre², rétablit après chaque affirmation la pitoyable vérité. Le procédé est facile et permettait d'allonger ou de raccourcir la pièce selon les besoins de la représentation. Chaque farceur, sur ce canevas, ajoutait ou retranchait quelques répliques et il est probable que la sottie n'a jamais eu de limites très nettes.

1. *Revue des études rabelaisiennes*, t. IX (1911), p. 403.

2. Cf. la *Farce du pauvre Jouhan* (VII) où le même procédé est employé, page 118.

FORME.

A l'origine, elle était écrite en petites strophes de trois vers (rimant *aab*) qui vont toujours par deux, de sorte que les deux acteurs emploient successivement les mêmes rimes. Le gaudisseur affirme, le sot répond. Quand Trepperel l'imprima au début du XVI^e siècle, la pièce était déjà vieille et le schéma originel bien effacé. Elle est formée de soixante-dix-sept répliques dont cinquante seulement ont la forme du tercet ; les autres sont de un, deux ou quatre vers. Il y a même deux grandes tirades (v. 173-185 et v. 188-195). Tout ceci montre à quel point elle était usée en arrivant à l'imprimerie. Mais la meilleure preuve me semble être dans la chanson de l'entrée en scène du gaudisseur. Les sept premiers vers ne se rattachent à rien et n'ont guère de sens, et pourtant, à tout lecteur attentif, il ne saurait échapper que ces sept octosyllabes sont les vestiges d'un rondeau ancien construit sur le modèle *aba abry/ abar/*. Il est du même type que celui que nous avons attribué à Busnoys¹ et que Charles d'Orléans² employa deux fois. Auparavant, Froissart, Guillaume de Machaut, son élève Eustache Deschamps et Christine de Pisan en usèrent avec grâce. Il existe, me semble-t-il, une autre preuve de l'ancienneté de cette chanson : elle est dans les paroles. Les incipits lyriques formés d'une suite d'adjectifs pris substantivement ont fait fureur jusque vers 1440. Déjà Guillaume de Machaut écrivait :

Douce, plaisant, simple et saige...³

En 1432, le bailli Jean Regnier, dans sa prison de Beauvais, disait à son tour :

Belle, bonne, douce, bien faicte...⁴

et un peu plus loin :

Douce, plaisant, gent et jolye
Retenez moy vostre servant...⁵

ce qui ressemble beaucoup à la chanson du gaudisseur. Charles d'Orléans, vieil homme souvent attaché aux formes anciennes et aux façons de dire de sa jeunesse, copiera dans son album :

Jeune, gent, plaisant et debonnaire...⁶

et

Belle, bonne, nompareille, plaisant...⁷

1. *Trois chansonniers du XI^e siècle*, t. I, p. 109.

2. *Poésies*, publ. par P. Champion, t. II, p. 447 et 508.

3. Ed. Chichmaref, t. I, p. 190.

4. *Fortunes et adversitez*, ed. Droz, p. 41.

5. *Ibid.*, p. 41.

6. Ed. P. Champion, t. I, p. 37.

7. *Ibid.*, p. 17.

Il paraît inutile de multiplier les exemples, et nous pouvons affirmer que le gaudisseur du recueil Trepperel chantait sans s'en douter un rondel vieux d'au moins soixante-dix ans. Il est probable que l'imprimeur nous a transmis servilement la tradition manuscrite, mais, qu'à la représentation, les acteurs remplaçaient ces vers par une chanson plus nouvelle. Il n'est pas possible de reconstituer toute la pièce, les deux premiers couplets se lisaient :

Jeune, gente, plaisant et lye
 Je suis vostre loyal servent
 Et le seray toute ma vie.

Quelque chose que l'on en dye,
 Tousjours seray mignon et gent.
Jeune, gente, plaisant et lye
Je suis vostre loyal servent.

. [ye]
 [ent]
 [ye]
Jeune, gente, plaisant et lye
Je suis vostre loyal servent
Et le seray toute ma vie.

Le mot *gent*, qui était à la rime du v. 5, a été repoussé par l'imprimeur, ou son modèle, au début du v. 6 et remplacé par *gay*, ce qui appelait aussitôt *papegay*, et n'a rien à voir dans une chanson courtoise. Cette dernière expression est du xvi^e siècle, et Panurge l'emploie au chap. LXV du *Quart Livre*.

DATE.

Si la constatation que nous venons de faire est fondée, et comme il est naturel de supposer que l'auteur a commencé sa pièce par une chanson à la mode qui plaisait à son auditoire, il nous faut en conclure que la *Farce du gaudisseur et du sot* a été écrite vers 1450 environ. Or Emile Picot¹, qui ne la connaissait que par le Recueil du British Museum, la datait de 1540. C'est dire qu'entre les deux essais de datation, il y a un écart de presque cent ans².

Il n'est guère plus facile de la localiser. Après avoir raconté d'imaginaires voyages en des pays fabuleux, ceux du Prestre Jehan, en Babiloyne et au trou Saint Patrice, le gaudisseur rentre en sa ville natale, à Lyon, « c'estoit le lieu ou je fus né » dit-il (v. 132). Emile Picot en a conclu que la pièce ne pouvait être que lyonnaise et il avance quelques autres preuves, peut-être excellentes, mais qui ne paraissent pas décisives. Le nom de Lyon, qui n'est pas à la rime, peut tout aussi bien être remplacé par celui de n'importe quelle autre ville de deux syllabes :

1. Cf. *Monologue dramatique*, n° 56 déjà cité.
 2. A. Wiedenholen, dans ses *Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der franz. Farce* (1913) accepte cette date sans la discuter, n° LXXVII, p. 63.

Paris, Rouen, Arias, etc. Dans cette ville, le gaudisseur est reçu « honnestement ». On lui offre un banquet arrosé de nombreux vins. Du vin clairnet de Lyon, d'Alicante, de Roumanie (c'est celui que l'on offrit à Triboulet au moment de sa mort), d'Aragon, de Rosette, d'Aiguebelle (v. 178)¹, vin savoisien, guère connu et au goût spécial ? Ceci serait évidemment une preuve, si, trois vers plus bas, le gaudisseur ne parlait du vin « muscadeau ». Est-ce celui que l'on faisait en Languedoc avec des raisins muscats, dont Rabelais parle au chapitre XXV du *Gargantua*², ou est-ce le muscadet, petit vin nantais ? La mention du couvent de l'Observance n'est pas plus probante (v. 216), il y en avait ailleurs qu'à Lyon, et personne n'a jamais eu besoin de localiser, pour cette raison, l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'amours* sur les bords du Rhône.

1. Je dois cette correction à M. E. Philipot.

2. Cf. P. Dorveaux, *Notes pour le commentaire*, dans la *Revue des études rabelaisiennes*, t. VII (1909), p. 105 et Sainéan, *Rabelaesiana*, *Ibid.*, t. X (1912), p. 263.

Nouvelle farce a
deux personages
du gaudisseur qui se
bante de ses faitz &
vng sot luy respond
au contraire.

Cest auoir
Le gaudisseur.
Le sot.



Le gaudisseur

LE GAUDISSEUR *en chantant* : fol. Aj v^o

Jeune, gente, plaisant et lye,
Je suis vostre loyal servent
Et le seray toute ma vie. 3

Quelque chose que l'on en dye,
Tousjours seray mignon et gay,
Aussi gent comme ung papegay,
Fringant a la mode qui court. 7

LE SOT

Voire pour remplir sa veeie,
Puis après tant crocquer la pie
Qu'il s'endormit en une court. 10

LE GAUDISSEUR

Pour faire gambades a plaisance
Il n'y a homme en toute France
Que moy, pour faire promptement. 13

LE SOT

Et il fait sa male meschance,
Il a le brodier et la pance
Plus pesant que nostre jument. 16

LE GAUDISSEUR

Je suis ligier comme une plume
Et fait comme ung esmerillon. 18

LE SOT

Il est legier comme une enclume
Et fait commē ung corbillon. 20

LE GAUDISSEUR

Quant sus ma teste ay ma salade
Pour a coup faire une passade,
Homme ne crains dessus la terre. 23

LE SOT

Voire pour batrè ung malade,
Quant il a sa grant halebarde,
Et pour casser a coup ung voirre. 26

LE GAUDISSEUR

Quant je me treuve sur les rens
Chascun si me dit : je me rens,
Monseigneur, a vostre mercy. 29

LE SOT

Quant il se treuü avec gens
Pour a coup menger six harens,
Jamais n'en a nulz a mercy. 32

LE GAUDISSEUR

Quant je me treuvé en la guerre,
Je tue, je gette par terre
Comme fait le boucher ung veau. 35

LE SOT

Voire a jouter contre ung verre,
Puis se laisser chëoir par terre
Et s'endormir comme ung porceau. 38

LE GAUDISSEUR

Pour dancier, chanter a plaisance, fol. Aij
Pour donner de grans coups de lance
Abille en suis, quoy que l'on die. 41

LE SOT

Pour menger oultrë habondance
Si fort que luy tire la pance,
Il est maistre, je vous affie. 44

LE GAUDISSEUR

Quant je me trouvë a l'estroit,
A plaisance tirer ung traict,
Homme n'en crains, quoy qu'on en grongne. 47

LE SOT

Voire, pour boire tout d'ung traict
Ung pot de vin, quant il est traict,
Et s'endormir comme ung yvrongne. 50

LE GAUDISSEUR

Quant je me trouvè en bataille,
Je frappe d'estoc et de taille
Et secoue bien le pelisson. 53

LE SOT

Tu dis vray, va, baille luy, baille,
Ma foy, il ne vault que de raille
Et se cacher contre ung buisson. 56

LE GAUDISSEUR

J'ay esté en Jherusalem,
En la terre de Prestre Jehan,
En Babiloyne, en Albanie. 59

LE SOT

(Et) Il a fait son sanglant mal an,
Il ne fut oncques, par saint Jehan,
Plus loing d'une lieue et demye. 62

LE GAUDISSEUR

J'ay chevauché la grant mer rouge,
Et allay au trou saint Patris. 64

LE SOT

Il y engrossa une gouge
Qui avoit nom dame Bietrix. 66

LE GAUDISSEUR

J'entray dedans le monastere
Ou je rencontray ung beau pere
Qui oncques ne me sonna motz. 69

LE SOT

Il entra pas l'uy de derrière
Ou il roba une chaudiere,
Une escuelle, ung plat et ung pot. 72

LE GAUDISSEUR

Pensez que fus bien esbahy
Quant ou pertuys fus descendu. 74

LE SOT

C'estoit la ou il fut banny
Et fut appellé prés rendu. 76

LE GAUDISSEUR	
Je descendis tout pas a pas Sans y veoir lune ne souleil.	v ^o 78
LE SOT	
Il avoit beu par tel compas Qu'il avoit les larmes a l'ueil.	80
LE GAUDISSEUR	
Je me trovay en une plaine La ou je souffri mainte peine Que me fist maistre Grimouart.	83
LE SOT	
Ma foy, ce fut a la serayne, La ou il serchoit de l'avoine Pour donner a son bidouart.	86
LE GAUDISSEUR	
A moy tantost vint ung preudhomme Qui m'a dist et demanda comme Dedans se lieu entré j'estoye.	89
LE SOT	
Par le vray saint Pierre de Romme C'estoit une femme, en somme, Qui demandoit de la monnoye.	92
LE GAUDISSEUR	
Je lui respondis fierement Et luy dis : arriere villain.	94
LE SOT	
Par le vray bieu, le ribault ment, El(le) luy donna deux coups de poing.	96
LE GAUDISSEUR	
Je fis tant que je m'eschappé Et sortis hors du monastere.	98
LE SOT	
Il avoit peur d'estre happé Car on l'eust batu a l'enchere.	100
LE GAUDISSEUR	
Je m'en allay sans plus attendre Tant que jambes peurent estandre Mon chemin tout droit a Saint Jaques.	103

QUI SE VANTE DE SES FAITZ ET DU SOT 11

LE SOT

Pensez que s'e on l'eust peu prendre
On luy eust fait [] conte rendre
Ou il avoit robé se saques. 106

LE GAUDISSEUR

Je cheminay par mer, par terre,
Tant que j'alay en Angleterre
Et dela au pays d'Escosse . 109

LE SOT

Je croy qu'il vouloit faire guerre
Encontre ung pot ou contre ung verre
Qui est trestout couvert de mousse. 112

LE GAUDISSEUR

Je descendis par Picardie,
Par Henault faisant chere lye,
Et puis passay par Vermandoys. fol. aij 115

LE FOL

De quelque chose qu'il vous die
Il n'a pas bien croqué la pie,
Il souffle souvent en ses dois. 118

LE GAUDISSEUR

De la, je m'en allay en France,
En Lombardie et en Prouvence,
A Romme, a Naples, a Venise. 121

LE SOT

Par sainte Marie, quant g'y pense,
Pour bien mentir a sa plaisanee
N'a son pareil d'icy a Pise. 124

LE GAUDISSEUR

Puis m'en allay en Allemaigne,
En Ynde, en Turquie, en Bretaigne,
A Paris, a Rouen, a Lyon. 127

LE SOT

A bien boutter il ne s'espargne,
Mais il a oublié Cocaigne
Ou il fut nommé coquillon. 130

LE GAUDISSEUR

Quant a Lyon fus retourné,
C'estoit le lieu ou je fus né,
Chascun me presentoit des biens. 133

LE SOT

Oncques ne luy fut mot sonné
Fors que : « Au dyable soit il donné
Et mengé des porceaux et chiens ». 136

LE GAUDISSEUR

Je fus receu honnestement
De gens de bien qui vistement
Vindrent après moy par exprés. 139

LE SOT

Dieu mette en mal an qui en ment,
Oncques nul ne vint au devant
Sinon deux malastrus raletz. 142

LE GAUDISSEUR

Viandes si furent apportées
Et sur les tables [de]posées
Assez pour servir dix [] roys. 145

LE SOT

On luy bailla pour desjuncce
Une tresgrosse fricassée
De deux fèves et de deux pois. 148

LE GAUDISSEUR

On me fist assoir a la table,
Comme ung roy ou ung connestable,
Et servir a mode de court. 151

LE SOT

Par ma foy, vey bonne fable,
On le fist mettre en une estable
Prés les latrines de la court. v^o 154

LE GAUDISSEUR

Chappons, poules, canars, poussins,
Cochons, pigeons, lievres, conins,
Oyes grasses, perdrix, becasses. 157

QUI SE VANTE DE SES FAITZ ET DU SOT 13

LE SOT

Pourceaulx, chevres, loups et matins,
Chatz, chattes, souris, ratz, ratins
Y venoient de toutes places. 160

LE GAUDISSEUR

Tabourins, aussi menestriés,
Joueurs de luz et d'eschiquiers
Vindrent la pour me faire feste. 163

LE SOT

Porchiers, vachers aussi boviens,
Coquins, maraulx, larrons, murtriers
Y venoient sans faire arreste. 166

LE GAUDISSEUR

Venaison de sangliers et serfz,
De biches qui sont es desers,
Chevreux, chevreaulx et aussi dains. 160

LE SOT

Loups, regnars se sont tenus prés,
Louves, louveaulx si vont après
Et herissons suyvens le train. 172

LE GAUDISSEUR

Vin blanc, vin claret de Lyon
Des potz en eut ung million,
Vin d'Alican, de Rommanie, 176
Vin Bastard qui fait chiere lye,
Vin d'Arragon, vin de Rosecte,
Vin qui croist prest d'Eguellette, 179
Vin d'Anjou, vin de Saint Porcin,
Vin de Beaulné et vin de Coing,
Malvoisié et muscedeau, 182
Vin d'Ausserre qui tant est beau
Et aussi bon vin d'Ypocras.

LE SOT

Je n'en boy que le mardy gras. 185

LE GAUDISSEUR

Tous ses vins si vindrent en placé.

LE SOT

Sang bieu, ce n'estoit pas fallace.

LE GAUDISSEUR

XLVI Je fuz servy mignonement. 188

LE SOT

Dieu mette en mal an qui en ment,
Tant de vins sont trop frigaletz,
Ma foy, il a eu pour tous metz 191
De la servoise ou du bouillon
Dont il a remply son couillon.
J'aperçoy bien, par mon serment 194
Que trestout son fet ne vault neant fol. A iv.
Si non a dire motz de gueulle.

LE GAUDISSEUR

A celle fin que ne demeure 197
Pastez et aussi fricassees,
Pain blanc, miches, tartes sucrees,
Tout cela si fut apporté. 200

LE SOT

A Jesus ! *benedicite*.

LE GAUDISSEUR

L'eau rosé a laver les mains,
Après disner, furent les baingz 203
Bien preparez par beaulx conduitz.

LE SOT

A Jesus ! et *de profundis*.

LE GAUDISSEUR

Le lit on fist tost preparer 206
La ou je m'alay reposer,
Puis la fillé on me bailla.

LE SOT

A Jesus ! *ave Maria*. 209

LE GAUDISSEUR

Quatre foyz, sans point contredire,
Je luy feis sans souffrir martire,
Voire plus, car je l'ay conté. 212

LE SOT

A Jesus ! *benedicite*

LE GAUDISSEUR

Messeigneurs, pour vous faire fin,
 Je fus servy a la plaisance,
 Quant vint le lendemain matin,
 Je me rendy en l'observance. 217
 A Dieu vous dy, car je m'en voys
 Tourner le rost en la cuisine,
 La ou je mengéré des pois
 Emprés une bonne geline. 221

LE SOT

Prenez en gré l'esbatement,
 Seigneurs et dames, je vous en prie.
 Après luy m'en voys vistement,
 A Dieu toute la compaignie. 225

FINIS

La comparaison des textes de Trepperel et du Recueil de Londres prouve que l'imprimeur lyonnais s'est contenté de copier servilement (en oubliant le vers 84) l'édition parisienne. Il nous sera, par conséquent, impossible de les corriger l'un par l'autre comme nous l'essayons pour la *Sottie des sotz triumpphants*.

- V. 8. Cette troisième strophe répond à un tercet, aujourd'hui disparu, où le gaudisseur se vantait probablement de savoir boire.
- V. 18. Signifie : mince, svelte comme un esmerillon.
- V. 20. M. E. Philipot propose de lire : *Et refait...*
- V. 23. Le texte donne : *Homme n'en a.*
- V. 31. Le sot prétend que lorsque le gaudisseur se trouve avec des gens qui mangent des harengs (nourriture détestable), il n'est même pas capable d'en demander un, tant il est peureux et couard. Il est intéressant de voir que les harengs passaient pour être une nourriture médiocre, cf. Lozinski, *La bataille de Caresme et de Charnage*, p. 151.
- V. 53. Le texte donne : *se:oux. Pelisson* compte pour deux syllabes. Cf. II, vers 64.
- V. 63. Il s'agit du « lac rouge », situé en Irlande, dans une île duquel se trouvait le Purgatoire saint Patrice.
- V. 68. Le *beau pere* est le prieur des chanoines de saint Augustin qui avait la garde du purgatoire.
- V. 76. Est incompréhensible.
- V. 81-2. Après avoir cheminé dans les ténèbres (v. 78), le gaudisseur fut assailli par des démons qui le tourmentèrent.
- V. 83. M. E. Philipot propose d'identifier M^e Grimouart avec le diable.
- V. 106. Lire : *se jaques*.
- V. 129. Le pays de Coquaigne est entré dans la littérature par un fabliau publié par Méon, *Fabliaux*, t. IV, p. 175.
- V. 146. Le texte donne : *dignee*.
- V. 161. Dans la 54^e strophe, le gaudisseur prétendait avoir été servi « a mode de court », ce qu'il persiste à faire croire ici. Les joueurs de

luth et d'échiquiers lui auraient fait fête. L'échiquier est un instrument assez mystérieux, l'ancêtre probable du clavecin, que les poètes, de Guillaume de Machaut à Eloi d'Amerval, ont cité. Toute la documentation qui le concerne se trouve dans Pirro, *Les clavecinistes*, p. 5-7.

- V. 173. Cf. la liste des vins énumérés par le gaudisseur avec ceux de la *Comtesse d'Anjou*, éd. M. Roques, p. 295.
- V. 177. Ch. d'Héricault, dans son édition des *Œuvres* de Gringoire consacre une longue note au vin bastard, tome 1, p. 253.
- V. 180. Ne faut-il pas lire : *et vin du Rhin* ?
- V. 184. A partir d'ici, le dialogue s'anime et sort de l'alternance des triolets. Sous l'influence de la liste des vins qui l'impressionne, le sot ne trouve rien à répondre. Il essaye vainement de mettre en doute les paroles du gaudisseur (v. 188-195), mais « l'eau rose a laver les mains » (v. 201), la fille « qu'on bailla » (v. 207), les performances amoureuses (v. 209) le laissent muet.

II. SOTTIE A TROIS PERSONNAGES : ESTOURDI, COQUILLART ET DESGOUTÉ (après 1460)

Recueil Trepperel, n° 2.

In-fol., 4 inc., signés a 4, 54 lignes à la page pleine.

Sous ce titre, on trouve un fragment des *Menus propos*, sottie normande écrite vers 1460, qui jouit d'un grand succès. Non seulement elle eut six éditions qu'Émile Picot a décrites soigneusement (*Recueil*, t. I, p. 53 et suiv.), mais les auteurs du xvi^e siècle lui empruntèrent des passages. Voici un plagiat qui n'a pas encore été signalé. Les vers 5-74 et 89-93, que nous imprimons en italiques, sont une copie assez fidèle des *Menus propos* tels que Jehan Trepperel les avait déjà publiés vers 1495. N'est-il pas étonnant de voir le même texte paraître sous deux titres différents dans la même officine et à quelques années de distance ?

Dans les vers 99-132, morceau principal de la seconde partie, l'auteur rappelle ce que raconte un théologien du nom de Dorie, c'est à savoir comment les faux dieux réunis dans une fosse discouraient devant les animaux, poureeaux, couleuvres, oiseaux et poissons rassemblés. On se demande comment cette pièce a pu amuser les auditeurs. Le texte en est très altéré, les vers souvent faux et il est probable que telle quelle, elle a de grosses lacunes.

FORME.

Elle est écrite en octosyllabes rimant *aa bb cc...*, y compris le grand monologue d'Estourdi ; elle se termine par un rondeau dont le refrain est :

De congé prendrè, il est heure
Hau ! Desgouté, alons nous en. (v. 177-184)

Cest la sotie et farce
ce nouvelle de es
tourdi & coquillart
a .iii. personnages

Cest assanoir.

Estourdi

Coquillart.

Et desgoute

Coquillart.



v^o blanc.
fol. a ij

ESTOURDI *commence :*

Vray Dieu, comment en va le monde !
Toute joyeuseté (y) abonde
Maintenant en ceste cité.

COQUILLART

Il sera jour quant je verray
De beurre fraiz faire cimeres.

4

DESGOUTTÉ

*Or, me dy, en quantes manieres
On doit commencer son latin.*

ESTOURDY

*Le soleil qui lieve matin
A grant peine fera ja bien.*

8

DESGOUTTÉ

*Figues de chat, estront de chien
Sont assez bien d'une figure.*

COQUILLART

*C'est tresbon menger d'une hure,
Dieu vous doint bon jour, de senglier.*

12

ESTOURDI

*Dea, quant on la veulx sangler
« C'est autre chose », dit la vache.*

DESGOUTTÉ

*Qui [...] bat ung sergent a mace
Il gaingne cent jours de pardon.*

16

COQUILLART

*Je fus sept ans tirelardon
En ung quaresme qui passa.*

DESCOUTÉ

*Ung formaige mol me cassa
Toute la teste, l'autre jour.* 20

COQUILLART

*On scet les nouvelles au four,
Au molin et sus ces barbiers.*

DESCOUTÉ

*Ympositeurs ces grans asniers
Si sont mis au destroit du vent.* 24

ESTOURDI

*On prend volentiers du convent
Le plus vaillant pour estre abbé.*

DESCOUTÉ

*Scez tu que c'est d'estre gabbé?
C'est a dire deux fois menty.* 28

COQUILLART

*Or reculés vous, j'ay senti,
Sur ma foy, autre chose qu'a point.*

DESCOUTÉ

*Se m'ain Dieux, qui d'argent n'a point
Maintenant il n'a nulz varlez.* 32

COQUILLART

*Or me dictes, ceulx de Calays
Sont ilz en acord maintenant ?*

ESTOURDI

*Je jure par saint [Jehan,] mardi
G'iray pescher en la riviere.* v^o 36

DESCOUTÉ

*On vent icy près de la biere
Ainsi que (j')entens a deux tournois.*

COQUILLART

*S'il est année de grosse[s] noix
Se Dieu plaist on fera de l'uille.* 40

DESCOUTÉ

*C'est bon temps pour couvrir de tuille
Quant les maisons si se desceurent.*

ESTOURDI

Après que les Sarasins eurent
 Crucifié le Createur, 44
 Ilz le myrent par leur erreur,
 Ainsi qu'antens, a une pouppe.

COQUILLART

A quoy tient il què une couppe
 Est plus cointe què une tasse ? 48

DESGOUTÉ

Il y a ung loyal saint Eustace
 En l'eglise du Rouc Achart.

ESTOURDI

Autant vault a dire Richart
 Comme Cardinot, Cardinot. 52

COQUILLART

Lequel chante mieulx d'un lynot,
 A-t-on advis, ou d'un corbeau ?

DESGOUTÉ

Quant une femme a le corps beau,
 Elle en est plus tost mariez. 56

ESTOURDI

Puis que la paix si est crie
 Je tournoyray bien le pays.

DESGOUTÉ

Tant les gens seront esbays
 Quant le monde definera 60
 Et que tout se declinera
 En meschanceté et misere.

COQUILLART

Je vestiroye envis la haire
 Se n'avoie dessoubz ung pelisson. 64

ESTOURDI

Tant j'ay chiffré mainte lesson
 Quant j'estoyè estudiant.

DESGOUTÉ

Les chiens si mordent en riant,
 Il ne s'i fait point bon jouer. 68

COQUILLART

*Je ne scay a qui me jouer
De paour que ma vache n'avorte.*

ESTOURDI

*Ung coquin de Greve si porte
Encore cinq ou six cotherés.*

72

DESCOUTTÉ

*Je cuide que je assotirés
N'estoit le soucy que je prens.*

fol. a iij.

COQUILLART

[Cit] qui se congnoit fort aux vens
Reputé est pour ung saige homme.

76

ESTOURDI

Se j'estoie pape de Romme,
Je ne seroie pas cardinal.

DESCOUTTÉ

Par saint Jehan, tu ne dis pas mal.
A quant sera ce l'aventure ?

80

COQUILLART

Pour bien gouverner une cure
De cent livres, ou plus ou moins,
Mais fais je tendroye plus haultains
Que ne seuroit faire ung docteur.

84

ESTOURDY

Et moy je seroye soubz prier,
De chanter je ne craindroye femme,
Fut ellë abessë ou dame,
Et si respondroye bien amen.

88

DESCOUTTÉ

*A bien compasser ung cadren
Il y a grant subtilité.*

ESTOURDI

*C'est ung grant tour d'abilité
Que de bien faire ung sobressault.*

92

DESCOUTTÉ

*Ung jour de respit cent jours vault
A tous ceulx qui en ont besoing.*

COQUILLART

Qui me seroit dire au certain
 Ce que je peneé a ma teste 96
 Reputé ne seroit pas beste
 De racompter mes pensemens.

ESTOURDI

Qui sauroit compasser le temps,
 Il feroit plus fort que Dorie 100
 Qui escript a sa theologie,
 Ainsi que ay trouvé aux cronicques,
 Qui sont tresnoblement escriptes
 De sa main, ainsi vous ay Dieux, 104
 Et met tout certain que les dieux
 De la Barbarie et de Hongrie,
 De Cambelin, (et) d'Alexandr[i]e,
 De Turtin et de Papagosse 108
 Furent tous mis en une fosse
 Pource que parler ne vouloient
 Des choses qu'i leur demandoient.
 Et pour faire conclusion, 112
 Tout entour de la environ
 Firent assembler des pourceaulx,
 Des couleuvres et des oyseaulx,
 Et des poissons plus d'ung millicr 116
 Qui estoient la pour escouter
 Et aussi pour estre tesmoins
 Des prophécies et des sains
 Qui dirent tout en ung comment 120
 Des moz terribles par luy
 Seroient confondus en abimes
 Et puis dirent choses fort dignes
 Que tous ceux qui reschapperoient 124
 Tant qu'ilz vesquissent ne mourroient.
 Ainsi l'ay je leu sur mon ame,
 Certain il est par Nostre Dame.
 Je la vous jure du rouget 128
 Car je scez bien comme il en est.
 Toute leur cronique j'ay lue
 Que je eu[y]doye avoir perdue,
 Mais non est, par Dieu, vela cy. 132

DESGOUTÉ

Et puis les poissons ou sont ilz ?
 Estourdy tu en as eu ta part.

ESTOURDI

A vostre corps, le dyable ait part
Ou cas qu'en prinssse pied ne pate. 136

COQUILLART

Saint Jehan, j'en eus plaine une jate
Que [je] portay en ma maison.

ESTOURDI

De par Dieu, tu y estois don ?
Congnoistre peust la verité 140
Ainsi comme je l'ay compté.
Est il pas vray dont Coquillart ?

COQUILLART

Ouy, mais j'arrivay [trop] tart
Pour ung te fis certain je suis 144
Et porteray tant com(me) je puis
Laquelle a esté cy lité
Par nostre maistré Estourdy,
Car il est homme veritable. 148

DESGOUTÉ

Certes, croyez ce n'est pas fable,
Puis qu'il est ainsi tesmoigné
Et le crois comme Desgouté,
Que j'ay non, sur ma conscience. 152

[COQUILLART]

Ainsi le crois par Nostre Dame,
Comme Coquillart que je suis
Et le conferme tant com(me) je puis,
J'en appelle Dieu a tesmoing. 156

DESGOUTTÉ

Or adieu donc, jusques a demain,
Je vendray dire ma sentence
Ou si non en mon absence
G'y commectray ung lieutenant 160
Qui sera gentil et plaisant fol. A iv
Et amoureux, ainsi m'ai Dieux,
Qui sera [] tenant le lieu
De v[er]on comme(nt) ung vray prelat. 164

COQUILLAR[r]

Par saint Jehan, ce n'est pas debat,
 Je le seray se vous vullez,
 Et aussi vous y sentirez
 La loquence que je diray.

168

ESTOURDI

Par le corps bieu, il sera vray,
 Et ordonne aussi qu'il soit fait,
 Mais s'il y a quelque meffait,
 Sang bieu, tu en seras pugny.

172

DESGOUTTÉ

Hola villain, fy, fy, fy, fy
 De vous, je ne veulx rien tenir.

ESTOURDI

Et parlons icy a loisir
 Car en peu d'eure Dieu laboure.

176

COQUILLAR[r]

De congé prendrè, il est heure.
 Hau ! Desgouté, alons nous en.

DESGOUTÉ

Comment [dea], il n'est pas heure.

COQUILLART

De congé prendre l'en est heure.

180

DESGOUTTÉ

Comment dea, il n'est pas heure.
 Par le sang bieu, s'il estoit heure
 Je me congnoistroic bien a bout.

COQUILLART

De congé prendre il en est heure.
 Hau ! Desgouté, alons nous ent.

184

ESTOURDI

Et aussi pour finablement,
 Et avec la conclusion,
 A Dieu vous dy totallement
 Car je m'en voys a la maison.

189

EXPLICIT

Le typographe chargé d'établir le titre et la liste des acteurs (qui sont dans l'ordre des entrées) s'est trompé en indiquant que Coquillart commençait le premier ; c'est Estourdi qui parle d'abord. Mais, et c'est à M. Mario Roques que je dois cette hypothèse, on peut supposer que la pièce était connue sous le simple titre de *Coquillart*, de même que la première se serait appelée le *Gaudisseur*, la troisième le *Temps qui court*, etc...

V. 27. Le texte donne : *Du plus vaillant.*

V. 30. L'éd. Picot donne : *Par Dieu.*

V. 31. L'éd. Picot donne : *Sur ma foy.* Le typographe a interverti le début des deux vers.

V. 75. *Qui ne congnois fort aux vens.*

V. 93. La leçon de l'éd. Picot est bien meilleure : *cent solz vault.*

V. 101. *Theologis* compte pour trois syllabes.

V. 121. Le vers est corrompu.

V. 130. Le texte donne : *toutc leur croque.*

V. 134. Lire : *Estourdy; l'en as eu ta p.*

V. 136. Le texte donne : *Ou cas qu'en prins piece ne pate*, correction qui m'a été suggérée par M. Philipot.

V. 147. Lire : *P. n. m. Desgouté.*

V. 159. Trop court.

V. 179, 181. *Dea* compte pour deux syllabes alors que partout ailleurs il n'en fait qu'une.

III. SOTTIE DES SOTS TRIUMPHANS QUI TROMPENT CHASCUN (vers 1475)

Recueil Trepperel, n° 10.

In-fol., 6 ffnc., signés A⁶, 56 lignes à la page pleine.

La pièce est formée de deux parties, de deux actes. Le premier décrit l'entrée de Chascun, que les sots ne veulent pas admettre en leur compagnie, et qui attend assez longtemps derrière la porte. Enfin, grâce à l'intervention de Sotie, il entre, et on découvre bien vite que, sous sa robe, il porte la livrée des sots¹. Tous décident de s'amuser et chantent.

Arrive le Temps (c'est le deuxième acte), il enseigne à Chascun à tromper ses semblables et, du même coup, à régner. Mais, quand Chascun souffle dans la trompe, elle reste muette. Le Temps a profité de cette scène pour s'éclipser et Chascun ne peut se venger d'avoir été joué. Moralité : à trompeur, trompeur et demi².

C'est, on le voit, une satire anodine et de tendance moralisatrice où l'auteur accumule des lieux communs sur Chascun, l'orgueilleux qui veut régner par tous les moyens, et le Temps, muable et inégal, qui se moque de tous. Une pièce aussi dépouillée d'action et d'éléments réels est difficile à dater. Les archaïsmes peuvent en avoir été exclus et les allusions historiques supprimées, mais il reste des mots qui, eux, ont été à la mode, dans la littérature et servent de points de repère. Ce sont *gorgias*

1. Même procédé que dans la *Farce des trois coquins* (VI) où, sur l'ordre du principal, le pèlerin, l'ermite et le coquin sont déshabillés sur la scène ; on voit alors qu'ils sont des sots. Cf. IX, v. 318.

2. Le monologue des *Trompeurs trompez par trompeurs* de Jean d'Alonville n'a rien de commun avec notre sottie. Cf. l'édition Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 333 et la notice d'E. Picot, *Le Monologue dramatique*, n° 38.

(subst.), *fringans, gaudisseur, poupars* qui sentent leur xv^e siècle et particulièrement l'époque 1460-1480. Par ailleurs, le discours du Temps (v. 215-232), passage essentiel, qui ne peut avoir été ajouté après coup, est tout à fait dans le goût des poèmes didactiques et moraux à la mode vers 1470, et rappelle à s'y méprendre les vers du *Doctrinal du temps présent* de Pierre Michault (1466). Le prologue, formé de seize décasyllabes, a de toute évidence été rimé au xv^e siècle, c'est l'œuvre d'un remanieur qui a remis au goût du jour une pièce vieille de plus de trente ans. Ce début a induit E. Picot¹ en erreur et lui a fait croire que la sottie avait été rimée vers 1530, la rajeunissant d'environ soixante ans.

E. Picot a rappelé que *Teste verte* signifie fou, toqué, et que ce substantif se trouve dans le *Débat des deux sœurs disputant d'amours* et dans le *Triomphe de Haute Folie*. On pourrait ajouter que Michel Menot le définit : « homme pour te faire tout plain d'ennuy », et que Cotgrave connaît encore ce mot. *Fine Myne* est un des sots « fourrés de malice » (V).

La sottie des *Sots triumphans* se retrouve dans le Recueil du British Museum, n° 39, et ce texte² nous aide à comprendre celui de Trepperel et à le compléter. Nous donnons tout au long celui de Paris en insérant, car ils sont indispensables, les vers 175-183, 205-6, 212, 271, 272, 281-4 et 299-301. En de nombreux endroits, l'édition lyonnaise a conservé la bonne leçon. La comparaison des deux textes est instructive et prouve qu'ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre³.

FORME.

La sottie est écrite en octosyllabes rimant *ababbccded*..., sauf le « cri » dont nous venons de parler, et les vers 17-26 qui riment par deux. La chanson, dont le refrain est : *Et vaugue la gallée*... (vers 184 et suiv.) forme l'intermède musical entre les deux actes. Elle date des années 1480 environ et figure sous : *Vire la gallée*... dans le chansonnier de la Cappella Giulia, fol. 99 et sous : *Vogue la gallée*... dans celui de Mont Cassin, page 267. Le texte est donné tout au long dans la *Vengeance Notre Seigneur*⁴, imprimé par Vêrard, en 1491. Elle termine la *Farce de Maître Mimin* et figure dans bon nombre de pièces de théâtre.

1. Recueil, t. III, p. 1.

2. Éd. Viollet-le-Duc, *Ancien théâtre fr.*, t. II, p. 244 et Émile Picot, *Recueil*, t. III, p. 1.

3. Le « cri » est souvent incompréhensible dans le texte lyonnais du British Museum.

4. Voir Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. II, p. 457.

Sotie nouuel
le & fort ioleuse deslots
triumphans qui trom-
pent chacun a cinq per-
sonnages.

Cest assauoir.

Sotie
Ceste verte
Fine myne
Chascun
Le temps qui court



Le temps qui court

SOTIE <i>commence</i>	fol. Aj v ^o
Sotz triumphans, sotz bruyans, sotz parfaitz, Sotz glorieux, sotz sur sotz autentiques, Sotz assotez, sotz par ditz et par faitz, Sotz enforcez, sotz nouveaulx et antiques,	4
Sotz clercz, sotz laiz, sotz ecclesiastiques, Sotz avenans, sotz mignons, sotz pompars, Sotz enragez, hors du sens, fantastiques, Venez avant, saillez de toutes pars.	8
Esveillez vous plus aspres que liepars. Sotz de bemol, becarè et nature Que faictes vous ? venez vous, sotz espars ?	
A ceste heurè, voicy malle adventure.	12
Saillez en parc et, s'il y a closture Qui vous garde, que yssir ne puissez pas, Abatez tout, rompez, faictes ouverture Et acourez plus viste que le pas.	16

TESTE VERTE

Hee, (lie) !

FINE MYNE

Qui est la ?

TESTE VERTE

Sus.

FINE MYNE

Parle bas.

TESTE

Allons.

FINE

Ou ?

TESTE

Devant, vistement.

18

Nous ajoutons entre crochets les vers omis par Trepperel et donnons en notes les variantes de l'imprimé de Londres ; elles ont été relevées par M. E. Philipot qui a bien voulu nous les communiquer.

2. Sotz sur sotz a. — 5. Sotz assotez, sotz laitz. — 6. Sotz poupars. — 9. Sotz esveillez. — 11. Debves vous estre espares. — 14. Que icy ne povez pas. —

FINE

En quel lieu ?

TESTE

A coup, (a coup) on le commande.

FINE

Et qui esse qui nous demande ?

20

Esse no(stre) mere ?

TESTE

Se peult bien estre.

FINE

Je l'ay veue par la fenestre.

22

TESTE

C'est mon, aussy je l'ay ouye.

FINE

J'en voy l'aparence. [ouye]

24

TESTE

Allons la saluer.

FINE

Allons,

TESTE

Mais toy a tout tes grans talons !

26

SOTIE

Mes gentilz poupars gorgias,

Estes vous en toutes saisons

En bon point ?

TESTE VERTE

fol. A ij

Tousjours gros et gras.

FINE MYNE

Aussi sains [et] haictés que cras.

30

TESTE

Fringans, mignons, toujours grant chiere.

24. Ce vers, trop court, est prononcé dans L. par TESTE. — 25 et suiv. FINE MINE. Allons la saluer. — TESTE VERTE. Allons. — FINE MINE. Parle. — TESTE VERTE. Chante. — FINE MINE. Commence. — 27. Mes gentilz poupins g. — 30. A. s. *hodie* que cras.

FINE

Le plus riche de nous n'a pas
Ung onzain en sa gibeciere.

TESTE

C'est le fort de ceste matiere.

34

FINE

Et pourquoy ?

TESTE

Sang bieu, tu dis raige,
S'il estoit en ceste maniere,
Nous y pourrons avoir dommage.

SOTIE

Or sus, sus, laissez ce langaige
Et parlons d'ung autre propos.
Je vous demande, en brieif langaige.
N'y a il cy que vous deux sotz ?

38

FINE

Que nous deux sotz, bon gré les potz ?

42

TESTE

Que nous deux sotz en ceste ville ?

FINE

Et je regnye quartes et bros
S'il n'y en a plus de dix mille.

SOTIE

Plus de dix mille ?

FINE

Hay, par saint Gille,
Il y en a plus que de ras,
Qui ont la teste aussi subtile
Qu'ung veau natif au mardy gras.

46

SOTIE

Et ou sont ilz ?

FINE

Ou ? hault et bas.

50

TESTE

De ça.

FINE

De la.

TESTE

A tous costez.

FINE

Assez pour charger trente bas
De quatorze asnes bien bastez.

TESTE

Mais ilz sont ung pou translatez
Quasi de latin en françois.

54

SOTIE

Et comment ?

FINE

Ilz sont tous gastez.

v^o

TESTE VERTE

Il n'en y a pas de dix choix.

FINE

On n'en treuve pas de cent trois
Qui ne veuille marcher au sens.

58

SOTIE

Ha ! vecy pour faire des croix
Par ma foy plus de quatre cens.

TESTE

Il est ainsi.

FINE

De vray.

SOTIE

J'entens.
Laissez moy faire, et puis après
Së entre voz mains je les rens
Je veulx que jamais ne me croyez.

62

CHACUN

Hola !

TESTE

Qu'esse ?

FINE

Qu'elle a ?

CHACUN

Ouvrés.

66

TESTE

Voire se nous voulons
Qui estes vous ?

CHACUN

Vous le voirez,

Ouvrez tost.

FINE

Par bieu nous scaurons
Qui c'est, avant que nous ouvrons,
Et s'il y en a point plus d'ung.

70

TESTE

Comment est vostre nom ?

CHACUN

Chacun.

TESTE

Chacun, dea !

FINE

C'est ung grant commun.

TESTE

Chacun, se sont beaucoup de gens.

74

(SOTIE

Dea et comment
Vient après nous, Chacun ceans.

TESTE)

Ferons nous Chacun entrer ceans ?

64. S'entra vos mains ja ne les r. — 66. Qu'est là ! — 74. La réplique de SOTIE, que nous imprimons entre parenthèses, manque dans L.

SOTIE

Je ne scay, trop fier est Chacun, 78
 Ce n'est pas grant sens,
 De Chacun se fault deffier.

FINE

Chacun ne fait riens que espier
 Pour veoir ce en nous a que redire. fol. A iij 82

TESTE VERTE

Et s'en voise Chascun chier
 Qui a voulenté de mesdire

FINE

Chacun de jour en jour enpire,
 Brief et court, vela son affaire. 86

TESTE

Chascun..... [ire]
 On orra parler, crier et braire.

FINE

Qui voudroit Chacun faire taire,
 On n'en vendroit jamais a bout. 90

SOTIE

Le pot n'est pas cuit quand il boust,
 Des fais de Chacun me deporté.
 N'en parlons plus, laissons trestout.

CHACUN

Sang bieu, ouvrez moy vostre porte ! 94

FINE

Le grant diable vous emporte,
 Actendez ung peu, s'il vous plaist.

TESTE

Ouvrerons nous ?

SOTIE

Je m'en rapporte
 A vous ; au fort voyons que c'est, 98
 A l'adventure Chacun est
 Ung peu de nostre parenté.

FINE

Que Chacun entre sans arrest.

CHACUN

Messeigneurs, Dieu vous doit santé. 102
 Je me suis premierement bouté
 Si dedans pour veoir ce deduit.

TESTE

Qu'esse la ?

FINE

Quel grant gravité !

TESTE

Quel orgueil !

FINE

Ha ! sang bieu, quel bruyt. 106

SOTIE

Et comment dea, Chacun nous suyt.
 Qu'esse cy ? dont vient cest horreur ?
 Qui luy a donné saulconduit
 De passer sans me faire honneur. 110

TESTE

Chacun contrefait le seigneur,
 Chacun fait maintenant du sage.

FINE

Chacun fait du grant gaudisseur,
 Par le sang bieu, Chacun fait raige. 114

TESTE VERTE

Chacun n'est pas grant parsonnage,
 On le peut bien veoir, sur ma foy. 116

SOTIE

Tout a coup, sans plus de langaige,
 Faictes Chascun venir a moy. 118

FINE MYNE

Je le veulx.

TESTE VERTE

Sa, a coup venez.

CHASCUN

Ou ?

FINE

Avecques nous esbatre.

CHASCUN

A qui parlez vous ?

TESTE

A toy,

CHASCUN

Allez, allez villain follastre.

122

FINE

Et ! monsieur le gentillastre,
Ce n'est pas ainsi qu'on me nomme.

SOTIE

Qu'esse la ? je vous oys debatre.
Qui a il de nouveau ?

TESTE

Brief et somme,

126

Chascun trenche du gentilhomme.
Je n'y congnois ne blanc ne gris.

SOTIE

Voire dea, saint Pierre de Romme,
Et par saint Pol, il a mespris
Et en sera de moy repris
[S'il faict aultre chose qu'a poinct.
Tost, tost, sus que Chascun soit prins]
Et admené, ne faillez point.

130

134

FINE

Il scaura bien son contrepoint
S'il scet de nous deux eschaper.

TESTE

Par le collet de son pourpoint
Je le prendray per ou non per.

138

FINE

Allons.

125. J. v. voys. — 127. d'ung gentilhomme. — 132-3. manquent dans Trepperel.

CHASCUN

Qu'esse cy ?

TESTE

Sans crier.

CHACUN

Ha ! sans bieu, laissez ces fredaines.

FINE

Peu parler a bien besongner.

CHASCUN

He, he !

TESTE

Vous y seriés six sepmaines.

142

CHASCUN

Et laissez... Voz sievres quartaines !
Venez vous cy farcer les gens ?

FINE MYNE

fol. A iij

Mon amy, happe ces mittaines,
Elles sont bien chaudes dedans.

146

CHASCUN

Je vous donneray sur les dens
Se ung peu vous m'eschauffez la teste

TESTE VERTE

Et deussiez vous saillir du sens,
Par Dieu, vous viendrez a la feste.

150

CHACUN.

Cuydez vous-que Chascun soit beste ?
Qu'esse cy, bon gré mon serment ?

FINE

De ce ne voulons faire enqueste,
Mais vous viendrez o nous vrayement.
Icy doivent regarder son habit.

154

TESTE

Qu'esse cy, sang bieu ?

FINE

Seurement,

Chascun est de nostre livree.

TESTE

Vé le cy caché souhz la robe.

SOTIE

Mes enfans, la robe soit ostee
Et qu'i soit en son corset mys.

158

TESTE

Nous ne serons pas endormis
A ce faire.

FINE

Tire la.

TESTE

Tien.

CHASCUN

Il hault que je soye remys
Et congneu, je le voy treshien.

162

FINE

Tenez, regardez, esse rien ?
Est il pourry se personnage ?

TESTE

On voit bien se Chacun est saige.

166

FINE

Chascun est de nostre lignage
De facto, vela tout conclu.

CHASCUN

Sus doneques, puis que suis congneu
Et que vous et moy c'est tout ung,
Esbatons nous, je suis esmeu,
Faisons tout de propre commun.

170

SOTIE

Esbatez vous avec Chascun,
Mes sutz ; Chascun est vostre frere.

174

156-7 sont prononcés par FINE MYME. — 159. Et qu'il soit cy en pur corps mis. — 165. Après ce vers, L. donne : TESTE VERTE. Quel Vaspasien. — FINE MYME. Ne vela pas ung beau corsaige ? — 168. De faict, vela tout contre-leu. — 169. suis conclud.

FINE

Chascun ?

CHASCUN

Quoy ?

vô

[FINE MINE

Fais ainsy : hun [hun].

CHASCUN

Hun.

FINE MINE

La mort, tombons en arriere.

TESTE VERTE

Chascun faict en ceste maniere
Le grant et aussi le petit.

178

SOTTIE

Les sotz font devant et derriere
De Chascun a leur appetit.

FINE MINE

Chascun !

CHASCUN

Hon !

FINE MINE

Regarde ung petit,
Ryons tous ensemble : hy !

TESTE VERTE

Hy !

182

FINE MINE

Pleurons tous ensemble.

CHASCUN

Hon.

FINE MINE

Chantons.]

183

Ils chantent tous ensemble

FINE, [TESTE ET CHASCUN]

Chantons a guenlle bec
Et nous resjouissons,

- Sans entrer en pensee.
 Tant qu'aurons au monde duree, 187
 Joyeux et esbatans serons,
 Et pourtant, soir et matinee,
 Toujours grant chere [nous] ferons.
 La chose est ordonnee
 Que ainsi nous requerons
 Et vangue la gallee ! 193
- LE TEMPS
 Le Temps en ceste annee
 Fera aux compaignons 196
 Faire raige enragre...
- TESTE
 Escoutons,
 CHACUN
 On chante en l'allee.
 FINE
 Par bieu, vela bien dit pourtant.
 SOTIE
 Courage, en point, teste levee,
 Le Temps vous vient en esbatant. 200
- LE TEMPS
Bona dies.
 FINE
 Par saint Amant,
 Gentil Temps bien soyez venu.
 CHACUN
 De nous serez entretenu
 Tant que santé nous durera. 204
- [TESTE VERTE
 De nous serez entretenu
 Tant que la puissance y sera].
 SOTIE
 Chacun selon le temps sera,
 Ainsi l'ay voulu ordonner. 208

CHACUN

A mon costé point ne tiendra
Car selon le Temps veulx regner.

FINE

Chacun se veult ja gouverner
Selon le Temps, soit bien ou mal. 212

TESTE

On voit souvent le Temps muer.

[FINE MINE

Lé Temps n'est pas tousjours egal]. 214

LE TEMPS

Chacun, vecy le principal
De ce qu'il vous conviendra faire !
Se vouillez aller a cheval
Et estre homme de grant affaire, 218

Premier il nous fault contrefaire
Du saige et du bon entendeur,
Dire le mal et le bien taire
Et estre tresparfait menteur, 222
Bourdeur, mensongeur, rapporteur,
Jurant fort d'estoe et de taille.

Jurez ce vous n'estez bon flateur, fol. A v 226
Vostre fait ne vault pas maille.

Dictes tousjours des mauix, sans faille,
De chacun, voire en son absence,
Et si celuy le seet, je raille, 230
Direz vous ; mes c'est en sa presence,

Blandissez le sans abstinence,
Le servant de belle parolle.

FINE

Et je prens sur ma consciencie,
Vela ung bon maistre d'escolle. 234

TESTE VERTE

Je pry a Dieu qu'on me decolle
Se Chacun n'entent tout cela.

CHACUN

Il auroit bien la teste folle
Qui ne l'entendrait. 238

LE TEMPS

Hola !

Escoutez Chacun, tenez la,
 Jouer fault de cest instrument,
 Au jour d'huy de ça et de la,
 Qui veult regner avec le Temps.

242

CHACUN

Et comment le nomme on ? comment ?

LE TEMPS

Une trompe.

CHACUN

Ha, je m'abuse !

Je euidoye, par mon serment,
 Que ce fust une cornemuse.

246

LE TEMPS

Cuyder, cuider, Chacun abuse,
 On trompe fort sans avoir peur.

FINE

Qu'esse la ? Quel coquefahusc ?
 Sang bicu, Chacun devient trompeur.

250

CHACUN

De bien tromper je suis asseur.
 Escoutez, tirez vous arriere.

LE TEMPS

N'espargnez ne frere ne seur,
 Perrin, compere ne commere,
 Mesmes ton pere ne ta mere
 Ne dois espargner. Soyés contens,
 Trompes tout, devant et derriere.

254

CHACUN

Brief, je feray selon le Temps.

258

FINE

Hon hon !

TESTE

Bien, bien, j'entens.

FINE

Chacun si ce mescongnoistra.

TESTE

Par bieu, avant qu'il soit dix ans
Chacun trompeur se trouvera.

v^o 262

FINE

Pas longuement ne durera,
Le Temps a Chacun en ce point.

TESTE VERTE

Le Temps a nous retournera,
En la fin, je n'en doute point.

266

CHACUN

Je vous foys un gent contrepoint
De ma trompe gente et jolye.

FINE

Par tromper Chacun en est point,
Chacun fait tout par tromperie.
[Par faulceté, par piperie,
Par jurer, mentir et quoy plus ?]

270

TESTE

Par bien jouer de flaterie
Chacun fait d'ung diable ung reclus,

274

SORIE

Mes assotez n'en parlez plus,
Le Temps desormais si fera
A vostre gré, et, au surplus,
Au grant jamais ne vous lerra.

278

LE TEMPS

Or ça, ça, gallans, qui l'aura
Ceste grant trompe renforcee ?

FINE

Moy !

TESTE

Mais moy !

[LE TEMPS

Et puis après.

A qui sera ceste demye double ?

282

FINE MINE

Je veulx la grande, elle m'agrée.

TESTE VERTE

Et moy l'aultre, ce m'est tout ung.]

LE TEMPS

Vous les aurez sans demouree.

Tenez, allez tromper Chacun.

286

FINE

Par bieu, je tromperay quelqu'un,

A ceste heure Chacun se garde.

TESTE

Je n'en espargneray pas ung

Ou le feu saint Anthoine m'arde.

290

FINE

Vela Chacun qui nous regarde

Pour nous tromper.

TESTE

Par ceste croix,

Il sera plus fin que moustarde

S'il n'est mieulx trompé mille fois.

294

Adonc doit soufler Chacun, et sa trompe ne dit rien.

CHACUN

Bon gré [Monseigneur] saint Gervais !

Je voy bien que suis attrappé,

Ma trompe ne vault pas deux noix,

Par trop tromper je suis trompé.

298

[FINE MINE

Va t'en coucher, tu es soppé.

TESTE VERTE

Tu en as pour une, mon amy.

CHACUN

Ha, ha, barbier, tu m'as coppé !]

FINE

Tu es payé par sainen Remy. 302

CHACUN

Ou est le Temps ?

TESTE

Il est endormy. fol. A vj.

CHACUN

Il m'a laissé sans dire adieu.

FINE

Les trompeurs tromper et demy !

TESTE

Il est ainsi, par le sang bieu. 306

FINE

Quant Chacun a joué son jeu,
Et a eu le Temps a souhait,
Il se treuve en temps et en lieu
Payé de tout ee qu'il a fait. 310

TESTE

Le Temps Chacun fait et deffait.

FINE

Le Temps se mue d'heure en heure.

TESTE

Le Temps est beau, le Temps est let,
En ung estat point ne demeure. 314

FINE

Mais nonobstant, je vous assure
Que les sotz ont tousjours le Temps.

TESTE

Par le sang bieu, la chose est seure.

FINE

Et qui l'auroit donc ? les chahuans ? 318

SOTIE

Mes enfans, puis qu'avez le Temps,
Allons boire, je vous empy.

FINE

Messeigneurs, soyez souvenans :
A trompeurs trompeur et demy. 322

TESTE VERTE

Ce nous vous avons fait ennuy
Nous et nostre mere Sotie,
Pardonnez nous, je vous empry,
Adieu toute la compaignie. 326

EXPLICIT

V^o blanc.

Dès le titre, les deux éditions divergent. Alors que T annonce la *Sottie des sots triumpans qui trompent* (or, les sots sont triumpans e'est-à-dire orgueilleux, cf. v. 110, 124, etc.) et réjouis d'avoir trompé Chascun, le texte de L parle simplement des trompeurs. Il a probablement reproduit, dans son titre, les deux premiers mots du « cri ».

V. 5. Nous avons déjà dit que le texte du « cri » est incontestablement meilleur dans T., aucun des éditeurs n'avait pu comprendre la sottie sans connaître le texte parisien. Le vers 5 qui les avait embarrassés est bien simple ; l'auteur y oppose les sots *clercs* aux sots *lais*. En seize vers pompeux, Sotie appelle ses enfants, il semble que des sots de toute espèce doivent sortir des coulisses, or, il en arrive deux, probablement assez miteux (v. 33), d'où l'effet comique recherché par l'auteur.

V. 17. *Hee, hé* ne compte que pour une syllabe, comme au vers 142 ; c'est une exclamation prolongée.

V. 19. *On* le compte pour une syllabe.

V. 18. Le v. qui rimait en *ent* avec le v. 18 manque dans les deux imprimés.

V. 30. La leçon de L est évidemment la bonne et les deux mots latins n'ont pas été compris par le typographe de Trepperel.

V. 37. Le conditionnel est nécessaire.

V. 38. Le mot *langaige* se trouve deux fois à la rime, cette négligence semble peu probable car l'auteur l'a toujours évité.

V. 54-61. Ce passage m'est incompréhensible. E. Picot a voulu y voir un élément de datation, c'est-à-dire une allusion aux traductions en langue vulgaire défendues par La Sorbonne. Tout ceci tombe depuis la découverte du recueil parisien.

V. 57. Picot corrige : *dix de choix*.

V. 58. Faut-il lire : *Deux sans trois ?* et : *mascher le sens ?*

V. 65. *Ne me* compte pour une syllabe.

V. 66. La leçon de L est la bonne.

V. 67. Vers trop court que l'on pourrait corriger ainsi :

Ouvrir ? voire se nous voulons,

V. 71. Après ce vers, il en manque un, rimant en *ons*.

V. 74 et suivants. L'alternance des vers est complètement brouillée

et il me semble inutile d'essayer de la rétablir, d'autant plus que les discussions des sots entre eux, tandis que Chacun est derrière la porte et s'impatiente, sont assez plates.

V. 79. Pour allonger le vers, lire p. ex. :

Luy ouvrir ? ce n'est pas grant sens.

V. 82. *Ce en* compte pour une syllabe.

V. 103. *Premierement* compte pour trois syllabes.

V. 105. L'entrée de Chacun qui, comme l'a dit Teste verte, est « beau-coup de gens », est parmi les meilleurs passages de cette plate sottie. Il arrive tout gonflé et écrase les deux pauvres sots de son orgueil et de son importance. Il a l'air de ne pas voir Sotie, et passe « sans lui faire honneur ». Sur l'ordre de cette dernière, les deux sots se précipitent sur Chacun, et jurent de se venger. Ils le poursuivent sur la scène, le tirent par le collet de son pourpoint (v. 137) le giflent et finissent par découvrir que, sous sa robe, il porte la livrée des sots.

V. 120. Lire : Ou donc ? — Avecques nous esbatre.

V. 121. Lire : A qui parlez-vous ? — Mais, a toy.

V. 123. Lire : Et ! monseigneur le gentillastre.

V. 126. *Qui a* compte pour une syllabe.

V. 141. La leçon de L est la bonne.

V. 142. Voir la note du vers 17.

V. 143. « Laisser ses fievres quartaines » signifie : cesser ces manières d'agité, d'énervé. Evidemment, les deux sots sautent autour de Chacun et l'agacent.

V. 145. E. Picot a cru que Fine Myne lançait ses gants à Chacun, ce qui signifiait que la pièce avait été jouée en hiver. Ce n'est pas notre avis. « Happe ces mitaines » veut dire : reçois cette gifle. Chacun répond en le menaçant de lui « donner sur les dents ». Il est intéressant de noter que *Moufle*, gros gant sans séparation, a donné par un changement de sens analogue *moufflet*, gifle. Voir *Sottie du roy des sots*, éd. Viollet-le-Duc, t. II, p. 232.

V. 147-8 manquent dans L, mais sont nécessaires à l'alternance des rimes et au sens, comme nous venons de le montrer.

V. 153. Je comprends : Nous allons voir, et nous allons le démontrer, que vous êtes bête.

V. 156. « Estre de nostre livrée » signifie appartenir au même seigneur, à la même maison. Ici, ils sont tous trois sots.

V. 157. E. Picot croyait que cette ligne était une indication scénique et ne faisait pas partie du texte. Il est vrai que le vers ne rime avec rien, mais comme le schéma de tout le passage est corrompu, je l'ai maintenu.

V. 158. Ils enlèvent la robe de Chacun.

V. 162. Emploi de *remys* dans le sens, encore vivant dans le langage populaire, de reconnu.

V. 165. *Pourry* signifie joli.

Après le vers 166, L donne : *Quel Vespasien* que prononce Teste verte. C'est évidemment le reste d'un vers disparu ; il en manque d'autres ainsi que le prouve la rime. Cf. VIII, v. 368.

V. 168. Le texte de T est meilleur.

Pour prouver qu'ils « sont tout ung », les trois sots font des cabrioles ensemble. Les vers 175-183 sont indispensables. Chacun pousse un

« Hun » épouvantable. Fine Mine fait semblant de tomber en arrière, mais ce n'est qu'un saut. Chacun l'imite et fait le grant et le petit saut (v. 178). Le simulacre du rire (v. 181) et des pleurs (v. 183) devait amuser les spectateurs.

- V. 184. La première strophe de la chanson était chantée par les trois sots, la seconde (v. 194-6) l'était, d'après les deux textes, par le Temps. Or il n'est pas encore entré en scène, c'est donc qu'il chante « en l'allée », c'est-à-dire dans le corridor, dans les coulisses. Il ne chante pas le reste de la strophe, qui est la répétition des vers 187 et ss., car il apparaît et salue en latin.
- V. 203. E. Picot avait supprimé la réplique des v. 205 et 6 de Teste Verte. Il est vrai qu'elle manque dans T, mais elle nous paraît nécessaire. Chacun des sots présents salue le Temps. Fine Myne est polie, avenante; Chacun, un peu épais d'esprit (ne représente-t-il pas beaucoup de gens), promet de le servir aussi longtemps qu'il aura la santé; Teste Verte le servira tant que la puissance y sera. La répétition des vers 203 et 5 est voulue.
- V. 219. Le texte de L est meilleur.
- V. 226. Lire : ne vaut *une* maille.
- V. 230. Lire : *Direz ; mes*
- V. 238. Prononçait-on : entenderoit ?
- V. 249. Coquefabuse. C'est ici le seul ex. de ce mot formé de coq et de buse et qui désigne un animal fantastique.
- V. 259. Il est nécessaire de répéter les exclamations pour lui donner huit syllabes.
- V. 262. Il faut lire : Chacun *trompé* se trouvera.
- V. 270-2. Ce passage rappelle les Coquillars qui, dit le procès, se mêlent de tromperies. *Un peu plus bas, dans le même acte, tromperies* est synonyme de larcins.
- V. 275. Lire *parlez* d'après L.
- V. 279. Le Temps sort deux accessoires, les seuls de la pièce, une grande trompe et une petite.
- V. 282. Le vers est altéré, on comprend cependant qu'il s'agit d'une demi-trompe.
- V. 283. Les sots s'emparent des instruments et soufflent certainement à qui mieux mieux, en faisant du vacarme. Mais le but est de « tromper » Chacun. L'un des deux sots prête à Chacun son instrument, encore que ce jeu de scène ne soit pas indiqué. Il s'en empare, souffle, et « la trompe ne dit rien ». C'est ainsi que Chacun est trompé. Il se fâche, les deux sots s'amuse.
- V. 300. Lire : *Tu en en* une seule syllabe.
- V. 303. *Où est* compte pour une syllabe.
- V. 305. Mal imprimé par Trepperel, lire comme au v. 322.
- V. 318. La leçon de T. me paraît meilleure.

IV. SOTTIE DES RAPPORTEURS (vers 1480)

Recueil Trepperel, n° 6.

In-fol., 6 fnc., signés A vj. 54 lignes à la page pleine.

Cette sottie n'est pas la meilleure du recueil Trepperel. Ni action, ni verve. Une suite de lieux communs, de banalités ; les éternelles accusations portées contre les usuriers, les moines paillards, les femmes infidèles, les gens d'armes voleurs, les avocats intéressés et les courtisans. Pourquoi Trepperel a-t-il réimprimé cette pièce vieille d'au moins trente ans ? La seule explication est que ces railleries cachaient des plaintes toujours actuelles que le petit peuple écoutait avec plaisir. La datation de ces fadaises est difficile. De toute évidence, la pièce est du xv^e siècle, et nous serions porté à croire que la mention de l'impossible conquête de Saint-Omer¹ (v. 274) et des Flamands (v. 276) se rapporte aux difficultés éprouvées par Louis XI, en Artois, après la mort de Charles le Téméraire (1477). Les allusions aux « gens nouveaux » (v. 41, 44, 47), à La Hire, le grand capitaine de la guerre de Cent ans dont le souvenir était encore vivace, au « plus grand personnage » qui a osé s'armer contre son seigneur (v. 103-5) c'est-à-dire à Charles de Guyenne, frère du roi, situent la pièce dans les dernières années du règne de Louis XI. Il y en a d'autres :

Normans aiment bien les Bretons (v. 243).

se rapporte à la brouille des ducs de Bretagne et de Normandie (1465), à l'invasion de la Normandie par l'armée bretonne en octobre 1467 et à l'inimitié qui s'en suivit.

Plusieurs sont aux gaiges cassez
Qui ont receu leur pension (v. 121)

1. La ville fut prise le 27 mai 1487.

visé les destitutions en masse qui marquèrent l'avènement de Louis XI.

Cette sottie est très voisine de la *Farce nouvelle des gens nouveaulx* imprimée par le successeur de Barnabé Chaussard, d'après un modèle certainement ancien¹. Ce sont les mêmes expressions et les mêmes idées².

Si, comme nous venons de le dire, la pièce a été écrite sous le règne de Louis XI, elle a été rajeunie, ou du moins on a cherché à lui donner une nouvelle jeunesse³, en la faisant précéder d'une ballade décasyllabique dont le refrain est :

Cuidant s'haulser maintes fois on ravalle.

Elle n'a rien à voir avec ce qui suit. Il y est question des divinités de l'Olympe qui se partagèrent l'univers. Neptune ayant les « lieux fluctueux », Pluton les abîmes, etc. L'envoi rappelle que, dès avant le déjeuner, les biberons ont la face pâle, c'est-à-dire que les bouteilles, chères aux sots, sont vides.

FORME

Sauf ce prologue en vers de dix syllabes, tout le reste est en octosyllabes, mais le texte est très altéré et il est probable qu'il n'a pas été rimé avec soin. Les vers trop longs ou trop courts sont nombreux et les rimes assonancées abondent. Les vers 41-8, 68-73 forment un rondeau. Il est vain de vouloir établir un schéma, tant la versification est confuse. Les vers 318-344 sont des triolets de cinq pieds.

1. Réimprimée par Viollet-le-Duc, *Ancien théâtre fr.*, t. III, p. 232, puis par Fournier, *Théâtre français*, p. 68.

2. Dans la *Sottie du roy des sots*, l'auteur met en scène le rapporteur Coquibus « qui ratz porte » (v. 116-142, 328-324). Cf. Picot, *Recueil*, t. III, p. 205.

3. Cette ballade est de la même époque (début du xvi^e siècle) que celle des sots « escornez », voir pages 330-331, et je ne serais pas étonnée qu'elle fût du même auteur.



Sotie nouvelle a qua tre Parsonnaiges des Rapporteurs

Cestassauoir

Propter quosle prince
Le premier sot.
Le second sot
Le tiers sot.



Les rapporteurs

PROPTER QUOS LE PRINCE *commence* fol. Aj v^o

Saturne, filz du trosne imperial Et de Veste, du plus hault element Dame et maistresse, au ceptre tribunal,	4
Divisay fut le siecle vivement, Mais Jupiter, pour sa porcion egalle, Dessus Phebus a le gouvernement. Cuidant s(oy)'haulcer maintesfois on ravalle.	8
Puis Neptunus, qui les lieux fluctueux Et inundans a Saturne succede, Cure livra des lieux perecliteux Quant Boreas a dechassé si roide Et, cuide moy, qui n'y eust mis remede Englouty l'eust de tenebreure malle, Mais Neptunus leur monstra face laide, Cuidant s(oy)'haulser maintesfois on ravalle.	12 16
Touchant Pluto, lieux tresparfonds et ysmes A desiray, pour sa porcion avoir, Moyen duquel luy ont les [grans] abismes Esté donnez et la fait son movoir. Proserpine le debvroit bien scavoir Car des anfans a visité la salle, Mais Seres trouva moyen de l'avoir, Cuidant s(oy)'haulser maintesfois on ravale.	20 24
Prince, pensez què avant desjuner Voz biberons ont forment face palle Mais puis après on se doit pourmener, Cuidant s(oy)'haulser maintesfois on ravale.	28

Mes sotz sont ilz point en la salle ?
 Sa, G[a]ultier, va les moy hucher.
 Je eroy moy que ilz se vont coucher,
 Toutesfois, ilz me avoient promis 32
 Que pour l'honneur de leurs amis
 Desquelz ilz ont aide et support,
 Aujourd'huy feroient leur rapport
 Commë ont de bonne coustume. 36

LE PREMIER SOT

Jesus, auquel point est la lune !

LE SECOND

Benoist Dieu, que le temps est rouge !

LE TIER SOT

Qui voudra menger d'une prune,
 Je vous requier qu'on ne se bouge. 40

LE PREMIER

Feste bieu, que de gens nouveaulx.

LE SECOND

Que de dames et (de) damoiselles.

LE PREMIER

Mais qu'il y faudra de chappeaux.

LE TIERS

Feste bieu, que de gens nouveaux 44

LE PREMIER

Ha ! je n'en vids jamais de telles.

LE SECOND

Feste bieu, que de gens nouveaux ! fol. A. ij

LE TIERS

Que de dames et damoiselles. 48

LE PREMIER

Que de sotz.

LE SECOND

Que de oppiniastres !

LE TIERS

Que de setz.

LE PREMIER

[Et] Que de follastres !

LE SECOND

Que de gens qui cuident scavoir.

LE TIERS

Que il en est qui ne scavent riens.

52

LE PREMIER

Que de gens qui ont trop d'avoir.

LE SECOND

Que de gens qui ont trop de biens.

LE TIERS

Que de macquerelles a Paris.

LE PREMIER

Que de maisons en la rue Saint Denis.

56

LE SECOND

Qu'il est de paiges macquereaux.

LE TIERS

Qu'il est de pouvres fringereaux.

58

LE PREMIER

Que je voy porter brodequins
 A ces povres frans musquins
 Par dessus leurs chausses perrees.

61

LE SECOND

Mais que j'ay veu depuis six ans
 Paistre de grues parmy les champs
 Qui toutesfois s'en sont vollees.

64

LE TIERS

On a prins a Sainct Innocent
 De l'eau, des plains potz plus de cent,
 Puis n'a ou pas tout emporté.

67

PROPTER QUOS

Après que auray bien escouté,
 Mes folz, viendrez vous s'il vous plaist ?

Vrayement ilz ont bien tempesté, 70
 Je croy qu'ilz ont le cueur dehait.
 Après que auray bien escouté,
 Mes folz, viendrés vous s'il vous plaist ?

LE PREMIER

Nous n'avons pas encore fait. 74

LE SECOND

Nous ne scavons par ou descendre.

LE TIERS

On nous a mis a faire guet.

LE PREMIER

Taisés vous, laissés nous apprendre. v^o 77

PROPTER QUOS

Or brief, je ne puis plus attendre.
 Ne cuidez pas que ce soit fable,
 Se je voys la, vers ceste table, 80
 Par tous les sains de paradis,
 A chascun des coups plus de dix
 Je vous donray sur vostre teste. 83

LE PREMIER

Je n'ay cure de telle feste.

LE SECOND

Je n'ay cure, moy, qu'on me bate.

LE TIERS

Se j'avoyes la main a la paste 86
 Si m'en fuiray je du debat.

LE PREMIER

Allons la, ce m'est qu'un esbat,
 Si verrons qu'il nous vouldra dire. 89

LE SECOND

Pour me trouver en ung combat
 Je suis plus vaillant que La Hire.

LE TIERS

Pour m'enfuir s'on me menace 92
 Et pour tantost vider la place,
 Ja n'en crains archier de la garde.

DES RAPPORTEURS	61
(LE SECOND) lire : LE PREMIER	
Allons la, je croy qu'il luy tarde Car nostre maistre Propter quos Ayme fort onyr noz rappors, Et le vela qui nous regarde.	95 98
LE SECOND	
Iray je querir ma hallebarde Car j'ay grant peur qu'il nous oultraige ?	
LE TIERS	
Il te part d'ung mauvais couraige De t'armer contre ton seigneur.	102
LE SECOND	
Si a bien plus grant personnage.	
LE TIERS	
Or s'ilz l'ont fait, c'est leur dommaige, Et auront leur part de la peur.	105
LE PREMIER	
Propter quos, le vray chief d'onneur, Jesus vous doint joye et sancté.	
PROPTER QUOS	
(Et) A vous bonne prosperité Et vous doint autant de ducatz Commé en ont tous les Lombars Par dela le pays de Savoye. Mes sotz, et puis, ou est la voye ? De quel chose estes vous records, Est il point possible qu'on oye Quelque chose de voz rappors ?	111 115
LE PREMIER	
Voulez (vous) qu'on vous die des mors Et de ceulx qui sont trespassez ?	fol. A. iij
PROPTER QUOS	
Laissez moy ceulx la, c'est assez, Ne m'en faictes plus mencion.	119
LE SECOND	
Plusieurs sont aux gaiges cassez Qui ont receu leur pension.	

LE TIERS

C'est un grant confusion
Des choses qu'avons apperceues. 123

LE PREMIER

Nous n'avons pas la moitié dit
Jusques au temps de l'Antecrist
Des choses que nous avons veues. 126

PROPTER QUOS

Mes sotz, de bon cuer je vous prie,
Resjouissez la compagnie
De quelques rappors tous nouveaux. 129

LE PREMIER

Premier, nous avons veu chevreaulx
Qui voullioient mener paistres chievres.

LE SECOND

Nous avons veu chiens a monceaux
Qui s'enfuyoient devant les lievres. 133

LE TIERS

Sergens ne sont plus larronceaux,
Ilz sont doux comme juvenecaulx
Et ne boyvent plus mais que bieres. 136

PROPTER QUOS

Ilz ne font leur sanglante fievre,
Les paillars pouacres infames,
Ilz donroient aux dyables leurs ames
Premier qu'ilz ne fussent larrons. 140
Ses rappors la ne sont pas bons,
Car c'est toute pures mensonges,
De la grandeur d'ung viel tonneau
Ne boit point la mortié tant d'eau
Que feroient de vin ces yvrongnes. 145

LE PREMIER

Tant plus on les regarde es trongnes
Tant plus les treuve enluminez.

LE SECOND

J'avoue Dieu, ilz ont sur le nez
Ung aulne de rouge esquarlata. 149

LE TIERS

Que migraine de laine plate
Ne reluisse de telle maniere.

PROPTER QUOS

Ce n'est donc pas de bonne biere,
Comme ce fol me rapportoit ? 153

LE PREMIER

C'est par Dieu, de faire grant chere,
Et si ne scay moy qui le poist.

PROPTER QUOS

v^o

Sus, sus, mes supposez qu'on vous voist
Procedans en ceste matiere. 157

LE SECOND

Carmes n'ont plus de chamberiere
Aussi n'ont pas les cordeliers,
Et dit on que les usuriers
Sont marris qu'il n'est assez vins. 161

PROPTER QUOS

Ilz ont menty les chiens matins,
Tousjours carmes auront freppieres,
Et usuriers seront marris
Se les laines ne sont fort chieres. 165
Que de Dieu soient tous mauldietz !

LE TIERS

Jacobins ont a Dieu promis,
Mectans tous es enfers leurs ames,
Que jamais ne permetront femmes
En leur maison tant qu'il le scaiche. 169

PROPTER QUOS

Et, par saint Jacques, une vache
Yroit premier querir une preune
Sept picdz au dessus de la lune. 173

Ha ! que ces maistres jacobins,
Cordeliers, carmes, celestins
Ne jouent de nature la basse,
One chien puant de passe passe 177
Ne fut si listre, par mon ame.

LE PREMIER

Moynes ne parlent plus aux dames
Et dit en qu'il n'en est pas trop.

LE SECOND

Laissons cela, ilz sont infames,
Ilz torchent leur cul de leur froc. 181

LE TIERS

Il n'est, par les saincts, rien plus sot
Que moyne avec son capillarc. 184

PROPTER QUOS

S'ung en avoyes qui fust mon frere,
Et j'eusse femme un peu mignonne,
Je lairoye toute la besongne
Premier que (ne) m'en puisse garder. 188
Moynes, que le mal feu les arde
Tant portent ilz la cuille verd,
Ce sont les gens qui plus hazarde,
Je scay bien de quoy moyne sert. 192

LE PREMIER

Ilz frappent a cul descouvert,
S'en donne garde qui vouldra.
Carmes, cordeliers et chanoynes,
Jacobins, augustins et moynes, 196
Maudit (soit) qui les espergnera !

LE SECOND

Je pry Dieu, pour (en) avoir le bout,
Que le grant dyable emporte tout. fol. A. iiij 199

LE TIERS

Si m'ont dit les dyables d'enfer
Qu'ilz les y feront bien chauffer
A quelque pris que soit le boys. 202

LE PREMIER

Regnars ne mengeront plus d'oyes
Ne poules, le pac en est fait.

LE SECOND

On ne verra plus chappellains 205
Tromper femmes a leur parroissains,
Chacun sera du tout pariait.

LE TIERS

Les advocatz de maintenant
Ne veullent plus prendre d'argent,
Ilz font tout pour l'amour de Dieu. 209

LE PREMIER

Les sergens de ceste ville
Ne prennent plus ne croix ne pille
Et ne partent point d'ung lieu. 213

LE SECOND

Gens d'armes si ont fait serment
Desormais payer vrayement
Leurs hostes parmy ces villaiges. 216

LE TIERS

Les chatz ont fait a Dieu promesse
Que jamais sans ouyr la messe
Ils ne mengeront nulz fromages. 219

PROPTER QUOS

Vecy de bons petis langaiges,
S'ilz sont vrays, mais j'en fais grant doute.

LE PREMIER

En effait, de tous les oultraiges
Qu'ilz ont fait, il n'en est plus goutte. 223

LE SECOND

Seigneurs ne seront plus gouteux.

LE TIERS

Maraulx ne seront plus pouilleux.

LE PREMIER

Changeurs ne seront plus usuriers.

LE SECOND

Il n'est plus de larrons cousturiers 227

LE TIERS

Maris ne seront plus cocus.

LE PREMIER

Grimaulx ne seront plus batus.

LE SECOND

Il ne sera jamais d'esglise.

LE TIERS

Les bledz n'auront plus de festus. 231

LE PREMIER

On ne verra plus truye qui pisse.

LE SECOND

Marchans tiendront tous loyaulté.

LE TIERS	vº
On fera a chascun raison.	
LE PREMIER	
Toutes gelees seront l'esté.	235
LE SECOND	
Brebis n'auront plus de toyson.	
LE TIERS	
En court ne regne plus envie.	
LE PREMIER	
En Romme n'est plus simonye.	
LE SECOND	
Romains ayment tous le saint Pere.	239
LE TIERS	
En Ytallye n'a plus ducatz.	
LE PREMIER	
Yvrongnes ne bouront que biere.	
LE SECOND	
Ce sont bonnes gens que Lombards.	
LE PREMIER	
Normans ayment bien les Bretons.	243
LE SECOND	
Françoys ayment bien ceux de Flandres.	
LE TIERS	
L'eau qui passe soubz les moulins, Premier qu'i soit quatre matins, Se convertira toute en cendres.	247
LE PREMIER	
Femmes n'auront plus malle teste.	
LE SECOND	
Le monde vivra tout en paix.	
LE TIERS	
Ung mouton ne sera plus beste.	250

LE PREMIER

Quant on se trouvera en presse,
 Personne ne fera plus vesse
 Mais on ne fera [plus] que petz. 253

LE SECOND

Mais que ces pardons soient passez
 Chacun fera des biens assez,
 Sans jamais penser a nul mal. 256

LE TIERS

Tous pietons iront a cheval.

LE PREMIER

Cloches ne feront plus de bruit.

LE SECOND

En oultre plus, les medecins
 Desirent que tous soient sains
 Et qu'il n'en soit plus de malades. 261

LE TIERS

Menestriers se sont complains
 Et si ont juray tous les sains
 Que plus ne souffleront aubades. 264

LE PREMIER

Tous François sont deliberez
 Que s'ilz ne sont premier payez,
 De ne faire nulles balades. fol. A v. 267

LE SECOND

On donne pommes de grenades
 Aux pourceaulx monseigneur saint Anthoine.

LE TIERS

On dit que (de) dans une sepmainne
 Bourges sera tout rabesty. 271

LE PREMIER

Flamans eouscheront sur le feurre,
 Ne buront ne mengeront beurre
 Jusques Sainct Omer sera prins. 274

PROPTER QUOS

Et ont ilz cela entreprins
 Les Flamans ? pleust au roy des cieulx
 Qu'ilz se deussent grater les yeulx
 Jusques ad ce que sera fait. 278

LE SECOND

Ha, par saint Jaques, il n'est pas prest !
 Ilz ont beau mouver la moustarde,
 Anffort ilz sont saoulz, on leur garde
 Jusques ad ce qu'il sera nuyt. 282

LE PREMIER

Il faut rapporter sans nul bruit
 Quelques choses de [] merveilles :
 J'ay veu voller sans avoir elles. 285

LE SECOND

J'ay veu lire sans estre clere.

LE TIERS

J'ay veu bailler jaune pour verd.

LE PREMIER

J'ay veu cordenners faire toilles.

LE SECOND

J'ay veu quarrelleurs advocatz. 289

LE TIERS

Et moy d'escus faire ducatz.

LE PREMIER

On m'a dit que pour lors, en court,
 Il n'est memoire de raport,
 Tous sont ensemble bons amys. 293

LE SECOND

Levriers n'ont cure de cõgnins.

LE TIERS

Le plus habille est le plus lourd.

LE PREMIER

Qui mieulx entent est le plus sourd.

LE SECOND

Qui a beau nez, (il) hoit (bien) es bouteilles. 297

LE TIERS

Qui entent mieulx (qui) a grans oreilles.

PROPTER QUOS

Voz rapors me dient merveilles
 Et si ne les puis bien entendre.
 Qui mieulx entent ces motz comprendre 301
 Je ne puis bien ces motz comprendre v°

LE PREMIER

Après qu'on aura bien raillié
 Propter quos on n'a plus taillié
 Je croy qu'on ne pourra reprendre. 305

LE SECOND

Cousturic[r]s seront bien requis
 Avant que tout soit bien repris
 Qu'on a taillié depuis nagueres.

LE TIERS

Encore ne se peut on taire. 309

LE PREMIER

On frappe d'estoe et de taille
 Mais la cousture sera lourde.

LE SECOND

Je doute qu'i ait jeu sans bourde.

LE TIERS

Se le chat entre dans la bourde 313
 Souris hayront la chandelle,
 De cela bien je me vante.

LE PREMIER

Il n'est sepmaine qu'il ne vente 317
 Au moins se l'air n'est bien sery.

LE SECOND

En mousche qui picque,
 En chat qui repplique,
 Ne donne assurance. 320

LE TIERS

En fleuve qui dort,
 En serpent qui mord,
 N'a point d'assurance. 323

PROPTER QUOS

Balades sans rime
 Ne en son ce lyme
 N'a point d'accordance 326

LE PREMIER

De folle entreprise,
De femme requise,
Ne vient que mechief. 329

LE SECOND

Tous membres ont labour
Quant il vient douleur
Qui griefve le chief. 332

LE TIERS

Entreprise folle
Mainte gens affolle,
Vela le salaire. 335

PROPTER QUOS

Il vaudroit bien mieulx
Soy grater les yeux
Que soy les hors traire. 338

LE PREMIER

Quant la chose est feicte,
Fol est qui barbette,
Le conseil est prins. fol. A vj 341

LE SECOND

Pour ne dire mot
De tout ce qu'on ot,
On n'est point reprins. 344

LE TIERS

Qui jamais n'eust rapportay

LE PREMIER

Saint Jaques, il n'eust pas tant cousté.

LE SECOND

Ce n'e(u)st mon, le dyable y ait part,
Allons nous en, faisons depart. 348

LE PREMIER

A Dieu, hau, nous prenons congié,
(Noz) Rapporteurs avons mis en train.

LE SECOND

Deppartons, car c'est trop songé.

LE TIERS

A Dieu, hau ! nous prenons congié
 Nous reviendrons quelque demain.

353

EXPLICIT

V^o blanc.

Propter quos, prince des sots, se tient sur la scène, l'échaffaut, tandis que les sots apparaissent sur une galerie, dont ils descendent au vers 75 :

Nous ne scavons par où descendre.

Il débite d'abord la ballade des dieux antiques.

V. 2. Le texte donne : du plus hault *clement*.

V. 3. Le texte est altéré.

V. 9. Le prote a imprimé Neptimus, de même au v. 15. Je corrigerais : qui es liens fluctueux.

V. 11 et 12. Je ne les comprends pas.

V. 21. *Deveroit*.

V. 22. Il faut probablement lire : Car des *enfers* a visité.

V. 23. est incompréhensible. Le texte donne *trouvar*.

V. 30. Gaultier, serviteur de Propter quos, ne figure pas dans la liste des acteurs.

V. 35. Faire leur rapport, c'est-à-dire rapporter, a un sens péjoratif. Encore aujourd'hui, rapporter fait partie du langage scolaire et signifie cafarder. Les rapporteurs racontent les nouvelles, mais dans un esprit malveillant. Cf. Godefroy, X, 483 (rapporteur et flateur).

V. 38. Dans la *Farce de Mestier et Marchandise*, écrite d'après Fournier (p. 44) en 1440, le berger dit :

Y pleust a Bloys, le temps est rouge

ce qui signifie que l'avenir est menaçant.

V. 41. Les gens nouveaux sont définis dans la ballade qui ouvre la farce du même nom (cf. Fournier, p. 68-9) et dont le refrain est :

Somme, nous sommes les gens nouveaux,

V. 53. Le texte donne *devoir*.

V. 55. Comme au vers suivant, il faut compter *Que de* pour une syllabe. Aux filles de Paris, P. Champion a consacré un chapitre de sa *Vie de Paris au moyen âge*, t. II, p. 57 et suivantes.

V. 56. La rue Saint-Denis est une des plus anciennes voies de Paris. *Denis* compte pour une syllabe comme dans la langue actuelle.

V. 57. Le texte donne : *Qui les*.

V. 68. La réponse de Propter quos semble être un rondeau dont il manquerait la troisième strophe.

V. 80. Il fallait, par conséquent, une table pour la mise en scène.

V. 83. L'auteur faisait une différence entre les rimes feste : teste et bate : paste.

V. 96. C'est par négligence que rappers rime avec Propter quos, car, au vers 34, il rimait avec support.

V. 99. Cf. v. 172.

V. 111. Trop long.

V. 112. Le texte donne : *et est la voye ?*

V. 134. Cf. *La Farce des gens nouveaulx*, p. 69 :

Faisons qu'il n'y ait nulz sergheans.
S'ilz ne sont justes et loyaux.

V. 142. Le vers qui rimait avec celui-ci manque.

V. 158 et ss. Cf. le passage des *Gens nouveaulx* :

Faisons que curez et vicaires
Se tiennent en leurs presbyteres
Sans avoir garces ne chevaulx... p. 69.

V. 170. Ne faut-il pas corriger : tant qu'il se saiche ?

V. 172. *Querir* ne compte pour une syllabe, comme au vers 99. Cet usage s'est conservé dans certains patois du Centre de la France.

V. 178. D'après le contexte, nous comprenons que *listre* signifie lubrique. Cf. Godefroy : *Luter*, *luisoire*, *luiser* et *Tilander*, *Remarques sur le Roman de Renart*, p. 112-4. Je dois cette note à M. E. Philipot.

V. 185. Le texte donne : *Sarg en a*.

V. 186 et suiv. Ce passage rappelle les paroles de Frère Jean : Elle (la femme) pourrait estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade puisqu'il y a moynes autour. *Gargantua*, chap. XLV.

V. 208. *La Farce des gens nouveaulx* dit de même :

Faisons avocats amosniers
Et qu'ilz ne prennent plus deniers.

V. 211. Trop court.

V. 213. Vers altéré.

V. 227. Le vers est trop long et donne *cousturies*.

V. 259. *La Farce des gens nouveaulx* a également un quatrain sur les médecins qui « gucrissent de tous maux ».

V. 269. Lire : *monsieur saint A*.

V. 281. Faut-il lire : *on les g*.

V. 285. Pour « acquerir du bruit », les *gens nouveaulx* proposent :

Faisons oyseaulx voler sans elles.

V. 294. *Levriers* compte pour deux syllabes.

V. 301, 315 et 325 sont altérés.

V. 345. Trop court.

V. SOTTIE DES SOTS FOURRÉS DE MALICE
(vers 1480)

Recueil Trepperel, n° 33.

In-fol., 6 ffnc. signés A vj, 53 lignes à la page pleine.

Le capitaine, homme de chasse, arrive sur la scène et s'y asseoit, car il est rompu de fatigue. Il parle de ses chiens dont le meilleur est une lice. Plus adroite que tous les autres, elle le fournit de venaison. Sa toison même est une merveille comparable à la fourrure la plus fine, à la létique. Ce début serait assez peu clair si nous ne savions qu'il repose sur une équivoque et que l'auteur joue sur les mots : *ma lice* (ma chienne) et *malice* (ruse). C'est bien de malice, de ruse et de fausseté qu'il est question dans la première scène de la pièce. Les habits des grands seigneurs, des gens d'église, des marchands, des femmes, des hommes, des enfants eux-mêmes sont doublés de cette étrange fourrure.

La suite n'a guère de rapport avec le début. La Chose publique, pauvre créature, boiteuse, bavarde et en haillons fait une entrée bruyante. Les gens de mauvais gouvernement l'ont mise dans cet état. Ils l'ont frappée, violée, enfermée et prostituée. L'un des sots, Perroquet, remarque qu'elle porte chaperon à la façon

De ceux des femmes de bordeau. (v. 289)

Elle raconte qu'elle a eu un enfant, Mal importable, qui n'est naturellement qu'un méchant garnement. Pris de pitié, le capitaine des sots délègue trois de ses suppôts, Perroquet, Fine Mine, et l'Assineur, pour la revisiter, c'est-à-dire l'inspecter et la remettre dans la droite voie. La fin est obscène.

Ici encore, l'auteur ne s'est embarrassé d'aucune action. Sa sottie est une série d'invectives, de lamentations contre la ruse universelle et le mauvais gouvernement. Elle a certains traits communs avec la *Sottie des rapporteurs* (IV) et paraît dater de la même époque ¹.

L'expression « fourré de malice » figure déjà dans les *Princes* de Georges Chastellain qui, selon M. A. Piaget, auraient été écrits en 1453, lorsque Louis XI était encore dauphin ². Les plaintes sont trop générales pour permettre de dater facilement la pièce, elles avaient, par contre, l'avantage de lui conserver une certaine actualité, ce qui a permis à Trepperel de la réimprimer. Il n'est pas plus aisé de la localiser, et l'allusion aux Dames de Paris (v. 153) n'est pas suffisante pour affirmer qu'elle est parisienne,

FORME.

Le début, prologue dit par le capitaine, est formé de six sixains octosyllabes, rimant *aabaabbbcbcccd...* Le reste devait être en octosyllabes *ababbcbc...* mais le texte est si altéré qu'il est impossible, en de nombreux passages, d'en reconnaître le schéma. Pour son entrée en scène, la Chose publique récite une ballade en décasyllabes *ababbcbc* sur des rimes en *ure, ent, icque*. Les vers 342 et suivants forment un rondeau dialogué, le second vers du refrain n'a, chose curieuse, que sept pieds. Les vers 355 et suivants sont des triolets de six pieds qui rappellent ceux de la *Sottie des rapporteurs* (IV, v. 318 et suivants). La pièce se termine par une ballade de deux strophes et d'un envoi en décasyllabes (il manque probablement une strophe) sur le modèle de celle dite plus haut par la Chose publique.

Malgré cette variété de mètres, la pièce nous paraît faible et de facture négligée. Plus fréquemment que dans les autres pièces du *Recueil*, on note une césure dans les vers de huit syllabes (vers 19, 44, 91, 102, 136, 140, 168, 232, 235, 236, 291, etc.). L'auteur compte pour une syllabe les formes *soie, soies, et soient* du présent du subjonctif et pour deux, les imparfaits *estoiient, venoient*, etc.

1. Au vers 300, la Chose publique se plaint que le bon gouvernement ait cessé avec le nouveau régime « que je changé de maistre ». Faut-il voir là une allusion à la mort de Charles VII, à l'avènement de Louis XI et aux réformes énergiques du jeune roi ?

2. Voir *Romania*, t. XLVII (1921), p. 162 et suiv. Molinet parle dans son *Roman de la Rose moralisé* (chap. 52) des frères frappeurs, doux comme aigneaux et fourrez de malice. Cf. N. Dupire, *Jean Molinet*, p. 209.



Sotie nouvelle
a cinq personnages
des sotz fourrez de
malice

Cestastauoir.
Le cappitaine.
Fine mine mine.
Perroquet
L'astineur
La chose publique



LE CAPITAINE *commence*

Et puis, que dit on ? quelz esbatz ?	
A quoy pass'on (le) temps hault et bas ?	
Qu'esse qu'on fait en ceste place ?	3
Ho, ho ! bon gré saint Nicolas,	
Par la foy de moy, je suis las,	
Il me fault scoir, nul ne desplace.	6
Je suis tout le jour a la chace	
Et aultre chose ne pourchace	
Que deduit et esbatement.	9
Je trasse, je vois, je passe,	
Je tourne, je vire, je rapasse,	
Tousjours veil vivre plaisamment.	12
J'ay de bons chiens parfaictement,	
De grans, de petis largement,	
Entre lesquelz a une lice,	15
La plus aspre, par mon serment,	
Qui soit dessoubz le firmament.	
Hardi(c)ment que tout on eslisse.	18
Il n'y a beste, soit serf ou bisches	
Ou senglier, qui eschapper luy puisse	
Quant el(le) veult en nulle saison.	21
Malice a [a] nom, Fine Espice ;	
Brief, ceste chiennë est propice	
Et me duit bien en ma maison.	24
Vous lairés chappon et oyson	
Pour menger de la venaison	
Qu'elle prent, c'est une nourrice.	27

Je suis fourray de sa toyson
 Et maint aultre, a mon achoison,
 Chascun se fourre de malice. 30
 Elle est plus fine que letice,
 On l'agrandist, on l'appetisse,
 Qui en a il est bien fourray, 33
 Elle fait beaucoup de service.
 Brief, on tient celluy pour novice
 Qui de malice n'est fourray. 36

FINE MINE

Perroquet ?

PERROQUET *en chantant a sa volenté*

Hola...

FINE MINE

Ou es tu ? hay ?

PERROQUET

Je suis (i)cy.

FINE MINE

Ou est le capitaine ?

PERROQUET

Je n'en scay riens.

LE CAPITAINE

Escoutez !

FINE MINE

Hée !

Parlez, vostre sievre quartaine. fol. Aij 40

PERROQUET

Qui vous puisse serrer les vaines
 Et faire claqueter les dens.

LE CAPITAINE

Vela mes gens, par saint[e] Helaine,
 Pas ne cuident que soye ceans. 44

FINE MYNE

Ne parleras tu point aux gens,
 Filz de putain, j'enraigeray.

PERROQUET

Hardiment, vien sa, je t'atens.

LE CAPITAINE

Ce sont ilz, bien je les entens.
Qu'on les face [tous] venir ens.
Perrocquet, hau !

48

PERROCQUET

Mon seigneur, je voys.

LE CAPITAINE

Tire avant, tire vistement.

PERROCQUET

Ou est mon seigneur ? Ha ! je le voy,
Le vela, c'est il vrayement.

52

LE CAPITAINE

(Et) quelles nouvelles proprement,
As tu parlay au dessusdit ?

PERROCQUET

Ouy, et adjousté ton dit
A mes dictz.

LE CAPITAINE

(Et) Puis au surplus, quoy ?

56

PERROCQUET

Il verra [cy] sans contredit,
Au soir, quant on ne verra plus.

LE CAPITAINE

Or ça, en après, dy moy plus.
Ou estoit il ?

PERROCQUET

En sa chambre.

LE CAPITAINE

Estoit ?

60

PERROCQUET

Ouy.

LE CAPITAINE

Et qui avecques luy ?

PERROCQUET

Non plus.

LE CAPITAINE

Mais qu'esce qu'il faisoit ?

PERROQUET

Elle filloit.

LE CAPITAINE

Quoy ?

PERROQUET

Il sifflait.

Mais, je dis qu'il escripvoit.

LE CAPITAINE

Que luy as tu dit au destroit ?

PERROQUET

Ainsi que vous m'avez fait dire.

LE CAPITAINE

En quelle manière ?

PERROQUET

Sans rire

Luy ay dit : doint bon jour, ma dame.

LE CAPITAINE

Comment ?

PERROQUET

Mon seigneur, je fault a dire

Mon seigneur vous prie sans dedire

Qu'a luy venez s'il n'y a ame.

LE CAPITAINE

Et t'a respondu ?

PERROQUET

Par mon ame,

Je iray volentiers aussitost

Que mon mary, dy je ma femme,

Sera hors, qui s'en va tantost.

LE CAPITAINE

Hay, tais toy et n'en dis plus mot.

Tu gastes tout, mauvais garson,

(Aus)si ay je ouy dire a ung sot

Que trop enquerre n'est pas bon.

v°

64

68

72

76

DES SOTS FOURRÉS DE MALICE	81
FINE MYNE	
Est point venu cy environ Le capitaine des sots ? hau !	80
LE CAPITAINE	
Vien ça, vien, nous le te diron, Approche icy, le damoiseau.	
FINE MINE	
Ha ! mon seigneur, bon jour et beau, De tous coustés je vous cherchoye.	84
LE CAPITAINE	
Et puis, qui a il de nouveau ?	
FINE MINE	
Nullement scavoir ne povoye Ou vous estiez certainement.	88
Par quoy en grant soucy j'estoye Et de voz sots tout seurement Qui vous serchoient diligemment Tout partout, hault et bas aussi.	92
LE CAPITAINE	
S'ilz ont affaire aulcunement De moy, ilz me trouveront cy.	
L'AFFINEUR <i>parle</i>	
Tavernier, cent mille merciis De ce que m'avez fait si bien boire.	96
LE CAPITAINE	
Qui est celluy qui crie ainsi ? N'es tu pas de mes gens encore ?	fol. A iij
L'AFFINEUR	
Deffait tu as cest huys, tien, tien.	
PERROQUET	
C'est l'affineur, se croy je.	
LE CAPITAINE	
Voire.	100
FINE MINE	
C'est il vrayement. Je l'entens bien.	

LE CAPITAINE

Que je l'aye cest homme de bien
Car je ne le vy de sepmainc.

PERROQUET

Affineur !

L'AFFINEUR

Qu'esse la ?

PERROQUET

Vien.

104

L'AFFINEUR

Et qui le dit ?

PERROQUET

Le capitaine.

L'AFFINEUR

Est il la ?

FINE MINE

Et ouy, (ouy), admaine,
Depeche toy, vien vistement.

L'AFFINEUR

G'y courray a longuë allaine.

108

LE CAPITAINE

Tout bellement, tout bellement.

L'AFFINEUR

Cappitayne, Dieu vous benye.

LE CAPITAINE

Tu soye tresbien venu vrayement
Et trestoute la compaignie
Et me compte, je vous en prie,
Des nouvelles s'en scavez tous,
Et me diete, sans tromperie,
De quel lieux vous venez tous ?

112

116

L'AFFINEUR

Trouvé(r) me suis en plusieurs lieux
La ou j'ay veu de mes deux yeux
Plusieurs fourrez estrangement
Le plus desordenn[e]ment
Qu'onques en ma vie je visse.

120

LE CAPITAINE

Ilz sont donc fourrez de malice ?

FINE MINE

Sainct Jehan, il en y a plusieurs
 En Postel de ces grans seigneurs 124
 Qui en ont fourrez (le) nos cotelles,
 Et, par faulcetez et cautelles, v^o
 Font ce qu'il veulent a tous coups.

LE CAPITAINE

Telz sots sont dessoubz moy trestous. 128

PERROCQUET

Vous ne seavez pas, cappitaine ?
 Je fus l'aultryer de la sepmaine
 Au palais ou vis en ce lieu
 Tant de chapperons fourrez, Dieu, 132
 Comme le vostre. Esse lectice ?

LE CAPITAINE

Et nenny, non, c'est de malice.

L'AFFINEUR

Les chappes de ces cardinaulx,
 Arcevesques, evesques legaulx 136
 En sont fourrez et ces chanoines
 Et ces curez et ces gros moines,
 C'est de vo(stre) letice, n'est pas ?

LE CAPITAINE

C'est de malice, n'en doubttez pas. 140

PERROCQUET

Tous ces marchaus fourrez en sont
 Et aussi tous les biens qu'ilz ont.
 Est (bien) vray que par ces fourreures
 Leurs femmes ont grosses ceintures 144
 Et en sont riches et puissans.

LE CAPITAINE

Malice en est cause en tous temps.

FINE MINE

Et ces meseaulx belistriens
 Taingneux, folz [...] bazochiens 148
 De quoy sont ilz fourrez, de quoy ?
 Esse de vostre chienne ou quoy ?
 En (c)eulx ne voy que pillerie.

LE CAPITAINE

Taisés vous, c'est de plumerie. 152

FINE MINE

Quant est des femmes de Paris
Toutes celles qui ont maris
N'en sont point fourés, comme crois,
Mais plusieurs le sont de putoys 156
Et aussi ayment les rampans.

LE CAPITAINE

Cela ment.

PERROCQUET

J'avisé enfans

Qui n'ont que trois, quatre ou cinq ans
Qui en sont fourrez aussi bien 160
Comme je seroyé en somme.

LE CAPITAINE

Ha ! vrayement, vous estes grant homme.
Pour estre fourray, quoy, comment ?
Il est, par saint Pierre de Romme, fol. A^v 164
Fourray de malice vrayement.
Pour vous dire, sotez, seurement
Peu de gens sont au temps qui court
Qui n'en soient fourrez largement, 168
Soient gens de ville ou de court
Qui ne soient fourrez brief et court.
Il n'aura ja, bien vous souffisse,
Ad celluy plus de bien a court 172
Qui est plus forray de malice.

L'AFFINEUR

Et comment ! bon gré saint Mourice,
Nous en sommes fourrez [tres]tant
Et n'y a il nul qui dire puisse : 176
Je suis tresbien fourray pourtant.

FINE MINE

Nous vous prions moequin moequant
Que (vous) pensiez de nous capitaine.

LE CAPITAINE

Vous sercz (tres) bien pourvez.

PENNOQUET

Et quant ? 180

LE CAPITAINE

Ains que passe la sepmaine.

LA CHOSE PUBLIQUE

Admaine, admaine, admaine, [admaine].

LE CAPITAINE

Qu'esse la ?

LA CHOSE PUBLIQUE

Faictes ouverture.

L'AFFINEUR

Ha Dieu !

FINE MINE

Quel plaisance mondaine.

184

LA CHOSE PUBLIQUE

Tridon, tridon, tridon, tridaine.

PERROQUET

Ventre saint Jehan, quel creature !

LA CHOSE PUBLIQUE

Plusieurs gens parlent a l'aventure
De mon estat, de mon gouvernement
Qui ne scavent, sinon par conjecture,
Quelle je suis, n'en quel point proprement.
Pourquoy vueil bien qu'on voye clerement
Trestout mon fait, et bien on le pratique.
Vela comment mauvais gouvernement,
A fait et fait de la Chose publique.

188

192

Gouvernee suis, qui m'est chose tresseure,
Comme l'on voit tellement quellement,
Impossible m'est que plus je l'endure
Car traictee suis trop desordonnement.
J'ay tant souffert de mal et de tourment
Que rompue suis par ung train tyrannique.
Vela comment mauvais gouvernement
A fait et fait de la Chose publique.

196

200

vo

Sotz gouvernee m'ont contre nature
Comme voyez, habillee follement
Et affollee par leur grant forfaicture
Et mise au bas ains: totalement.

204

Troublee suis et hors d'entendement,
Desollee (suis) et toute fantastique. 208
Vela comment mauvais gouvernement
A fait et fait de la Chose publique . .

Prince, je suis tiree presentement
De bon chemin et mise en voye oblique(s). 212
Vela comment mauvais gouvernement
A fait et fait de la Chose publique,

L'AFFINEUR

[Voys] Comment sa langue desclique !

FINE MYNE

Par Dieu, elle mord en riand. 216

PERROQUET

Pas ne dit ung mot qui ne picque.
Sang bieu, qu'el a le bec friant,
Elle a (le) musequin bien plaisant
Mais vray[e]ment e'est grant dommaige 220
Qu'elle va ainsi boyteusant,
Car elle porte beau corps saige.

LE CAPITAINE

La Chose publique a mon aage
Si tresmal aller je ne vids. 224
Venez sa, (la) dame au beau visaige,
Dictes moy en [...] beau langaige
Qui vous a [...] en ce point mis ?

LA CHOSE PUBLIQUE

Ung grant tas de sotz estourdis, 228
Gens de mauvais gouvernement.
Je prie a Dieu de paradis
Que de luy soient ilz maudictz
Car gastee m'ont totalement. 232

L'AFFINEUR

Et comment la belle, comment ?

FINE MYNE

Vous ont ilz voulu efforcer ?

PERROQUET

Point ne l'ont frappee droictement ;
Ilz [l']ont picquée si rudement, 236
Peut estre qu'ilz la font clochier.

LA CHOSE PUBLICQUE

S'ilz [m']eussent fait estorcier Guieres pis ne m'eussent peu faire, Vray est que pour compter l'affaire	240
Que quant je fus a leur main mise Et a leur volenté soubz mise J'estoye droicte comme ung jon, Forte et puissant com nng lyon,	244
Riche en point commé une royne, Et en ma gestic souveraine Faisant a tout chascun plaisir.	fol. A v.
Mais, las, telz m'ont voulu saisir Et metre en chaambre com on fait Les aultres filles en effet.	248
Et en la chambre proprement Dudit mauvais gouvernement, Ou long temps, yver et esté, Ont fait de moy (a) leur volenté.	252
Tant qu'ilz m'ont toute mutillee Durant lequel temps m'ont pillée	256
Et destruite ainsi que du tout. Et puis, quant il ont bien par tout Fait de moy a leur appetit,	
Habillee m'ont de cest habit	260
Et m'ont boutee en lieu publicque Lesquelz vescu de ma pratique Ont longuement, je vous prometctz,	
Et quant ilz ont veu pour tous metz Que servir ne s'en pouvoient plus,	264
Ils m'ont tout(e) rompue au surplus Une jambe, comme on peut veoir.	

LE CAPITAINE

Ad ce que puis appercevoir	268
Infames sont comme fiens	
..... Puis qu'ilz vivent des pouvres femmes. Encore, dy je, ilz sont infames Tant ou plus que ces macquereaulx, Ruffiens, meschans lappereaulx, Happeloppins, tourneurs de broche	276
..... Qui ne vivent que sus et soubz (Que) Des culz des paillardes de jours. Comment en font ? comment ? [comment] ?	

L'AFFINEUR

Mais quel lieu esse proprement
Lieu publique, quant je contemple ? 280

FINE MYNE

Le lieu publique c'est le Temple,
Au moins ad cela je l'applique,
Et, de la Chose publique,
Je l'interprete en ce point la. 284

PERROQUET

Par ma foy, je croy bien cela
Car elle porte aussi penson
Chapperon fort a la façon
De ceulx des femmes de bordeau. 288

LA CHOSE PUBLIQUE

Du temps que mon cas estoit beau,
(Et) Que ma chose bien se portoit
A toute gens mieulx en estoit, 292
Car tout le monde entretenoye
Et paisiblement gouvernoye,
Tout par tout generallement,
Moyennant bon gouvernement, 296
Dessous lequel j'estoyes adoncques. v^o
Lequel bon gouvernement oncques
N'euz dessous luy que gens de bien
Mais je n'euz oncques puis rien, 300
Certes que je changié de maistre.

LE CAPPITAINE

Or sa, et veu qu'ainsi soubz mecre
Avez esté aux dessusdictz,
Dictes a scavoir se tendis 304
Que vous estiez entre ces gens
N'aviez [...] eu nulz enfans ?

LA CHOSE PUBLIQUE

Si ay, de vray, j'en ay eu ung,
Le pire de tout le commun 308
Que j'ay portay fort longuement,
Lequel m'a donné du tourment,
De l'ennuy et douleur amere
Et ne faisoit rien pour sa mere, 312
Tant est mauvais et detestable.

L'AFFINEUR

Comme(nt) a il non ?

LA CHOSE PUBLIQUE

Mal importable.

FINE MYNE

Quoy ? avez vous eu ung garson ?

PERROQUET

Et c'est signe, de par le deable, 316
Qu'on vous a picqué don.

LE CAPPITAINE

Ha voire dea, [ha] voire dea :
Ont les sotsz engendray ainsi
Mal importable, ce mignon, 320
Ce truant, ce mauvais larron
En la Chose publique ainsi ?
Pas ne m'en tairé non si
Se la Chose publique vrayement 324
Se porte mal, comme en vont cy
Et va si tres mauvairement,
Suppostz, toy tout premierement
L'Affineur et toy, Fine Myne, 328
Et Parroquet semblablement,
Escoutez que je determine.
Vous qui estes en lieu de rime
Fourrez de malice en tous lieux, 332
Vueil qu'on vous nomme par ce signe
Tous troys les sotsz malicieux,
Et pourtant donc qu'estes tous tieulx
Je vous fais sans plus de replicque 336
Reviseteurs pour faire mieulx
Tous troys de la chose publique.
Pour quoy chacun de vous s'aplicque
Et tout par maniere d'esbatz 340
A revisiter la fabricque
Desormais par tout hault et bas.

L'AFFINEUR

Je vous mercye, par saint Lucas, fol. A. vj. 344
Cent mille fois cappitaine.

FINE MINE

Mon seigneur, c'est aussi bien mon cas,
Je vous mercie, par saint Lucas,...

PERROCQUET

Procureurs ne vueil ne advocatz, 348
 Bien (re)visiteray sans mitaine.
 Je vous mercie, par saint Lucas,
 Cent mille fois cappitaine. 351

LA CHOSE PUBLICQUE

Avant donc, en bonne sepmaine,
 Amys, je me soubzmectz a vous.

LE CAPPITAINE

N'avez peur que mal on vous maine,
 La Chose publicque on pourmaine,
 Rien ne trouverez que tout doulx. 356

L'AFFINEUR

Je vueil perdre cent soubz
 Se dessus et dessoubz
 N'est bien revisitee. 359

FINE MYNE

Se mort[e] estoit, de nous
 Seroit a deux genoux
 Tantost ressuscitee. 362

PERROCQUET

De moy jour et nuytee
 Ja tant l'ay agistee
 Qu'aller la feray droict. 365

LA CHOSE PUBLICQUE

Je suis debilitee,
 Se j'estoye alectee
 Mieux a point m'y viendrait. 368

LE CAPPITAINE

A l'envers, a l'endroit,
 Et par tout, tort ou droict,
 Revisitez la bien. 371

L'AFFINEUR

Quant le cucur luy faudroit,
 J'ay ce qu'il luy faudroit
 Et luy feroit grant bien, 374

FINE MYNE

J'en feray si tresbien
 Que je scauray combien
 De bien en son corps entre. 377

PERROCQUET

Se scul a scul la tien
Aussi scauray je bien,
Par Dieu, qu'elle a ou ventre. 380

L'AFFINEUR

Se ploye avoit patente,

FINE MYNE

Mectre y fault une tente

PERROCQUET

Et du diaculum. 383

LE CAPPITAINE

Pour ceste heure presente,
Que d'yey on s'absente,
Temps est que recullon. 386

L'AFFINEUR

Jc suis prest, montons a cheval
Et chevauschons sans selle, et pour le mieulx,
Disant adieu, tant a mont com a val,
Car nous avons affaire en aultres lieux. 390
Pourtant, prenons ung congé gracieux
De ces gens (cy) avant que chascun desclieue.
Pardonnez tous aux sotsz malicieux
Revisiteurs de la Chose publicque. 394

PERROCQUET

De ceste Chose publicque en general
En avons cy parlay ung mot ou deux,
Mais nonobstant, tout par especial,
Nous le prenons pour le lieux precieux, 398
C'est a scavoir le lieu solacieux
La ou on tient a tous venans bouticle.
Pardonnez tous aux sotsz malicieux
Revisiteurs de la Chose publicque. 402

LE CAPPITAINE

Prince, je suis cappitaine de ceulx
Qui [re]mectront la Chose, bien unique.
Pardonnez tous aux sotsz malicieux
Revisiteurs de la Chose publicque. 406

EXPLICIT

V. 6. Le texte donne *desplaise*. Nul ne *desplace*, signifie que personne ne se dérange.

V. 10-11. Je propose de lire :

Je trasse, je *voire*, je passe,
Je tourné, je *vois*, je rapasse.

V. 20. *Senglier* compte pour deux syllabes. Pour que le vers ne soit pas trop long, il faut lire : *qu'eschapper*.

V. 22. *Fine aspice* est l'équivalent de fine mouche, rusé.

V. 27. *C'est une nourrice* signifie que la lice le nourrit de sa chasse.

V. 30. Malic est un personnage de la *Farce des trois pèlerins*, publ. par Fournier, *Théâtre*, p. 406.

V. 37. *Ou es tu ?* ne compte que pour deux syllabes, de même aux vers 38, 51 et 60, il semble que la synérèse soit certaine.

V. 33. Fine Mine avait déjà joué un rôle dans III.

V. 40. Villon répond de même à Xercès : « Tes sievres quartaines, villain », *Pantagruel*, chap. XXX, et Panurge, à Herr Trippa qui lui annonce qu'il sera cocu, *Tiers Livre*, chap. XXV. Cette expression revient souvent sous la plume de Rabelais.

V. 50. Je propose de remplacer *monseigneur* par *sire*, de même aux vers 69, 345, etc.

V. 53-75. Le passage est très altéré. Le capitaine demande à Perroquet s'il est allé voir la personne (eux seuls savent de qui il s'agit) et lui faire le message. Perroquet répond sottement, faisant tour à tour allusion à un homme ou à une femme. Dans le *Quart livre*, chap. XLVIII, Rabelais emploie le même procédé.

V. 62. Le texte donne : *Voire*, mais qu'esse qu'il faisoit.

V. 64. Trop court.

V. 76. Le texte donne : *dit plus mot*.

V. 80. Fine Mync arrive sur la scène et feint de ne pas voir le capitaine. Même procédé que III, 109-110.

Entre les vers 87-8, il manque un vers en *oye*.

V. 91. *Serchoient* compte pour deux syllabes.

V. 95. L'affineur est le malin qui trompe par finesse, Rabelais cite les affineurs en même temps que les pipeurs et autres « gens soubzmis... a Mercurc. » Cf. Huguet, *Dictionnaire*, t. 1, p. 103. Et dans un sermon de Michel Menot, *affineur* est synonyme de gastepain et ruffian. *Sermons c'oisis*, p. 190.

V. 96. *De ce* ne compte que pour une syllabe.

V. 99. L'affineur gille ou donne un coup de pied au capitaine, ceci sans le reconnaître ; l'auteur emploie le même procédé qu'un peu plus haut. La méprise dure jusqu'au v. 110.

V. 116. Trop court.

A partir du vers 117 et jusqu'au vers 165, les vers riment par deux.

V. 147. Le texte donne *belistieus*. *Belistriens* se trouve dans les ballades en jargon attribuées à Villon, voir Sainéan, *Sourcees de l'argot ancien*, t. 1, p. 134, et dans la *Farce du pâté et de la tarte* publiée dans l'*Ancien théâtre françois*, t. 11, p. 78. Ce mot semble avoir disparu au xvi^e siècle et manque dans le dictionnaire de M. E. Huguet.

V. 152. *Plumerie*, mot inconnu, synonyme de pillerie du vers précédent. C'est un substantif fait sur *plumer*, il signifie dérober, dépouiller.

- V. 153. Je comprends : pour ce qui est des femmes de Paris, toutes celles qui ont des maris ne sont point fourrées de malice, car plusieurs préfèrent la fourrure de putois ou de rampant. Cette dernière, connue par trois exemples de Godefroy, servait à doubler les manteaux. Mais l'auteur veut dire que les bourgeoises de Paris préfèrent être dissolues ou serviles (rampantes) que malicieuses. Cf. Coquillart, *Œuvres*, t. II, p. 277.
- V. 158. Le texte est altéré, il y a trois vers en *ans* à la suite l'un de l'autre.
- V. 178. *Mocquin mocquant* est une forme rare, mais attestée par la rime, de *moquin moquart*, ou *moquat*. Le plus ancien exemple, selon Godefroy, serait dans *Pathelin*, v. 1207. Cette expression semble appartenir à la langue du théâtre (*Pathelin*, Amerval, *Diablerie*, *Mystère de la Nativité*). Le sens serait : gare à toi ; ici, il n'est pas évident.
- V. 181-2. Vers trop courts.
- V. 182. La Chose publique entre en scène en menant grand bruit.
- V. 187. Trop court.
- V. 189. Le texte donne *competure* que je corrige sur la proposition de M. E. Philipot.
- V. 196. *Tellement quellement* est une expression rare au xv^e siècle. Godefroy la signale pour la première fois chez Charles d'Orléans, *Rondeau CLVII*, v. 1 (éd. P. Champion). Il y a le sens de *couci-couça* ; je ne suis pas sûr qu'il l'ait ici.
- V. 203. Le texte donne : *Sotz gouverné nous* contre nature.
- V. 228 et suivants. L'alternance des rimes est brouillée.
- V. 233. Trop court. *Esorcier* est si rare qu'il est probable qu'il faille lire *esorcier*.
- V. 243. *Droicte comme ung jon*. Coquillart emploie la même comparaison ; cf. II, 209.
- V. 250. Ne faut-il pas lire : *Des autres filles...*
- V. 267. Chose Publique montre sa jambe qu'elle avait certainement maquillée pour avoir l'air estropiée. Voir *Quart Livre*, chap. L.
- V. 275. Au chap. XXV de *Gargantua*, Rabelais met dans la bouche des fouaciers de Léné un beau chapelet d'injures, nous y retrouvons *happelopins*, c'est-à-dire parasites, pique-assiettes.
- V. 278. Le vers est altéré. *Les paillardes de jour* sont les femmes publiques qui exerçaient leur métier pendant la journée, jusqu'à six heures du soir : cf. P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 89.
- V. 282. Je ne comprends pas ce qu'est ce Temple, habitation de la Chose publique.
- V. 284. Trop court.
- V. 289. Ulysse Robert, *Les signes d'infamie au Moyen-âge*, ne parle pas des chaperons de femmes publiques.
- V. 300. Vers trop court.
- V. 311. Le texte donne : *De l'ennmy* et douleur.
- V. 317. Le vers est trop court. *Piqué* a ici un sens érotique. Toute la tirade est altérée et l'alternance des rimes n'y est plus observée.
- V. 323. Trop court.
- V. 331. *En lieu de rime* ne me paraît pas clair.
- V. 349. *Sans mitaine* signifie sans ménagement, comme nous disons aujourd'hui, sans prendre ou mettre de gants.

- V. 357. Les triolets finaux sont grivois. Chargés de « revisiter » la Chose publique et de la remettre sur la bonne voie, les sots malicieux promettent de la visiter à l'envers, à l'endroit, dessus, dessous, etc. Le commentaire est inutile.
- V. 381. *Patente* ne s'employait comme adjectif que dans l'expression « lettres patentes ». C'est probablement le premier exemple de *patent* dans le sens de visible.
- V. 382. Le texte donne *fauldroit*. Un exemple du mot *tente* avec ce sens érotique se trouve selon Godefroy dans les *Poésies* de J. Tabureau ; mais il figure déjà dans la *Médecine de M^e Grimache*, éd. *Recueil d'anciennes poésies françaises*, t. 1, p. 168.
- V. 383. Le mot *diaculum* a été étudié par M. P. Barbier fils à l'article *Diamerdis*, *Revue des études rabelaisiennes*, t. III (1905), p. 311-314.
- V. 385. Trop court.
- V. 388. Les exemples de « chevaucher sans selle », pris dans le sens érotique, sont très nombreux.
- V. 393. Le texte donne : Pardonnez *nous*.

VI. SOTIE DES SOTS « GARDONNEZ » OU DES TROIS COQUINS (avant 1488)

Recueil Trepperel, n^o 13.

In-fol., 6 fnc., signés A^s, 54 lignes à la page pleine.

Nous avons ici une sottie de collègue qui a pour sujet la rencontre du principal des sots et de ses quatre suppôts. Le principal, seul sur la scène, les attend en chantant un rondeau. Il ressemble à s'y méprendre à un principal de collègue et, pendant le monologue du début, parle de ses étudiants, de leurs prouesses, de leurs promenades et des textes qu'ils vont réciter et gloser. L'atmosphère scolaire est tout de suite sensible.

Le premier sot, déguisé en ermite¹, se présente en psalmodiant le *De profundis* ; son maître ne le reconnaît qu'avec peine. Le second arrive en mendiant, c'est le coquin, personnage pittoresque qui, devant la vie chère et les troubles, s'est réfugié aux Innocents, parmi les filous. Il y couche sous les « esteaulx » et parle jargon. Le troisième s'est déguisé en pèlerin, « par faintise », pour échapper aux sergents auxquels il lui arrive d'asséner un coup de gourdin sur la tête. Le quatrième, un tout petit personnage, est un peu fou et chante une chanson de la lune. Il sert de porte-parole aux trois autres qui, mécontents de leur sort, demandent une récompense. En guise de récompense, le principal gifle l'ermite, et donne un coup de pied au coquin et au pèlerin. De cette façon, les sots sont « gardonnez », c'est-à-dire récompensés.

1. Voir au sujet des faux ermites et des faux pèlerins ce qu'en dit Dom Gougaud, *Ermites et reclus*, p. 50-1. Ces ermites inobservants, coureurs de grands chemins, mendiants, étaient nombreux dans les siècles du bas Moyen-âge.

Rien ne permet de dater la pièce, car les allusions au pain cher et aux malheurs des temps sont chose courante dans la littérature du xv^e et du xvi^e siècle. En tous cas, elle a été composée à Paris, à l'occasion de réjouissances scolaires, par exemple la fête de l'Épiphanie, pendant laquelle les écoliers avaient licence de se moquer de leurs maîtres et des autorités. Deux passages montrent qu'il s'agit de représentations annuelles : au vers 75, le principal dit à l'ermite :

Pourquoi t'es tu tant fait prier ?
Que ne vins tu dès l'an passay ?

et au vers 141, parlant à l'ermite, qu'il a reconnu :

En l'autre an, pourquoy ne vins tu ?

Il se peut que nous ayons ici la pièce citée dans le répertoire que le sot Malostru vend au jeune Teste creuse :

J'ay la *Farce des troys coquins* VIII, v. 181¹

le jeune freluquet la trouve trop badine et pas assez nouvelle. Ce passage de la *Sottie des coppieurs et lardeurs* prouverait que les *Trois coquins* étaient déjà connus avant 1488.

Les passages farcis font partie du parler scolaire et pouvaient être compris par n'importe quel public. Quant au jargon, mis dans la bouche du coquin, car le souci de couleur locale est bien visible, il était à la mode et Geoffroy Tory, dans son *Champfleury*, consacre un paragraphe aux « trois manières d'hommes qui s'esbatent et efforcent a corrompre et difformer » la langue française. Ce sont les escumeurs de latin, que nous trouvons dans la pièce VIII, les plaisanteurs, qui remplissent presque tout le théâtre comique, et les jargonneurs.

FORME.

La pièce est écrite en octosyllabes rimant ordinairement par deux, et sans recherche. Il y a, à plusieurs reprises, une amorce de huitain rimant *ababbc* (vers 10, 275, 287, 330). Aux vers 82-7, la succession des rimes est brouillée, le passage 88-107 rime tout entier en *aille* et en *ain* ; le vers 157 est seul en *ouille*, les trois vers 182-5 riment en *estre*, les vers 370 et 373 n'ont pas de correspondant : les vers 409-10 dérangent l'alternance des rimes, etc.

Seule, la chanson du Quart sot, vers 295-307, est en petits vers de trois et sept syllabes rimant en *uis* et *oys*, mais ceci est un hors-d'œuvre lyrique.

1. Peut-être est-il téméraire d'identifier notre farce avec celle des *Trois coquins*, car il existe une farce inédite des *Coquins à cinq personnages*. J'ai cru pouvoir le faire parce que cette pièce était dans le *Recueil Trepperel*.



Sotie nouvelle de
cinq personages des
premiers gardonnez

Cest assavoir

Le principal

Permite

Le coquin.

Le pelerin

Et le quart.



Esse tout ? où sont mes suppostz Où suis je ? vient on plus ceans ?	2
Cecy me vient mal a propos Esse tout ? où sont mes suppostz ? [Où suis je ? vient on plus ceans ?]	5
Je cuide qu'ilz ont prins <i>campos</i> , N'auray je plus d'estudians ? Esse tout ? où sont mes suppostz ? Où suis je ? Vient on plus ceans ?	9
Gentilz mignons, gentilz enfans, Devez vous present reposer ? Ne viendrez vous point sur les champs Pour voz gentilz corps exposer ? N'est il pas temps de proposer Chansons et balades nouvelles, Prendre textes et les gloser Au vray selon le contenu ? Par le principal bien venu Que faictes vous ? levez voz velles. Me voulez vous habandonner ? Vous cherront les plumes des elles Au temps que vous devez voller Et mener jubilation ? Est il temps de se desoller	13 17 21

Et cheoir en tribulacion,
 Ne fust il pas present saison
 De mener tout esbatement
 Actendu que le temps est bon ?
 Je ne l'entens point aultrement. 29
 Il sont mors ou au finement.
 Mes seigneurs, a Dieu je vous dis.

L'ERMITE

De profundis, de profundis
Ad te clamavi Domine. 33

LE PRINCIPAL

Et qu'esse cy ? est tout finé,
 Dois je aller a *recullorum* ?

L'ERMITE

Animabus famulorum
Famulabus, tout est perdu,
 Oncques ne fus si esperdu, 37
 Je vifz comme beste sauvaige
 Tout reclus en ung hermitaige,
 Sans que nully me sollicite.

LE PRINCIPAL

Laissez moi venir cest hermite, 41
 Car je soye par le col pendu,
 Veu ce que je l'ay entendu,
 Se ce n'est ung de mes suppostz.

L'ERMITE

Fratres, fratres nolimus vos
Nolimus vos ignorare,
 Je rendray bien rayson *quare*
 Quant viendra en temps et en lieu.
 C'est grant fait que de servir Dieu, fol. A ij r^o 49
 Ung chascun doit fuyr le monde.

LE PRINCIPAL

Je pry a Dieu qu'il me confonde
 Se ne vela ung de mes gens,
 Je le congnois bien, je l'entens, 53
 Laissez le venir, laissez faire.

L'ERMITE

La paix Dieu soit en ce repaire,
 Qu'i vous doint s'amour et sa grace.

LE PRINCIPAL

Beau pere, Jésus vous parface 57
 Et vous donne perfection.
 Mais, de quelle religion
 Estes vous, je ne vous congnois ?

L'ERMITE

Je me tiens, mon seigneur, ou bois 61
 Pour acquerir mon saulvement.

LE PRINCIPAL

Or, mettés jus l'abillement
 Et puis nous verrons bel esbat.

L'ERMITE

O Dieu, je seroyes appostat 65
 Se je delaissoyes mon habit.

LE PRINCIPAL

Ha frere, que vela bien dit,
 Par Dieu, si le mettrés vous jus.

L'ERMITE

Helas, mon redempteur Jhesus,
 Ne me faictes pas ceste oultraige. 69

LE PRINCIPAL

Vecy ung hermite sauvaige,
 En vistes vous onc(ques) de la sorte ?

L'ERMITE

Vous voyez quel habit je porte, 73
 Il ne s'en fault plus enquerir.

LE PRINCIPAL

Pour quoy t'es tu tant fait querir,
 Que ne vins tu dés l'an passay ?

L'ERMITE

Venir n'estoit pas tout aisay, 77
 Les festes estoient deffendus.

LE PRINCIPAL

En ung gibet fussent pendus
 Ceulx qui y misdrent empeschement.
 Vient il que toy pour le present ? 81
 Des autres en as tu rien veu ?

L'ERMITE

Corps bieu, il y a longuement
Que ne les vy nē apparceu.

LE PRINCIPAL

S'ilz ne viennent, je suis deceu. 85

L'ERMITE

Il n'est pas quē aulcun ne faille.

LE PRINCIPAL

Nostre estat seroit mal pourveu. 90

LE COQUIN

Quelque denier, ou quelque maille,
Ou quelque bon lopin de pain 89
Au povre qui se meurt de fain,
Pour Dieu, qui en a si m'en baille.

LE PRINCIPAL.

Qu'esse que j'oy la ?

L'ERMITE

Ne vous chaille.
Escoutez ung peu le mien train. 93

LE COQUIN

Au povrē homs qui meurt de fain !

LE PRINCIPAL

Mais, dit il vray ou s'il se raille ?
S'il se mocque que l'en l'asaille
Et l'envoyez fouller le fain. 97

LE COQUIN

Quelque denier ou quelque maille
Ou quelque bon loppin de pain
Au povrē homs qui meurt de fain.

LE PRINCIPAL

Va le empoingner par la main 101
Et m'admaine celle truandaille.

L'ERMITE

Vous n'avez garde que g'y faille,
Je vous le vois querir soudain.

LE COQUIN

Helas, faut il que je m'en aille ? 105
 Au povrè homs qui meurt de fain...

L'ERMITE

Tirez avant, coquin villain,
 Venez devant le principal.

LE COQUIN

Helas, je n'ay fait nul mal. 109

Qu'avez vous de moy entendu ?

Je vous pry, se je suis pendu

Recommendez moy a mes gens,

Laissez moy aller, je me rens. 113

Jesu Christi miserere.

Se je meur, je leur escripré

Que la grant clef de nostre huche

Est ou pertuys ou je la muce 117

Et qu'ilz gardent bien ma besace.

L'ERMITE

Principal, vez le cy en place,

Regardez quel homme notable,

Je cuide qu'il se tient coupable 121

Car il a grant peur de mourir.

LE PRINCIPAL

Et que vient il icy querir,

Veult il present troubler ma court ?

Despoille toy et le fais court. 125

Il gist en mon oppinion

fol. A iij

Qu'il y a quelque fiction .

Va le despouiller vistement.

LE COQUIN

Je n'ay pas grant habillement 129

Ne guieres vestu sur le dos,

Ralliamus nos.

Je suis au point ou je doibs estre,

Principal, mon redoubtay maistre,

Je pensoye(s) que vous fussiez mort. 133

LE PRINCIPAL

Par saint Jehan, tu avoyes grant tort

Car je n'en euz onc le couraige.

L'ERMITE

Aussi seroit ce grant dommaige

De perdrè ung si vaillant homme. 137

LE PRINCIPAL

Or, vien ça, declaire moy comme
 Tu t'es habillé en ce point,
 Qu'as tu trouvoy, quel ver t'a point,
 En l'autre au pourquoy ne vins tu ? 141

LE COQUIN

Tout n'en valloit pas ung festu,
 Nous fusmes bannys en tous lieux
 En la malle grace des dieux,
 Et puis ces paillards boulangiers 145
 Qui vendoyent sept ou huit deniers
 Le pain qu'on a present pour ung,
 Quant je vy ce train et ce jeu
 Je ne fus fol ne negligent, 149
 Mais couru[s] a Saint Innocent
 Me fourrer avec les maraulx.

LE PRINCIPAL

Et de vivre ?

LE COQUIN

Soubz beaulx estaulx.
 Chacun apporte son loppin, 153
 L'ung du pain, [et] l'autre du vin,
 L'ung avoit son morceau de lard,
 L'autre des trippes pour sa part,
 Chacun met la main a la souille 157
 Et brouon a gourde pyenche.

L'ERMITTE

Se treuve point quelque Lanreuce
 Aulemeffoiz sur le terrant ?

LE COQUIN

Trouver je n'en vis oncques tant, 161
 Pensez qu'il y a maints assaulx.

LE PRINCIPAL

Et du logis ?

LE COQUIN

Soubz beaulx estaulx,
 Je vous l'ay ja une foiz dit.
 Nous avons du guet sof conduit v^o 165
 Car il ne nous vient point chercher,
 Sergens n'ont garde d'approcher

Car il n'y a point de pratique,
S'il viennent, on leur fait la nicque
Car ilz n'y peuent trouver acquest. 169

LE PRINCIPAL

J'entens le train, je voy que ç'est,
On [y] brasse maint bon escot.

LE PELERIN *en chantant* :

Saincte Michael dar escot 173
Volo mondent Dieu son en
Kyrie leyson, Christe leyson.
Alletuya, alletuya.

LE PRINCIPAL

Je croy qu'en court il en y a,
Taisez vous et faictes scilence. 177

LE PELERIN

Sancte Michael...

LE PRINCIPAL

Il recommenee,
Si fault il que j'en voye la fin.

L'ERMITE

Habit porte de pelerin, 181
Je ne scay que ce[la] peut estre.

LE COQUIN

Je cuide que c'est ung fin maistre.

LE PRINCIPAL

Par adventure qu'il cuide estre
Entré en aucun hopital ? 185

L'ERMITE

Il n'y commence pas trop mal,
Il en prent assez bien la voye.

LE PRINCIPAL

Va le querir, que l'en le voye,
Il est des miens par adventure. 189

LE COQUIN

Ce pelerin

LE PELERIN

Dieu de nature

Le vous rende, mon doulx enfant.

LE COQUIN

Il vous convient venir devant
Le principal, qui vous appelle.

193

LE PELERIN

A il quelque chose nouvelle ?
Je ne vueil point qu'on me ramposne.

LE COQUIN

Nenny, c'est pour avoir l'aulmosne
Pour tant que vous la demandez.

197

LE PELERIN

Je vous prie, recommandez
Vers luy ma [tant] pouvre personne.
Car, par mon ame, qui me donne
Il fait bien et grant charité.

fol. A iv 201

LE COQUIN

Or enquerez la verité
De ce pelerin, principal.

LE PRINCIPAL

C'est ung mignon especial.
Je le congnoys bien a sa myne,
Il ne fault ja qu'on l'examine,
Par ma foy, je le congnoys a l'œil.
Despouillez le tost, je le vueil,
Vous verrez, *per sanctum quoque*
Ung pelerin de *quando que*,
Je le voy bien a sa maniere.

205

209

L'ERMITTE

Avallez la robe derriere.
Principal, voyez quel appostre...

213

LE PELERIN

Hault le boys, gallans, tout est nostre,
Arriere soucy de meschance.

LE PRINCIPAL

Mes gens [...] me vienne chance,
Vien ça, dy moy en brief langaige
Ou estoit ton pellerinaige ?

217

LE PELERIN

Corps bieu, pour vous dire le point,
Principal, je n'y alloye point.
Je ne faisoye que par faintise.

221

LE PRINCIPAL

Et pourquoy ?

LE PELERIN

(Et) pourtant, se j'advise

Aulcun paillard garson sergent
Qui me void ung baston portant
Et me rencontrè en chemin,
Je diray que suis pelerin.
Mais soubz l'ombre de ceste feste,
On leur baille bien sur la teste.

225

LE PRINCIPAL

Vela tresbeau pelerinage.

229

LE PELERIN

Item, je gagne davantaige
Soubz cest habit aulcun seigneurs.

LE PRINCIPAL

Et quelz gens ?

L'ERMITE *en sacoutant*

Ce sont procureurs.

LE PRINCIPAL

Les crains tu ?

LE PELERIN

Plus que nulle gent

233

Car il ne font rien sans argent,
Et puis, quant tout l'argent est mis,
Il n'y a confort ny amys

Unde locus que l'en doibt estre,
Parmy le trou d'une fenestre

237

Et par le trou d'une serrure
Qui n'est point mansion seüre

Veu qu'on ne seet pourquoy ne quant
Estre excommunié content.

241

Je n'entens point ceste raison,
Je loge bien en ma maison

Pour une nuit tant seulement.

245

Ergo, il s'ensuit clerement

S'aucun est vers moy despité
 Que je seray demain cité
 En mettant ung peu de papier
 Soubz la porte, c'est beau mestier. 249

LE PRINCIPAL

Plusieurs sont en mauvais quartier
 Par mauvaises citacions.
 Combien qu'i doit, il doit payer 253
 Sans autres allegacions.
 Mais de venir par les maisons
 Executer subtilement,
 Se sont excommunications, 257
 Autant en emporte le vent.

L'ERMITE

Si se fait cela bien souvent,
 Malleur a celluy qui le donne
 S'il n'aparoist a la personne. 261

LE PRINCIPAL

Nul ne peust de chose congnoistre
 Qui ne luy en fait apparestre.
 Mais revenons a noz moutons,
 Et plus a cecy n'arrestons. 265
 Est tout venu ? il en fault ung,
 Ce n'est [...] pas mon train commun
 Pour servir a mon appetit
 [Et] que est devenu ung petit ? 269
 Il m'en convient avoir nouvelle.

L'ERMITE

Sercher le fault a la chandelle.

LE PRINCIPAL

Je ne scay s'on le trouvera.

LE COQUIN

Ho ! je l'ay trouvé, vcz le la,
 Propre com ung esmerillon. 273

LE QUART

Fault il que nous [nous] resveillon ?
 Le bon temps est il revenu ?
 S'il fault que nous appareillon 277
 Je seray des premiers venu.
 J'ay tousjours [joie] maintenu
 Et maintiendray toute ma vie,

Quelque cas qui soit advenu 281
 J'ay tousjours maintenu sotie.

LE PRINCIPAL

Tu as gentille fantasie,
 Tu ne faudras point au besoing. fol. A v.

LE QUART

J'estoye bien près, quoy qu'on dic, 285

Mais on ne me voit pas de loing,
 Nonobstant que je prendray soing
 A bien servir le principal.

Vous aultres, qui venez de loing, 289

Vous l'avez entretenu mal

Et, pour vous dire en general,

Sc la lune n'est clere et belle,

Nul ne peut a mont ne a val

De nuyt cheminer sans chandelle. 294

[en chantant]

Je reluys,

Je conduys,

Je montre la clere voye.

Je vous duys

Et produis

Principal, ou que je soye.

De vostre bien j'ay grant joye,

Vous m'avez entretenu,

Posay que tard venu (je) soye.

Hault principal bien venu,

Tousjours m'avez soustenu,

Je fusse plustost venu

Mais j'actendoye la venue. 306

LE PRINCIPAL

Or vien sa, donc t'est advenue

Une pensee si sauvaige

Que tu n'as eu [...] tel couraige 309

Comme ceulx cy mal advisez

Qui en leurs habitz desguisez

Estoient venus par devers moy.

Declaire moy raison pourquoy

Tu as maintenu ton estat ? 314

LE QUART en sacoutant

Escoutez deux motz.

LE PRINCIPAL

Quel esbat,

Pourquoy ont ilz changié d'abit ?

LE QUART *en sacoutant*

Pourtant que...

LE PRINCIPAL

Paix, c'est assez dit,
Ilz se deffyoient ?

318

LE QUART *en sacoutant*

Je m'en doute,
Car le temps passay...

LE PRINCIPAL

Ha ! escoute,
Tu es assez saige et subtil,
Mes suppostz que demandent il ?

322

LE QUART

De leur estat je m'esmerveille,
Que je parle a vous de conseil. *dicat in aure*

LE PRINCIPAL

L'ont ilz dit ?

vo

LE QUART *en sacoutant*

Encor(e) plus.

LE PRINCIPAL

Quelz motz ?

LE QUART *en sacoutant*

Item

LE PRINCIPAL

Il va mal a propos.

326

LE QUART

En effect, j'entens bien a eulx
Qu'il fault que leur faciez mieulx.

LE PRINCIPAL

Fais les tous venir.

LE QUART

Vez les cy.

LE PRINCIPAL

Par ce mignot que veez cy
J'entens que mal estes contens,
Et que par moy servir aussi

330

Vous avez perdu vostre temps.
 Vous avez esté diligens 334
 A moy servir, je le scay bien.
 Parlez, ne soyez negligens.
 Dites moy s[è] il vous fault rien.

L'ERMITE

Pour vous dire du bien le bien, 338
 Nous [vous] avons servy.

LE PRINCIPAL

Et puis ?

LE COQUIN

Vous voyez l'estat ou je suis,
 Je croy qu'il fault que je vous quiete.

LE PRINCIPAL

(Et pour) Quoy ?

LE COQUIN

Cela est une redicte. 342
 Jamais ne me fistes nul bien.

L'ERMITE

Aussi, par semblable moyen,
 Il est saison que je m'en voise.

LE QUART

Allons, tout beau, sans faire noise, 346
 Le moins debat est le meilleur.
 Principal, dites mon seigneur,
 Après toutes choses bien veuz
 Il fault que voz gens soient pourveuz 350
 Ou la chose ira mal a point.

LE PRINCIPAL

Je regarderay, sur ce point,
 Chascun sera content de moy.
 Mignon, or t'en va par ta foy 354
 Et leur demande qu'il leur fault.

LE QUART

Il convient battre le fer chault
 Aultrement tout n'en vaudroit rien.
 Compaignons, escoutez, je vien 358
 Devers vous en espicial
 Vous dire que le principal
 Est d'accord de vous contenter,

Et pourtant, sans [trop] plus tarder,
Venez scavoïr qu'il vous dira. 362

L'ERMITE

Vienne ce qu'avenir pourra
De cas villain long souvenir,
Au pis ne peut il qu'avenir 366
Que partir ung rien que donra.

LE PELERIN

Allez [luy] parler, on l'orra
Sans plus cy tenir long procès.

LE QUART

Principal, veyz voz suppostz,
Regardez que vous en ferez. 370

LE PRINCIPAL

Je ne vueil pas que murmurez.
Mes suppostz, dictes qu'il vous fault ?

L'ERMITE

Sans crier plus hault ne plus bas 374
Après tous beaux motz blasonnez,
Il fault que vous nous gardonnez,
Aultrement je ne l'entens pas.

LE PRINCIPAL

Enffans, je congnoys vostre cas, 378
Vous le ferez tirer a part,
Rengez vous chascun a l'esquart,
Chascun emportera son don.
Vous aurez chascun son gardon 382
Et ne vous plaignez point de moy.
Tien cestuy cy, vela pour toy,
Autant m'est Gaultier que Michault.

L'ERMITE

Vous l'avez gardonnez bien hault. 386

(LE PRINCIPAL) [LE PELERIN]

Comment, il qu'est le plus petit,
Soit tout le plus hault gardonnay ?

LE PRINCIPAL

Ce qui est donnay est donnay,
Il n'en convient point murmurer. 390
Vien ça, je te veil pardonner,
Perte ce gardon sur ta manche.

LE COQUIN

Principal, pour Dieu qu'on s'avance 394
De moy donner auleun gardon.

LE PRINCIPAL

Or tien cecy, vela ton don.

LE COQUIN

Vous gardonnez en abaissant.

LE PELERIN

Et puis moy, qui suis le plus grant. 398
Ne seray je point gardonnay ?

LE PRINCIPAL

Cestuy cy te sera donnay, v^o
Pense que ne t'oublye pas.

LE PELERIN

Par Dieu, mon gardon est bien bas. 402

LE PRINCIPAL

Soffise toy, n'en parlez plus,
Aultrement ce seroit abus,
Car, selon que tous vous ferez,
Gardon plus hault vous porterez 406
Ou plus bas, et notez ce point.

L'ERMITE

Je n'y entens rien.

LE COQUIN

Ne moy point.

LE PELERIN

Il semble que tout voise mal.

LE QUART

Nous sommes gardonez a point 410
Ainsi qu'il plaist au principal.

LE PRINCIPAL

Pour le vous dire en general,
Enfans, vous estes gardonnez
Et vous ay assez ordonnez 414
Selon Dieu et selon police.

Il n'est si ferray qui ne glice.
 Affin de vous dire content,
 Prenez en gré pour maintenant, 418
 Toujours aurez de mes nouvelles
 En mes chasteaux et mes tourelles,
 Et nottez, a mont et a val,
 Que je suis vostre principal 422
 Qui vous ay toujours entretenu.

L'ERMITE

Trescher principal bien venu
 Toujours maintiendrons voz querelles.

LE QUART

De par moy serez soustenu 426
 Par tout principal de parrelles.

LE COQUIN

Pour user cinquante semelles
 Soubz mes souliers, n'en doubtez rien.

LE PELERIN

[Haut] principal tout ira bien. 430
 N'ayez pensee ne soucy.

LE PRINCIPAL

Mes suppostz, je le vueil aussi.
 Vous scavez qu'il y a mains jours
 Que mon resgne n'a point de cours. 434
 Et maintenant, vecy le temps
 Que tous vous feray bien contens,
 Pensez toujours de bien servir
 Et a Dieu jusque(s) au revenir. 438

EXPLICIT

Le titre demande une explication. Je comprends : Sottie des sots premiers et gardonnez. La même expression est employée par Juvénal des Ursins, cf. Godefroy au mot *Premier*, t. VI, p. 331.

V. 1-9. Il est probable que le principal chantait le rondeau du début.

La formule « Où sont mes suppotz » est fréquente dans les sotties, c'est ainsi que Mère Sotte appelle les sotteteils.

V. 6. Prendre *campos*, que Bloch-Wartburg signalent d'après Cl. Marot, est antérieur, comme on le voit ici. C'est du latin de collège, l'équivalent « d'aller sur les champs » du v. 12. Cf. II, vers 230.

V. 30. Le texte donne : *et au finement*. Le principal ne voyant pas ses élèves imagine qu'ils sont morts.

- V. 35. Pantagruel demeurerait ainsi a recolorum. Cf. *Pantagruel*, ch. IV.
- V. 59. *Religion* signifie ordre.
- V. 77. Le texte donne : pas tout *cassay*.
- V. 78. Le texte dit : *c'estoient*. L'ermite fait allusion à un arrêt de la Faculté qui, pour prévenir des excès fâcheux, interdisait les représentations; cette mesure fut prise, entre autres, le 5 janvier 1470. Cf. Petit de Julleville, *Les Comédiens*, p. 297.
- V. 94. On serait tenté de corriger : Au povre hom qui se m., mais le texte, sans modification, revient aux v. 100 et 106.
- V. 109. Trop court.
- V. 116. Cette clef de la huche (qui rime avec muce, qu'il faut prononcer muche) est citée au vers 308 des *Vigilles Triboulet*; le farceur l'avait cachée dans le capuchon de son manteau; ici, elle est dans un endroit mal défini « ou pertuys ou je la muce ».
- V. 131. Trop court.
- V. 150. Panurge empruntait aux habitants de Saint Innocent des poux et des puces pour jeter sur « les plus sucrées damoyelles ». *Pantagruel*, chap. XVI.
- V. 151. Les *maraulx* ou *mareulx* sont les trompeurs dont parle l'auteur des ballades en jargon du ms. de Stockholm, voir L. Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, t. I, p. 137. On trouvera dans P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 302 et suiv., une description du cimetière des Innocents et des gens qui y habitaient. Cf. aussi *Gargantua* chap. XXXVII.
- V. 152. A rapprocher de ces vers, le passage de François Villon. *Lais*, v. 234, où il est question des « gisans soubz les estaux » à qui je laisse à chacun « sur l'œil une grongniée ».
- V. 158. Je comprends : Nous nous disputons en huant force gobelets. Le sens de gronder, crier, pour *brouer* est attesté par Godefroy o'après un passage de la *Farce du Couturier*, Viollet-le-Duc, *Ancien théâtre fr.*, II, p. 168. *Gourde* signifie beaucoup, fort, hon, rapicement, voir Sainéan, *Liv. cité*, t. I, p. 133. Quant à *pyance* ou *pyence*, il figure dans le *Mystère du vieil Testament*, t. I, p. 258 et dans la *Farce d'un gentilhomme*, *Ancien th. fr.*, t. I, p. 254, avec le sens de boisson.
- V. 159. Le texte donne *lanreuce*, qui doit être probablement *Laurence* pour rimer avec *pyance*. Le mot signifie, ici, femme, et peut-être prostituée. Ce passage est à rapprocher du v. 158 de *Pathelin* et du chap. VII du *Tiers Livre*.
- V. 160. *Terrant* figure dans une des ballades en jargon et signifie pays, voir L. Sainéan, *Liv. cité*, t. I, p. 134, v. 1.
- V. 168 et ss. font allusion à la vénalité des sergents.
- V. 170. Le texte donne : Ilz n'y pensent.
- V. 173-4. Je ne comprends pas ces vers.
- V. 182. Ce vers a probablement été ajouté après coup puisqu'il y en a trois avec la même rime.
- V. 189. Le texte donne : Il est des *mieus* par *adventage*.
- V. 207. *Je le congnoys*, compte seulement pour trois syllabes.
- V. 209. M. E. Philipot me rappelle que dans la *Farce du Maistre d'école*, les élèves sont appelés *escoliers de quandoque* (v. 46-7, v. 70). Cholières parle d'un « docteur de *quandoque*, alias in utroque », *Matières*, éd. Tricotet, t. II, p. 66.

- V. 223. Voir les tours que Panurge jouait au sergent du guct, *Pantagruel*, chap. XVI.
- V. 230. *Davantage* a le sens de : plus facilement.
- V. 232. *En sacouant*, signifie : parlant bas, susurrant à l'oreille. Cette indication scénique se retrouve aux vers 315 etc.
- V. 232. Tout le passage est dirigé contre les gens de loi et leur vénalité dont ne saurait se protéger et se garantir.
- V. 240. Le texte donne : *mencion* seure que nous avons corrigé.
- V. 242. Incompréhensible.
- V. 249. Le pèlerin raconte qu'il suffit d'avoir un homme de loi pour ennemi pour trouver une sommation ou une mise en demeure glissée sous sa porte.
- V. 264. *Revenir à ses moutons*, expression empruntée au v. 1291 de *Pathelin*.
- V. 271. La scène de l'ermite cherchant le petit, qui était probablement un enfant, est assez plaisante.
- V. 293. Le texte donne : *Il ne peut*.
- V. 300. Le texte donne : *Ou que je suis*.
- V. 306. Il me semble qu'il manque un vers entre 305 et 6.
- V. 308. Lire : *d'ou t'est a*.
- V. 314-5. Le principal demande au petit pourquoi il ne s'est pas déguisé comme les trois autres coquins.
- V. 329. Le texte donne : *Faites les t*.
- V. 330. Le texte porte : *que va y*.
- V. 343. Pour forcer la main au principal, le coquin et l'ermite menacent de le quitter.
- V. 367. Le texte porte : *Que parir qu'unq rien ne d*.
- V. 368. Le texte donne : *Aller parier ou l'orra*.
- V. 386. Il manque, après ce vers, une tirade. Les vers 387 et 8 ne sont certainement pas mis dans la bouche du principal, mais prononcés par le pèlerin. Il y est fait allusion au plus petit.
- V. 409. Le texte donne : *Il semble que tout va mal*.
- V. 423. Vers trop long. Lire : *Tousjours vous ay e*.
- V. 427. Je ne vois pas ce qu'est l'abbé de Parrelles.
- V. 433. Le principal y dit que son règne est éphémère, qu'il ne dure que pendant les fêtes (de l'Épiphanie).

VII. FARCE DU POUVRE JOUHAN A QUATRE
PERSONNAIGES (avant 1488)

Recueil Trepperel, n° 30.

In-fol., 6 fnc., signés A°. 58 lignes à la page pleine.

En même temps que les *Trois coquins* (VI) et les *Copieus et farceurs* (VIII), cette pièce est mentionnée dans la *Sottie de ceux qui corrigent le Magnificat* (IX), ce qui en place la date de composition avant 1488. Nous avons dit plus haut¹, pourquoi, d'autorité, nous avons publié cette farce parmi les sotties. Nous reconnaissons que le sot, personnage qui ne s'adresse jamais aux autres acteurs, et ne se mêle pas à l'action, n'est nullement indispensable et on peut très bien imaginer que, par économie, on ait supprimé ce raisonneur.

L'histoire du mari naïf, trompé par une femme coquette, volage et autoritaire semble empruntée aux *XV joies de mariage* ; l'intrigue, quoique menue, est bien menée et les trois caractères vigoureusement dessinés. Le mari Jouhan est le type du benêt, naïf et confiant que l'on mène par le bout du nez. La femme, toute préoccupée de toilette, se fait servir, habiller, parer par son époux. Sous prétexte d'aller « chez sa commere », elle sort pour rencontrer son amant dans la rue ; celui-ci l'embrasse, la caresse et lui donne même deux beaux écus. Le mari, qui s'inquiétait, la voit enfin revenir. Elle se met à l'injurier, le bat et finit par déclarer qu'elle est malade :

... La teste me deult,
Je suis toute biscardee.

v. 403

Le sot tire la moralité de cette affaire :

Vela tout, qui femme a noise a.

1. Page LXVIII.

Au lever du rideau, les quatre personnages sont sur la scène, et, sans paraître se voir¹, ils exposent chacun le rôle qu'ils vont jouer. En quelques vers, le pauvre Jouhan résume ses malheurs :

Et ma femme tant me demaine
Que merveilles, et de pis en pis.
Je lui fois tout ce que je puis,
Encor suis je tout forcené.

v. 23.

La coquette se vante de savoir « danser tous les tours » bien qu'elle se plaigne de passer sa vie aux côtés d'un homme aussi « rassoté » que Jouhan. Quant à Glorieux, l'amant, il ne cache pas que Faux Semblant et Barat le mènent et que la carrière d'amoureux soit décevante. Ces cinquante et un vers forment le prologue que le mari et la femme jouent dans leur maison, et Glorieux dans la rue ou dans son logis; le sot lance ses réflexions à la cantonnade, perché sur quelque galerie ou assis dans un coin.

Ceci dit, la jeune Affricquée aperçoit son mari, lui ordonne de s'occuper de sa toilette, et le premier acte commence. C'est le débat des deux époux; il se joue dans leur maison qui est l'une des mansions du décor. Au deuxième, Affricquée descend dans la rue et y rencontre son amant; le séducteur veut emmener la jeune femme dans sa demeure qui forme l'autre mansion. Au troisième acte, la coquette regagne son logis. Contrairement à certaines sotties qui pouvaient être représentées sans décor, la *Farce du pauvre Jouhan* ne saurait se passer d'une mise en scène.

Si la *Sottie de ceux qui corrigent le Magnificat* nous fournit, comme nous l'avons dit, un terminus, à savoir la date de 1488, au-dessous de laquelle nous ne saurions descendre, celle des *Coppieurs et des lardeurs* (VIII), qui est de la même époque, permet de serrer la date de composition de la *Farce*. Malostru offre à son client *Pathelin*, *Poitrasse* et le *Povre Jouhan*, sur quoi Sotin lui répond :

Ils sont trop vieilles mesouen,
Non, ce n'est pas ce qu'il nous fault.

v. 173

1. Le procédé est employé dans la *Farce du gaudisseur et du sot* (I).

d'où l'on peut conclure, que dès avant 1488 les trois pièces étaient considérées comme anciennes et que la *Farce* est contemporaine de *Pathelin*.

Le *Povre Jouhan* est farci d'expressions argotiques qui, pour la plupart, sont inconnues,

Nous avons enfin une pièce parisienne à opposer à la farce normande ; si l'ordre chronologique était strictement suivi (et si nous étions sûr de ne pas nous tromper) le *Povre Jouhan* devrait prendre place après la *Sottie d'Estourdi, Coquillart et Desgouté*.

FORME.

La *Farce* est écrite en octosyllabes rimant par deux *aabbc*. L'auteur y a intercalé plusieurs rondeaux (v. 1-8, 9-13, 35-42, 435-442, 457-463). Le sot chante à cinq reprises une chanson, de style populaire, sur les malheurs du pauvre benêt (v. 107, 178, 264, 453 et 468) ; la dernière fois, il invite, semble-t-il, les spectateurs à reprendre avec lui le refrain :

Jouhan a sa femme trouvée...

C'est évidemment un fragment de la chanson, mal connue quant à son origine, de Jehan de Nivelles¹. La première mention, assez incertaine², daterait de 1449 ; nous retrouvons la chanson au début de la *Farce des deux savetiers*³ qui semble de la fin du xv^e siècle. Les allusions que nous venons de relever dans le *Povre Jouhan* sont par conséquent intéressantes. M. Colson, qui a étudié la tradition de Jehan de Nivelles⁴, conclut que ce personnage est un type créé à Paris et resté local : ceci concorde avec ce que nous apprend la farce qui, de toute évidence, décrit la vie de la capitale et les habitudes dissolues des bourgeois.

1. Colson, *Le « cycle » de Jean de Nivelles, chansons, dictons, légendes et types populaires*, deuxième édition, 1904. Cet ouvrage donne toute la documentation et c'est à l'amabilité de M. P. Coirault que je dois de l'avoir connu.

2. *Livre cité*, p. 109.

3. *Répertoire*, n° 190 et plus haut, p. lvi.

4. M. Colson se donne beaucoup de mal pour expliquer comment ce type de niais, créé par la tradition populaire parisienne, s'est appelé « de Nivelles ». Il n'en trouve qu'une qui, à nos yeux, n'a aucune valeur. Ce serait le Jacquemart de Nivelles, petite cité brabançonne, qui lui aurait donné son nom. Notre explication n'a rien à voir avec la Belgique. Jean, prototype des niais, et par conséquent des « nivelés », était dans l'esprit des gens du xv^e siècle originaire d'une ville ou d'une seigneurie imaginaire où les benêts sont chez eux. Le procédé est usuel au xv^e siècle.

Rarce nouuel
le tresbonne & fort ioyeu
le Du poure iouhan
quatre personnaiges
Cestassauoir.

Le sot
La femme
Glorieux
Le poure iouhan.

Le sot commence

Hola hau le feu est ceans
Qui nous amaine ce couart
Qui sen va caurt au champs
Hola hau le feu est ceans
Jen ay coide perdie le sens
Par dieu il est bien sotonart
Hola hau le feu est ceans
Qui nous amaine ce couart

la femme africque
Joy le temps
le sot.

Et moy ioy le coars
Je suis par tout pour auoir bruit
africque

De dancier ie scay tous les tours.
Joy le temps
le sot

Et moy iay le coars.
Je suis par tout pour faire bruit
le poare iouhan

Je ne cesse ne iour ne nuyt
Et au sair ne puis auoir pais
Je porte la charge & le fais
Je suis comme vng droit fouenier
Je nauoye pas vng seul denier
Ce ce nest par travail & paine
Et ma femme tant me demaie
Que merueilles & de pis en pis
Je luy fois tout ce que ie puis
Encores suis ie tout foucne
africque

Cest dammaige que anques fuz ne
Je croy que cest homme rassote
D'auant & d'at pl^s mains dault
Blouentp

Poure amateuy puis q dire le fault
De me semble re sont pas dauantage
Je croy quil nest sy saubail ne sy sage
Qui en amour puisse demauez iage
Je suis seruy de si tresdur langage
Par faulte seblant & barat suis mene

LE SOT *commence*

fol A j r^o

Hola, hau ! le feu est ceans,
Qui nous amaine ce couart ?

Qui s'en va courir [...] aux champs
Hola, hau ! le feu est ceans...

4

J'en ay cuidé perdre le sens,
Par bieu, il est bien sotouart.
Hola, hau ! le feu est ceans,
Qui nous amaine ce couart ?

8

LA FEMME AFFRICQUEE

J'ay le temps.

LE SOT

Et moy j'ay le cours,
Je suis partout pour avoir bruit.

AFFRICQUEE

De dancier je scay tous les tours,
J'ay le temps.

LE SOT

Et moy, j'ay le cours,
Je suis partout pour faire bruit.

12

LE POVRE JOUAN

Je ne cesse ne jour ne nuyt,
Et au soir ne puis avoir paix.
Je porte la charge et le fais,
Je suis commē ung droit fourmier,
Je n'auroye par ung seul denier
Ce ce n'est pas travail et paine,
Et ma femme tant me demaine
Que merveilles, et de pis en pis.
Je luy fois tout ce que je puis,
Encor(es) suis je tout forcené.

16

20

AFFRICQUEE

C'est dommage que onques luz né ! 24
 Je croy que cest homme rassote,
 Plus va avant et tant (plus) mains vault.

GLORIEULX

Povre amoureux, puis que dire le fault,
 Se me semble ne l'ont pas davantage, 28
 Je croy qu'il n'est sy soubtill ne sy [cault]
 Qui en amour puisse demourer sage,
 Je suis servy de si tresdur langage,
 Par Faulx Semblant et Barat suis mené. 32
 Quant j'y pense, a peu que je n'enraige, v^o
 Et si suis franc, large et abandonné.

LE SOT

Qui nous a ce sot amené ?
 Il point droictement sur le dart. 36

GLORIEULX

Ung plumart et chappeau [I]ané.

LE SOT

Qui nous a ce sot amené ?

GLORIEUX

Pour faire bruyt ay esté né,
 Huby et gay, gent et gaillart. 40

LE SOT

Qui nous a ce sot amené
 Il point droictement sur le dart ?
 Hé ! povvre glorieux couart,
 Il est bien glorieux a certes, 44
 Il semble ung droit varlet de cartes,
 Mais c'est dommage qu'il est sourt.

GLORIEUX

Robè a la façon qui court
 Et cornette de camelot, 48
 Je suis en point et bien mignot,
 Hault et droit, et de beau corsaige.

JEUNE AFFRICQUEE

Jouhan, comme un bon filz et sage,
 Regardez qu'il n'y ait deffault 52

Dessus mon corps, ne bas ne hault,
 Affin que brief(ve)ment on me voye,
 Autrement je me courceroye
 Se (je) voye une sculle plume 56
 Dessus moy, car c'est la coustume
 De noz nouvelles mariees,
 Si nous sommes cointes, parees,
 A droit avons nostre regard. 60

JOUAN

Tournez vous.

AFFRIQUEE

(Ha que) Le diable y ait part,
 Que vous y allez rudement.

JOUAN

La chose va trop meschamment.

AFFRICQUEE

Qui a il doncques ?

LE SOT

Cela, on le mandera bien 64
 Par le beau coissinet qu'i fault
 Dessus les rains.

JOUAN

Trut avant !
 Assez belle estez par devant,
 Mais le derriere gaste tout. 68

LE SOT

Taste s'i pleut
 Saincte sang bieu, quel croupion.

AFFRICQUEE

Sa, mettez moy mon chapperon
 Tost a coup.

JOUAN

Voulentiers m'amye. fol. A ij 72

LE SOT

Qu'est ce la ? je n'en parle mye.
 Il en est bien de noz amys
 He ! Glorieux, poysson d'avris,
 Nous fauldrés vous a ce besoing ? 76

JOHAN

Tirez vous ça, mon sade groing,
Si je puis, vous scerez jolye
Quoy qu'i eouste.

AFFRICQUEE

Saincte Maric,
En quel point vous le mettez !

80

JOHAN

Qui a il ?

AFFRICQUEE

Vous le nettoyez
La laine contre mon cornart.

JOHAN

Hé ! ma dame, le dyable y ait part,
Je me tuë et romps le col
Sans nul gré.

84

LE SOT

Tant es tu plus sot.
Si tu luy scuffres, elle n'a pas tort.

AFFRICQUEE

Sus, jouez !

JOHAN

Ainsi ?

AFFRICQUEE

A la mort !
Vous me serrez trop... [cr]
A mon gré et me fault penser
D'ung autre, j'en scây le moyen.

88

JOHAN

Sang bieu, cela vous deffault bien.
Ha, morbicu ! amour il faudroit.

92

AFFRICQUEE

Et sy n'etoycs doncques a droit.

JOHAN

Ainsi ?

AFFRICQUEE

Tenez, quel mitoufflet,
 Il va abatre le soufflet
 Et il deust estre plain de vent. 96
 Sainct Jehan; il semble proprement
 Qu'il maine bureau et cy entre.

JOHAN

Cecy ?

AFFRICQUEE

M'en donnez vous ung autre,
 De par Dieu ou de par le dyable, 100
 Ce il est gasté ?

JOHAN

Cueur amyable,
 Sans soy courcer, ouy, deux ainçois
 Que assez vous n'en ayez.

AFFRICQUEE

Trois, trois,
 Je le puis bien [...] par mon ame. 104
 Suis je bien ?

JOHAN

Ouy dea, ma femme, vº
 M'amyé et ma douce assotée.

LE SOT *chante*

Hoo ! le povre Johan,
 Sa femme est abandonnée, 108
 Johan netoye la robe
 De sa femme qui est crotée,
 A prins la verge en sa main
 Saigement l'a netoyée. 112

Esse bien, sang bieu, quel trainée !
 Mon amy, prenez garde la
 Que par Dieu on declinera
 Avant qu'il soit .XX. ans passez, 116

JOHAN

Est bien vo(stre) chaperon ?

AFFRICQUEE

Assez

Pour maintenant.

JOHAN

Bien, ma doulcete.

AFFRICQUEE

Tirez plus bas ma gorgerette.

JOHAN

En ce point ?

AFFRICQUEE

Sarrez moy.

JOHAN

Beaucoup ?

120

AFFRICQUEE

Sarrez, sarrez.

JOHAN

Encores ?

AFFRICQUEE

Ung peu.

JOHAN

Combien ?

AFFRICQUEE

Jusques au dernier clou.

JOHAN

Je n'ose.

AFFRICQUEE

Hay, hay

JOHAN

Et se elle rompt ?

AFFRICQUEE

Et, elle fera ung estront,
N'en desplaise a la compaignie.
Et sire, l'avez vous gaignee,
Que deable vous en doit chaloir ?

124

JOHAN

Helas, si je [] fois de voir
Je n'auray paix ce n'est par amytié.

128

LE SOT

Et, par Dieu, voyla grant pitié.
 La morbieu, voyla feu gregoy.
 Au boys, au boys, cuillir beutours.
 Mirez vous la, ho ! c'est pour vous,
 Je vueil que tiengnez ce chemin.

132

JOHAN

Helas, quel petit musequin.

(AFFRICQUEE)

JEUNE AFFRICQUEE

fol. A iij

Suis je (pas) des mignotes fringans ?
 Baillés moy mes deliés gans.

136

JOUAN

Ou sont ilz ?

AFFRICQUEE

Ilz sont la dessoubz.
 Sainte Marie !

JOUAN

Taisez vous
 M'ameye, ne vous coursez point.

140

AFFRICQUEE

Qu'esse de moy, suis je en beau point ?

JOUAN

Au beau sang bieu a souhaicter !
 Jamais Dieu ne me puisse aider,
 Se vous tenoye entre deux draps
 A ceste heure cy, bras a bras,
 Je vous feroye ung petit jahiot
 A mon advis.

144

AFFRICQUEE

Qu'il y fait sot.

JOUAN

Sainte sang bieu, quel corselet !
 Hé...

148

AFFRICQUEE

Qu'avez vous ?

JOUAN

Je suis en hait,
La salive me vient a la bouche.
Baisez moy ?

AFFRICQUEE

Ho ! qu'on ne me touche,
Autrement je me cour(ou)ecroye.

152

JOUAN

Hé, belle dame...

AFFRICQUEE

Hay, hay, hay.

JOUAN

Ha m'amyé, ung tour de groing.

AFFRICQUEE

Hay, hay, la teste !
Des bommes ait on malle feste.
Vous m'avez prés que descoeffee.

156

JOUAN

Qui a gorgete si sarce
Il est monté comme saint George.
Voulez-vous riens ma douce gorge ?
A vous comp(a)laire, c'est mon desir.
He Dieu, qui n'y prendroit plaisir ?
Elle a gardé coul de velours
Et de satin a tous les jours,
Chapperon de fin drap bien gent,
Large tissu ferré d'argent,
Sanglé[e] comme ung beau mulet.

160

164

AFFRICQUEE

Venez ça, venez muselet,
Venez et faictes bonne cbere.
Je voys jusques ches ma commerc
Pour passer le temps et esbatre.

168

JOUAN

Ne demourez point.

vo

AFFRICQUEE

Quel follastre !
Beucop pour vous on en fera.

172

JOHAN

Or allez (la) ou il vous plaira
A vostre plaisir, douce amye.
Voulez vous riens ?

AFFRICQUEE

Quel[le] folyc, 176
Gardez bien tout.

LE SOT

Quel[le] trainee !
[chantant]
Ho ! le povre Johan,
Sa femme est adolentee. 180
Ho ! le povre Johan,
Johan laisse aller sa femme
Par tout ou y luy agree
Et n'en ose dire mot.
Elle s'en rit a guenlle bec. 184
Ho ! le povre Johan,
Sa femme est ahandonnee...

Je vueil, qu'elle soit arrestee
De quelc'un parmy la voye. 188
Elle s'en va a sainte Avoye,
Se croy jè, en pellerinage,
Ou au gibier en taspignage
S'en va brasser quelque brouet. 192
[...] Ung grant coup de fouet
Et que on luy baille au cul la pelle.

GLORIEUX

Dieu vous gart, gratiense et belle.

AFFRICQUEE

Mon doux amy, et vous aussi. 196
Couvrez vous.

GLORIEUX

Ou allez vous ainsi ?

AFFRICQUEE

Ennement, je n'en scay [rien].
Couvrez vous.

GLORIEUX

Et je suis tresbien.

AFFRICQUEE

Sans faulte, vous vous couvrez. 200

GLORIEUX

Non feray.

AFFRICQUEE

Pour Dieu, si ferez.

LE SOT

Et comment dea, esse ung couvreux ?

AFFRICQUEE

Tousjours estes tant gratieux,
Helas, qui ne vous aymeroit ? 204

GLORIEUX

Il est grant maistre qui vous voit,
Et puis, comment vous est il bien ?

AFFRICQUEE

Il va bien mais il ne vient rien,
Dieu doint que une fois y en viengne. 208

GLORIEUX

Vous n'empirez pour temps qui vienne fol. A iv.
Pleuve, grésle ou face vent.
Le sang bieu, plus allez avant
Et plus estes frieque et jolye. 212

AFFRICQUEE

Que c'est bien dit !

LE SOT

Quel joncheric,
C'est trop presché sus la viande.

GLORIEUX

Mais venez sça, je vous demande
Jeune amy, douce Affricquee, 216
Vous scavez que vous ay aymee
Autant que je fis oncques femme,
Long a encore, par mon ame,
Ja soit que n'ay perdu mes pas. 220
Maintenant ne vous ayde pas
Et croyez que je suis celuy

Qui plus vous feroit de service
 En ce que vous seroit propice, 224
 Pourveu que j'eusse vostre amour.

AFFRICQUEE

Mon amy, Dieu vous doint bon jour,
 Ennement c'est du bien de vous,
 Si j'avoye quelque courroux 228
 Maintenant seroy je joyeuse.
 Elle seroit mal gracieuse,
 Par Dieu, qui vous escondiroit.
 Holas voire, mais que me diroit 232
 Mon mary ?

GLORIEUX

Il n'en scaura riens.

AFRICQUEE

Et puis, d'autre costé les gens ?

GLORIEUX

Qu'i diront ? que en ont il affaire ?
 Il auroient beau erier et braire 236
 S'ils vouloient trestout corriger.

AFFRICQUEE

Ennement, (vous) estes le premier
 A qui jamais me consenty.

LE SOT

Le sang bieu, vous avez menty, 240
 Sauve l'honneur des assistans,
 Il n'en aura jamais les gans,
 Ja mai[n]s n'en sera le centiesme.

GLORIEUX

Tenez m'amy, je vous ayme 244
 Autant que ma propre personne,
 De tresbon cueur ceey vous donne.
 Prenez le pour l'honneur de moy.

AFFRICQUEE

Saus vostre grace, en bonne foy, 248
 Non auray, a Dieu n'en desplaise.

GLORIEUX

Or sa, il fault que je vous baise
 Car autrement je n'en tiens conte.

AFFRICQUEE

Dieu qu'est ceey ? n'avez vous honte ? 252
He Dieu, comment y allez vous ?

LE SOT

v^o

Et io, ou diable ! io, tous deux,
Il s'aracheront les deux yeulx.

JOUAN

Vraiment je suis ennuyeulx 256
Que ma femme demeure tant.
Par bieu, je n'en suis pas contant,
Et fust elle cent fois plus belle
Mais ou, sanglant gibet, est elle ? 260
C'est tant qu'elle fait que d'aller,
C'elle ne treuve a qui parler
Je vueil qu'elle perde la veue.

LE SOT *chante*

Ho ! le povre mary a sa femme perdue, 264
Plus beste il est que beste mue:
Elle est allee rider par ville
Pour monstrier son gent corps habile,
Dont Jouan a eu tant d'ennuy. 268
Le courtier son cheval estable,
Mais c'est bien souvent pour aultruy.

AFFRICQUEE

Ennement, mon tresdoulx amy,
Vous m'avez toute descocffee. 272

GLORIEUX

Sang bieu, vous estez bien pellee,
Tenez, vela deux beaux eseuz.

AFFRICQUEE

Sans faulte je n'en auray plus.
Dea, d'ou vous vient ceste largesse ? 276
C'est trop.

GLORIEULX

Sacrement de la messe,
Vous n'en aurez meshuy ja mains.

AFFRICQUEE

De donner vous estez tant plains,
Ennement vous avez grant tort. 280

Or ça puis qu'au fait c'est au fort,
Vous n'en screz ja parjuré.

LE SOT

Elle a ung langaige assureé,
Elle scet fournir du babin. 284
Et Dieu, mon sieur saint Voisin
Et saint Trotet, ses deux sains Pierres,
Sa ou s'en vont noz commeres
Au pardon ou pelerinage. 288

JOUAN

Ho, par le ventre bieu, j'enraige.
Mais ou peult estre allee ma femme ?
Je meurs de male faim, j'afemme,
Elle me fait ronger mon frain. 292

GLORIEUX

Mon tendre cueur, doux et humain,
Vencz vous en aveeques moy
Et je vous logeray, je croy,
Si haultement qu'il souffira. 296

AFFRICQUEE

Helas mon amy, que dira
Mon mary de tant demourer ?
Ce seroit pour moy desusyer
Car jamais il n'y pensa rien. 300
Ung autrefois nous pourrons bien
Parler nous deux plus a loisir. fol. A v

GLORIEULX

Baisez moy, mon [tres] doux plaisir,
Au moins a vo(z) departement. 304

AFFRICQUEE

Ha ! laissez moy. .

LE SOT

Quel doux plaisir.
Il a des bourdes en payement
Par Dieu, voyla grant desplaisir.

AFFRICQUEE

Gratieux, a Dieu vous comment. 308

GLORIEUX

A Dieu vous dy, mon souvenir.

JOHAN

Je croy qu'elle devoit venir
 Maintenant c'elle est bien plantee.
 Le dyable l'a bien enchantee 312
 Maintenant de tant demourer.

LE SOT

Elle est allee faire labourer
 Sa mote pour miculx reverdir,
 Jamais ne s'en pourroit tenir 316
 Quant ainsi sont atintcees
 Qu'elles ne soient tantost appellees
 De tous costez parmy la ville.
 Et si n'auroient ne croix ne pille, 320
 Elles trouvent Martin ou Guillaume
 Qui souvent leur fourre la paulne
 Et puis s'en vont peu que ne dy.
 Et voyla Jouan, mon amy, 324
 Qui tant en a eu de tourment,

Qui attend madame sa femme.
 J'en suis esbahy, par mon ame, 328
 Il est bien johan tout a droit.
 Helas, qui ne les congnoistroit
 Qu'elle voisc[nt] en devotion
 Quant telle est leur entencion. 332
 Il n'y aura si bon couvent
 Qui ne soit visité souvent,
 Puis a Nostre Dame des Champs
 S'en vont avecques les gallans, 336
 Aux Jacopins, a Sainct Victor.
 A Saint Anthoine ou a Sainct Mor,
 A Nostre Dame de Boulongne,
 Et Dieu scait s'i font la besongne 340
 Quant il se treuvent a l'escart
 Avecques le glorieux couart.
 Comment elle est bien decrottee !

AFRICQUEE

Et puis Johan, seray je tansec ? 344

JOHAN

Hon

AFRICQUEE

Voicy pour rire,
 Parlez vous point a moy, Johan ?

JOHAN

Hon(y)

AFFRICQUEE

Que malle poyson et venin
 Vous creve, voicy tresbeau jeu. 348
 Si je m'y prens, par le corps bieu,
 De vous faire dresser devant
 Regarder quel mains, quel neant,
 Qu'il est gentil deça dela. 352

LE SOT

Happe cousin, happe cela.
 Par mon serment, voicy merveille.

AFFRICQUEE

Tenez vous la bouche, nyvelle ;
 Dictes vous mot, villain poacre ? 356
 Le mal de monsieur saint Fiacre
 Vous puisse est[r]aindre la bedaine,
 Et malle mort !

LE SOT

Happe ceste laine,
 Et prens une soupe en ce plat, 360
 On t'y fait [...] beau brouet.

AFFRICQUEE

Regardez moy quel [...] musart !
 Hay ! avant, hay, lasche journee,
 La malle rage forcenee 364
 Tressanglante le cueur vous hape.

LE SOT

Prenez ce morceau qu'i n'eschape,
 Voisin, tu n'auras huy meilleur.

AFFRICQUEE

Mais, regardez moy quel seigneur ? 368
 Le grant mal saint Jehan vous embloque
 La peau et les oz.

LE SOT

Croque, croque
 Mon amy ceste mitaine.

AFFRICQUEE

Que de la fièvre cartaine
Puissez vous estre relié. 372

LE SOT

Tu n'es pas excoimunié,
Dy, mon cousin, on parle a toy ?

AFFRICQUEE

Est il que du mal saint Eloy,
Du mal du frisson d'avertin, 376
Du mal mon sieur saine Martin
Soyez vous enflé et hatu.

LE SOT

Saine Jehan, voy la le paistu,
Va t'en coucher, complie est dicte. 380

AFFRICQUEE

Si fault qu'a vous je me despote,
Je vous mettray tout en beau point.

JOHAN

M'amyé, ne vous courroucez point,
Car le temps est trop dangereux. 384
Que voulez vous, cuer amoureux,
Mais comment vous estes esmeue ?

Je cnydoic que fussiez perdue, 388
Par ma foy, sans autre malice,
Si vous voulez riens que je puisse,
Je suis prest a faire debvoir.

JEUNE AFFRICQUEE

fol. Avj.

Hay, hay !

JOHAN

Que vulliez vous avoir 392
M'amyé, ma douce rassotee ?

AFFRICQUEE

Sus, sus, que [je] soye frotee
Doulcement, ung petit au front,
Malade suis.

LE SOT

Mais ung estront, 396
Ne desplaisc a la compaignie.

JOUAN

Voulientiers ma tresdoulce amye.
 Par bieu, elle me fait bien paistre,
 Je croy que c'est le chien au prestre,
 Elle est malade quant elle veult.
 Qu'avez vous ?

400

AFFRICQUEE

La teste me deult,
 Je suis toute biscarie[e].

JOUAN

Vous serez ung petit baisee
 Et puis elle vous allegira.

404

AFFRICQUEE

Soustenez moy.

LE SOT

Ho, elle cherra.
 Le monde est bien mengé de ras.

AFFRICQUEE

Je m'en voys si ung peu embas.

408

LE SOT

Que telz gens a moy n'ont affaire.

JOUAN

Tout beau a esté de me taire
 Et de luy demander qu'elle a.

LE SOT

Vela tout, qui femme a noise a.

412

JOUAN

Je me tue pour luy complaire,
 Par bieu, je ne seay que luy faire
 Et de pis en pis elle va.

LE SOT

Vela tout, qui femme a noise a.

416

JOUAN

Je la cuide tousjours atraire
 Par beau parler et debonnaire,
 Mais sans cesse(r) elle tensera.

LE SOT

Vela tout, qui femme a noise a. 420

JOUAN

Et quant je la voy ainsi braire,
Je me tais et m'en voys retraire
En ung coing, et la laisse la.

LE SOT

Vela tout, qui femme a noise a. 424

AFFRICQUEE

Quelles raisons sera ce la ?

LE SOT

He ! povre Jouan, povre sot.

JOUHAN

Et s'il advient que ung seul mot
D'aventure ysse de mes dens, vo
428
Vous direz qu'elle est hors du sens.
Elle jure, elle tempeste,
Elle me gecte a la teste
Tout ce qu'elle treuve en sa voye. 432
Par le corps bieu, je n'oseroye
Lever l'œil quant elle est ainsi.

AFFRICQUEE

A voire dea, esse cecy ?
Esse tout, en scès tu point d'autre ? 436

LE SOT

Jesus, que diable esse [ce]cy ?
(Jeune affricquee)

JOUAN

Ha ! ma femme, pour Dieu mercy,
Ce n'est pas de vous, c'est d'ung autre.

AFFRICQUEE

Ha voire dea, esse cecy ? 440
Esse tout, en scès tu point d'autre ?
Et lait on ainsi nostre apostre
Le seigneur quant je n'y suis pas ?
Sus, avant, plutost que le pas
Marchez, vous venez a la dance. 445

LE SOT

Helas, Dieu te doint patience
 Mon amy, tu en as mestier.
 Me parlez vous de marier ?
 Ony dea, ouy mariez vous. 449
 Regardez Jouan, est il doulx ?
 Il semble Dieu sur une pelle.

[chantant]

He ! Jouan, Jouan de Nivelles,
 Qui a sa femme perdue 453
 En la dance parmy la rue,
 Je ne scay qui l'a cimmenee.

JOUAN

Corps bieu, elle est bien retournee,
 Je vouldroys ne l'avoir onc(ques) veue. 457

LE SOT

Adieu toute ceste assemblee.

JOUAN

Corps bieu, elle est bien retournee.

LE SOT

Je croy qu'elle a esté èmblee.

JOUAN

Je ne scay dont elle est venue, 461
 Corps bieu, elle est bien retournee.

LE SOT

Ne chantez plus qu'elle est perdue,
 Le povre Jouan l'a trouvee. 464

A Dieu toute ceste assemblee.
 Pelle melle tout en ung tas :
 Jouan a sa femme trouvee,
 Je vous pryé, ne l'oubliez pas. 468

Explicit.

L'autour n'a pas donné à ses personnages des noms individuels, mais les a désignés par un adjectif. Le mari est le povre Jouhan, c'est-à-dire le pauvre mari trompé. La femme est appelée Africquée, ce qui veut dire coquette ; d'après M. Huguet, la seule mention de ce mot, fait sur frique, V. 212, se trouverait dans Cholière, éd. Tricotel, t. II,

p. 373. Le voici singulièrement rajeuni. Quant à l'amant, il se nomme Glorieux, ce qui veut dire téméraire, vantard ; dans l'esprit de l'auteur, Glorieux est l'équivalent de notre mot séducteur.

Le sot, perché sur quelque galerie, commence par réciter un rondet. Comme le veilleur qui voit éclater l'incendie, il crie et appelle. L'incendie, c'est le drame auquel nous allons assister, le conflit entre les trois acteurs. Peut-être, muni d'une trompe, cornait-il aux quatre coins comme dans le *Mystère du jeune enfant que sa mère donna au diable*, publ. par Babelon, *Bibl. Colombine*, p. 282.

V. 8. Le texte donne : *courart*,

V. 17. C'est-à-dire comme un bouleuger de four public qui n'a pas une minute de répit.

V. 25. Ce vers n'a point de correspondant.

V. 27-34. Vers décasyllabique rimant *ababbcb*.

V. 28. Corriger : ne l'a pas d.

V. 36. Je ne connais pas cette expression : *poindre sur le dart*, ce doit être quelque chose comme notre actuel : être piqué.

V. 37. L'amant qui ne pense qu'à ses habits réclame un panache (plumart) et un chaperon de laine (lané).

V. 40. *Huby* est un mot rare, synonyme de gai. Il se pourrait que ce fût ici le premier exemple.

V. 45. Le valet de cartes (pron. *quertes* à la parisienne pour rimer avec *certes*) est un personnage aux habits bariolés.

V. 46. Il paraît sourd, car que le sot a beau parler, Glorieux ne l'entend pas.

V. 50. Après cette tirade, Glorieux disparaît de la scène et rentre dans sa maison.

V. 64. Le vers est trop long et ne rime pas avec le suivant. Il y a probablement une lacune.

V. 65. Ce coussinet est énuméré par Coquillart dans le *Monologue des Perruques* :

L'autre a ung coussin soubz la fesse

Affin qu'elle ait le cul plus gros.

II, p. 277.

V. 69. Trop court. Le sot veut dire : mets-y la main.

V. 70. Cf. v. 148.

V. 75. Le sot interpelle Glorieux, caché dans sa maison. *Poisson d'avril* signifie macquereau ainsi que Jenin Landore l'explique au clerc :

Clerice, tu es tout gentil.

Macquereau c'est poisson d'april,

Ainsi es tu, je te le jure. *Anc. th. fr.*, t. II, p. 31.

V. 80. Trop court.

V. 82. Le *cornart*, partie du vêtement, paraît inconnu. Ce devait être un accessoire à la mode au moment où la Farce fut rédigée.

V. 85. Lire : T. es tu plus *fol*.

V. 88. Lire : Vous me *serrez*. Le vers est incomplet.

V. 89. La femme menace son mari d'en prendre un autre.

V. 94. Je comprends : Tenez, quel sot ! il va écraser le soufflet (ornement) qui devrait être bouffant. Saint Jean, on dirait qu'il manie une étoffe grossière.

V. 98. Je ne comprends pas la fin du vers.

- V. 99. Le texte donne : *donnerez*.
- V. 102. Le texte donne : Sans soy *couvices*.
- V. 107. Pendant la chanson (v. 107-112), Jouhan, une verge à la main, nettoie la robe de sa femme.
- V. 108. *Abandonnée* a le sens de dissolue.
- V. 115. *Decliner* signifie chausonner, faire une mauvaise réputation.
- V. 116. Je lirais volontiers : soit, *II*. ans passez.
- V. 119. La gorgerette était un petit fichu léger. Voir Quicherat, *Histoire du costume*, p. 287.
- V. 120. La scène du mari serrant sa femme est bien amusante.
- V. 129. Trop long et altéré.
- V. 132. Je propose de corriger : *baudours*, c'est-à-dire plaisirs, ébattements. Le mot était rare et vieilli au moment de l'impression et le typographe ne l'a pas compris. Les vers 131-3 sont chantés, ce sont trois vers d'une chanson populaire qui m'est inconnue.
- V. 148. Pathelin dit : *Par le saint sang bieu* (v. 1134).
- V. 153-7. L'ordre des rimes est altéré et le vers 155 trop court.
- V. 158-9. Ces deux vers doivent être prononcés par le sot qui se moque de la femme trop serrée. Sur l'expression : *Etre monté comme saint Georges*, voir E. Huguet, *La langage figuré*, p. 7.
- V. 167. Cf. IX, v. 88.
- V. 168. *Muselet* me paraît être une faute pour *nycelet* due au voisinage du *mulet* du v. 167.
- V. 188. Trop court.
- V. 189. Sainte Avoye était une maison de retraite, avec une chapelle au premier étage, située rue du Temple. On se souvient que François Villon demanda à y être enterré :

Item, j'ordonne a Sainte Avoye,
Et non ailleurs, ma sépulture ?

Par un jeu de mot, sainte Avoye était devenue la patronne des dévoyés qu'elle était chargée de remettre dans le droit chemin. Sous prétexte de dévotions, les femmes de Paris avaient l'habitude de donner des rendez-vous amoureux dans les églises. Cf. v. 333 et suivants.

- V. 193. Sous entendu : *Qu'on lui donne*.
- V. 195. *Affricquée* n'est pas plus tôt dans la rue qu'elle rencontre le Don Juan.
- V. 197. *Où allez compte* pour deux syllabes.
- V. 207-8. Ces deux vers sont bien troublants. A les prendre au pied de la lettre, la jeune femme dit : « Je vais bien, mais il ne vient personne, Dieu fasse qu'il vienne quelqu'un ». Est-ce à dire qu'elle attende le client sur le trottoir ? Les vers 194, 274, où elle accepte de l'argent pour s'être laissée embrasser, et 243, où le sot affirme qu'elle a eu plus de cent amants, donnent à cette supposition quelque vraisemblance.
- V. 213. Habitée aux expressions vulgaires de son mari qui avoue simplement qu'il voudrait la « tenir entre deux draps » et qui, pour l'embrasser, lui demande « un tour de groing », *Affricquée* s'extasie sur les expressions choisies de Glorieux. L'imprimé donne fautive-ment : *Quel joncher en songerie*.

- V. 214. *Prescher sus la viande* signifie probablement : faire beaucoup d'embarras, prononcer des discours inutiles pour des questions de peau. C'est ainsi que le gentilhomme, dans *Cousturier et Esopet* dit :

Affin, se d'aventure vient
 Quelque varlet, qui vous demande
 A mariage, la viande
 Plus a gré il en trouvera. v. 70 (éd. Philipot, p. 106).

Viandes, dans les deux cas, est trissyllabique.

- V. 221-225. Glorieux offre à la jeune femme de l'entretenir.

Pourveu que j'eusse vostre amour.

- V. 223. Il manque un vers rimant avec celui-ci.
 V. 226. La rusée n'accepte ni ne refuse. La scène est pleine de naturel et adroite.
 V. 227. M. Philipot a remarqué que *Ennement*, adverbe d'affirmation qui signifie : par ma foi, vraiment, est toujours placé dans la bouche des femmes, sauf au vers 169 de *Maistre Mimin*. Cf. *Trois farces*, p. 89.
 V. 242. *Avoir les gants*, d'après les exemples donnés par Littré (au mot gant), signifie avoir le premier l'idée, avoir le mérite, ou la virginité. Je comprends que le sot, s'adressant à Affricquée, lui dit : Vous montez, car Glorieux n'aura pas l'avantage d'être le premier de vos amants, il n'en sera même pas le centième.
 V. 252. Glorieux embrasse la femme qui pousse des cris.
 V. 254. Sur le sens de l'exclamation *io*, voir l'incipit du n° 134 des *Chansons du XV^e siècle*, publ. par G. Paris :

Yo, yo, comperé, commere
 Sy vous ne savez dire yo...

Je proposerais de corriger : *io, tout doux*.

- V. 286. Il faut lire : ses deux saints *peres*, c'est-à-dire ses deux patrons, il s'agit ici de saints imaginaires : saint Voisin qui accompagne les femmes chez leurs voisines, leurs commères, et saint Trotet qui les protège quand elles vont en pèlerinage. On sait que les femmes prenaient prétexte de leurs dévotions pour tromper leurs maris et qu'il existe toute une littérature sur ce sujet. L'auteur des *XV joies de mariage* l'a exploité.
 V. 287. Trop court.
 V. 299. Le verbe *desusyer* est rare et Godefroy le cite d'après Gerson. Il a ici le sens de : faire du tort, nuire.
 V. 301-2. Affricquée ne veut pas éveiller les soupçons de son mari en s'attardant trop, mais comme elle tient aux avantages que lui procurent les rencontres avec Glorieux, elle ménage un nouveau rendez-vous. Le texte donne : *Parlez*.
 V. 305 et ss. Les rimes sont brouillées.
 V. 308. *Gratieux* est employé avec le même sens dans le *monologue Coquillard*, t. II, p. 216.
 V. 329. Le sot joue sur le sens du mot *jouhan* qui est le nom du mari et veut dire niais, trompé. Cf. Philipot, *Trois farces*, p. 124, note 1.

- V. 330. *Les*, c'est-à-dire les femmes.
- V. 335. On trouvera dans le *Calendrier parisien* de M. P. Perdrizet une liste des pèlerinages parisiens. L'auteur de la farce nomme Notre-Dame des Champs où, du 10 au 16 octobre, on visitait Saint-Denis-sous-terre (Perdrizet, p. 239), le couvent des Jacobins (Cf. P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 209), l'abbaye Saint-Victor avec son beau parc (*Ibid.*, p. 207), le couvent de Saint-Antoine (*Ibid.*, p. 288), Saint-Maur sur la Marne (*Ibid.*, p. 324) et Notre-Dame de Boulogne, allusion probable au pèlerinage du « village de Menus, où les pèlerins parisiens qui étaient allés vénérer l'image miraculeuse de Boulogne-sur-Mer, avaient obtenu du roi Philippe V l'autorisation d'élever une sorte de succursale de la Madone boulonnaise » (Perdrizet, *Liv. cité*, p. 205).
- V. 344. Ici, le mot *Johan* semble n'avoir qu'une syllabe, tandis qu'au vers 346 il en a deux.
- V. 345. *Hon* était répété pour que le vers fût assez long. Il manque un vers en ire.
- V. 347. Les injures d'Africquée sont ponctuées par les réflexions du sot ; quant au mari, il reste coi.
- V. 355. Godefroy ne connaît que *nyolet*, tandis qu'ici *nielle* est certain puisque rimant avec merveille.
- V. 357. C'est-à-dire les hémorroïdes, cf. Perdrizet, *Liv. cité*, p. 214.
- V. 361. Vers-trop court.
- V. 362. Ce vers, qui est trop court, ne rime avec rien.
- V. 369. Le mal saint Jehan est l'épilepsie.
- V. 371. Trop court.
- V. 372-3. Dans la *Farce de Jenin*, on lit :
- De fiebvres soyes tu relié.
- V. 374. Jouhan, sous cette avalanche d'injures, ne répond rien, c'est ce qui lui vaut cette remarque du sot : je te le dis, tu n'es pas excommunié, par conséquent réponds puisque l'on te parle.
- V. 376. Saint Eloi avait guéri un béquillard, cf. Perdrizet, *Livre cité*, p. 162.
- V. 377. *L'avertin* est une maladie de la tête, la folie.
- V. 378. Saint Martin passait pour guérir les bêtes blessées, ce qui n'est guère utile ici. L'auteur n'avait-il pas plutôt écrit le mal « saint Quentin », c'est-à-dire l'hydropisie ? Le vers 379, où il est question d'enflé, semble le prouver.
- V. 380. Faut-il voir dans *paistu* un participe passé pris substantivement de paistre ? Godefroy donne plusieurs exemples de paissu.
- V. 405. Lire : *il vous a*.
- V. 407. Voici le plus ancien exemple de cette expression, qui, en 1522, était encore vivante puisque certains fatistes avaient fait imprimer des choses contre le roi « comme disans que le Monde estoit mangé de ratz ». Cf. Montaignon et Rothschild, *Recueil*, t. II, p. 193.
- V. 409. Le texte donne : *n'ont affaire à moy*.
- V. 439. Jouhan qui a eu l'imprudence de se plaindre (V. 427 et suiv.) est immédiatement tencé par sa femme. Il s'excuse, et je propose de lire : c'est d'une autre.
- V. 466. Peut-être, après ce vers, l'assemblée reprenait-elle encore le refrain : Jouhan a sa femme trouvée...

VIII. SOTTIE A CINQ PERSONNAGES DES
 COPPIEURS ET LARDEURS QUI SONT COPIEZ
 ET FARCEZ (AVANT 1488).

Recueil Trepperel, n° 8.

In-fol., 10 fnc., signés A⁶, B⁴; 54-5 lignes à la page pleine.

De même que la sottie précédente, celle-ci demande une mise en scène, l'action se passe sur la place publique, dans la boutique de Malostru, le copieur de livres, et celle de son voisin, Nyvelet, le lardeur et rôtisseur à la broché. Pendant les 104 premiers vers, les deux compères dialoguent sur leur travail et, jouant sur les mots, feignent l'un de larder ses contemporains de broquards et quolibets, et l'autre de coppier; c'est-à-dire de contrefaire, de se moquer du monde¹. Tout ceci, ils le disent en beaux vers équivoqués qui devaient plaire aux auditeurs, mais que nous n'entendons qu'avec peine.

Arrive le jeune Teste creuse (v. 89), qui, comme son nom l'indique, n'a pas grand chose dans la cervelle. Sa personne, ses habits semblent le préoccuper beaucoup, il est svelte, joli et joue les jeunes godelureaux. Voyant à qui ils ont à faire, les deux sots se moquent de lui, puis le quittent pour aller boire, car, disent-ils, il est trop « huppé » pour aller avec eux (v. 99). Sotin entre en chantant, en faisant du vacarme et nous assistons à une vraie scène de sottie où le texte incohérent était accompagné de cris, de gifles, de sauts et de grossièretés. Les vers 105 à 126 sont incompréhensibles, et ne peuvent être numérotés; on n'y reconnaît ni rime ni mesure et, pour les jouer, il faudrait retrouver le texte et la musique des chansons de Sotin. Ce sont :

Par où m'en iray-je ?	v. 105
Ma chere...	v. 106
Estront, estront, las, las, las...	v. 119
Ce n'est que Ruse, la papine...	v. 124

1. Coppier vient de copoyer et signifie berner, brocarder, gausser. L'auteur joue sur les mots et passe sans transition de coppier à copier.

Dernière chanson de Sotin au vers 134 :

Faites le tondre, tondre...

Malostru et Nyvelet reviennent et Teste creuse, qui désire se distraire, leur propose de jouer une « vieille farce ». C'est ici que naît vraiment l'intérêt de la pièce. Voyant les livres ouverts, dans la boutique de Malostru le copieur, ils demandent le répertoire alors en vogue : la *Danse de Macabré par personnages*, que nous connaissons fort bien, mais que nous n'imaginions pas avoir été représentée par des sots ; la *Basse dance* nouvelle, c'est-à-dire la dernière chanson à la mode que l'on pouvait danser, comme *Rosty bouilly joyeux*. Mais, rien de tout cela ne contente Teste creuse, qui veut « chose qui monte » c'est-à-dire la dernière mode, le dernier cri. Malostru lui propose alors la *Farce de Pathelin, Poitrasse* et celle du *Pauvre Jouhan*. Nous connaissons bien la première, et la troisième fait partie du *Recueil Trepperel* (VII). Mais, ce sont là choses trop anciennes. Malostru, jouant au libraire, et désireux de contenter ce client, lui propose une « farce d'échaffaut », puis, tour à tour, une « farce de nocces », ou de collège. Mais Teste creuse veut une farce de bande, c'est-à-dire composée pour une troupe tout entière. Malostru lui indique la *Fillerie*, ou celle des *Trois coquins* (*Recueil Trepperel*, VI), mais la première est trop grasse, la seconde trop badine. Enfin, le libraire lui suggère la *Farce des oiseaux*, c'est-à-dire la *Pipée*, farce aristophanesque qui est conservée (v. 184). Teste creuse accepte. Malostru lui démontre qu'il pourrait tenir le rôle de la femme (nous savions déjà que ceux-ci étaient en général joués par des hommes), que son physique, sa taille, son visage, sa voix conviennent à merveille ; il le couvre de compliments qui, parce qu'ils sont déplacés, faisaient rire le public. En un mot, il le « eoppie », tandis que Nyvelet le « larde », mais le pauvre mais ne s'aperçoit de rien et prend tout pour bon argent. Ce n'est pas seulement moralement qu'il est lardé, car, quand son camarade Sotin revient, il déclare qu'ils l'« ont au vif lardé » (v. 266), « de gros lardons, gros et espais » et aussi eoppié. Naturellement Malostru et Nyvelet se sont esquivés, et Teste creuse et Sotin méditent de se venger, en faisant appel à « l'Escumeur de latin » de la bande de Triboulet (v. 300),

le grand capitaine des sots (X). Ce passage, important à nos yeux, prouve que dans cette compagnie d'acteurs, et dans d'autres probablement, il y avait un sot spécialement chargé du rôle d'« écumeur ».

Teste creuse prend place dans la boutique du rôtisseur, et manie la broche et les lardons. Arrive l'Escumeur qui parle comme il parlera encore, quarante ans plus tard, chez Rabelais. Il y a là trace d'une tradition comique aujourd'hui perdue dont le souvenir est conservé dans le *Grant art* de Fabri (éd. Héron, t. II, p. 116), dans les *Dialogues* d'Henri Estienne (t. I, p. 60), dans le *Champfleury* (fol. A viij r^o) et dans la préface de la traduction de Lucien par Geoffroy Tory.

L'Escumeur, homme pratique et de bon conseil, propose de « farcer » les deux farceurs et donne une plaisante recette pour ce faire (v. 350). Nyvelet et Malostru n'ont pas plus tôt aperçu l'Escumeur qu'ils le prennent pour cible de leurs railleries, et Malostru le copie, c'est-à-dire le décrit en se moquant. Les yeux louchent, la bouche est démesurée, les joues enflées, le front trop large, le nez pointu, les sourcils trop noirs, l'Escumeur fait peur à voir. Mais pendant ce temps, il a fait « maculer » les deux compagnons (v. 392) et se retire. Nyvelet et Malostru découvrent qu'ils sont barbouillés, qu'ils ont la face toute noire et ont été joués.

La sottie n'est pas facile à entendre, il y a des vers intervertis, supprimés ou altérés, le vocabulaire est souvent obscur, les jeux de mots sur coppier et larder insaisissables, mais la pièce est amusante, bien construite, sans trop de longueurs ni d'imbroglios.

Si la sottie du *Magnificat* fut représentée, comme nous le croyons, à Metz, en 1488¹, il faut admettre que celle-ci, qui fait partie du même répertoire, est de la même époque. On objectera que cette date est bien prématurée et que « l'écumeur de latin » est une création du xvi^e siècle. Or c'est faux, et Guillaume Coquillart a déjà écrit :

Mes mignons, escoutez la plume,
C'est trop le latin escumé...²

Je crois même que l'auteur de *Pathelin* a employé cette expression. Pour échapper à Guillaume Joceaulme le

1. Cf. p. 185.

2. Ed. Ch. d'Héricault, t. I, p. 43.

drapier, Pathelin se couche et délire successivement en « divers langaiges », en picard, lorrain, limousin, normand, breton et hollandais (cf. X, 220). Pour finir, il parle latin. Guillemette s'écrie alors :

Par mon serment, il se mourra

Tout parlant. Comment il escume !

970

Le dernier éditeur du texte, R. T. Holbrook, n'a pas fait figurer ce mot au glossaire et a, par conséquent traduit : Comme il have. Il faut comprendre : Comme il parle latin ! Dans l'*Enquête* de Coquillart, nous trouvons un passage encore plus curieux et dont les expressions sont empruntées à notre sottie ou à quelque pièce analogue :

... non pas ces badins

Qui corrompent le plaidoyé ;

Ces vendeurs, ces forges latins

Je n'ay point leur fait advoué ;

S'ilz ont lourdement coppié

Et mis en une faulse voye,

S'ilz ont erré ou desvoyé,

Ce n'est pas ce que je queroie ¹.

Charles d'Héricault n'y a naturellement rien compris et, seule, la lecture de notre texte peut mettre un peu de clarté dans ces vers. Dans le *Monologue du Puits*, du même auteur, je relève :

Quant nous eumes bien coppié,

Et bien lardé et devisé... ²

Ces exemples, que l'on pourrait multiplier, prouvent que ces expressions étaient courantes dès 1480 et qu'il est naturel qu'on les aie portées à la scène. Le xvi^e siècle a continué à les employer ; Rabelais, au XII^e chapitre de *Gargantua*, fait dire au maître d'hôtel : « nous sommes lardez a poinet, en mon advis ».

FORME.

La pièce est conforme aux préceptes des Arts de rhétorique et écrite en octosyllabes, rimant par deux. Le début est une ballade, seule pièce à forme fixe ; elle est composée de trois strophes de neuf vers rimant *ababbccdd*, et d'un envoi. Le refrain en est :

Je coppie cy Dieu et le monde.

Puis viennent trois couplets de six vers rimant *aab aab* et quatre huitains *aaabaaab* dont deux de huit syllabes, et les deux suivants en vers de huit avec alternance d'un vers de trois syllabes (v. 66-81).

1. *Ibid.*, p. II, p. 81.

2. *Ibid.*, t. II, p. 252.

Sotie nouvelle tres
excellente des coppie
urs et lardeurs qui
sont copiez et farcez a
cinq personnages

Cestassauoir

Malostru le coppieur
Nyuelet le lardeur
Testecreuse
Sotin
Le scumeur de latin

MALOSTRU LE COPPIEUR *commence*

fol. A i v^o

Quel temps court il, là, soubz voz marches ?

NYVELET LE LARDEUR

Il y a tousjours ung fer qui loche.

MALOSTRU

Où fait-il bon ?

NYVELET

Où ? (des)souhz les arches,
Il fait bon estre tournebroche.

4

MALOSTRU

De quoy sers tu ?

NYVELET

Je mettz en coche
Mes lardons.

MALOSTRU

Tu ne t'y fains myc.

NYVELET

Et toy, Malostru ?

MALOSTRU

Je coppie.

NYVELET

Coppie ?

MALOSTRU

Pour parolle ronde,
Je coppie cy Dieu et le monde.

8

NYVELET

Affin que mieulx mon mestier scaiches :
Je larde chascun.

MALOSTRU

Sans reproche,
Je coppie tout.

NYVELET

Veaulx et vaches.

12

MALOSTRU

Trestout passe par une broche ?

NYVELET

Mes gros lardons par tout je broche.
Et toy ?

MALOSTRU

Les fais d'aultry espie.

NYVELET

Espie ?

MALOSTRU

Ne le eroys tu mie ?

16

NYVELET

Fais (tu) d'aultruy ?

MALOSTRU

C'est ou je me fonde,
Je coppie ey Dieu et le monde.

NYVELET

Vienne qui plante !

MALOSTRU

Quelz attaches.

fol. A ij.

NIVELET

Vive qui bruit !

MALOSTRU

Quel espinoche.

20

NYVELET

Fy de villains !

MALOSTRU

Quelles desmarches.

NYVELET.

Parle cler.

MALOSTRU

Comme [l']eau de roche.

NYVELET

Il n'est pas boiteux qui ne cloche.
Qu'en dis tu ?

MALOSTRU

J'en requiers coppie.

24

NYVELET

Es tu coppieur ?

MALOSTRU

Quoy qu'on die,
De coppie tiens table ronde,
Je coppie ci Dieu et le monde.

NYVELET

Qui sera morveulx, qu'il le die.
Je larde tousjours.

28

MALOSTRU

Je coppie.

NIVELET

C'est ma vocacion parfonde.

MALOSTRU

Je coppie ey Dieu et le monde.

31

NYVELET

Pour larder lard en larderie
Tant qu'en lardant le lardé rie,
Je larde lardons bien lardez.

34

MALOSTRU

Et pour coppier en coppie,
Coppieur coppiant coppie
Les coppieux bien coppiez.

37

NIVELET

Quant lardeurs ung larderay lardent
De lard lardissent et [le] lardent,
Lard enlargissent en lourdoys.

MALOSTRU

Quant coppistres coppians couppent
 Leurs coppes coppians sincopent,
 Coppies couppient en coquoys. 43

NYVELET

Et par mon lardant lardement
 Larderé lardons lourdement
 Tant que lardars s'en larderont. 46

MALOSTRU

[Par bieu], par mon couppient v^o
 Ou couppieuse coppies ment
 Encor pis coppies copperont. 49

NYVELET

Les lardans lardars,
 Lardez de leurs dars,
 Larderont leurs ars
 En l'art de larder. 53
 Lardeusement l'ars
 Ont quinze et leurs ars
 Plus que les malards
 On doit raffarder. 57

MALOSTRU

Je coppie et couppe
 Couppieuse coulpe,
 Mon coupperet couppe
 Couppieusement, 61
 Ce qu'en pié on couppe
 Coup a coup destouppé
 Et le coup recouppé
 Par mon couppement. 65

NYVELET

Lardez lardons de lard lardé,
 Je larde lard en relardé
 Je larde
 Lard lardoux ainsi lardatif 69
 De lardoueres je suis lardé.
 Le lourd lardant en est lardé.
 Raffardé
 De telz lardons suis lardatif. 73

MALOSTRU

Quant coppieux couperont coupes
 Coppiars coppieront leurs coulpes

Que tu couppes

Mes coppis coppiers je coppic
 Je fais coppientes simcoppes,
 Les coppies couppes et recouppes

A pou couppes

En coppiant dis encor pic.

81

NYVELET

Chascun par noz ars si nouveaulx
 Sera lardé et couppié.

MALOSTRU

Je coppiray mains cocardeaulx.

NYVELET

Maint lardon sera desployé.

85

MALOSTRU

Il sera trop bien employé.

NYVELET

C'est le vray.

MALOSTRU

Aussi le doibt on.

NYVELET

Puis, quant on a bien follié,
 (Je coppie beurre rire se dit on)

fol. A iii

88

TESTE CREUSE

Qui est ceans ! hau ! que dit on ?
 Ou dyable sont mes compaignons ?

89

MALOSTRU

Que vendez vous livre d'ognons ?

TESTE CREUSE

Livre et demie.

NIVELET

C'est bon pris.

MALOSTRU

Ho, Ho !

NIVELET

Les plus rouges y sont prins.

93

MALOSTRU

Je le voy(e)s coppier de près.

TESTE CREUSE

Pour ung jeu nouveau tout fin frés
N'en scauroit on avoir memoire.

MALOSTRU

Avant ung lardon.

NIVELET

Venez boire.

97

MALOSTRU

Il est aultre part occupé.

NYVELET

Veu qu'il est pacté et huppé
Il deveroit estre privé.

MALOSTRU

Quel lardon pour faire cyvé.

101

NYVELET

C'est bien coppié sur le vif.

TESTE CREUSE

Je suis terriblement pensif
Que je ne voy ici personne.SOTIN, *en chantant*

Par où m'en iray je ?

TESTE CREUSE

Ho !

SOTIN

Qui tonne ?...

105

TESTE CREUSE

Se ce cech

SOTIN, *en chantant* :

Ma chere...

106

TESTE CREUSE

Houp

SOTIN

Estront estront

107

TESTE CREUSE

Mot

SOTIN

vo

Vecy ung terrible homme

108

TESTE CREUSE

Ha ! ha !

SOTIN

B b

TESTE CREUSE

Se tu y

SOTIN

Et rien rien

109

TESTE CREUSE

Haye

SOTIN

Haye

TESTE CREUSE

Ilz sont ychy y y

110

SOTIN

Et bien

TESTE CREUSE

Pouffe

SOTIN

Hen

TESTE CREUSE

Dieux

SOTIN

Tant dire

111

TESTE CREUSE

He bon

	SOTIN	
C'est droit ancien		
	TESTE CREUSE	
Y y y y y		112
	SOTIN	
Vecy bien pour rire		
	TESTE CREUSE	
Bref		
	SOTIN	
Hardy		113
	TESTE CREUSE	
Esceust		
	SOTIN	
Dieu vous aid, beau sire.		
	TESTE CREUSE	
C'est		
	SOTIN	
Tout ung		
	TESTE CREUSE	
Tence		
	SOTIN	
Tence		
	TESTE CREUSE	
Homp Homp		
	SOTIN	
Comment ?		fol. A iv
	TESTE CREUSE	
Bas		
	SOTIN	
Ha ! sang bieu, laisse moy, perdu !		117
	TESTE CREUSE	
Mais, mais, mais...		
	SOTIN, <i>en chantant</i>	
Estront, estront, las, las, las,		
Machez, machez dea		

TESTE CREUSE

Dea, dea, dea.

SOTIN

Mais tant de fatras !

121

TESTE CREUSE

On a.

SOTIN

Dy que c'est ?

TESTE CREUSE

Or devine

S'en que c'est.

SOTIN, *en chantant*

Ce n'est que Ruse, la pappine.

TESTE CREUSE

Le grant dea

SOTIN, *en chantant*

Faictes bonne mine

Et ne riez point

125

TESTE CREUSE

[Dia]ble te puist rompre le col.

SOTIN

Qui a il ?

TESTE CREUSE

Par saint

SOTIN

Quoy ?

TESTE CREUSE

Tu reveilles le chat qui dort

[Saint] Pol.

129

SOTIN

Qu'esse a dire ?

TESTE CREUSE

Tel rid qui mord.

SOTIN

Esse tout ?

TESTE CREUSE

C'est tout voirement.

SOTIN

Ne scavoyses tu ?

TESTE CREUSE

Nenny, vrayement.

SOTIN

Pour si peu doit plutost respondre.

v° 133

*en chantant*Faietes le tondre, tondre, tondre,
Faietes le tondre, il est trop grant.

MALOSTRU

Par saint Jehan, vela tres beau chant.

136

NYVELET

Voire, mais qu'il fust bien hersé.

SOTIN.

Esse l'art de foler renverser ?

TESTE CREUSE

[Ne] sces tu rien de bon qu'on face ?
Se j'avoys quelque vieille farce,
Par le sang bieu, nous la jourion.

140

TESTE CREUSE

Regardons bien que nous dirons,
Vela ne scay quelz appliquans
Qui pourroi[e]nt estre repliquans
Se nous disons rien de travers.

144

SOTIN

Je voy la des livres ouvers,
Scaichons se les congnoissons point.

TESTE CREUSE

Dieu gard les gallans.

MALOSTRU

Et vous doit
A ung chacun cent mile escus.

148

NYVELLET

Ilz se-yroient tantost rendre reclus
Ou cordeliers de l'observance.

SOTIN

N'aves vous point ceans la *Dance* 152
De Macabré par parsonnaiges ?

MALOSTRU

Vous meslez vous de telz ouvraiges ?

TESTE CREUSE

Aultre foyz m'en suis desmenté.

NYVELET

Je scay juste vostre santé. 156
Vous me semblez ung dorelot,
Sade, faictis, propre et mignot,
Ung droit petit dimenchereau.

TESTE CREUSE

Se vous avez rien de nouveau, 160
Pour Dieu, que point on ne le celle.

MALOSTRU

J'ay la *Basse dance* nouvelle.

SOTIN

Et vous ?

NYVELET

J'ay ce *Rosty bouilly*.

MALOSTRU

En viendrés vous bien au bout ?

NIVELET

fol. A v

Lny ?

164

Voyés seulement les tallons.

SOTIN

Allons m'en.

TESTE CREUSE

Ilz n'ont rien.

SOTIN

Allons.

TESTE CREUSE

Vous n'avez point chose qui monte ?

MALOSTRU

Si ay, mais vous n'en tenez compte.

168

TESTE CREUSE

J'entens assez bien jobelin.

MALOSTRU

J'ay la *Farce de Patelin*,
Poutrasse et le Pouvre Jouhan.

SOTIN

Ilz sont trop vieilles mesouen,
[Non], ce n'est pas ce qu'il nous fault.

172

MALOSTRU

Voulez vous farce d'eschauffault ?

TESTE CREUSE

Nenny.

MALOSTRU

Farces de nopces ?

SOTIN

Jamais.

MALOSTRU

Ou de collieges ?

TESTE CREUSE

Pour tous metz,
Nous demandons farce de bande.

176

MALOSTRU

Vostre cause tres bien s'amende,
La *Fillerie* est bonne farce.

SOTIN

Nous n'en voullons point de si grasse.

180

MALOSTRU

J'ay la *Farce des troys coquins*.

TESTE CREUSE

Ce sont ouvrages trop badius ;
Nous demandons jeux plus nouveaux.

MALOSTRU

Ha, j'ay la *Force des oyscaulx*.
Esse chose de bien ?

184

(MALOSTRU) TESTE CREUSE

C'est baulme.

[MALOSTRU]

Vous en jouerez tresbien la femme,
Vous avez le corps tant faitifz,
Les yeux rians, le nez traitifz,
Il semble que (vous) soyez fardé.

188

NYVELET

Qu'il soit coppié.

MALOSTRU

Mais lardé(e).

SOFIN

Et moy, quoy ?

NIVELET

Tenez vous illec,
Vous jouriez bien le Jaune bec,
Ou, au besoing, la damoiselle
Aussi doulcet qu'une pucelle.

192

MALOSTRU

Voire, ou comme ung meurtrier de boys.

TESTE CREUSE

J'ay ung petit trop grosse voix.

196

MALOSTRU

Ne la scauriez vous ung peu faindre ?
On ne scauroit au monde paindre
Plus beau visage de valleton.

NYVELET

La belle foussette au menton,
Les yeux verts.

200

MALOSTRU

Petite bouchette
Et la maniere tant doulcette.

MALOSTRU

(Les) Joes vermeilles.

NYVELET

(Le) Nez tortu.

MALOSTRU

Larde Nyvelet.

NIVELET

Coppie Malostru.

204

SOTIN

Et moy par derriere.

NIVELET

Vous jouriez bien la chamberiere.

SOTIN

Ay je point trop larges espolles ?

MALOSTRU

Aussi droit, par Dieu, comme gaulles.

208

NYVELET

Quarray comme une helle fluste.

TESTE CREUSE

Semblé jë ung amoureux ?

MALOSTRU

Juste.

NIVELET

Voire, amoureux de Portingal.

MALOSTRU

fol. A vj

Quel lardon !

NYVELET

Il n'y a rien de mal.

212

TESTE CREUSE

Chemine je point bonne alleure ?

MALOSTRU

Tout beau, la terre n'est pas seurc.

SOTIN

Et moy ?

NYVELET

Qu'il me soit coppié.

MALOSTRU

A veoir seulement vostre pié,
Je vous jugeroys pour tout seur
Estre ung treshabile danceur.

216

NYVELET

Danceur, par mon seigneur saint Pierre,
Il yroit sur patins de voirre,
Tant marche mignon le pavé.

220

MALOSTRU

Oncques vieil poullain destravé
Ne tumba cul par dessus teste
Comme feroit la povre beste
S'il oyoit sonner ung bedon.

224

NYVELET

Quel Allemant !

MALOSTRU

[Ha], quel godon !

NYVELET

Croyez qu'il est vaillant quant il tonne.

TESTE CREUSE

Que vous semble de ma personne ?

228

MALOSTRU

Ung petit seigneur, sur mon ame.

SOTTIN

Qu'esse la ?

NYVELET

[C'est..., c'est] baulme.

MALOSTRU

Rouge raige.

NYVELET

Est-il coppié ?

SOTTIN

Helas, qu'il est bien appuyé.

232

MALOSTRU

Il ne peult mieulx sans trebucher.

SOTIN

Ne moy.

TESTE CREUSE

Qu'esse que escripvez cy ?

MALOSTRU

Je coppie les fais d'aultruy.

236

SOTIN

En estes vous si fort engrans ?

vº

MALOSTRU

Il y a, par Dieu, bien deux ans
Que (je) ne cesse de coppier.

TESTE CREUSE

Pas n'y voullons tant employer.
Il nous cousteroit trop d'argent.

240

MALOSTRU

C'est le mestier de mainte gent
Que de coppier.

SOTIN

Et vous là,
Que faictes vous ?

NYVELET

Que [je] fais. dea ?
Pour le gallant qui ne s'en garde
Je m'esbatz, je raille, je larde,
Je sers de lardons et broeards,
C'est ce que fault ad ces coquars
Qui veullent trencher du gros bis.

244

248

TESTE CREUSE

Ça, ça, *Proficial vobis*,
Vous n'avez point bien nostre sorte.

MALOSTRU

Pour garder quelque vieille porte,
Iz ont railions a plaine bouche.

252

NYVELET

Tout fin près de mettré en broche,
Mieux lardé qu'onques fut connyn.

MALOSTRU

Quel glorieux sot !

NYVELET

Quel Jenin !

256

Est il coppié ?

MALOSTRU

Dieu le scet,

Et de lardons.

NYVELET

Ouy, plus de sept,

Aussy bien garay que de bourre.

MALOSTRU

Ilz ne cherront point pour escourre.

260

NYVELET

Point ne s'en gueectent les gallans.

SOTIN

Ha ! sainte sang bieu, quelz chalans !

TESTE CREUSE

Comment ?

SOTIN

Il(z) y pert par derriere.

TESTE CREUSE

Qu'esse ?

SOTIN

J'entens bien la maniere

Pour neant n'est on plus regardé.

fol. B j

264

TESTE CREUSE

La cause ?

SOTIN

Ilz ont au vif lardé.

TESTE CREUSE

Lardé ?

SOTIN

Voire, lardé.

TESTE CREUSE

De quoy ?

SOTIN

De lard.

TESTE CREUSE

C'est bien dit, par ma foy,

268

Lardé.

SOTIN

Lardé de tous costez.

TESTE CREUSE

Lardé, dea, lardé.

SOTIN

N'en doubtez,

De gros lardons, gros et espais.

Et moy ?

TESTE CREUSE

Par le sang bieu, tu l'es,

272

Tenez, quelz lardons !

SOTIN

Pour certain ?

TESTE CREUSE

Taste, bouté icy la main.

SOTIN

Ils nous ont lardez jusque(s) au vif.

TESTE CREUSE

Quel remede ?

SOTIN

Je suis pensif.

276

TESTE CREUSE

Voyoyes tu point qu'on te lardoit ?

SOTIN

Mais toy mesmes qu'on coppioit ?

TESTE CREUSE

Coppieurs sont ilz en usage ?

SOTIN

Lardeurs jouent leur parsonnaige.

280

TESTE CREUSE

Coppie on maintenant le monde ?

SOTIN

Lardeurs tienent ilz table ronde ?

TESTE CREUSE

Sommes nous ainsi coppiez ?

SOTIN

Lardeurs nous ont ilz espyez ?

vo
284

TESTE CREUSE

En coppiant, on se jouoit.

SOTIN

En lardant, hume on son brouct.

TESTE CREUSE

Que copieurs fussent si fins.

SOTIN

Que lardeurs eussent telz engins.

288

TESTE CREUSE

M'a t-on coppié si a coup ?

SOTIN.

M'a on lardé tout a ung coup ?

TESTE CREUSE

Lequel Pest le plus de nous deux ?

SOTIN

Ha ! je changeray se tu veulx.

292

TESTE CREUSE

Tu P'es le plus.

SOTIN

Sauf vostre grace.

TESTE CREUSE

(Jc) Ne scay quel maigre ne quel grasse,
Je suis aussi gras qu'un huillier.

SOTIN

On m'a bien gardé (au moïnt) de huiller,
Tu es engressay d'aventaige.

296

TESTE CREUSE

N'esse pas grant despit ?

SOTIN

Mais raige.

TESTE CREUSE

Je cuidoyes faire du bon varlet.

SOTIN

Ou sont les sotz de Triboulet
Pour nous venger de cest errcur ?

300

TESTE CREUSE

Il fault avoir son Escurneur
De latin, s'on le peult trouver.

SOTIN

Par ce point pourrons recouvrer
Nostre honneur.

304

TESTE CREUSE

Fais moy bonne myne,
Et va scavoir en la cuisine
S'on en peust finer nullement.

SOTIN

G'y voys.

TESTE CREUSE

Lardez si vivement,
Lardez de lardons si quarrez,
Gros lardons qui vous sont serrez.
Lardez sans s'en appercevoir,
Les lardeurs font bien leur devoir,
Sommes nous lardez de tel lard ?

308

312

SOTIN

Il fault que nous apprenez l'art
De la cuisine, s'il vous ploist.

fol. B. ij

TESTE CREUSE

Mon seigneur, vous voyez que c'est, 316
 Nous sommes lardez tout a plain.
 Tenez, j'ay le dos tout fin plain
 De lardons poignans et agus.

L'ESCUMEUR DE LATIN

Je veux relai[n]quer voz argus, 320
 Ce n'est pas moderne negoce.
 D'ou pulule ce paradoce
 D'incommodité tant varie ?

SOTIN

Je ne scay, par sainte Marie : 324
 En parlant a ces deux coquars
 Nous ont donné tans de brocquars
 Et de lardons de tous costez,
 Sans que nous en soyons doubtez, 328
 Il y fault pourvoir quoy qu'on face.

L'ESCUMEUR DE LATIN

Je conseille moy qu'on les farce.

SOTIN

Qu'on les farce ? par quelle façon ?

TESTE CREUSE

Ainsi que l'on farce ung cochon, 332
 Qui le peust faire c'est assez.

SOTIN

Les coppieurs seront farcez.

TESTE CREUSE

Et les lardeurs tout pesle mesle.

SOTIN

C'est une science nouvelle. 336

TESTE CREUSE

Il fait bon vivre et rien scavoir,
 On apprend tousjours.

SOTIN

Tu dis voir.
 Mais de la maniere, quel pars ?

L'ESCUMEUR DE LATIN

Cavons de ramonner dispar
Et immictés bien mes vestiges
Et nous involviron noz liges
Pour les dissiper subit. 340

TESTE CREUSE

A grant peinc scay je qu'il dit. 344

SOTIN

J'entens ung petit son patoys.

TESTE CREUSE

Mais ou prins herbes tonteffois
Pour ceste farce composer ?

SOTIN

Il fault des choses d'ung chosier
Et d'aultres choses ung grant tas. 348
v°

L'ESCUMEUR DE LATIN

Pour elucider vostre cas,
Sans magna ambigui[ta]té
J'ay icy une humidité,
Ung saulpiquet et une salse
Laquelle se fait voquer farce,
Pour forces ygnores sociez. 352

TESTE CREUSE

Pour certain ?

L'ESCUMEUR DE LATIN

N'en soyés dubiez. 356

SOTIN

On en a farcy maint cochon.

TESTE CREUSE

J'en prise beaucoup la façon.

SOTIN

Allons noz coppieurs farcer.

TESTE CREUSE

Allons noz lardeurs renverser. 360

L'ESCUMEUR

Pargez prieurs.

SOTIN

Qu'esse qu'il dit ?

TESTE CREUSE

Prieurs ? en portons nous l'abit ?

L'ESCUMEUR

Ambulés.

SOTIN

Faisons bonne myne.

TESTE CREUSE

Vecy de la farce aussi fine
Que l'en scauroit jamais finer.

364

L'ESCUMEUR

Pour le nostre effect designer
Bonna dies.

MALOSTRU

Et vous aussi.

NYVELET

Quel Vaspasien esse cy ?
Il le fault coppier.

368

MALOSTRU

Trop bien.

SOTIN

Puis que vous scavez le moyen
De coppier ainsi par tout,
Ne scavez vous venir a bout
De nous coppier ce gallant ?

372

MALOSTRU

Ouy bien.

TESTE CREUSE

Trestout maintenant
(Qu'il soit coppié).

MALOSTRU

fol. Biiij.

Comment ? est il borgne d'ung œil ?
Il semble que ouy, dont j'ay grant ducil,
Ou s'il contrefait cy le lousche.

376

SOTIN

Quant vous luy ferez cy la bouche,
Faietes la de bonne mesure.

MALOSTRU.

Ne vous chault, la besongne est seure. 380

TESTE CREUSE

Et les joes aussi, regardez
Sur ce point que bien entendez
De les luy faire si enflees.

SOTIN

Ces choses cy soient (es)levees. 384

MALOSTRU

Sang bien, que vous estes hatif.

NIVELET

Coppiay sera sur le vif.

TESTE CREUSE

Il a plus large fronc que vous.

MALOSTRU

Je le vous feray a deux coups. 388

SOTIN

Et si a cecy plus quattray.

MALOSTRU

Ne vous en chaille, g'y asserray
La pourtraicture droictement.

L'ESCUMEUR DE LATIN

Maculé les festinement
Au brodié de la coquine. 392

NIVELET

Il fait une terrible mine.

TESTE CREUSE

Il porte ung terrible visaige.

MALOSTRU

Regerdez moy cy son ymaige.
Est il coppié proprement ?
Vela son menton droictement, 396

Vela son nez aussi poinctu,
 Vela son front aussi nervu, 400
 Vela ses sourcilz aussi noirs
 Et vela ses yeulx aussi vers.
 On ne seouroit myeux coppier.

L'ESCUNEUR DE LATIN

Pergez, il nous' fault renier 404
 Et frequenter le domicile
 Et formide fort et vacille
 Que l'eure ne soit preterite.

TESTE CREUSE

Puis qué la chose est si subite, 408
 A. Dieu seigneurs.

NYVELET

Adieu chaslans.

MALOSTRU

Ilz sont coppiez les gallans !

NYVELET

C'est le cas.

MALOSTRU

Il est tout notoire.

NYVELET

Qui t'a fait la face si noire ? 412

MALOSTRU

Mais qui t'a ainsi barbouilli ?

NYVELET

Saint Gregoire !

MALOSTRU

Benedicite !

NYVELET

Mais qui t'a ainsi barbouilli ?

MALOSTRU

C'est bien dit.

NYVELET

C'est bien gargoullé. 416

MALOSTRU

Mais me cuides tu faire paistre ?

NYVELET

On a jouay ung tour de maistre.

MALOSTRU

Nous a on telz brouetz brassez ?

SOTIN

Or sont les coppieus farcez.

420

TESTE CREUSE

Et les lardeurs en ont leur part.

SOTIN

Lardez ont esté de leur lard.

TESTE CREUSE

C'est [...] la façon.

SOTIN

C'est le stille.

TESTE CREUSE

Or voisent coppieus de ville
Maintenant coppier assez,
Car ilz sont les premiers farcez.
On le voit.

424

SOTIN

Et ces rauderaulx
Qui [] contreffont les bourreaux
Lardent les aultres hardiement,
Car ilz sont farcez vivement,
Ilz ne s'en scauroient excuser.

fol. B 1v
428

NIVELET

T'es tu laissay tant abuser ?

432

MALOSTRU

T'es tu laissay tout abestir ?

NYVELET

Ne m'en scavoyz tu advertir ?

MALOSTRU

Ne m'en scavoy(e)s tu faire saige ?

NYVELET

Qui sont ilz ces gallans ?

MALOSTRU

Que scay je.

436

NIVELET

Au vray, nous sommes bien trompés.

MALOSTRU

Au vray, nous sommes attrapez.

NYVELET

En coppiant, on te farçoit.

MALOSTRU

Et en lardant, on te lardoit.

440

NYVELET

C'est assez dit pour une fois.

MALOSTRU

Vous applicquans gentilz galloys
 Qui coppiés Dieu et le monde,
 Gardez que sur vous ne redonde
 Vo(stre) coppiemment desormais.

444

NYVELET

Et vous qui lardez pour tous metz
 De lardons poignans et faictis,
 Ne soiés point si abestis
 Qu'on vous larde de vostre lard.
 Adieu vous dy, il est ja tard.

448

EXPLICIT.

V. 3-4. Je lirais volontiers : *Et fait-il bon ?* — Oui, sous...

V. 19. Le texte donne : *Vive qui placte.*

V. 25. Coppieur et coppié comptent toujours pour trois syllabes.

V. 32 et suivants. Rabelais, au chap. XL du *Quart liere*, forge vingt-neuf noms sur lardons, ce sont ceux des cuisiniers qui entrèrent dans la truie : Lardonnet, Lardon, Rondlardon, Croquelardon, Tircardon, etc.

V. 50-81. Tout ce passage est difficile à comprendre.

V. 60. Le texte donne : *coupperont.*

V. 67. Ne faut-il pas lire : *entrelardé ?*

V. 88 bis. Je l'ai supprimé dans le compte des vers. C'est le reste d'une tirade qui a disparu ou un vers ajouté mal à propos.

- V. 90. *Dyable* ne compte que pour deux syllabes.
 V. 92. *Ho, ho* ne compte que pour une syllabe.
 V. 99. Ils comparent Teste creuse, élégant jeune homme, à un pigeon « pacté et huppé ».
 V. 105. Dans le ms. de Florence, publié au t. VIII de la *Romania*, je trouve, p. 75, une chanson qui a le même incipit.
 V. 106. La chanson de Sotin est probablement celle publiée par Gaston Paris, *Chansons du XV^e siècle*, n^o 47 :

Ma chere dame, que je desire tant,
 Souffrez que soye vostre loyal servant.

Il me semble que celle de Grant Guillaume était trop ancienne pour figurer dans une pièce de 1480 (Ma chiere mestresse et amye... .. Oxford, Bodl. 213, fol. 96).

- V. 119. La chanson m'est inconnue, de même que les suivantes.
 V. 127. La correction m'a été suggérée par M. E. Philipot. Le texte donne *puisse*.
 V. 129. Il existe une farce inédite des *Esveilleurs du chat qui dort*.
 V. 137. Calembour sur chant et champ, d'où la réplique « qu'il fust bien hersé ».
 V. 138. Je proposerais de lire :

L'art de follie est renversé ?

- V. 139. Cette rubrique, à moins que ce soit la suivante, est fautive.
 V. 149. Lire, par exemple :

Ilz se rendroient tantost reclus...

ou

Ilz se yroient tost rendre reclus...

- V. 150. Les retraites chez les Franciscains astreints à la stricte observance de la Règle étaient de mode et ont souvent été évoquées dans la littérature du xv^e siècle finissant. Cf. I, vers 217.
 V. 152. Il est intéressant d'apprendre que la *Danse macabre* était représentée comme une pièce, sur la scène. La première édition de ce texte célèbre fut donnée par Guy Marchant, à Paris, en juin 1486. P. Champion en a publié une reproduction en 1925. Il existe une *Danse macabre des femmes*, impr. par J. Trepperel, s. d. et une *Danse des hommes*, de la veuve J. Trepperel et Jehan Jehannot (Bâle, Bibl. universitaire). Sur ce sujet, voir J. Morawski, *La danse macabre, Revue de Pologne*, avril-septembre 1923 et L. P. Kurtz, *The Dance of Death and the macabre Spirit in European Literature*, 1934.
 V. 162. Le vers signifie : J'ai la musique (et peut-être le texte) de la dernière basse danse à la mode.
 V. 163. Cette pièce se trouve dans le ms. dit des basses danses de la Bibliothèque de Bourgogne, fol. 21, sous le titre de *Roti bouilly joyeux*. Ce ms. aurait été copié vers 1450 environ. Le même chanson, italienne, figure parmi les « Balli » composés par Messer Domenico da Piacenza (Paris, Bibl. nat., ms. ital. 476, fol. 37 ; — Ms. ital. 973, qui est daté de 1463 ; Sienn, Bibl. communale, cod. L. V, 29, fol. 62). De ces indications bibliographiques, que nous devons à la gentillesse de G. Thibault, il ressort que *Roti bouilly* n'était pas une basse danse

ou une chanson nouvelle et que les sots épris de nouveauté ne pouvaient s'en contenter.

- V. 165. Cette réplique de Malostru s'adresse à Teste creuse et Nyvelet répond qu'en regardant ses talons de danseur, on voit qu'il sera capable de danser la basse danse. La même réflexion se retrouve aux v. 216-218. Pantagruel, passant par Orléans, y fit le blason des licenciés de l'Université :

... En la main une raquette
 Une loy en la cornette,
 Une basse dance au talon
 Vous voyla passé coquillon.

Cf. éd. Lefrane, tome III, p. 60.

- V. 169. Le texte donne : *bobelin*. L'offre des vers 170-1 se rapporte à l'affirmation du vers 169 et c'est parce qu'il entend *jobelin*, c'est-à-dire argot, que Malostru offre à Teste creuse la *Farce de Pathelin*, de *Poitrasse* et celle du *Povre Jouhan* (v. VII).
- V. 172. Voir p. 119.
- V. 174. La classification des farces est nettement établie par ce passage. 1^o farce d'échaffaut, c'est-à-dire les simples parades ; 2^o farces de noces, genre bien connu que l'on jouait aux mariages et dont nous avons plusieurs spécimens ; 3^o farce de collèges où les étudiants se moquaient de leurs maîtres, enfin 4^o farce de bande composée pour une troupe.
- V. 179. *La Fillerie* est malheureusement inconnue. Voir X, 267.
- V. 181. Celle des *Trois coquins* est publiée dans le même recueil sous le nom des *Sotz gardonnez*. Il existe une farce inédite *des coquins à cinq personnages*.
- V. 184. La *Farce des oiscaux*, qui est enfin acceptée par Teste creuse, est celle de *Verdier*, *Rouge-gorge*, *Jaune-bec*, *Bruit d'amours*, *Cuider et Plaisante folie*, dite aussi *Farce de la Pipée* (voir Petit de Julleville, *Répertoire*, n^o 210, p. 255-6). Alors qu'on n'avait pu la dater, nous pouvons affirmer qu'elle est antérieure à 1488.
- V. 185. Nous relevons la rime *baulme* : *femme* ; plus loin, v. 229-30, *baulme* rime avec *ame* ; ceci prouve qu'à la fin du xv^e siècle, on prononçait nettement *basme*. La locution : *c'est basme* est employée par le marchand auquel Panurge veut acheter un mouton. *Quart livre*, chap. VII.
- V. 186 et suivants. Malostru explique au jeune Teste creuse qu'il a le physique approprié pour jouer le rôle de *Plaisante Folie*, la femme à la mode, dont les sots se disputent les faveurs. La description de cette belle est conforme au modèle admis au Moyen Age.
- V. 190. Lire : *Qu'il*.
- V. 192. *Sotin*, qui désire jouer également un rôle, se voit attribuer celui de *Jaune bec*, jeune amoureux ; mais il pourrait aussi bien tenir celui de la demoiselle.
- V. 195. Coquillart emploie l'expression *brigand de bois*, *Œuvres*, t. II, 268.
- V. 199. Valleton ne comptait que pour deux syllabes.
- V. 204. Le texte donne : *Larde Nyvelet*. — Malostru coppie. J'ai interverti les deux derniers mots, mais le vers est trop long. Entre les vers 204 et 5, il y a certainement une lacune et on ne comprend

pas comment Sotin, à qui l'on a déjà proposé de jouer le Jaune bec et la damoiselle, demande encore un rôle et comment on lui offre de jouer la chamberière. Le v. 205 est trop court.

- V. 211. Les amoureux de Portugal sont souvent mentionnés dans la seconde moitié du xv^e siècle, ils étaient venus en France lors du mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal (7 janvier 1430) et leurs manières raffinées, leur maintien avaient frappé les contemporains.
- V. 212. *n'y a* ne compte que pour une syllabe.
- V. 227. *Croyez se* prononçait *Creez* en une syllabe, comme l'a fait remarquer M. E. Philipot.
- V. 230. Il manque quatre syllabes au vers.
- V. 244. Le texte donne :

Pour le gallaut que fais dea
Qui ne s'en garde
Je m'esbatz
Je raille

Je larde, je sers de lardons et brocards...

nous croyons avoir rétabli l'ordre de l'original.

- V. 249. Les treucheurs de grobis sont ceux qui font les importants, ils sont mentionnés dans deux des sotties publiées par E. Picot, voir *Recueil*, III, p. 316 et note, et surtout dans IX, 30.
- V. 262. Même curieuse expression que dans VII, v. 70.
- V. 265. Neant compte pour une syllabe, comme dans *Recueil*, t. III, p. 160, vers 113.
- V. 293. Calambour sur grace et graisse.
- V. 300. Le nom de Triboulet a été porté par plusieurs personnages et le Triboulet mentionné ici est peut-être celui des *Vigilles* (X).
- V. 302. L'escumeur de latin est un sot qui tenait spécialement ce rôle. Il ne s'agit pas d'un écolier ou d'un pédant, mais d'un personnage de comédie.
- V. 320. Il faut lire *relainquer*, c'est-à-dire abandonner, laisser ; cette correction nous a été suggérée par M. E. Philipot.
- V. 325. Lire : *En l. pariaut, ces d. c.*
- V. 333. Lire : *sait assez.*
- V. 335. Lire : *sait assez.*
- V. 340. Je ne comprends pas ce passage.
- V. 344-5. Tandis que Pantagruel, quand il rencontre l'écolier limousin, et ne le comprend pas, s'écrie : « Par Dieu, tu es quelque hérétique », et plus loin : « Je crois qu'il forge icy quelque langage diabolique et qu'il nous chermme comme enchanteur », ici, les deux sots restent pantois.
- V. 355. Ce vers signifie : Par beaucoup de camarades ignorants. Sur *Socié*, voir Philipot, *Trois farces*, p. 63, 64, 65.
- V. 361. Pargez prieurs (ou pergez, comme au vers 404) signifie : commencez les premiers. Les Sots ne comprennent naturellement pas cet ordre ; et Teste creuse, croyant qu'il s'agit de prieurs de couvent, demande : En portons-nous l'habit ?
- V. 368. Cette expression : « Quel Vespasien » exprime l'admiration. Cf. p. 51.

- V. 374. J'ai supprimé, parce qu'elle ne rime avec rien, l'expression : *qu'i soit coppié*.
- V. 384. Le texte donne : *C'est choses...*
- V. 392. Le texte porte : *festivement*. Jeu de mot sur *festina lente*. Les gouverneurs de Picrochole emploient cette locution empruntée à Suétone, *Vie d'Auguste*. Cf. *Gargantua*, chap. XXXIII. Rabelais, au chap. XXX du *Tiers Livre*, faisant un jeu de mot sur *testa et meus*, dit : rompre le *testament*. Le vers signifie : Noircissez-les au derrière de la marmite.
- V. 402. Il est curieux de voir que les yeux vers (c'est-à-dire vairs), qui sont déjà mentionnés au v. 201, faisaient encore partie du type de la beauté à cette époque, comme au Moyen Age.
- V. 414. Dans le texte, les répliques sont interverties, de sorte que Nyvelet dit : *Benedicité* et Malostru : *St. Grégoire*. Après ce vers, l'imprimé donne un petit passage que j'ai supprimé :

NYVELET

Qui t'a fait la face si noire ?

MALOSTRU

Tu te mocques

NYVELET

Encores

Oncques homme ne fut mieulx soulié

MALOSTRU

Qui t'a fait la face si noire ?

- V. 416. D'après le contexte, c'est bien *gargouillé* semble signifier : *c'est parlé pour ne rien dire*. Le même mot rimant avec *barbouillé*, comme ici, se retrouve dans *Pathelin*. Quand l'avocat parle en « divers langaiges », il prononce douze vers bretons (919-930). Les ayant entendus, le drapier dit :

Il s'en va. Comment il guergouille !

932

Holbrook donne de ce passage un commentaire fautif. Pour ma part, je comprends : comme il prononce des mots qui n'ont pas de sens, sans queue ni tête.

- V. 439. L'auteur faisait la différence entre les rimes en *oït* et celles en *ois*.

IX. SOTTIE DES SOTS QUI CORRIGENT LE MAGNIFICAT A CINQ PERSONNAGES (avant 1488)

Recueil Trepperel, n° 5.

In-fol., 8 fnc., signés A⁴, B⁴, 53 lignes à la page pleine.

Le thème de cette sottie est l'expression « corriger le Magnificat », c'est-à-dire reprendre sottement, et mal à propos ceux qui sont plus instruits que vous¹, elle figure dans les *Faintises du monde* de Guillaume Alexis :

Tel n'entend latin ne ne parle
Qui corrige magnificat...

v. 626

De même que, dans la pièce précédente, les sots lardaient et piquaient avec leur aiguille à larder les gens dont ils se moquaient, ici l'auteur a porté à la scène et matérialisé par la représentation l'expression « corriger le Magnificat ». Cette similitude de procédé n'étonnera plus quand on saura que les deux pièces font partie du même répertoire² et qu'elles ont certainement été jouées devant le même public et par la même compagnie d'acteurs. Où et quand ? nous savons seulement qu'en 1488, on représenta à Metz un spectacle formé du *Jeu de Corrugier le Magnificat*, de la *Vie de saint Laurent* et de *Griseldis*³.

Les deux acteurs principaux sont Dando Mareschal et M^o Aliboron. Du premier, nous ignorons tout. Qui est-il,

1. La définition se trouve dans l'éd. des *Œuvres de G. Alexis*, t. I, p. 106, note 2, faite par MM. A. Piaget et E. Picot. Deux exemples empruntés à H. Estienne et à Tahourot sont cités par M. E. Huguet, *Le langage figuré*, p. 2. Gargautun enfant se livrait à toute espèce d'incongruités et « faisoit chanter Magnificat à matines et le trouvoit bien à propos » (chap. XI), ce qui veut dire qu'il agissait contrairement à la raison et à l'usage. Il n'y a aucune parenté entre les deux expressions.

2. Voir vers 29-40.

3. Petit de Julleville, *Répertoire*, n° 263 et p. 347.

que représentait-il dans l'esprit des auditeurs du xv^e siècle, faisait-il partie du répertoire ?¹ A deux reprises, Coquillart parle du mari trompé en l'appelant Dando. Mais ici, le personnage est une espèce de magister sentencieux qui critique tout et tout le monde et que les sots bernent. M^e Aliboron est, par contre, bien connu. Nous savons qu'il est le produit d'une étymologie fantaisiste et que son nom vient de la plante ellébore², nous savons aussi qu'il a un rôle bien défini dans le théâtre du Moyen-âge finissant, c'est l'imbécile qui veut faire le savant. La plus ancienne mention est de 1440, puis on fait allusion à son ignorance et sa prétention dans les mystères, les moralités, les œuvres didactiques, et dans la *Farce de M^e Mimin étudiant* (1480-1490). C'est dans un monologue en vers, écrit peu après la bataille de Fornoue (1495) qu'il monte enfin sur la scène ; dans ces *Dits de M^e Aliboron qui de tout se mesle et scait faire tous mestiers et de tout rien*, le héros se mêle effectivement de tout et ne réussit en rien. Il connaît tous les métiers et a pratiqué toutes les sciences, mais il ne trouve à gagner sa vie.

Si, comme nous le croyons, notre pièce a été écrite avant 1488, date de la représentation de Metz, elle est antérieure d'au moins dix ans au monologue dramatique, et le M^e Aliboron de la sottie y est mieux dans la tradition. Il devait apparaître sur la scène « avec tous ses oustils », ainsi que Pierre Garnier le peignit pour le roi René d'Anjou. Ses oustils, c'est-à-dire ses accessoires, sont énumérés dans la moralité de *Chascun, Plusieurs, le Temps et le Monde* : un bonnet rond, des encriers, des papiers en grand nombre³.

Sotin, Teste creuse, acteurs de la huitième pièce de notre recueil, sont sur la scène avec leur camarade Roussignol⁴, autre jeune sot. Ils s'agitent, erient, sautent et rappellent leur récent succès, comment ils « farsèrent » les « trencbeurs de grobis », l'écumeur de latin et les lardeurs. Encouragés, ils décident de continuer (v. 44) leurs jeux. Arrivent Dando

1. Dando joue un rôle dans la farce inédite des *Femmes qui font bas'er leurs maris aux corneilles*. Voir note du v. 159.

2. Voir *Maître Aliboron, étude étymologique* par M. Antoine Thomas, 1919. M^e Aliboron est un des personnages de la farce inédite des *Queues troussées*.

3. Ces outils expliquent pourquoi Dando croit qu'Aliboron est relieur, écrivain ou enlumineur. V. 173-5.

4. Un acteur du même nom est cité dans les *Vigiles Triboulet* et dans la *Farce du Bateleur*, éd. par Fournier, *Le théâtre français*, p. 323 et suiv.

Mareschal, *domine fac totum* de son état, et M^e Aliboron, correcteur de magnificat. Dando critique les atours des dames élégantes, leurs bonnets démesurés, leurs queues trop longues, leurs décolletés exagérés, leurs robes de nuit fendues de bout en bout, selon la mode nouvelle, leurs épingles, leurs bijoux. A chaque critique, Aliboron répond, explique et renchérit. Ils passent ensuite à la tenue des jeunes hommes, se moquent des grands chapeaux, des cheveux trop blonds, des souliers sans talons, du maintien affecté. Les trois sots en ont assez de ces deux magisters et décident de les berner. Ils enlèvent à Dando et à Aliboron leur longue robe, car, disent-ils :

Nous ne voulons que sotz avoir, v. 260

puis, sur le conseil de Dando lui-même, auquel ils ont demandé comment on punit

Ces cocardeaux et ces badins
Qui mesdisent de leurs voisins, v. 342

ils leur passent à tous les deux « le frain aux dents »¹, pour les faire taire. C'est sur ce mot que se clot le jeu. Il est bon de souligner, une fois encore, que nous avons ici un procédé comique que l'on n'a pas étudié. De même que les trompeurs soufflent dans une trompe (n^o III), que le messenger Coquibus, qui « rapporte des nouvelles », porte des rats², nous avons ici deux pédants bavards que l'on réduit au silence en leur mettant un frein. Les expressions imagées étaient innombrables dans la langue usuelle du xv^e siècle, elles ont en grande partie passé dans celle du xvi^e et Rabelais en a donné une liste dans le chapitre consacré à l'adolescence de *Gargantua* (chap. XI). Il s'est amusé lui-même, au chapitre VII du *Tiers livre*, à matérialiser une de ces locutions figurées, celle de « mettre la pousse en l'oreille » qui signifie être tracassé par des soucis amoureux. Panurge, ayant ressenti le désir d'amour, décida de se marier, il « se feist perser l'oreille dextre, à la judaïque, et y atacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, où caton duquel estoit une pousse enchassée ». Quand Pantagruel lui demande l'explication de ce mystère, il répondit : « j'ay la pousse en l'oreille ».

1. L'expression n'a pas ici le même sens qu'au vers 4 des *Lais* de Villon. Elle n'est pas citée dans le *Langage figuré* de M. E. Huguet. Dans la *Sottie du roy des sotz*, on met à Guippelin « ung baillon ». *Recueil*, t. III, p. 224.

2. *Sottie nouvelle du roy des sotz*, *Recueil*, t. III, p. 205.

FORME.

La pièce, sauf le début, est écrite en octosyllabes. La composition en est assez recherchée ; et, pour y voir clair, il est bon de donner la liste des schémas employés.

V. 1-28. La pièce s'ouvre par une ballade de forme savante. Chaque strophe avait quinze vers : douze premiers de quatre syllabes (~~aab-
abbcbbb~~) suivis de trois octosyllabes. La première est complète, la seconde n'a que huit petits vers et les trois octosyllabes, de la troisième, il ne reste que le commencement ¹.

V. 31-46. *ababbcb...*

V. 47-121. *aabbcbbb...*

V. 122-139. *ababbcb...*

V. 140-264. *ababbcb*, avec une interruption pour les vers 140-4.

V. 265-272. Rondeau de deux vers à la première strophe.

V. 297-358. *aabbccdd...*

V. 359-390. *ababbcb...*, ballade de 4 strophes.

V. 391-398. *ababbcb*. mais en reprenant au v. 391 de nouvelles rimes.

1. A moins que ce soient deux vers déplacés par le typographe et qu'ils fassent partie de la seconde strophe.

Sotie nouvelle des
sots qui corrigēt le ma
gnificat a cinq person
nages

Cestastauoir.

Teste creuse

Sotin

Mouffignol.

Dando mareschal

Maistre allibozum.



Ceux qui corrigent le
magnificat.

	TESTE CREUSE <i>commence :</i>	fol. Aj v ^o
Où sont noz sotz ?		
	SOTIN	
Mot.		
	ROUSSIGNOL	
	En repos.	
	TESTE CREUSE	
Jouon.		
	SOTIN	
	Tout coy.	
	ROUSSIGNOL.	
Dison.		
	TESTE CREUSE	
	Bons motz.	4
	ROUSSIGNOL	
Queron noz potz.		
	SOTIN	
Cesscz.		
	TESTE CREUSE	
	Pour toy.	
	SOTIN	
Faix (paix).		
	ROUSSIGNOL	
	Quel arroy !	
	SOTIN	
Chie.		
	TESTE CREUSE	
	Quel effroy.	8

ROUSSIGNOL

La[i]sson noz traictz.

TESTE CREUSE

Qui bruit ?

ROUSSIGNOL

Qui ? moy.

SOTIN

Ho !

ROUSSIGNOL

Je t'en croy.

TESTE CREUSE

Ce sont noz fais.

12

ROUSSIGNOL

Qu'esse cy ? sommes nous retraictz ?

TESTE CREUSE

Et paix, de par le dyable, paix.

Vous resveillez le chat qui dort.

ROUSSIGNOL

Sus

TESTE CREUSE

Es tu mort ?

16

SOTIN

Tant dire.

ROUSSIGNOL

fol. Aij

Auffort.

En point.

TESTE CREUSE

Tu brays ?

SOTIN

Ha !

ROUSSIGNOL

Quel regard !

QUI CORRIGENT LE MAGNIFICAT	193
TESTE CREUSE	
Prenons confort.	20
ROUSSIGNOL	
Quoy ?	
SOTIN	
Je me tais.	
ROUSSIGNOL	
Faisons balades Et virelais Pour jouer.	
TESTE CREUSE	
Vela bon rapport.	24
SOTIN	
Et paix, de par le diable, paix. Vous reveillez le chat qui dort.	
ROUSSIGNOL	
A coup.	
SOTIN	
On mord.	
TESTE CREUSE	
A part, a part.	28
SOTIN	
Farsasmes nous pas lourdement Trestous noz trencheurs de gros bis ?	
ROUSSIGNOL	
Saint Jehan, il le m'est bien advis.	
SOTIN	
Il y en a plus que oncques mais.	32
TESTE CREUSE	
Et l(es)'escumeur(s) de latin ?	
SOTIN	
Gris ! On ne sert les gens d'aultre metz.	

ROUSSIGNOL

Et noz lardeurs ?

SOTIN

Et bien après !
C'est le mestier de maintenant.

36

TESTE CREUSE

Et noz coppic[u]rs par exprés ?
Nous les farsasmés vivement.

ROUSSIGNOL

Jouay avons habillement
Et acompli nostre entreprise.

40

SOTIN

Or n'en fais plus hardi[e]ment,
Tant va le pot a l'eau qu'il brise.

vº

TESTE CREUSE

A coup, faisons quelque devise
Et si continnons tousjours.

44

SOTIN

Et s'on parlé sur nous ?

ROUSSIGNOL

D'agrise.

SOTIN

Esse tout ?

TESTE CREUSE

On treuve secours.

DANDO MARESCHAL

De quoy servent ces haulx atours
Et ces bonnetz ad ces pucelles ?
Mais ces quenés ad ces damoiselles
Esse pour ballayer le plastre ?

48

MAISTRE ALIBORUM, *corrigeur de magnificat* :

De quoy se mesle ee follastre ?
Vela questions a merveilles ?
Pourquoy ? c'est que ces damoiselles,
Portent grans queues pour s'esmoucher
Plus près des oreilles et toucher,
Se mestier leur est, a leur chief.

56

DANDO

Cela ne seroit pas trop grief
D'avoir ces fatras la si longs.

MAISTRE ALIBORUM

Ilz sont bons a nourrir pigons,
En vela toute la finesse, 60
Car leur queuc si boit la vesse
Assez pour les nourrir a chief.

DANDO

Aprés, au surplus, de rechief
Ilz ont icy ung grant gorgias 64
S'elz ne monstrent tout le fratras,
Par mon ame, tout n'en vault rien.

MAISTRE ALIBORUM

Ad ecla respondray je bien,
Car el(le)s ont bien trouv[a]y maniere 68
D'avoir le tresor de leur pere,
Elles ont des riddes grant tas
Qu'elz mussent.

DANDO

Ne les doyvent pas
Musser ainsi ?

MAISTRE ALIBORUM

Ha, en ceste clause 72
Encor y a il aultre cause
Qui entendroit bien les matieres,
..... [ieres]
Ilz ont esté esperonnés, 76
..... [és]
Autresfois se ne te reputes fol. A iij
En leur cry et (en) leur manlvaise mouves
Desesperons pour peur de bruit. 80

DANDO

Voirement, ces robes de nuit
Qui sont de bout en bout fendus,
Noz bourgoises en sont vestus,
C'est une nouvelle façon. 84

MAISTRE ALIBORUM

Entendez bien ceste leçon,
Car c'est ung mot de maintenant.

DANDO

Elles se hourde(me)nt gourdemment,
Senglees com enfans sont en langes. 88

MAISTRE ALIBORUM

Les façons n'en sont pas estranges
C'est pour fort retenir le bas,
Leurs culz fourrez cherroient embas
S'elles n'estoient ainsi senglees. 92

DANDO

Et puis, elles sont esplinguees
Et trouseees com ung franc archier.

MAISTRE ALLIBORUM

Tout le monde doivent bouchier,
Elles entendent bien les finesses, 96
Affin qu'on ne voye que leurs fesses
Soient trop fletreyes ou trop molles,
Pource le font, car l'en s'affolles
Et picque, s'on y met en la main. 100

DANDO

Et puis elles monstrent leur sain
Tout desouvert aucunes fois.

MAISTRE ALLIBORUM

En ce cas la, trop me congnois,
J'entens bien toutes leurs manieres. 104
Elles monstrent souventes fois
Leurs denrees comme les tripieres
Car d'echeter il ne chault gueres
Qui ne vend *ab hoc et ab hac*, 108
On n'achette point chat en sac.

DANDO

Il m'est advis que je les vois,
Elles vous pendent cy a leurs doys
Des dyamens, des droguerries 112
Et ung grant tas de brouilleries,
Cela me feroit chier d'engoisse.

MAISTRE ALIBORUM

Dea, c'est affin qu'on les congnoisse,
Elles ont aux dens bea[u]coup de s[i]gnes. 116

ROUSSIGNOL

Par la mort bieu, tu n'es pas dignes
D'estre des suppostz de follie.

SOTIN

Se vous jouez ne fais ne myne
Vous en mauldirez vostre vie.

vo
120

TESTE CREUSE

Regardez qu'il est saint n'est mye,
Chaussez voz galloches de Lieges.

SOTIN

Laissons icy trestous noz sieges,
Et nous en allons sans demeure
A coup.

124

TESTE CREUSE

Et nous ferons tes fievres.

SOTIN

On parle sur nous a tout heure.

ROUSSIGNOL

Est il rouget com une meure ?
Il a aussi les yeulx si beaulx.

128

SOTIN

Il me souvient de ta figure
D'ung palefrenier de chevaulx.

DANDO

Et maintenant ces grans chappeaulx
Que portent ces dimenchereaulx,
Et ces beaulx souliers sans tallons
Quant il en ont couvert leurs peaulx
Aussi doulx sont com beaulx coulons.

132

MAISTRE ALIBORUM

Scavez pour quoy il ont si longs
Les bords ? et c'est pour peu[r] du hasle,
Veu qu'il ont les cheveux si blons,
Leur visage deviendroit palle.

136

DANDO

Dea, voirement tant de brouillis,
Ces vrays amoureux des dimenches

140

Quant ilz regardent ung trillis
Ilz s'en vont tous riant aux angelz.

MAISTRE ALIBORUM

Et les gorgias de la court 144
Faut il que d'eux je dissimule ?
Il s'en vont la, tournent tout court,
Com deux asnes sur une mule.

MAISTRE ALIBORUM

Je croy que cestuy là a bulle 148
De faire si grant preschement,
Ou il a, se croy je, cedulle
De parler sur le temps present.

DANDO

De quoy esse que me souvient ? 152
Il fault reprendre ma besongne.

SOTIN

Allons nous en appertement,
Plus ne fault cy faire deslongue.

MAISTRE ALIBORUM

Par Dieu, nous jouerons qui qu'en grongne 156
Et nous deüst on enterrer. fol. A. iv

DANDO

Pour monstrier le jeu ou je songe
Je me mesle des oyes ferrer.

MAISTRE ALIBORUM

Magnificat peut sans errer 160
Gouverner cas accusatif.

TESTE CREUSE, *en esternuant* :

Stinch !

DANDO

Tout deulx sans mumurer.

MAISTRE ALIBORUM

Aussi fait il bien l'ablatif.

DANDO

Vous fault il point de restraintif ? 164

MAISTRE ALIBORUM

De quoy ? par ce bourreau restif.

DANDO

Trust avant.

MAISTRE ALIBORUM

Il est trop hastif.

DANDO

Je ne puis tenir mon manteau.
He ! Dieu gard le gallant.

MAISTRE ALIBORUM

Tout beau,

168

[...] Comment vous y allez.

DANDO

Ha ! mon seigneur, pardonnez moy.

ROUSSIGNOL

Après ?

SOTIN

Hau ! hau !

TESTE CREUSE

Qu'esse ?

SOTIN

Allons m'en.

ROUSSIGNOL

Où ?

SOTIN

J'ay grant peur.

172

[DANDO]

Content, estes vous relieur
De livres ?

MAISTRE ALIBORUM

Nenny.

DANDO

Escrivain ?

MAISTRE ALIBORUM

Rien.

DANDO

Et quoy doncques, enlumineur ?

MAISTRE ALIBORUM

La cause ?

DANDO

Je le dis pour bien,
 Car s'il vous fault point de lien
 Pour prendre bien hastivement
 Ung asne, j'en ay ung qui est mien,
 Tout a vostre commandement.

vo
176

180

MAISTRE ALIBORUM

Grant mercis.

DANDO

Or ça maintenant.
 Comptez moy [...] de vostre estat ?

MAISTRE ALIBORUM

Mon estat ?

DANDO

Voire.

MAISTRE ALIBORUM

Pour le present

Je corrige magnificat.
 Et vous, quoy ?

184

DANDO

Je prens mon csbat.
 Nous chantons tous deux a ung ton,
 Vous corrigez et chien et chat,
 Je suis *domine fac totum*.

188

MAISTRE ALIBORUM

Comment ?

DANDO

Je ferre cest oyson.

MAISTRE ALIBORUM

Des oyes ferrier vous meslez vous ?

DANDO

Ouy, c'est toute ma lectzon.

QUI CORRIGENT LE MAGNIFICAT 201
 MAISTRE [ALIBORUM]
 Je corrige tout sus et soubz. 192
 SOTIN
 Fuyez ribaulx !
 TESTE CREUSE
 Ho ! qu'avez vous ?
 DANDO
 Mouchez voz nez petis enfans.
 ROUSSIGNOL
 Vecy.
 DANDO
 Et point
 TESTE CREUSE
 Tout doux, tout doux.
 DANDO
 Brou, ha ! ha !
 ROUSSIGNOL
 Es tu hors du sens ? 196
 TESTE CREUSE
 Escoutez !
 SOTIN
 Ilz sont la dedans, fol. B i
 Je le scay bien, ilz sont trop caulx.
 ROUSSIGNOL
 Avant !
 SOCTIN
 Ilz m'ont monstray les dens.
 TESTE CREUSE
 Mais qui ?
 SOTIN
 Ung grant tas de pourceaulx. 200
 ROUSSIGNOL
 Que mal feu t'arde les boyaulx.
 Failloit il faire tel meslee ?

SOTIN

Ilz n'eussent fait que deux morceaux,
Ilz avoient ja la gueulle bee.

204

ROUSSIGNOL

Tu as cy fait grant assemblee
Pour te cuider venir vengier.

SOTIN

Se je n'eusse fait cest emblee,
Ilz me vouloient venir mengier.

208

ROUSSIGNOL

Tu as esté en grant dangier,
Qu'eusse tu dit ?

SOTIN

Adieu, Soetin.

Ha, j'eusse cuiday enraigier
S'ilz m'eussent mengié si matin.

212

TESTE CREUSE

Or, cra, cza, laissons ce latin,
Il vault mieulx [...] d'aultre maniere.

SOTIN

Se vous voulez suyvre le train,
Brief, je me tir[e]ray arriere.

216

ROUSSIGNOL

A coup, jouons.

SOTIN

De quel matiere ?

ROUSSIGNOL

Ne t'en chault, on y pensera.

SOTIN

Par Dieu, se vous en faictes guere
Ne (vous) doubttez qu'on vous pugnira.

220

TESTE CREUSE

On verra com il en yra.

ROUSSIGNOL

On y pensera aultrement.

SOTIN

Ce sont canetons seurement

MAISTRE [ALIBORUM]

C'est parlay selon le devis.

224

TESTE CREUSE

Que fais tu toujours ?

v^o

DANDO

Mon advis.

Je parle de ce que je voy,
Je parle des mors et des vifz
Et me mesle de tout arroy.

228

ROUSSIGNOL

Dictes vous vray ?

DANDO

Ouy, par ma foy.

Je me mesle de tous esbatz.

SOTIN

Ad ce que doncques j'apperçoy
Vous vous meslés de tous estatz.

232

DANDO

Il est cler.

TESTE CREUSE

Ne l'oubliés pas.

MAISTRE ALIBORUM

Allez, allez, tirez arriere.

ROUSSIGNOL

Deux motz.

MAISTRE ALIBORUM

Le temps ne le duit pas.

SOTIN

Je n'entens point ceste matiere,
Follie tenons toute clere.
Qu'en voulez vous dire ?

236

MAISTRE ALIBORUM

Malle.

Vous prenez trop haulte matiere
En voz jeuz.

TESTE CREUSE

C'est trop ravallé. 240

DANDO

Vela trop hardiment parlé
Selon vostre estat [... ause].

ROUSSIGNOL

. gallé avez,
Faire vous devez [une] pause. 244

SOTIN

Je cuide moy quē on nous lause,
On nous respōnd a tous noz motz.

MAISTRE ALIBORUM

Ostez hardiement ceste clause,
Elle ne sert pas a propos. 248

DANDO

De quoy servent telz doreslotz ?
Doyvent ilz entrer ceste salle ?

MAISTRE ALIBORUM

Laissez tous ces habitz de sotz
Car la façon en est trop malle. 252

TESTE CREUSE

Roussignol ! fol. B ij

ROUSSIGNOL

Quoy ?

TESTE CREUSE

Je deviens palle,
On corrige cy diable et Dieu.

SOTTIN

Sang bieu, comment on nous ravalle.
Ne sctet on point de plus beau jcu ? 256

DANDO

Ung visaige ha d'eshrieu
Et ung dos pour porter la hote.

MAISTRE ALIBORUM

Allez vous en hors de ce lieu
Et ne faictes plus de riocte. 260

DANDO

Faictes le court qu'il ne se erotte.

ROUSSIGNOL

Nous ne voullons que sotz aver.

MAISTRE ALIBORUM

Vous aurez maniere si sottte
Que vous ne scauries bien jouer.

264

TESTE CREUSE

Nous lairons nous diminuer ?

SOTIN

Nous lairons nous mettre dessoubz ?

ROUSSIGNOL

Brief, il y fault remedier.

TESTE CREUSE

Nous lairons nous diminuer...

268

SOTIN

J'ameroyes mieux, par Dieu, huer
Tous les jours a ung tas de loups.

ROUSSIGNOL

[Nous lairons nous diminuer]
Nous lairons nous mettre dessoubz ?

272

SOTIN

Ung chascun nous vient argüer.

ROUSSIGNOL

De bon cueur soyons nous trestous.

TESTE CREUSE

Sus, il nous fault fortifier.

DANDO

Hola, hola, gallons tout doux,

276

SOTIN

Et, beau sire ! que gaignez vous
A nous corriger si a plat ?

MAISTRE ALIBORUM

Autant en puis fairè a tous,
Je corrige magnificat.

280

ROUSSIGNOL

Se nous avons prins quelque esbat
 Pour prendre ung petit de douceur,
 Faut il faire cy ung debat
 Et nous chacer hors par rign[e]nr ?

v^o 284

MAISTRE ALIBORUM

L'ung de vous fait le non joueur,
 Et contrefait le bon varlet,
 L'autre parlé en bastelleur
 Et si ne sct pas son couplet.

288

TESTE CREUSE

Bien, et puis ?

MAISTRE ALIBORUM

Cela me desplaist.

SOTIN

Dea ! vous nous voullés regnier.

MAISTRE ALIBORUM

Puis que le temps n'est pas chier
 Vous ne devés pas follier.

292

ROUSSIGNOL

Je n'y scauroyes que replicquer.

TESTE CREUSE

Nous en viendrons par Dieu a bout.

SOTIN

Dictes nous cy sans arrester
 De vostre cas et le fait tout.

296

MAISTRE ALIBORUM

Je corrige...

ROUSSIGNOL

Et quoy ?

MAISTRE ALIBORUM

A tout magnificat.

TESTE CREUSE

Comment cela, trestout aplat,
 Corriger vous vient il ainsi ?
 Nous dictes vous tout (le) vray ?

QUI CORRIGENT LE MAGNIFICAT	207
MAISTRE ALIBORUM	
Ouy.	300
SOTIN	
Comment advisez vous cela ?	
MAISTRE ALIBORUM	
J'ay bien regardé ça et là, Mais il m'est advis seurement Qu'il y auroit plus proprement <i>Anima mea domino.</i>	304
ROUSSIGNOL	
En l'ablatif ?	
MAISTRE ALIBORUM	
Voire.	
TESTE CREUSE	
Ho, ho !	
C'est bien chié.	
MAISTRE ALIBORUM	
C'est le plus seur.	
SOTIN	
Il faudroit <i>magnificatur</i>	308
Qui le voudroit en ce point mettre.	
MAISTRE ALIBORUM	fol. B. iij
Par la mort bieu, tu en es maistre.	
TESTE CREUSE	
Mais dont nous vient cest advertin ? Veulx tu icy parler latin Devant ceux qui l'ont compassay ?	312
MAISTRE ALIBORUM	
Sans qu'il [y] ait plus rien glosay Et sans jouer point du flajol Il vous fault faire du tout fol.	316
SOTIN	
Vous le serez advis que je hobe, A coup, despouillez ceste robe.	

MAISTRE ALIBORUM

Dea, je vous deffend ma personne.

TESTE CREUSE

Truc, truc, la sueur vous est bonne,
Nous faictes vous icy le lourd ?

320

ROUSSIGNOL

Maintenant vous estes tout courd
Et tout fol aussi.

MAISTRE ALIBORUM

Au surplus,
De corriger ne me tient plus.

324

SOTIN

Après il fault aller a l'autre.

TESTE CREUSE

Dieu gard le compaignon.

DANDO

Au peaultre !

ROUSSIGNOL

Nous voullons deux motz seulement.

DANDO

Parlés plus gracieusement.

328

SOTIN

S'il vous plaist, et vous le voulez,
Dictes de quoy vous vous meslez ?

DANDO

De quoy, dea ?

TESTE CREUSE

Commè je suppose,
Vous vous meslez de toute chose.

332

DANDO

La chosè est piessa bien clere,
Je respond a toute matiere.

ROUSSIGNOL

Dictes (vous) tout le vray ?

DANDO

Ho ! tout dire ?

Vous estes ung terrible sire. 336

TESTE CREUSE

Ha dea, nous le disons pour cause.

DANDO

Despeschez vous sans faire pause. vº

ROUSSIGNOL

Dea, tout doulx, sans se forvoyer.

SOTIN

Nous vous voullons icy prier 340

Que [vous] nous disez par loisir

Comment nous pourrions bien pugnir

Ces cocardeaulx et ces hadins

Qui mesdisent sur leur voisins ? 344

DANDO

Très volontiers.

TESTE CREUSE

Tant de misere !

DANDO

Ce s'estoit a moy a [...] faire

Je les pugniroye bien.

ROUSSIGNOL

Comment ?

DANDO

Le frain leur metroyes a la dent, 348

Se le faictes, a mon advis,

Ilz seront les plus esbahis,

Par Dieu, què hommes furent oncques.

SOTIN

La mort bieu, vous luy aurez doncques. 352

DANDO

Quoy, vous venez a mes escolles ?

TESTE CREUSE

Vous estiez prins a voz parolles,

N'en caquetez ne hault ne bas.

ROUSSIGNOL

Vous mesdisez sur tous estatz. 356
Et vous meslez de toutes gens.

SOTIN

Nous luy metrons le frain aux dens.

TESTE CREUSE

Sont ilz appoinctez les chalans,
Comment ilz nous ont surmontez ? 360

MAISTRE ALIBORUM

Je cuidoyz estre plus scaichans,
Mais je suis fol de tous costez.

ROUSSIGNOL

Sont ilz glorieux ?

SOTIN

A planté.

TESTE CREUSE

Sont ilz nyveletz ?

ROUSSIGNOL

Sont ilz gents ? 364

DANDO

Pour ce que sur tous j'ay parlé,
On m'a ballié le frain aux dents.

SOTIN

fol. B. iv

Ilz en sont pugniz les chaslans,
Leur follic leur a chier cousté. 368

MAISTRE ALIBORUM

Je cuidoyez estre plus scaichans,
Mais je suis fol de tout costé.

ROUSSIGNOL

Il a le frain aux dens bonté.

SOTIN

Ilz sont doux comme beaux enfans. 372

DANDO

Pour ce que sur tous j'ay parlé,
On m'a baillé le frain aux dens.

TESTE CREUSE

On les pugnist selon le temps.

ROUSSIGNOL

Bien asprement.

SOTIN

Ilz ont esté.

376

MAISTRE ALIBORUM

Je cuidoyes estre plus saichans,
Mais je suis fol de tout costé.

TESTE CREUSE

Bien ravallez ilz ont esté.

ROUSSIGNOL

Ilz en sont presque hors du sens.

380

DANDO

Pour ce que sur tous j'ay parlé,
On m'a baillé le frain aux dens.

SOTIN

Ilz ont beau avaller les vents.

TESTE CREUSE

Nous avons a culx bien compté.

384

MAISTRE ALIBORUM

Je cuidoyes estre plus scachans,
Mais je suis fol de tout costé.

ROUSSIGNOL

N'en parlons plus.

SOTIN

Tout est allé.

TESTE CREUSE

Ilz ont beau parler sur les gens:

388

DANDO

Pour ce que sur tous j'ay parlé,
On m'a baillé le frain aux dens:

SOTIN

Et pour tant, entre vous gallans	
Qui mesdisés sur tout estat,	392
Et vous aussi qui tenez reings	
En corrigan magnificat,	
Gardez d'estre pugniz de plat,	
D'estre tous sotz et d'avoir frain	396
Aux dens, prenez en gré l'esbat,	
C'est de sotie le reffrain.	398

Explicit.

- V. 19. Le texte donne *regnard*. *Reguard* rime avec *confort*.
- V. *Paix, par le diable, paix*. C'est ainsi que Pantagruel remet en place le seigneur de Humevesne. *Pantagruel*, chap. XI.
- V. 26. Dans la huitième pièce de ce recueil, Teste creuse répond déjà en ces termes à Sotin, v. 129. E. Picot cite le *Réveil du chat qui dort*, que l'on joua au début du xvii^e siècle (*Recueil*, t. I, p. XXI). Pantagruel, interprétant le songe de Panurge, emploie la même expression (*Tiers livre*, chap. XIV).
- V. 29. Le texte donne : *Persasmes*. La correction est assurée grâce au vers 38.
- V. 30. Dans ce vers, et dans les suivants, l'auteur fait nettement allusion à la pièce n^o VIII, v. 249. Les *trencheurs de gros bis* sont ceux qui font les importants. Cette expression provient d'une « comparaison avec le chat qui lait le gros dos ». M. E. Huguet, à qui j'emprunte ce qui précède, rapproche cette façon de parler de « faire du raminagrobis » (*Le langage figuré*, p. 185). Les exemples au xvi^e siècle sont nombreux, et on retrouve l'expression chez Rabelais, Guillaume des Autels, et Brantôme. Mais au xv^e siècle déjà, elle est en usage, et Godefroy la cite d'après la *Passion* d'Arnoul Greban, le *Mystère des actes des apotres*, les *Faintises du monde* de Guillaume Alexis, et l'œuvre de Coquillart, etc.
- V. 33. *Gris*. Faut-il voir là une allusion à saint Gris, c'est-à-dire saint François ? Cf. XIII, v. 202.
- V. 45. D'après le contexte, *d'agrise* serait l'équivalent de zut, mais je n'en trouve pas d'exemple.
- V. 47-147 sont très intéressants pour l'histoire du costume encore si incertaine pour le xv^e siècle. Elle ne pourra être écrite que lorsque nous aurons des textes datés. Notre sottie, antérieure à 1488, date de la représentation de Metz, est une source excellente.
- V. 48-9. Les haulx atours et les bonnets sont connus par les miniatures et les peintures du temps. Les femmes ont porté, vers 1470, le long hennin (sans cornes) avec un voile ou le haut bonnet rond que retenaient deux petites gancees aux oreilles. Cette mode est celle de Marguerite d'York, femme de Charles le Téméraire, sur un beau portrait souvent reproduit. Thierry Bouts en a coiffé la femme de l'empereur Othon, dans la grande scène qu'il peint pour l'Hôtel de ville de Louvain (Bruxelles, Musée royal).

- V. 49. Pendant presque tout le xv^e siècle, les moralistes ont fulminé contre les « queues » des dames. Ceci ne saurait par conséquent être un élément de datation. Chastellain parle d'Agnès Sorel qui déjà « portoit queues un tiers plus longues qu'onques princesse de le royaume, plus haut atour qu'à demi... » (Cf. *Chroniques*, éd. Kervyn de Letterhove, t. IV, p. 366). Cf. la farce inédite des *Queues troussées* que j'ai citée plus haut.
- V. 53 et ss. M^o Aliboron, assez grossier, compare les dames à des vaches dont la longue queue permet d'« esmoucher les oreilles » et d'atteindre la tête.
- V. 60. et suiv. M^o Aliboron, toujours didactique, en démontre l'utilité en termes bien obscurs. Je comprends : Ces queues sont juste bonnes à attirer les sots (le mot pigeon a ce sens, ainsi que celui de dupe, au xvi^e s.), voilà tout le secret.
- V. 64. Le gorgias est le morceau de gaze que l'on cousait sous le « rebrassé collet » et qui empêchait le contact de la fourrure avec la peau. Il est également bien visible sur la scène de Thierry Bouts citée plus haut. Il a succédé, vers 1470, à la gorgerette, cf. VII, v. 119.
- V. 64-5. Si elles ne montrent toute leur poitrine, elles n'en sont, par mon âme, pas satisfaites.
- V. 71. Le texte donne : *nuissent*.
- V. 78. *Reputes* ne rime avec rien. Il faudrait lire *reprooves*.
- V. 79. Les vers précédents sont très altérés. Je corrigerais : *maises mouves*.
- V. 81-84. Ils sont du plus haut intérêt, car, alors que tous les ouvrages traitant du costume répètent que l'on couchait nus entre deux draps, voici un texte qui parle des « robes de nuit ». Elles ont peut-être été une mode éphémère, réservées à des femmes raffiniées, mais elles ont existé. C'était, dit l'auteur, « une nouvelle façon ».
- V. 88. Qu'à cette époque, les femmes aient été corsetées et sanglées, nous le savions. Coquillart parle de celle qui était :

Cordée comme une lamproye. t. II, p. 96.

Cf. la scène entre Jouhan et Affriquée, VII, v. 121 et suivants.

- V. 92. Voir la note concernant les culs de carton, VII, v. 65.
- V. 103-4 sont de trop et troublent la rime.
- V. 119-120 sont de trop.
- V. 121. Je ne le comprends pas.
- V. 122. Les galloches de Liège sont parmi les innombrables choses que Watelet sait faire. Cf. *Recueil d'anciennes poésies fr.*, t. XIII, p. 150.
- V. 123. Sieges et fievres riment ensemble.
- V. 124. L'auteur se contente de faire rimer demeure avec heure, meure et figure.
- V. 131. Enlart, dans son ouvrage sur le *Costume*, dit que sous Charles VIII on portait aussi de grands feutres ronds à larges bords, mais il ne donne aucune référence. Cf. p. 168.
- V. 132. Tout ce qui concerne les jeunes hommes à la mode, qu'il appelle dimancherets, se trouve dans Coquillart. Les beaux souliers sans talons sont fort visibles dans la peinture de Thierry Bouts que j'ai prise à témoin quand il s'agissait de la vesture féminine.

- V. 136-38. Martin le Franc, dans son *Champion des dames* (1440-2), reproche aux femmes de se « blondir » les cheveux. Cf. A. Piaget, *Martin le Franc*, p. 117-8. Coquillart donne la recette pour jaunir les cheveux. (Cf. Quecherat, *Hist. du Costume*, p. 299), et, dans le *Monologue des Perruques*, il dit : Les ungz si ont les cheveulx blons, pignez et fardez a merveille ; Et les autres si les ont longs, pour ce qu'ilz n'ont nulle oreille. II, 288.
- V. 141. *Angelz*, que l'on prononçait *anges*, rime avec *dimanchcs*.
- V. 142. L'auteur de l'*Amant rendu cordelier* parle des amants qui rient « aux paroys » (v. 1623).
- V. 143. Le texte donne : *riaudaux*.
- V. 144 et s. L'auteur dit : Faut-il que je me taise des gorgias de cour ?
- V. 147. Il manque une strophe, probablement de quatre vers, prononcée par Dando.
- V. 148. Aliboron, qui depuis longtemps explique et glose les remarques de Dando Mareschal, s'étonne tout à coup de son bavardage et se demande plaisamment s'il a une bulle du pape l'autorisant à prêcher.
- V. 155. *Deslongue* est probablement *deslongne*, et rime avec *besongne*, *grongne* et *songne*.
- V. 159. *Ferrer les oies* est faire une chose impossible ou inutile. Le premier exemple est dans les *Menus propos*, vers 318. Il y en a de nombreux dans les *Abus du monde* de Gringoire. Serait-ce une expression normande ? Rabelais dit : *ferrer les cigales* (*Gargantua*, chap. XI). Sur « *ferrer une ane* », voir Petit de Julleville, *Les Comédiens*, p. 110. Ce vers donne probablement l'explication du nom de Dando qui, dans la liste des acteurs, est dit : *Mareschal*. Il devait figurer dans une sottie, aujourd'hui inconnue, où, jouant le maréchal-ferrant, il ferrait les oies. Quand on retrouvera cette pièce, on pourra à coup sûr la rapprocher des sotties VIII et IX.
- V. 162. Lire : *tout doux*. Pour que le vers soit assez long, il faut éternuer deux fois.
- V. 163 et suiv. Il y a quatre vers en *if* et le sens n'est pas clair.
- V. 169. Trop court.
- V. 172. Trop court.
- V. 173. Me paraît devoir être prononcé par Dando qui fait connaissance avec Aliboron et veut connaître « son estat ».
- V. 186. Je comprends : nous faisons le même métier.
- V. 188. Le *factotum* entre, suivant Bloch-Warburg, dans la langue française au XVI^e siècle. Ceci serait le premier exemple.
- V. 189. Dando devait porter avec lui une jeune oie.
- V. 194. Dando enjoint aux sots de se moucher, ce qu'ils font avec exagération et en plaisantant sans trop de finesse. Cf. Rabelais, *Pantagrueline prognostication*.
- V. 197. C'est-à-dire dans le nez que Sotin vient de moucher.
- V. 213. *Cza, cza* se trouve souvent dans Rabelais ; cette onomatopée reproduit le bruit que l'on fait quand on veut exciter un chien.
- V. 222. Il manque quatre vers ici.
- V. 223. Je ne comprends pas *canetons*.
- V. 225. Sous-entendu : *Je donne m. a.*
- V. 235. Le texte porte : *doibt*.
- V. 242. Le vers est incomplet de la fin qui rime en *ause*.

- V. 243. Je propose de lire : *Trop longuement avec gallé.*
- V. 245. Le mot *lausa*, qui semble signifier tromper, m'est inconnu.
- V. 249. *Doreslot*, *dorenlot* est très commun chez les écrivains de la seconde moitié du xv^e siècle. Rabelais l'emploie encore au chapitre XIV du *Tiers livre*, où Panurge, s'imaginant déjà être marié, dit que sa femme l'entretient « comme un petit dorelot ». J'ai déjà cité la farce inédite *Du dorelot aux femmes.*
- V. 250. *Entrer* est souvent employé comme verbe actif à la fin du xv^e siècle, et encore chez Rabelais, *Gargantua*, chap. XXIII.
- V. 251. M^e Aliboron a la fâcheuse idée d'inviter les trois sots à enlever leurs vêtements de sots, d'où leur révolte puis leur vengeance.
- V. 261. Il me semble que c'est à tort que ce vers est mis dans la bouche de Dando. Ce sont les sots qui le prononcent ; plus loin, ils enlèveront à Dando sa robe (eux n'en portent point).
- V. 262. Le texte donne *avoir* qui ne saurait rimer avec *jouer* et diminuer. La forme *aver* se trouve dans les *Menus propos*, v. 156.
- V. 276. Les sots se jettent sur Dando et lui arrachent sa robe.
- V. 285. Pour les calmer, Aliboron leur propose de jouer, et rapidement il esquisse un canevas de pièce. Cf. la *Farce du bateleur*, éd. Fournier, *Le théâtre français*, p. 322 et suivantes.
- V. 289. Aliboron change immédiatement d'idée.
- V. 291. Le vers devrait rimer en *et*.
- V. 297. Trop long.
- V. 301. La rime est altérée. Il faudrait un mot en *aist*.
- V. 307. *Seur* rime avec *magnificatur*.
- V. 311. *Advertin*, qui est assez rare dans les textes de cette époque, signifie idée folle ou folie.
- V. 315. *Flageoler*, c'est-à-dire duper en jouant de son flajol, se trouve plusieurs fois dans *Pathelin*.
- V. 317. *Vous le s'vez avant* que je hobe.
- V. 320. Les sots sautent sur M^e Aliboron et, malgré ses protestations, lui enlèvent sa robe, comme ils l'avaient déjà fait à Dando. Ceci explique le v. 322.
- V. 325. *A l'autre*, c'est-à-dire à Dando.
- V. 326. *Au peaultre* signifie exactement : laissez-moi en paix, allez-vous en.
- V. 331. Le texte donne : Comme *il* suppose.
- V. 359. L'expression les *chalans*, c'est-à-dire les clients, se trouve dans la pièce précédente, v. 409.
- V. 361. Dans leur désespoir, Dando et Aliboron répètent toujours les deux mêmes vers. Ce procédé avait certainement un effet comique.

X. LES VIGILES DE TRIBOULET (vers 1480)

Recueil Trepperel, n° 11.

In-fol., 6 fnc., signés a⁶, 53 lignes à la page pleine.

Triboulet, le grand capitaine des sots, vient de mourir. Mère Sotie, accompagnée de Rossignol, arrive sur la scène pour annoncer ce décès à ses enfants qui jouent et rient. Toute la pièce n'est que le récit du trépas et la représentation des laudes de l'office des morts dites la veille de l'enterrement que les sots chantent après avoir loué le défunt dont ils racontent les hauts faits. La matière est mince, mais comique à souhait et donne l'occasion de peindre la vie des comédiens de profession et d'énumérer leur répertoire.

Qui était ce Triboulet dont on se préparait à célébrer les obsèques ? Ce nom, devenu synonyme de sot et en quelque sorte professionnel ¹, fut porté par de nombreux personnages. En 1536, mourut Triboulet ², sot de François I^{er}, que Panurge ³, ne sachant s'il devait prendre femme, avait consulté ; un autre ⁴, amuseur de Louis XII, décéda en 1514 ; Louis XI eut le sien ⁵ et, dès 1447, René d'Anjou en entretenit un à sa cour ⁶. Au milieu de tous ces Triboulet comment s'y reconnaître et choisir celui dont on portait la « réplique » sur la scène ? Dans la hiérarchie des fous, Triboulet occupait un rang élevé, et le sot du *Mystère du jeune enfant que sa mère donna au diable* ⁷ dit :

1. E. Picot, *Recueil des sotties*, t. III, p. 206.

2. J. Soyot, *Topographie rabelaisienne*, dans la *Revue des Etudes rabelaisiennes*, t. V (1909), p. 70. Cet auteur confond les deux sots.

3. *Tiers Livre*, chap. XLV.

4. J. Soyot, *Livre cité*.

5. P. Champion, *Louis XI*, t. II, p. 218.

6. P. Champion, *Vie de Charles d'Orléans*, p. 446.

7. Publ. par J. Babelon dans la *Bibliothèque de F. Colomb*, p. 329.

Je suis cousin a Triboulet,
N'est ce pas un beau parentaige ?

Ce sot, les *Vigilles* nous l'apprennent, avait été appelé à jouer au palais royal¹ ; c'était un acteur au vaste répertoire qui tenait un rôle dans *Pathelin*, *Poitrasse*, la *Filerie*, récitait des monologues comme la *Belle dame sans mercy*², et, non content d'être acteur, avait composé force pièces.

A quelle époque ce personnage, qui a certainement existé, et dont le souvenir s'est perpétué dans le monde du théâtre sous forme de légende (v. 237) a-t-il vécu ? Nous savons qu'il était le bras droit de Maître Mouche, célèbre farceur (v. 131, 202, 243 et 277), mais celui-ci est tout aussi inconnu que son « lieutenant ». Pourtant Coquillart, bien au courant de la vie parisienne, écrit dans le *Monologue des perruques* :

Il jouera mieulx que Maistre Mouche. t. II, p. 290.

A deux reprises, il est cité par Rabelais³ ; la première fois, où l'auteur parle des mœurs et conditions de Panucge, il énumère, parmi ses talents, son adresse à faire « esvanouyr a chascune foys cinq ou six grands blancs » quand il changeait son argent. Pour s'en apercevoir, dit l'auteur, « le changeur eust esté plus fin que Maistre Mouche ». Ce passage ne laisse aucun doute, et il s'agit évidemment d'un escamoteur et joueur de gobelets renommé⁴. Le second passage est moins clair, on entend cependant qu'il s'agit d'un homme d'une habileté prodigieuse. Dans les *Vigilles*, Maître Mouche apparaît comme le patron de Triboulet.

A défaut de précisions historiques, voici quelques éléments de datation. Dans la *Sottie des coppieurs et farceurs*, Sotin, ne sachant à quel saint se vouer, s'écrie :

Ou sont les sotez de Triboulet,
Pour nous venger de cest erreur ?

Sur quoi le jeune Teste creuse répond :

1. V. 167.

2. V. 263-270.

3. Chap. XVI et *Tiers-Livre*, chap. XV.

4. L'article sur *Maistre Mouche* de M. Piton, *Revue des Etudes rabelaisiennes*, t. III (1905), p. 376, ne m'a pas convaincue et le dernier éditeur de l'œuvre de Rabelais, M. J. Boulenger, 1934, pp. 264 et 402, notes, n'en a pas tenu compte.

Il fault avoir son Escumeur
De latin, s'on le peult trouver.

v. 303.

Pour différentes raisons (date de représentation de *Ceux qui corrigent le Magnificat*, rapprochement avec l'œuvre de Coquillart), nous avons conclu que la Sottie avait été écrite vers 1480. Or le Triboulet des *Vigilles* ne serait-il pas le même que celui cité plus haut, n'aurait-il pas dirigé une compagnie d'acteurs et de farceurs dont l'Escumeur faisait partie ? Et ne serait-ce pas pour ce motif, et parce que les *Vigilles* faisaient partie du même répertoire que le *Magnificat* et les *Coppieurs* qu'on a copié puis imprimé les trois pièces ensemble ?

La liste des rôles de Triboulet semble concorder avec cette date, et l'on n'a probablement pas récité la *Belle dame sans mercy* après 1480 ; si les vers d'Alain Chartier ont eu encore quelque succès vers la fin du xv^e siècle¹, ce n'est certes pas auprès du public populaire et sous forme de monologue. Or si *Pathelin*, écrit vers 1465, paraissait déjà démodé au jeune Malostru, à plus forte raison les fadaïses sentimentales de Chartier, rimées en 1424, devaient-elles lui déplaire. Triboulet, dont nous savons si peu de chose, tient un rôle dans la *Sottie du roy des sotz*² qui, de toute évidence, n'est pas de 1545, mais de la deuxième moitié du xv^e siècle. Elle a au moins un point de commun avec les *Vigilles*, c'est qu'on y chante un motet. Rossignol, autre acteur des *Vigilles*, figurait déjà dans le *Magnificat*.

A mon avis, les *Vigilles* sont une pièce écrite non pas après le décès de Triboulet, mais de son vivant, et probablement par lui (il y tenait peut-être le rôle de Mère Sotie) et le public se réjouissait en écoutant raconter ses prouesses et sa mort d'ivrogne.

FORME.

Le texte de la pièce est très altéré, il y manque de nombreux vers et probablement des tirades entières de sorte qu'il est souvent difficile de reconnaître l'alternance des rimes. Elle est écrite, comme à l'ordinaire, en octosyllabes rimant par deux ; cependant, le passage dialogué (vers 55-66) entre Croquepie et Sotouart est en vers de cinq syllabes, sans versification régulière.

1. Fiaget, *La belle dame sans mercy et ses imitations*, 1905.

2. *Recueil des sotties*, t. III, p. 205.

Cest la farce ou So
tie des vigilles tri
bouillet. A quatre
personnaiges.

Cest assauoir

Sotouart
Croquepie
Sotie
Et le rossignol.

SOUTOUART *commence :*

Ou estes vous folz afollés
Follement follant en folie ?

CROQUEPIE

Ha dea ! ilz s'en sont envollés !
Legiers esperitz vollés, vollés, 4
Ostés vous de melencolie.
Pour present foller en follie
Par les foloians folemens.
Ces folastres affolemens 8
Affollés de folle affolance
Par trop folle comme affolance,
Fol qui ne folle n'est pas fol.

SOTOUART

Croquepie !

CROQUEPIE

Hola !

SOTIE

Par saint Pol, 12
Puis qu'avés la teste si folle
Vous en tiendrés ceans escolle.
Pour foller en toute saison,
Jouon, farson, saulton, rion, 16
Folon, voire a bras tourné.

CROQUEPIE

Voire, mais le temps est tourné,
Car la lunè est escurée,
Il est bicestre en ceste année. 20

SOTIE

C'est cela. Ça, que dit le cueur ?

CROQUEPIE

Tout basme, tout bruyt, tout honneur.

SOTTIE

Scés tu rien ?

CROQUEPIE

Comme quoy ?

SOTTIE

Nouvelles.

CROQUEPIE

Se l'en pouvoit voller sans elles,
On desnicheroit mainte pie.

24

SOTTIE

Par Dieu, je t'en croy, Croquepie,
Je le scés [ja] dés devant hier.

CROQUEPIE

Brief, je ne suis point savetier
Je ne scay besongner qu'en neuf.

28

SOTTIE

Rien, rien.

CROQUEPIE

Non (non), commençons ung œuf.
Je suis a foloyer transsi.
Jusques au tiers ciel.

fol. A ij

SOTTIE

Quoy ? si hault ?

32

CROQUEPIE

S'il y avoit nng eschauffaut,
Je feroye rage, par mon serment.

SOTTIE

On y joura[it] bien haultement
Mais aussi qui cherroit a bas,
On seroit ravalé bien bas,
Car c'est une rigle de droit :
Qui plus hault monte qui ne doit...

36

CROQUEPIE

Il voit ung clochier de plus loing.

40

SOTTIE

La glose feroit bien besoing
Affin d'entendre mieulx le cas.

CROQUEPIE

Dessendés ung petit plus bas
 Si verrés Nostre Dame des Voltes. 44
 Nons n'auriés point au cul les crotes
 Se n'estiés plus long vestu.
 Sotouart.

SOTOUART

Hola !

CROQUEPIE

Que dis tu ?

SOTOUART

Tu en dis [bien] assés pour deux. 48

CROQUEPIE

Qu'est il de faire ?

SOTOUART

Estre joyeux

Et dire toute nouveaulté,
 De passer tousjours troys pour deux,
 De blason bons motz a planté. 52

CROQUEPIE

C'est mon cry.

SOTOUART

Vela grant beaulté.

CROQUEPIE

C'est mon fait.

SOTOUART

Plus n'en fault parler. 54

CROQUEPIE

Je m'en veuil aller.

SOTOUART

Ou veulx tu voller ?

CROQUEPIE

Je veuil bricoler
 Par tout bavoler, 58

Rire est ma devise,
Foler est ma guise,
Jusqu'a la chemise
Recepte ne mise
N'en sera ja faicte.

v^o
62

SOTOUART

Rien n'est qui me nuyse,
Tous eshas je puise
Dedans ma cornette.

66

CROQUEPIE

Dy nous [i]cy quelque sornette
Pour passer temps.

SOTOUART

Ilz sont cuitz, cuitz.

CROQUEPIE

Comment ?

SOTOUART

Jacquet est cheut au puis.
Jaquet ! Jaquet ! [ho] !

CROQUEPIE

Quel Jaquet ?

70

SOTOUART

Mengeües merde a plain bacquet,
Puis qu'il faut que [bien] tu le saches.

CROQUEPIE

Sotouart, qu'esse que tu masches
Entre tes dens, esse estront mort ?

74

MERE SOTIE, *en plourant* :

Helas, pourquoy est il mort ?

ROSSIGNOL

Helas, pourquoy est il mort ?

SOTIE

Il estoit si bon joueux.

ROSSIGNOL

Il estoit si bon joueux.

78

SOTIE

De farces et de sornetes.

ROSSIGNOL

Il estoit si bon vuideur
De pinctes, et de chopinettes.

SOTOUART

Qu'esse que j'os ?

CROQUEPIE

Grandes merveilles.	82
Ouvrir nous convient nos oreilles.	
Afin que nous oyons le cry.	
Escoutons, je croy que c'est cy.	
Allons veoir que c'est.	86

SOTOUART

Je le vueil,

Et qu'esse cy ? qui fait ce dueil ?
Aprouchés, pour Dieu, qu'on vous voye.

SOTIE

Ha sotez ! [ha !] vous demenez joye	
Et je suis ainsi subverti[e].	90

SOTOUART

fol. a iij

Helas, nostre mere Sotie,	
Qui vous a present divertie ?	
Par trop vous estes subvertie	
De ce grant dueil que vous portés.	94

CROQUEPIE

Force est que [vous] vous deportés,	
Et qu'un petit vous supportés	
Vos sotez, qu'à avés associés	
A foloyer de tous costés.	98
Force est que vous [vous] deportés	
Et que le fait vous racomptés.	
Dont vient ceste melencolie ?	

ROSSIGNOL

Dietes present adieu folie,	102
Tous esbas cessent, c'est le train.	

SOTIE

Vous ne folerés plus demain
Mes enfans.

CROQUEPIE

Pourquoy, ne feron ?

SOTIE

Aujourd'huy enseveliron 106
 Vostre grant maistre capitaine,
 Vostre principal.

SOTOUART

Que de peine !

SOTIE

Vostre chief, vostre conducteur, 110
 Vo(stre) pere, vo(stre) conservateur,
 Des sots de ceans, c'est le fait.

SOTOUART

Rossignol, est ce Triboulet ?

ROSSIGNOL

C'est Triboulet, n'en fault doubter.

SOTIE

En terre nous le fault porter, 114
 En lieu convenable et propice,
 Mais quē aions fait le service
 Lequel il faut present parfaire.

CROQUEPIE

C'est pour nous une grant misere, 118
 Chantés mere, nous respondrons.

SOTIE *en chantant*

Or est il mort le vray champion
 En sotoyant moult sotement,
 Le vecy en point comme ung pion 122
 Et faisant ung beau testament.

SOTOUART ET CROQUEPIE

En le plorant moult tendrement
 Nous en chanterons *Te Deum*.

En chantant

Or est il mort le vray champion... 126

ROSSIGNOL

Sotouart, chantés haultement
 Une espitre de ses vielz fais.

Epistole [chantee par SOTOUART ET CROQUEPIE]

Or escoutons tous sotz parfaits,
 Triboullet gyst en ceste couche, 130
 Le lieutenant de maistre Mousche
 Jadis fut fort en sotoyant.
 Tout partout ou fut demourant
 Pour choppiner fut esprouvé. 134
 Tout partout ou estoit trouvé,
 De sa personne fort honneste
 Qui faisoit tousjours place nette
 Pour humer pinte d'une alaine. 138
 Il buvoit quarte toute pleine.
 Quant de saulssisses et de boudins,
 Il en mengeoit bien quatre vingz
 Sans son desjeuner au matin, 142
 Puis, quant venoit son advertin,
 En trippes et piez de mouton
 Il en mengeoit ung baneton,
 Tout sans mascher et avaller, 146
 Comme orrés si après parler.

SOTIE

Sa marot[te] faisoit miracle,
 Ellé esprouvoit le triacle,
 Contrepoison et tout venin. 150

ROSSIGNOL

Triboullet estoit medecin,
 Car pour faire quelque finacle
 Sembloit estre demoniacle.

CROQUEPIE

Jamais il n'avoit qu'une placque
 Qu'i mettoit dessoubz son cousin. 154

SOTOUART

Quant il montoit sur son rousin
 Oncques on ne vit plus terrible.

SOTIE

Il buvoit bien dedans ung crible
 Ung pot et demy de bon vin. 158

ROSSIGNOL

Triboullet estoit medecin,
 Car pour faire quelque finacle
 Sa marote faisoyt miracle. 162

SOTIE

C'estoyt celluy
 Qui estoit toujours tant joly
 En tous les lieux ou il-estoit.

CROQUEPIE

C'estoit celluy 166
 Qui au palais royal est sailly
 Quant la feste des roys estoit.

SOTOUART

C'estoit celluy fol. a iv.
 Qui en sa vie n'eust failly 170
 De jouer quant le temps venoit.

SOTOUART

Dieu luy pardoint tous ses meffais,
 De tous folz il portoit le fais,
 Comme premier sailloit en place, 174
 On le congnoist a ses effais,
 Il a composé mainte farce.

SOTIE

Encores fault il que l'en face
 Unes vigilles assés bricfves, 178
 A celle fin que l'en parface
 Le service, si aurés treves.

ROSSIGNOL

Les louenges nous seront greves,
 Despeschons nous, c'est le plus net, 182
 Mais commencez.

SOTIE

[...] Triboullet!
 Or est mort le sot renommé, 184
 Qui estoit Triboullet nommé,
 Lequel tout le temps de sa vie
 Entretint noblement la pie.

SOTOUART

Il n'eust eu [ne] sens ne memoire 188
 S'il n'enst eu chacun coup a boire,
 Par boire fort de ce bon vin
 Estoit réputé sot devin.

CROQUEPIE

De ses [] faiz on en dispence
Par les seaux de nostre despence . 192

SOTOUART

Nous le devons donc bien gemir
Quant le voyons ainsi passé.

CROQUEPIE

Or est il mort et trespasé
Mais se c'est de soif, je ne scay. 196

Tous ensemble

Triboulet qu'es tu devenu ?
Nous t'avons meschamment perdu.

SOTOUART

Amy, du parfond du celier
Fut hier tiré le chevalier. 200

CROQUEPIE

Le lieutenant de maistre Mouche
Avoit le muscau a la broche.

SOTOUART

Il tetoit la si doucement 204

Qu'il y perdit l'entendement,
Car certes le bon Triboulet
Buvoit quarte de vin tiré.

De boire n'avoit point de honte 208
Mais de mengier ne tenoit compte.

CROQUEPIE

vº

Sur terre cheut comme transy,
Ainsi comme le voyez cy.

SOTOUART

Or est il mort et trespasé, 212
Mais se c'est de soif, je ne scay.

Tous ensemble

Vous orrez cy après tantost
Comment il cheust sans dire mot.

SOTOUART

Vele la, vele la... 216

CROQUEPIE

Quant il eut veu le valleton
 Vous l'eussiez veu trembler le menton.

SOTOUART

Alors l'eussiez veu de courage
 Parler ung tresdivers langaige. 220

CROQUEPIE

Latin, picquart, flament, françoys,
 Il parloit tout a une voix.

SOTOUART

Oncques maistre François Villon
 Ne composa si bon jargon. 224

CROQUEPIE

Tant que par granz(es) novalités
 Fist quatre cens moralitez.

SOTOUART

Autant de farces fist encores
 Que on a mis[es] en inventoire. 228

CROQUEPIE

Puis de [sotties] grant foyson
 Pour sa derreniere orayson.

SOTOUART

Or est il mort et trespasé,
 Mais ce c'est de soif je ne scay. 232

Tous ensemble

Veie la, veie la tout estendu,
 Dont le deul nous est chier vendu.

Versus

Nous en sommes tous bien maris.

SOTOUART, *premiere leçon*

Qui voudroit au long racompter
 La legende de Tribouillet, 236

Il faudroit bien la hault monter
 Pour haultement la mettre au net.
 Il faisoit tout ce qu'il vouloit 240
 Quant une fois ouvroit la bouche,
 Car il estoit le mig[n]onnet

Du sot renommé maistre Mouche.
 Pourquoi est il mis donc en couche ? 244
 Pourquoi est il la en repos ?
 De quoy ? pavez ouyr deux motz.
 Il hut pour ung soir XV bros.
 De quel vin ? jan ! de vin de Beaunc, fol. a v 248
 Tant que l'eschine de son dos
 En eslongna de demy aulne.

Tous ensemble, responce

Je ne scay que nous en feron,
 Au fort, nous l'enseveliron 252
 De la *Farce de Pathelin*
 Cousue de corne de belin.

Deux ensemble

Ses louenges et ses merites
 Sont bien dignes d'estre escrites, 256
 De la *Farce de Pathelin*
 Cousue de corne de belin.

CROQUEPIE, II^e leçon

Quant il eut bien de ce vin beu,
 Il se trouva tout esperdu. 260
 Ainsi, commē avés ouy,
 A terre cheut comme esblouy
 Et commença a dire la *Farce*
De Pathelin et de *Poirasse*, 264
 Le cuir le povre souffreteux
 Et les *Farces des amoureux*,
 Comme la *Filerie tendrete*,
 Fin verjus, blason toute faicte. 268
 Et quoy plus il disoit ainsi
La belle dame sans mercy.
 Or en faisons tous ses regrés,
 Estoit il seul ? ouy. Après, 272
 Il faillit en salle troys foys.
 Comment fut il donc la trouvé ?
 Pource qu'il estoit esprouvé
 Vray sot sotouart en sottoys. 276
 Lors maistre Mousche incontinent
 Fist demander son lieutenant
 Qu'il plaira alors de huchier.
 Adonc on le fist tresbuchier 280
 Et saillir hors de ceste cave.

Tous ensemble, responce

Pour sa douleur si fort et aigre
 On l'arousa tout de vinaigre.

Mais le goust luy fist mal au cueur
Et en sentit plus grant douleur. 284

Deux ensemble

Après eut de la Romenie
Qui le cuyda remettre en vie.

Tous ensemble

Mais le goust luy fist mal au cueur
Et en sentist plus grant douleur. 288

SOTTIE [ROSSIGNOL]. III^e leçon

Après qu'il eut perdu le goust,
Il cheut a terre de son hault.
Adonc se releva debout, 292
Commença a faire ung grant sault
Disant que l'en fist l'eschauffault v^o
Et qu'il joueroit son personnage.
Mais il avoit le corps si chault 296
Qu'il fondit comme ung gras fromage.
Estoit il done mort ? Si estoit.
Et comment cela ? Il parloit
Quant il queroit ung tabernacle, 300
Il est vray c'estoit ung miracle.
Par les yeux, vin rouge pissa
.V. brocs entiers et une cruche
Dont le jardin on arrousa. 304
On y planta molle de buche.
Fusse tout ? En sa capeluche
On trouva tout incontinent
Une clef d'une vieille huche 308
La ou estoit son testament.

SOTTIE

Mains s'otz en auront [...] a faire
Car c'estoit ung sot autentique
Prest a jouer et a tout faire, 312
Tant en lourdoys qu'en rethorique,
Car pour ung sans alegoricque
Il faisoit rage d'exposer.

ROSSIGNOL

..... [ique] 316
Et s'il n'y a point de repliche
En terre nous le fault poser,
Il laisoit rage d'exposer.

CROQUEPIE

Alons la pierre basilicque 320
 Lever, pour mettre la replicue
 Du corps, et de vin arrouser.
 Il faisoit rage d'exposer.

SOTIE

Or que chascun donegues s'aplique, 324
 Quoy que necessité luy plicue,
 De sa louenge racompter.
 Il faisoit rage d'exposer.

CROQUEPIE

Ou le mettrons nous ? quant g'y pense, 328
 Portons le corps en la despense
 Et que les lampes toute nuyt
 Soient plaines d'huile, comme duit
 A sa personne, qui le vault. 332

SOTOUART

Sera il tout seul ?

SOTIE

Il vous fault
 Veiller le corps et tousjours boire
 Affin qu'aiés de luy memoire.
 Faictes comme il vous a aprins 336
 Et jamais n'en serés reprins.
 Portés le la tout doucement.
 En chantant tout devotement, fol. a vj
 Tout bas, la rouge letanie.
 A Dieu toute la compaignie. 341

Explicit.

V. 1-11. Sotouart et son camarade Croquepie sont sur la scène ; en onze vers, ils cherchent les légers esprits des autres fous. Il est probable qu'aux vers 3 et 4, il y avait un accompagnement de gestes de bras. Ces mouvements sont indiqués dans la *Farce des cris de Paris, Recueil*, t. III, p. 13.

V. 4. *Esperitz* compte pour deux syllabes.

V. 16. *Jouon foyson*.

V. 17. Ces gestes de bras sont réclamés par Mère Sotie qui dit : « voire, a bras tourné ».

V. 20. L'année bissextile passait pour être néfaste.

- V. 31. Après ce vers, il y a une lacune. Croquepie indique qu'il voudrait monter « jusques au tiers ciel ». Il y a ici un jeu de scène, les sots se tiennent sur une galerie et Croquepie engage Sotonart à « descendre un petit » (v. 43).
- V. 39-40. Le même proverbe est cité dans la *Farce des cris de Paris*, v. 420-1.
- V. 44. Le texte donne : *N. D. des Volles*. Dans cette chapelle fut inhumé le fou Caillette, voir *La Vie et trespassement de Caillette*, publiée par A. de Montaiglon, *Recueil*, t. X, p. 377. La note de la page 386 identifie la chapelle Notre-Dame, dite des Voutes. La mention de cette chapelle prouve l'origine parisienne des *Vigiles*.
- V. 45. Le texte donne : *Vous n'avez*.
- V. 50. Il est peu probable que l'auteur ait fait rimer *nouveauté* avec *deux*.
- V. 55. Sotie sortie de scène, ses enfants recommencent leurs jeux. Les vers 63-66 sont disposés sans ordre : il y a une lacune après le vers 64. Ces séries de petits vers sont fréquemment employées, voir IV, 318 ; V, 357 ; VIII, 50 ; XII, 247.
- V. 75. Mère Sotie revient accompagnée de Rossignol. Un sot du même nom est cité dans la *Farce du Bateleur*. Cf. E. Picot, *Recueil*, t. I, p. 49. Le personnage s'appelle mère Sotie et non mère Sotte comme chez Gringoire.
- V. 75-81. Vers de sept syllabes.
- V. 77. Le texte donne : *Il estoit si joyeux*, ce qui n'a guère de sens. Comme Rossignol répète souvent ce que dit Sotie, j'ai ici encore adopté ce procédé de répétition.
- V. 82. Croquepie et Sotonart descendent de leur galerie attirés par les lamentations de Mère Sotie et de Rossignol.
- V. 91. Il est peu probable que l'auteur ait écrit quatre vers rimant *e u ie*.
- V. 97. Le texte porte : *assortés*,
- V. 120. Petit quatrain aux rimes alternées *ion* et *ent*.
- V. 123. Allusion à une pièce jouée par la même compagnie et intitulée le *Testament Triboulet*, comme il y a un *Testament Pathelin*.
- V. 126. Il est probable que le chœur reprend le quatrain tout entier.
- V. 132. Ne faut-il pas lire : *Fust sot en s. ?*
- V. 134. L'imprimé donne : *est esprouvé*.
- V. 142. Le texte porte : *disner*.
- V. 140. Nous avons déjà dit qu'il y a une distinction entre les rimes *ins* et *in*.
- V. 147. Le texte donne : *Comme si orres*.
- V. 149. *Watelet de tous mestiers* prétend, dans son boniment, savoir, lui aussi, éprouver le triacle.
- V. 154. La description des mérites de Triboulet est comique ; il ne possédait qu'une petite pièce de monnaie, mais la cachait sous un coussin, il montait un misérable cheval, mais paraissait terrible, il parvenait à boire même dans un crible.
- V. 163. Non sans adresse, chacune des trois strophes de la lamentation commence par ces mots : *c'estoit celluy...*
- V. 166 et suiv. font allusion à une représentation que Triboulet aurait donnée, lors de la fête des Rois, au palais royal.

- V. 169. Le texte donne : *C'est celluy.*
 V. 171. Après ce vers, il y a une lacune, d'abord parce que rien ne rime avec venoit, et ensuite parce que la réplique suivante est encore dans la bouche de Sotouart.
 V. 176. Il est intéressant d'apprendre qu'un bon acteur composait des farces ; plus bas (v. 225), il est dit qu'il en écrivit quatre cents et autant de moralités, ce qui est évidemment exagéré. Pendant tout ce passage, qui est très altéré, les rimes ne concordent plus.
 V. 183. Trop court.
 V. 184. Pour ses lamentations, Mère Sotie a apporté un simulacre de cadavre (probablement enveloppé dans un drap mortuaire, comme on les voit sur les miniatures de l'Office des morts des livres d'heures).
 V. 192. Je propose de lire : De ses faiz *en donnons* dispense.
 V. 194. Le texte portait probablement : Nous le devons donc bien *pleurer.*
 V. 196. Chaque tirade (et il y en a trois) devait avoir quatorze vers, dits par groupes de deux. Comme le texte est très altéré, les vers sont mal groupés, et la troisième tirade a seize vers. Au bout de chacune, se trouvait le refrain :

Or est-il mort et trespasé
 Mais ce c'est de soif, je ne scay.

- V. 200. Le texte porte : *Du parfond, mon amy, du celier...*
 V. 203. Le texte dit : *contre* la broche.
 V. 209. Ceci est en contradiction avec les vers 140 et suivants.
 V. 216. Mêmes mots qu'au vers 233. Mais ne devaient-ils pas être dans la bouche du chœur ?
 V. 217. Le valleton, est-ce le valet qui descendit dans la cave ?
 V. 218. Lire *l'ementon.*
 V. 220. Je lirais : *en tresdivers l.* C'est le procédé employé par Pathelin quand il fait semblant de mourir et par Rabelais, *Pantagruel*, chap. IX. Il serait intéressant de retrouver d'autres exemples de cette tradition théâtrale. Dans la comédie italienne, ce moyen comique existe et C. Mic lui a consacré un chapitre. Cf. *La Commedia dell'arte*, p. 32-33.
 V. 233. Prononcez : *Vela, vela.*
 V. 235. Dans la *Sottie des chroniqueurs*, les sots chantent un *Requiescat* et dans celle des *Sots qui remettent en point Bon Temps*, un motet.
 V. 236. La leçon paraît formée de deux strophes de huit vers rimant *ababbba.*
 V. 253. C'est une trouvaille que d'ensevelir un grand acteur comique dans la *Farce de Pathelin* et de coudre le tout avec la corne du bélier.
 V. 254. Sur la vertu de la corne de mouton, voir le *Quart livre*, chap. VII.
 V. 263. Lire : Et commenç'a dire la farce.
 V. 264. *Poitrasse*, déjà cité dans la pièce VIII, 171, est malheureusement inconnue ; mais elle devait être importante puisque mise à côté de celle de *Pathelin.*
 V. 265. Le vers est incompréhensible.
 V. 266. Les *Farces des amoureux* sont des dialogues entre un jeune et un vieux qui comparent leurs chances et leurs joies. Cf. Marot en a composé une que Picot et Nyrop ont publiée dans le *Nouveau recueil*, p. 74.

- V. 267. Nous déplorons aussi de ne pas avoir la *Fillerie*, farce qui devait être excellente (fin verjus, blason toute faite) et que Malostru proposait à Teste creuse (VIII, 179).
- V. 273. Ce vers devrait être après le 277^o.
- V. 290. Comme la première leçon, la troisième est composée de vers rimant *ababbcb...* L'ordre habituel reprend pendant les vers 298-301.
- V. 313. Nous connaissons, par les arts de seconde rhétorique, la distinction des œuvres faites « en lourdoys » de celles faites en rhétorique ; il est intéressant de la retrouver ici.
- V. 316. Il manque un vers, et les deux suivants sont intervertis. Chacune de ces trois strophes est formée de quatre vers rimant *en er et icque* par deux.
- V. 325. *Plicque* paraît signifier : oblige.
- V. 328. La parodie continue jusqu'à la fin : les sots emportent la « réplique » dans la dépense pour la veiller à la lueur des lampes à huile, mais, ce faisant, ils boiront afin d'honorer la mémoire du bon pion.
- V. 334. Le texte donne : *Veillés*.
- V. 340. M. l'abbé Leroquais, auquel j'avais soumis l'expression de *rouge letanie*, m'assure qu'elle est inconnue des liturgistes.

XI. SOTTIE DE M^e PIERRE DORIBUS (APRÈS 1480)

Recueil Trepperel, n^o 9.

In-fol., 4 ffne., signés a iv, 50 lignes à la page pleine.

M^e Pierre Doribus, marchand d'orviétan, apothicaire, vendeur de thériacque et de recettes pour embellir les vieilles femmes, est sur la place publique. Tout en pilant quelque drogue dans son mortier, il crie, s'agite et fait le boniment. Attiré par ce charivari, le sot arrive, engage la conversation, s'informe de la marchandise à vendre, du nom du vendeur et de ses recettes. M^e Doribus lui tend son livre, « son registre » ; mais après avoir lu le remède pour les fesses molles, la couleur sale et fade, la mauvaise haleine, le sot veut voir ce qu'il y a dans le mortier. Là, le charlatan se récrie :

Ne touchés a rien qui soit mien,
Vos manieres sont outrageuses,
Plus n'en verrés pour maintenant...

et, emportant son mortier, qu'il ferme d'un couvercle, il s'enfuit pour boire « a chere lye ».

Cette charmante petite pièce nous donne une idée du boniment que débitait le marchand d'orviétan, type qui s'est conservé jusqu'au xvii^e siècle, et dont Abraham Bosse a fixé le souvenir dans sa gravure (vers 1620) du théâtre en plein air de Tabarin¹. Pour la mise en scène, il ne fallait presque rien : une table, un mortier avec son couvercle, peut-être un coffre pour contenir les drogues et onguents ; comme accessoire, le « registre », carnet que Doribus sortait de sa poche².

1. Reproduite par S. W. Holsboer, *L'histoire de la mise en scène*, pl. I.

2. Dans les *Droits nouveaux*, Coquillart décrit « l'ouvrouer » d'un apothicaire. Il y fallait : le mortier, le pilon, la balance, le poids, la batte, le couverceau, c'est-à-dire le couvercle pour couvrir le mortier, la fiole et l'escripseau. *Liv. cité*, t. I, p. 158.

Le dialogue est simple et agréable et nous repose des lamentations sur les malheurs des temps et le mauvais gouvernement. Surtout dans la capitale, la vue de ces charlatans attirait toujours une foule, « car le peuple de Paris est tant sot, tant badault et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulct avecques ses cymbales, un vielleuz au mylieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur évangélique »¹. Mais, le texte seul n'est rien ; pour les bien jouer, il fallait accompagner ces deux cents vers de sauts, de gestes de bras et de jambes. Quand l'air était pluvieux, le jeune Gargantua « alloit veoir les basteleurs, trejectaires et thériacleurs et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaulx et beau parler »². Il y fallait aussi des tours de passe-passe que Panurge exécutait facilement, car, dit Rabelais, « il avoit les doigts faictz à la main comme Minerve ou Arachné, et avoit aultres-foys crié le thériacle »³.

Le nom de M^e Pierre Doribus est une trouvaille. L'auteur s'est souvenu de la poudre d'oribus, soi-disant faite avec de l'or et capable de guérir toutes les maladies ; c'est ce que nous appelons la poudre de perlimpinpin. Formé du mot *or* et du suffixe savant *ibus*⁴, doribus se retrouve, avec coquibus, fratribus, matribus, etc., dans la langue du théâtre. Au prologue de *Pantagruel*, Rabelais vante les qualités des Chroniques de l'énorme géant Gargantua et raconte qu'il s'est trouvé des gens qui, ayant mal aux dents, et ayant dépensé tout leur argent chez les médecins « sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus espedient que de mettre les dictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulx et les applicquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de poudre d'oribus ». L'auteur de la sottie fait de ce produit un nom de personne, ce qui le dispense de décrire le charlatan ; on sait immédiatement à qui l'on a affaire. Il n'est pas le seul à avoir employé ce procédé. Rabelais, ayant raconté comment Panurge fit un tour à sa dame parisienne, et

1. *Gargantua*, chap. XVII.

2. *Gargantua*, chap. XXIV.

3. *Pantagruel*, chap. XVI.

4. Voir Sainéan, *Notes linguistiques sur Rabelais, Revue des études rabelaisiennes*, t. V (1907), p. 410. Aux exemples cités, il faut ajouter celui du *Mystère de saint Quentin*, v. 3360, cité par N. Dupire, *Jean Molinet*, p. 211, n^o 25.

c'est un récit bien sale, termine ainsi : « Et c'est celluy ruisseau qui de present passe a Saint Victor auquel Gobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu spécifique de ces pisses chiens, comme jadis prescha ¹ publiquement nostre maistre Doribus » ². Les très savants commentateurs de Rabelais ont voulu y voir une allusion à Mathieu Ory, grand inquisiteur. A la lumière de notre sottie, il semble que le dominicain Ory n'ait rien à voir là dedans, mais qu'il faille comprendre cette phrase littéralement : la vertu spécifique de la Bièvre, qui passe à Saint-Victor, est due à tous ces chiens qui y ont pissé et c'est ce qu'expliqua publiquement notre M^e Doribus. De toute évidence, il n'est pas plus difficile de teindre de la laine avec de l'urine de chiens que de guérir les jaloux ou rajeunir les vieilles femmes et n'importe quel bonimenteur a pu le démontrer dans ses discours.

Il résulte qu'un triacleur, dans le langage familier de la fin du xv^e siècle, s'appelait M^e Doribus. ³

Le texte de la sottie n'est pas trop altéré, mais il y manque de temps à autre des vers (une vingtaine environ) dont nous avons réservé la place.

FORME.

Les quatre premiers et les quatre derniers vers riment par deux tout le reste est en *ababbcbcd* etc. octosyllabiques.

1. Prescher ne veut pas seulement dire annoncer la parole de Dieu, mais aussi discourir, exhorter.

2. Chapitre XXII.

3. Parmi les jeux de Gargantua, Rabelais cite la *barbe d'Oribus*, c'est un jeu où l'un des enfants mettait une fausse barbe qui ressemblait à celle d'un charlatan.

Sotie nouvelle a
deux parsonnages
des sots qui receu-
urent leur mortier

Cestastauoir.

Maistre Pierre do
ribus .Et le sot

Maistre pierre Do
ribus



Cy commence une tresbonne sotie nouvelle des sotz vº
qui receuvrent leur mortier a deux personaiges. C'est
assavoir maistre Pierre Doribus et le sot.

MAISTRE PIERRE DORIBUS, *aphoticaire, commence :*

Or ça, ça, sans plus delayer
Il me fault maintenant crier
Mon mestier, pour dire le voir,
Pour ung pou le faire valloir 4
Soit avec[que] saiges ou sotz.

Il crie :

Deux onces de triagoros
Et une dragme de croquaie
Et trois ou quatre vitz de coqz, 8
Ce sera bon electuaire.

En pillant en son mort[i]er :

Après, il me fault aussi faire
Pour ces bourgeoises de Paris
Quelque recipe, pour attraire 12
A challer leurs povres maris.

LE SOT

Ventre bieu, quel charivaris,
Qui dyable est cestuy la qui pille ?
Quand je l'advise, je m'en ris 16

C'est quelque surgien de ville, [ille]

Quoy dyable ? comment il pille. 20
Il fait là quelque saupiquet.

Il me fault aller vcoir qu'il fait,
Car il le me fault [re]congnoistre 24
Assin que je saiche qu'il est

Et pourquoi il est en cest estre.
Dicu soit ceans, Dieu vous gard maistre,
Que faictes vous icy de bon ?

MAISTRE PIERRE

Que je foys ? Vecy bien pour paistre. 28
Mais, dictes le a ce mignon.

LE SOT

Que vous estes fier, pourquoy non ?
Je vicns cy pour voustre prouffit.

MAISTRE PIERRE

Il suffist, je n'en dy rien don. 32

LE SOT

Aves vous icy rien qui duyt ?

MAISTRE PIERRE

J'ay tout tant que jamais Dieu fist, fol. a ij
J'ay des choses les plus terribles,
Pour mes drogues chascun me suit, 36
J'ay choses quasi impossibles,
J'ay pour faire gens invisibles,
J'ay tout tant qu'on demandera,
Toutes chouses me sont possibles, 40
Esprouve moy qui le voudra.

LE SOT

Maudit soit il qui t'en croyra.
Ventre bieu, quel maistre mignon.

MAISTRE PIERRE

A l'esprouver on le verra. 44

LE SOT

Regardez quel maistre fratribus !
Vostre nom, que nous le sachon,
Affin qu'il n'y ait point d'abus.

MAISTRE PIERRE

Je suis nommé par mon droit nom. 48

LE SOT

Comment ?

MAISTRE PIERRE

Maistre Pierre Doribus.

LE SOT

Quoy ? maistre Pierre Doribus ?
C'est le nom de quelque messaire

Pour bien attraper de quibus. 52
 Vertu bieu, quel apoticaire !
 Il a de l'aubert et du eaire,
 Il est gourte, si sct (bien) son mestier.
 Ça, maistre, que voules vous faire, 56
 Quelle chose esse en se mortier ?

MAISTRE PIERRE

C'est une chose forte a faire
 Car je y suis après depuis hier.

LE SOT

Maistre, vueillés la moy nommer ? 60

MAISTRE PIERRE

Pensez qu'elle n'est pas mauvaïse,
 Se vous en voulés aeheter,
 C'est de la chose de tropaïse.

LE SOT

Trop aïse ?

MAISTRE PIERRE

Ouy, trop aïse. 64

LE SOT

Je vous entens. [Je vous entens].

MAISTRE PIERRE

Amy, mais qu'il ne vous desplaise,
 J'en ay baillé a plusieurs gens.

LE SOT

Tropaïse a fait maintz broullemens, 68

..... [ie]
 Trop aïse [a fait] les malcontens
 Metre sus [pied] gendarm[e]rie.

MAISTRE PIERRE

Tropaïse est bonne droguerie, 72
 Mais qu'on s'en vueille contenter.

LE SOT

C'est tres mauvaïse espicerie,
 Le dyable le puist emporter
 [er] 76
 [is]
 [er]
 [is]

MAISTRE PIERRE

Vous me rompés mes esperitz 80
De me blasmer ma marchandise.

LE SOT

Rien, rien, elle n'en vault pas pis
Monstrés m'en tost d'une aultre guise.

MAISTRE PIERRE

J'ay une recepte cy mise 84
Pour (la) maladie des jaloux.

LE SOT

Pour Dieu, qu'elle me soit aprise.
Ventre bieu, la me celés vous ?

MAISTRE PIERRE

Recipe pour gens qui sont ceux : 88
Quelque bon bruvaige douciet,
C'est a dire ung bruvaige doux
Et l'avaler doux comme lait.

LE SOT

Vela ung recipe bien fait 92
Et bon pour adoucir le cueur.

MAISTRE PIERRE

Il le [vous] fault boyre en effect,
Il n'y a remede milleur,
C'est le bruvaige le plus seur 96
Que boyvent les plus gens de bien.

LE SOT

Sang bieu, tu es ung vray seigneur
Et ung droit maistre surgien.

MAISTRE PIERRE

Tenés, regardés, n'est ce rien ? 100
Lisés ung pou en mon registre,
Vous y trouverés, scay je bien,
Mainte leçon et mainte epistre.

LE SOT

Regardés, je vueil ce chapitre 104
Pour scavoir qu'il y a de bon.
Mais, dites moy, que fait ce tiltre,
Il faut bien que nous le sachon.

MAISTRE PIERRE

Recepte pour quelque mignon 108
 Qui aura les cheveux [c]aducques : fol. a iij.
 Deux onces de pouldre a canon,
 Cela fait enfler les perucques.

LE SOT

Quoy, y met on tes fureluques, 112
 Je ne vy oncques escripre mieux.

MAISTRE PIERRE

Ou temps quë on portoit les hucques,
 On ne portoit point (de) telz cheveux.

LE SOT

Merque cecy pour ces fringueux 116
 Qui font perrucques a l'envie.

MAISTRE PIERRE

De lire soyès curieux,
 Vous verrés la genealogie.

LE SOT

Remedé encontre la truye 120
 Qui fut prinse dedans les Tournelles,
 Plusieurs de ceste compaignie
 Y firent maintes plaies nouvelles.

MAISTRE PIERRE

Ce qu'on fait pour les damoiselles, 124
 Se doit prendré en pati[e]nce.

LE SOT

Par le sang bieu, telle[s] et telles
 Eurent grant pitié de l'offence.

MAISTRE PIERRE

Je les congnois, sur ma conscience, 128
 Ilz sont trestous vaillans aux armes.

. [ence]
 [armes]
 [arines] 132

LE SOT

J'ay trouvé ne scay quoy de bon,
 Ce sont receptes pour les femmes.
 Le diray je ? hon, hon, hon ? [hon] ? 136
 [on]
 [ins]

MAISTRE PIERRE

Quel hon hon ? veez cy bon mignon
Je n'entens point bien les latins.

LE SOT

Recipe pour mauvais tetins 140
Et pour ceulx qui portent mollettes
Pour les faire tous les matins
Aussi rondes comme billettes,
Cela n'est pas pour les fillettes, 144
C'est pour ces grans veilles fardés.

MAISTRE PIERRE.

Hola, les choses sont secrettes
Quelz ne (me) soient point divulgués. 148
..... [és]
..... [olles]
..... [és]
..... [olles]

LE SOT

Femmes qui ont les fesses molles 152
Recepte pour les faire dures.
Sont ce pas bonnes epistolles ?
Mais les matieres sont trop dures. v^o
..... [ures] 156
..... [ies].

MAISTRE PIERRE

Lisés toutes ces escriptures,
Vous verrés maintes fentaisies.

LE SOT

Item, pour ces veilles flestries 160
Qui ont la coulleur sale et fade,
Veez, en escript, droguerics
Pour leur faire le visaige sade.
Recepte pour (faire) fard : de granade 164
Et de la corne d'ung regnart
Avecques force de moustarde,
Vous ne veistes onc meilleur fard.

MAISTRE PIERRE

Mettez ceste recepte a part, 168
Elle est sur toutes souverainc.

LE SOT

En veez une aultre a l'escart
Que je liray, je y mettray peine :

	ET LE SOT	251
Femmes qui ont mauvaise alaine Et qui sentent le saguenas, Il ne leur fault que de la graine De violette ou de muglias.		172
MAISTRE PIERRE		
Regardés moy dessus ce pas, Quelle chose y a pour ces gouges.		176
LE SOT		
Par le sang bieu, c'est [...] mon cas	[ouges]	
Pour faire les baulievres rouges Aux mignons de ceste ville.		180
MAISTRE PIERRE		
Le corps bieu, ilz sont assez rouges. Chascun d'eux y est bien habille, Je leur [en] ay donné le stille, Ce qu'ilz font, je leur ay aprins.		184
LE SOT		
Est il vray ?		
MAISTRE PIERRE		
Vray comme evangille.		
LE SOT		
Vous les avez vendus bon pris ?		
MAISTRE PIERRE		
J'en ay vendu parmy Pøris Ou je me suis bien fait payer.		188
LE SOT		
Ne cellez rien a vos amis, Qu'avez vous dedans ce mortier ?		
MAISTRE PIERRE		
Or n'y vueillés point espier, Recullez vous, il n'y a rien.		192
LE SOT		
Tu es ung vaillant espicier.		fol. a iv.
MAISTRE PIERRE		
Par bieu, tu es homme de bien. Que sces tu ou quoy ou combien S'il y a drogues dangereuse[s],		196

Ne touchés a rien qui soit mien,
 Vos manieres sont outrageuses,
 Plus n'en verrés pour maintenant, 200
 Car je m'en voys trestout courant
 Boire une foys a chere lye,
 A Dieu toute la compaignie. 203

FINIS

Le titre de la sottie n'est pas très clair et je ne suis pas certain de l'avoir compris. Il y est question des sots qui « recueurent leur mortier ». Au moment où le sot indiscret veut mettre le nez dans le mortier de Me Doribus, celui-ci le ferme en y mettant le couvercle, et l'emporte. Il faudrait donc lire : *Sottie nouvelle de l'apotecaire qui recueille son mortier, a deux personnages...*

- V. 1-5. Me Doribus se parle à lui-même.
 V. 6-9. La recette de l'électuaire est de fantaisie, mais guère plus invraisemblable que celles des médecins de l'époque.
 V. 12-3. *Le trésor des pauvres* publié sous le nom d'Arnoult de Villeneuve donne, comme Me Doribus, des recettes pour guérir cette infortune. En voici une : Régime de la vie de l'homme a provoquer l'habitation. Premièrement, il évitera tous fruitz tant euis que crus excepté noix, avellaines et chataignes. Item, il évitera fromage gras nouvel, mais fromage vieil et sec, il pourra bien manger. Item, il évitera soupes, potaiges et toutes choses eleres, et broyez simples espinars et si doit user de toutes bonnes chairs de boeuf et de mouton, de pijons ou autres oyseaulx excepté de ceulx qui vivent en eau, et de tresgrans broués excepté de chair de porc et pource le patient en la fin de son manger une tostee de pain mouillé en bon vin vermeil en mettant dedans ou dessus ung bien peu de ladiete pouldre de raine. Aussi est profitable et tresutile que dedans tous ses potages communement deux ou trois fois la sepmaine soient preparees avec poivre long et aultres espices communes ou mis avec brouet des chairs dessusdictes en adjoustant ung oignon a moytié cuit en huile de noix ou d'olive dedans une paelle de fer et de ces choses use le patient par attrempance (fol. XXXI de l'éd. Cl. Nourry. Lyon, 1527).
 V. 14-25. Le sot parle seul tout en approchant Me Doribus qu'il interpelle au vers 26.
 V. 20. Le vers est très probablement altéré, car *dyable* ne comptait alors que pour une syllabe.
 V. 29. Doribus s'adresse aux spectateurs.
 V. 34 et suivants. Ces vers rappellent le monologue de *Watelet a tous mestiers* et de *Maistre Hamberlin* (*Recueil d'anciennes poésies françaises*, t. XIII, p. 155). Ce dernier personnage sait aussi faire de la poudre d'oribus.
 V. 45. Le vers devait rimer en *on*, par exemple :

Regardez quel Aliboron !

Fratribus est fait sur le même modèle que matribus qui se lit dans la *Farce de Guillaume*. Anc. théâtre français, t. I, p. 337.

- V. 51. Le mot *messaire* ne m'est connu, à cette époque, que par un

Dicté joyeux publié par Marcel Schwob dans le *Parnasse satyrique*, p. 195 :

Dieu nous gard d'un tour de Breton,
D'un messaire et de son boucon...

V. 52. Le *quibus* est l'argent. Cf. par ex. le vers de Coquillart, dans le *Plaidoyer*, t. II, p. 22 :

Car qui ne fonce de quibus...

V. 54. *L'aubert* et *le caire* sont deux mots d'argot qui signifient l'argent. Il existe une farce inédite de *Mince de quaire*.

V. 55. Il est *gourt*, signifie : il est élégant, mignon. Godfroy en donne de nombreux exemples tirés de la langue théâtrale. Le vers est trop long.

V. 58-9 ne semblent pas appartenir au texte, mais y avoir été ajoutés au moment de l'impression. Le vers 60 suivait le vers 57 sans interruption.

V. 63. Je n'ai pas trouvé ailleurs ce jeu de mot sur trop aise, trop content, satisfait.

V. 64. Trop court.

V. 68. Le texte donne *broullans* que je corrige par *broullemans* (qui rime parfaitement avec *malcontents*), et signifie confusions, disputes.

V. 88 et suivants. Ce *recipe* est du même genre que les conseils que prodiguera le docteur dans son discours de la *Commedia dell'Arte*. Cf. Mie, *Livre cité*, p. 40. Me Doribus tient à la main le « registre » et lit le *recipe*. Vers 100-1, il le passera au sot.

V. 104. Le texte donne : *Regarde*.

V. 108 et suivants. Ce quatrain permet sinon de dater la pièce, du moins de la situer entre les années 1480 et 1500. Le commentaire, nous le trouvons dans l'œuvre de Guillaume Coquillart qui a souvent parlé des grosses perruques, les « perruques enslees » qui étaient à la mode de son temps :

... Sur ces perruques hourseufflees,
Legieres, qui par bon moyen
Deviennent grosses et enslees.

I, p. 71.

Voir Quicherat, *Histoire du costume*, p. 344. Me Doribus conseille simplement à ses auditeurs de mettre un peu de poudre à canon sur la tête pour la leur faire ensler.

V. 112-116. Ces vers présentent de grandes ressemblances avec le passage suivant emprunté aux *Droits nouveaux* (t. I, p. 48) de Coquillart : il y est question des grands clercs, des grands docteurs porteurs de rouges huèques (manteaux), qui

Sont fort embesonguez-ailleurs
Touchans le fait de ses perruques,
Car, aujourd'huy de deux freluques
De cheveux, d'ung petit monceau,
Il semble qu'il y en ayt jusques
Au collet et plein ung boesseau.

Les freluques étaient des mèches de cheveux, souvent fausses, que les hommes laissaient pendre jusqu'au collet. Me Doribus répond sur

- un ton moralisateur : Du temps où l'on portait de vastes manteaux, on ne portait pas de tels cheveux. V. 116. Le texte donne *frigueux*. Les fringueux sont les petits jeunes gens à la mode qui fringuent et dont Coquillart a beaucoup ri.
- V. 119. *Genealogie* compte pour quatre syllabes.
- V. 120. Il est probable que l'auteur fait allusion à une truie condamnée pour sorcellerie.
- V. 121 et 123 avec une césure au milieu. Au lieu de nouvelles, je lirais *mortelles*.
- V. 139. Me Doribus se parle à lui-même.
- V. 140. Le sot continue à lire les recettes. Celle-ci concerne les seins flasques, que l'on rembourre de « molette », c'est-à-dire de laine fine.
- V. 143. Je ne comprends pas le féminin de rondes, et propose de lire : Aussi *ronds* comme des billettes, à moins que rondes se rapporte à femmes.
- V. 152. Les plaisanteries sur les fesses molles sont fréquentes à la fin du xv^e siècle (cf. IX, v. 97-8) et Rabelais, parlant des meurs de Panurge, rapporte « qu'il disoit qu'il n'y avoit qu'un antistrophe entre *femme folle à la messe* et *femme molle à la fesse* » (*Pantagruel*, chap. XVI). Dans les *Droits nouveaux* (I, p. 154), Coquillart parle « des euls de cartes » que portaient les dames de son temps. Quelques vers plus loin, il décrit :
- Celles qui hantent es escolles,
Elles serrent si fort les fesses
Qu'on ne les scauroit trouver molles, p. 157.
- V. 163. Les livres de médecine, ou prétendus tels, du xv^e s. abondent en recettes de beauté. Voici celle du *Vin de face* telle que nous la lisons dans le *Tresor des pauvres selon Me Arnoult de Villenove* que Claude Nourry, dit le Prince, imprima à Lyon, en 1527 : Vin pour la face, qui est l'aornement des femmes : prens bresil et alun zucarin, anna, broye les et mes en vin rouge parbouillir a ce que les six parties de vin reviennent a une, et quant il sera froit, la femme mouille dedans une piece de coton et s'en lave la ou luy plaist (fol. XLIII).
- V. 181-2. Trop courts.
- V. 197. Le texte donne *dorgues*.

XII. SOTTIE DES SOTS QUI REMETTENT EN POINT BON TEMPS (fin du xv^e siècle)

In-fol., 8 ffnc., signés A⁴, B⁴, 53 ll. à la page pleine.

Recueil Trepperel, n^o 12.

Cette pièce est une action de grâce. L'auteur y remercie le ciel d'avoir fait revenir Bon Temps, disparu depuis tant d'années, et rendu la paix au royaume de France. Encore que la reine Anne « a plaisante face » y soit nommée, ce n'est pas à proprement parler une pièce politique comme celles que Pierre Gringoire écrivit quelques années plus tard. L'auteur se contente de généralités : la vie chère, les malheurs des temps, l'espoir d'un avenir meilleur. Ce sont des prières plutôt que des revendications et les catastrophes sont encore si présentes à son esprit qu'il ne formule que d'humbles et timides espoirs. Nous sommes loin des attaques que Gringoire lancera contre le Pape et les hommes en place, et on mesure toute la distance qui sépare un poète officiel, soutenu par l'opinion publique, d'un écrivain qui doit savoir se taire.

Il semble que la sottie ait été écrite, à Paris, après l'avènement de Charles VIII, lors de son mariage avec Anne de Bretagne, qui eut lieu le 6 décembre 1491. Tout laissait prévoir, du moins ceux qui avaient beaucoup souffert de la guerre du Bien Public et des impôts excessifs des Beaujeu, l'espéraient-ils, un avenir meilleur, une ère de prospérité où les blés seraient beaux, les vins abondants, l'argent moins rare et la vie facile.

Dans cette pièce, qui pouvait être tragique, il règne, du moins dans la première partie, une liberté de langage étonnante qui contraste avec la gravité du sujet. Les sots y parlent des choses de l'amour en multipliant les locutions figurées, les métaphores les plus obscènes.

De toute évidence, la sottie est l'œuvre d'un homme de métier très adroit, rompu au jeu des rimes, qui manie admirablement les pièces à forme fixe. Les refrains de rondeau, facilement monotones, sont habilement employés et, toujours répétés par le même personnage, ils accélèrent le débit du texte qui est, en outre, coupé par des intermèdes musicaux (v. 133, 237 et 321). La chanson :

Vive soulas et toute esjouissance

me semble être une parodie de :

Vive le roy et sa noble puissance...

Un motet clot la représentation, Sotte mine y fait la partie de ténor tandis que les autres acteurs chantent les paroles du Psaume CXII : *Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.*

Le personnage le plus intéressant est celui du général d'Enfance, fils de Mère Sottie, que l'on ne connaissait que par le *Jeu du Prince des sots*¹ de Gringoire ; il y tient un rôle modeste à côté du seigneur de la Lune, de l'abbé de Plate Bource, etc., et ne dit que quelques vers où il s'exprime comme un tout petit enfant qui ne pense qu'à ses jeux. Ici, le rôle est beaucoup plus développé, ce qui prouve que Gringoire a simplement emprunté au fonds commun du répertoire comique et à ses devanciers le nom et le caractère de ce personnage. Celui-ci est mieux dessiné dans notre sottie. Le général est enfant, mais aussi homme, c'est dire qu'il joue à la fossette et à la toupie, tout en étant des « dames poursuyvant ». En dormant, il arrive monté sur un cheval de bois ou de carton dont sa mère l'aide à descendre. Par lui, Bon Temps est remis en point. Ne faut-il pas voir là une allusion au jeune Charles VIII, il venait d'avoir vingt ans, dont on attendait la fin de tous les maux ?

Bon Temps, personnification de l'âge d'or, se retrouve souvent, par exemple dans un *Jeu* joué à Amiens en 1472², dans une *Farce à cinq personnages, c'est assavoir : Faulx d'argent, Bon Temps, et des troys gallans sans soucy*, et dans la *Satyre* que Roger de Collerye écrivit en 1530 pour les habitants d'Auxerre (*Recueil*, II, p. 347).

1. Voir Picot, *Recueil*, t. II, p. 105.

2. Voir *Répertoire*, p. 251.

FORME

- V. 1-16, rondeau : Debout, debout ! — Souffle Michault.
 V. 21-8, rondeau : Le pain va bien a tout par luy.
 V. 32-49, rondeau : Esse tout ? — Quoy ? — Et puis ? — Et puis ?
 V. 68-83, rondeau : Socte mine ! — Qui est là ? — Qui vive.
 V. 84-95, trois quatrains dont le refrain est :
 C'est son train. — C'est fait en enfant.
 V. 100-115, quatre quatrains qui commencent par : General, et finissent par un vers en ...ort.
 V. 117-125, trois tercets dont le premier vers est :
 Je l'accepte. — A tout. — Vive Enffance.
 V. 133-141, décasyllabes.
 V. 155-172, trois strophes de six vers dont le refrain est : La saison a esté diverse. C'est une ballade dialoguée sans envoi.
 V. 194-201, rondeau : Les bledz sont beaulx. — Vignes sont belles.
 V. 206-213, rondeau : Bon temps. — Bon temps. — Bon temps. — Bon temps.
 V. 216-228, rondeau : Et comment te nomme tu ? — Tout.
 V. 237-244, deux quatrains formés de deux décasyllabes, et deux octosyllabes.
 V. 247-262, vers de cinq syllabes.
 V. 263-270, rondeau : Je suis bien de la morte paye.
 V. 275-282, rondeau : Bon Temps, tu es en povre point.
 V. 297-304, rondeau : Bon Temps, endossez ceste robe.
 V. 305-312, rondeau : Puis que Tout se rend en Enffance.



Soctie nouuelle a
six personnages des
sotz qui remetent en
point bon temps.

Cestassauoir.

Socte mine
Teste ligiere
Le general denfence
Bon temps.
Tout estant.



SOCTE MYNE, premier sot, commence estant a v^o
une fenestre :

Debout, debout !

TESTE LIGIERE, a une aultre fenestre :
Souffle Michault.

SOCTE MYNE
Les mauvais bledz sont ilz mengiez ?

TESTE LIGIERE
Deablè emport les boulangiers
Qui nous font mengier le pain chault. 4

SOCTE MYNE
De tout cela il ne leur chault,
Ne seront ilz point fredengiez ?

TESTE LIGIERE
Debout, debout !

SOCTE MYNE
Souffle Michault.

TESTE LIGIERE
Les mauvais bledz sont il mengiez ? 8

SOCTE MYNE
Piller pacience nous fault
Tant que les vins soient vendengiez.

TESTE LIGIERE
Hal nous en serons vendengiez
Après aoust, s'il n'y a deffault. 12

SOCTE MYNE
Debout, debout !

TESTE LIGIERE
Souffle Michault.

SOCTE MYNE

Les mauvais bledz sont ils mengiez ?

TESTE LEGIERE

Deablè emport les boulangiers
Qui nous font mengier le pain chault.

16

SOCTE MYNE

Force est d'endurer.

TESTE LEGIERE

Il le fault.

SOCTE MYNE

Ung jour serons hors de soucy.

TESTE LEGIERE

Mais que jouons sur l'eschaffault ?
Je diray d'or.

SOCTE MYNE

Et moy aussi.

20

TESTE LEGIERE

Le pain va bien a tout par luy,
Il est plus grant qu'il ne souloit.

SOCTE MYNE

Par le regard qui est sur luy,
Le pain va bien a tout par luy...

24

TESTE LEGIERE

On doit bien mauldire celluy
Par qui le commun se douloit.

fol. A ij

SOTTE MINE

Le pain va bien a tout par luy,
Il est plus grant qu'il ne souloit.

28

TESTE LEGIERE

Le peuple brief plus n'en pouoit,
Oncques telle douleur ne vids.

SOTE MINE

Descendre nous fault.

TESTE LIGIERE

Ainsi soit.

Ilz descendent

SOCTE MINE

Esse tout ?

TESTE LIGIERE

Quoy ?

SOCTE [MINE]

Et puis ?

TESTE LIGIERE

Et puis ?

32

SOCTE MINE

Qui dit ?

TESTE LIGIERE

Qui grongne ?

SOCTE MINE

Qui grumelle ?

TESTE LIGIERE

Je viens d'avec[que] ta femelle,
J'ay tant scellé que plus n'en puis.

SOCTE MYNE.

Et de quel lieu ?

TESTE LIGIERE

De Malpertuys,

Tousjours maintiens l'ordre jumelle.

36

SOCTE MINE

Esse tout ?

TESTE LIGIERE

Quoy ?

SOCTE MINE

Et puis ?

TESTE LIGIERE

Et puis ?

SOCTE MYNE

Qui dit ?

TESTE LIGIERE
 Qui grongne ?

SOCTE MYNE
 Qui grumelle ?

TESTE LIGIERE
 Les bas instrumens j'enstresuys, .. 40
 Du bas mestier souvent me mesle.

SOCTE MYNE .. v°
 Pour tenir tetin et mamelle
 Je suis froit com[me] l'eau d'ung puy.

TESTE LIGIERE
 Esse tout ?

SOCTE MYNE
 Quoy ?

TESTE LIGIERE
 Et puis ?

SOCTE MYGNE
 Et puis ? 44

TESTE LIGIERE
 Qui dit ?

SOCTE MINE
 Qui grogne ?

TESTE LIGIERE
 Qui grumelle ?

SOCTE MINE
 Je viens d'avcc[ques] ta femelle.
 J'ay tant scellay que plus ne puis.

TESTE LIGIERE
 C'est le vray.

SOCTE MINE
 Ad ce jeu me duictz. 48

TESTE LIGIERE
 La raison ?

SOCTE MINE

Je suis beau de proys.

TESTE CREUSE

Le [mau] feu arde tes conduys,
Je n'ay plus escus de poix.

SOCTE MINE

Est il vray ?

TESTE CREUSE

Ouy.

SOCTE MINE

Je t'en croids.

52

TESTE LIGIERE

Pour hanter l'instrument de bas
Je suis banny de sainte Croix,
Saint Anthoinë ard le cabas.

SOCTE MINE

C'est ung deduit.

TESTE LIGIERE

Quel abus.

SOCTE MINE

Las !

56

[este]

Jamais je n'en puis estre las,
Et si m'y romps et cul et teste.

TESTE LIGIERE

Quel plaisir.

SOCTE MYNE

Brief, le jeu j'aspecte.

60

TESTE LIGIERE

fol. Aijj

J'en ay une qu'aimë ung pou,
Quant je luy fais, si elle pete.
Saint Anthoinë arde le trou.

SOTE MINE

J'en suis tanné.

TESTE LIGIERE

Et moy tout sou.

64

SOTE MINE

Si est il force que je rive.
 Mais brief, c'est le port de Chatou,
 On n'y treuve ne fons ne rive.

MERE SOCTIE D'ENFFANCE

Socte mine !

SOCTE MINE

Qui est là ?

MERE SOCTIE

Qui vive !

68

SOCTE MINE

Le tresexcellent general,
 Pour son nom dire en general,
 D'Enfance la suppellative.

MERE SOCTIE

Du tout en tout je suis pensive
 Qu'il ne vient cy propos final.
 Teste ligiere !

72

TESTE LIGIERE

Hau.

MERE SOCTIE

Qui vive !

TESTE LIGIERE

Le tresexcellent general.

MERE SOCTIE

Il viendra la cource hastive,
 De voulloir franc et liberal.
 Je revisite Poriginal,
 L'eure n'est pas encor(e) tardive.
 Sote mine !

76

SOCTE MINE

Qui est là ?

MERE SOCTIE

Qui vive !

80

SOCTE MINE

Le tresexcellent general,
Pour son nom dire en general,
D'Enfance la suppellative.

TESTE LEGIERE

De vray, il jouye a la fossette.

84

SOCTE MINE

Il est sur quelque godinette.

TESTE LIGIERE

Au bas [m]estier est deduisant.

vº

SOCTE MINE

C'est son train.

MERE SOCTIE

C'est fait en enfant.

TESTE LIGIERE

Joueroit il point a la touppie ?

88

SOCTE MINE

Quelque part il crocque la pyc.

TESTE LIGIERE

Il est des dames poursuivant.

SOCTE MYNE

C'est son train.

MERE SOCTIE

C'est fait en enfant.

TESTE LIGIERE

Il est aux champs avec les filles.

92

SOCTE MINE

Il s'esbat volentiers aux billes.

TESTE LIGIERE

C'est ung jeu qui est triumpnant.

SOCTE MINE

C'est son train.

MERE SOCTIE

C'est fait en enfant.

Esse cy son train flourissant ?

Esse cy le jouyeux rapport ?

Mes sotz, de couraige plaisant,

Appellez-le, soit droit ou tort.

96

SOCTE MINE *en chantant* :

General !

TESTE LIGIERE

General !

SOCTE MINE

(General) Il dort.

100

LE GENERAL D'ENFANCE *monte a cheval et vient*

Et je fais vos sievtes quartaines.

Mais, tenez, quelz deux cappitaines !

Je viens de mettre eul a bord.

SOCTE MINE

General !

TESTE LIGIERE

[General !]

[SOCTE MINE]

Il dort.

104

LE GENERAL

Je viens d'avec le pitancier

Du couvent de Serre Fessier,

La ou j'ay scellé ung rapport.

SOCTE MINE

General !

TESTE LEGIERE

General !

SOCTE MYGNE

Il dort.

fol. A iv

108

GENERAL

Mes sotz, par le soleil qui raye,

Avecques l'abbesse de Roye,

J'ay passay la riviere au port.

TESTE LIGIERE

General !

SOCTE MYNE

General !

TESTE LIGIERE

Il dort.

112

MERE SOCTIE

Pour moy donner bon reconfort,
 Mon enfant, general d'Enffance,
 De descendre mectz ton effort.
 (Pour moy doibt esjouissance).

116

LE GENERAL

Je l'accepte.

SOCTE MYNE

A tout.

TESTE LIGIERE

Vive Enffance !

LE GENERAL

Je voys a vous, ma Mere sote.

MERE SOCTIE

Ayez de mon fait souvenance.

LE GENERAL

Je l'accepte.

SOCTE MYNE

A tout.

MERE SOCTIE

Vive Enffance !

120

Pour dire motz a plaisance,
 Vien mon enfant, ou je rassocte.

LE GENERAL

Je l'accepte,

SOCTE MINE

A tout.

MERE SOCTIE

Vive Enffance !

LE GENERAL

Je voys a vous, ma Mere sote. 124

TESTE LIGIERE

Il passe ou bac a la pissocote.

SOCTE MINE

Comme quoy ?

TESTE LIGIERE

En fais et en dictz.

Il ne quiert point l'ordre bigotte
Pour serrer le De profundis. 128

SOCTE MYNE

C'est ung ouvrier.

TESTE LIGIERE

v°

En ses habitz

Autant luy [vault] targe que escus,
Par force de river [le] bis
Il apprend a tendre aux cocus. 132

Les deux sots chantent ensemble ce qui s'ensuit

Vive Enffance, garnys de sots testus !
Par luy sommes de nouveau [bien] vestus
Car le premier si luy est secourable
Pour le creer en hault bruit honorable. 136

LE GENERAL

Tout est venu, mettez la table.

Les deux sots en chantant

Nous chanterons maulgré tous [co]quibus,
Le geuceral a assez de quibus,
En sottie, il se monstre notable. 140
Il peut tenir gros roussins en l'estable.

Adonc monte le general sur l'eschaffault

SOCTE MYNE

Honneur, general redoutable.

LE GENERAL

Pour maintenir esjouissance,
Que mon siege soit préparé.
Ma Mere soctè, a plaisance, 144
Vecy le vostre tout paré.

MERE SOCTIE

Vive l'enfant treshonnouré
 Qui d'Enffancé est general 148
 Vostre bruit si est repparé
 Par le bon temps espicial .

LE GENERAL

De vouloir franc et liberal,
 Bruyte je vueil de plus en plus. 152
 Sus, mes sutz, a mont et a val,
 A il rien de neuf au surplus ?

TESTE LIGIERE

Le chier temps nous a ruez jus.

SOCTE MYNE

J'ay mengié ma vigne en verjus. 156

TESTE LIGIERE

Année ne fut onc si parverse.

SOCTE MYNE

Povres gens mengent les pois crus.

TESTE LIGIERE

J'en ay mains lourds escotz acrus.

LE GENERAL

La saison a esté diverse. 160

SOCTE MYNE

Le pain a esté si petit.

TESTE LIGIERE

J'avoye si bon appetit,
 Qui a fain fault il qu'on [le] verse ? fol. B. j.

TESTE LIGIERE

Ung pain tant noir, gras et recuiet. 164

SOCTE MYNE

Ung pain pesaut et si mal cuiet.

MERE SOCTIE

La saison a esté diverse.

SOCTE MYNE

Les boulangiers m'ont fait jeuner.

- TESTE LIGIERE
Je fus ung jour sans desjuner. 168
- SOCTE MYNE
Maint en est cheu a la renverse.
- TESTE LIGIERE
Nully ne vouloit rien prester.
- SOCTE MYNE
On ne trouvoit ou emprumter.
- LE GENERAL
La saison a esté diverse. 172
- SOCTE MYNE
Le general plain de sagesse
L'excellentē et grant haultesse
Court de parlement souv[e]raïne
Sur le pain el a mis bon rum. 176
- LE GENERAL
C'est la nourrice du commun.
El a fait droict de grant arrum.
- MERE SOCTIE
C'est la nourrice du commun.
- SOCTE MYNE
Comme source de sapience,
Fontaine de toute science,
Aiday nous as, il est commun. 180
- LE GENERAL
C'est la nourrice du commun.
- TESTE LIGIERE
Paris ou gist toute saigesse,
Pour ressourdre nostre foiblesse,
Tu as resjouy ung chascun. 184
- MERE SOCTIE
C'est la nourrice du commun.
- SOCTE MYNE
Souverain lieu, porte royal.
Souzb la couronne espicial,
Resjouys nous as en commun. 188

LE GENERAL

C'est la nourrice du commun,
Dieu la garde d'ennuy aucun,
Esperer fault bonnes nouvelles.

192

SOCTE MYNE

Les bledz sont beaulx.

TESTE LIGIERE

Vignes sont belles.

MERE SOCTIE

vo

Gaudeamus

LE GENERAL

Vive Bon Temps.

SOCTE MINE

Maulgré les usuriers rebelles,
Les bledz sont beaulx.

196

TESTE LIGIERE

Vignes sont belles.

SOCTE MINE

Le cheir temps par façons cruelles
Nous a chastiez, bien l'entens.

TESTE LIGIERE

Les bledz sont beaulx.

SOCTE MINE

Vignes sont belles.

200

TESTE LIGIERE

Gaudeamus.

LE GENERAL

Vive Bon Temps,

[.] J'en suis contens.
Appellez Bon Temps et qu'il vienne
Affin que de luy il souviene.
De le veoir icy je pretens.

204

SOCTE MINE *en huchant*

Bon Temps!

TESTE LIGIERE

Bon Temps!

SOCTE MINE

Bon Temps !

TESTE LIGIERE

Bon Temps !

BON TEMPS, *estant a une fenestre*

Me vecy, suis je bien en point ?

Maistre suis de povres items.

208

SOCTE MYNE *en huchant*

Bon Temps !

TESTE LIGIERE

Bon Temps !

SOGTE MINE

Bon Temps !

TESTE LIGIERE

Bon Temps !

BON TEMPS

Piça je ne fus sur les reings.

Le dieu Mars m'a mys en pourpoint.

SOCTE MINE *en huchant*

Bon Temps !

TESTE LIGIERE

Bon Temps !

SOCTE MINE

Bon Temps !

TESTE LIGIERE

fol. B ij

Bon Temps ! 212

BON TEMPS

Me vecy, suis je bien en point ?

Tout, *estant a une fenestre*

Et moy, des jeux n'en suis je point ?

Me vecy prest de bout en bout.

SOCTE MYNE

Et comment te nomme tu ?

QUI REMETTENT EN POINT BON TEMPS

275

TOUT

Tout.

216

J'ay esté perdu long espace
Mais Bon Temps, qui tout bien compasse,
Et Bonne Paix m'ont mis debout.

LE GENERAL

Et comment te nommes tu ?

TOUT

Tout.

220

BON TEMPS

De guerre nous avons le bout,
Dieu mercy et sa digne grace.

TOUT

La noble Anne [a] plaisant[e] face
Si nous a resjouys du tout.

MERE SOCTIE

224

Et comment te nommes tu ?

TOUT

Tout.

J'ay esté perdu long espace
Mais Bon Temps, qui tout bien compasse,
Et Bonne Paix m'ont mis debout.

228

BON TEMPS

Pour vous en racompter du tout,
En Enffance je me vueil rendre.

TOUT

Et moy aussi, g'y ay le goust,
Descendre nous fault sans actendre.

232

LE GENERAL

De les recueillir vous fault tendre.

BON TEMPS

Nous deux alloas veoir les esbatz.

MERE SOCTIE

Bon Temps, mon mignon, doux et tendre,
Il te plaise descendre a bas:

236

BON TEMPS et TOUT *descendent, dist en chantant*
ce qui s'ensuit :

Vive sonlas et tout esjouyssance !
Sans estre las nous allons en Enffance,
Bon Temps le veult qui n'est perdu.

SOCTE MINE et TESTE LIGIERE *chantent ce qui*
s'ensuit :

Bon Temps, tu soyes le bien venu. 240

BON TEMPS et TOUT *en chantant ce qui s'ensuit :* v^o

Les usuriés nous ont fait grant grevance,
[Les] boulangiers du mal a grant oultraige,
Mais ont eu la fessée au cul.

SOCTE MYNE et TESTE LIGIERE [*chantent*] *ce qui*
s'ensuit :

Bon Temps, tu soyes le bien veuu. 244

SOCTE MINE

Montez !

TESTE LIGIERE

Montez !

SOCTE MYNE

Au residu,

Saluez le hault general.

BON TEMPS, *en saluant le general :*

De vouloir royal,
Doux et cordial, 248
Hommaige vous rends.

LE GENERAL

Bien viengnez Bon Temps.

TOUT, *en saluant Mere soctie :*

Socte triumpante,
En Soctoys puissante, 252
Vers vous viens la voye.

MERE SOCTIE

Tout, Dieu vous doint joye.

BON TEMPS (*au général*) :

Noble general,
De voulloir royal, 256
Je viens sur voz rangs.

LE GENERAL

Bien viengnez Bon Temps.

TOUT [*a Mere soctie*] :

La mere d'Enfance,
Honneur et puissance,
Jesus vous envoye.

260

MERE SOCTIE

Tout, Dieu vous doit joye.

BON TEMPS

Je suis bien de la morte paye,
Il y pert bien a mes habitz.

264

TOUT

Qui n'a point d'argent rien ne paye.

BON TEMPS

Je suis bien de la morte paye,

LE GENERAL

Bon cueur, sus !

TOUT

Saint Denis, montjoye !

BON TEMPS

On m'a servy de pain trop bis.

268

TOUT

Je suis bien de la morte paye.
Il y pert bien a mes habitz.

fol. Biiij

LE GENERAL

Vray Dieu ! comment Tout est desmis,
Tout est deffait, en piteux point.

272

SOCTE NINE

Bon Temps, qui t'a en ce point mis ?
De malle fievre soit il oingt.

TESTE LIGIERE

Bon Temps. tu es en povre point.

SOCTE NINE

Mais, comment Tout est desnue !

276

BON TEMPS

Je n'ay ne robe ne pourpoint.

MERE SOCTIE.

Bon Temps, tu es en povre point...

TOUT

Sur ma robe on n'y congnoyst point.

Cest yver n'ay guieres sué.

280

TESTE LICIERE

Bon Temps, tu es en povre point.

SOCTE MINE

Mais comment Tout est desnüé.

BON TEMPS

Pensez, on m'a bien gouverné

Depuis vingt ans sans mesprison.

J'ay esté tousjours en prison

Pire cent fois que la Gourdainé.

284

LE GENERAL

Bon Temps, tant tu as eu de paine.

TOUT

Et moy, par la guerre terrible,

Long temps a que ne fus paisible.

Chascun a jouay a l'esperdu.

288

MERE SOCTIE

Tout a esté longtemps perdu.

LE GENERAL

Pour mieulx fournir le residu,

Je vueuil, sans y mettre debat,

Que Tout soit reïnys en estat

Et, pour mieulx entendre le point,

Et qu'en ce n'y ait point de lobe.

292

296

SOCTE MINE

Bon Temps, endossez ceste robe

Et ce chapperon.

BON TEMPS

Vive Enffance !

TESTE LIGIERE, *en vestant Tout*

Affin que nul si ne vous lobe,
Sa, Tout, endosse ceste robe. 300

LE GENERAL

Que Bon Temps de ma court ne hobe
Ne Tout aussi : c'est ma plaisance.

SOCTE MYNE

v^o

Bon Temps, endossez ceste robe
Et ce chapperon.

TOUT

Vive Enffance ! 304

LE GENERAL

Puis que Tout se rend en Enffance
Et Bon Temps, je ne puis perir.

MERE SOCTIE

Nous avons des biens habondance
Puis que Tout se rend en Enffance. 308

BON TEMPS

De moy on a esjouyssance,
Nully ne vous pourra ferir.

SOCTE MYNE

Puis que Tout se rend en Enffance
Et Bon Temps, je ne puis perir. 312

LE GENERAL

Pour liessè entretenir
Sa, Bon Temps, par bon accordance
Ensemble dancez une dance
Remerciant Dieu le pasteur. 316
Sote mine, tu es ung chanteur,
Commence, prens la de bon tou.

SOCTE MYNE, *en chantant :*

Laudate, pueri, Dominum.
Bon Temps avons icy. 320

Les aultres respondent :

Laudate, pueri.

SOCTE MYNE

Bon Temps avons icy
Et Tout nous gouvernon.

Les aultres respondent :

Laudate, pueri, Dominum. 324

SOCTE MYNE

Paix avons, Dieu mercy.

Les aultres respondent :

Laudate, pueri.

SOCTE MYNE

Paix avons, Dieu mercy,
Maulgré division.

328

Les aultres respondent :

Laudate, pueri, Dominum

LE GENERAL

Vive Francé en unyon
Tant que monde sera sur terre.

MERE SOCTIE

Vive le Bon Temps et son non 332
Qui le povre commun desserre.

TOUT

Jamais ne puisse il estre guerre
Jusques tant que Bon Temps la face.

LE GENERAL

fol. B. iv

Seigneurs, voyés en ceste place 336
Que Tout est remis en estat.

Bon Temps, avant que je desplace,
Est remis en point sans debat,
Jesus qui les pechez rabat 340

Vueille preserver de souffrance
Et tenir en joyeux esbat
Le noble royaulme de France.
Sans faire nulle delcance 344

Ne nulle vindication,
Socte Myne, a ta plaisance,
Dy deux motz de collacion. 347

Explicit.

Pendant les premières répliques (v. 1-31), Teste ligière et Socte mine se trouvent aux fenêtres qui dominent l'« échaffaut », elles sont indispensables à la mise en scène. Aux v. 207 et suivants, Bon temps et Tout y apparaîtront.

V. 9. *Piller pacience* est un italianisme introduit dans la langue française dès le xv^e siècle ainsi que le prouve le texte de la 64^e des *Cent nouvelles nouvelles*. Cf. édition P. Champion, p. 190.

V. 11. Le texte donne : Ha ! nous en ferons vendéngiez.

V. 19. *Je diray d'or*, comme nous disons : parler d'or.

V. 21. Le prix du pain ne variait guère, mais, suivant que les blés étaient plus ou moins chers, on faisait les pains plus ou moins gros (cf. *Recueil*, t. II, p. 363, n. 1).

V. 26. Le commun « se douloit » à cause des impôts de Louis XI et des Beaujeu.

V. 47. Le texte donne : que plus rien.

V. 51. Trop court.

V. 54. Ce qui signifie : Je n'ai pas d'argent.

V. 55. Cf. *Parnasse satyrique*, p. 143, vers 3. Allusion au feu sacré ou mal des ardents, dû à l'ergot des céréales, que saint Antoine était sensé guérir.

V. 61. Lire : J'en ay une qui m'ayme ung pou.

V. 67. Ce début sera, pour qui entreprendra l'étude du vocabulaire érotique du xv^e siècle finissant, une source indispensable.

V. 68. Mère Soctie, que le typographe a omise dans la liste des acteurs, fait son entrée. *Qui est là ?* ne compte que pour deux syllabes. Cf. p. 236, v. 75.

V. 84. Le jeune Gargantua y jouait également ; chap. XXII.

V. 101. Le général est dans la salle ou sur le terrain, et y reste jusqu'au vers 142.

V. 102. Allusion aux deux sots.

V. 110. Cf. *Parnasse satyrique*, p. 144, v. 28.

V. 116. Le vers est de trop.

V. 121. Trop court.

V. 125. Cf. *Parnasse satyrique*, p. 161, v. 2.

V. 133. *Testus*, c'est-à-dire portant la testière, le bonnet à oreilles.

V. 138. Je comprends : Nous chanterons le général malgré tous les fous. Sur ce mot voir Picot, *Recueil*, III, p. 206. Le général a assez d'argent...

V. 141. Le général, qui a la taille d'un enfant, ne pouvait monter sur un roussin ; il y a ici une allusion plaisante au cheval de bois avec lequel il avait traversé la salle.

V. 154. Le texte donne : de nouveau.

V. 156. Le texte donne : Je mengié...

V. 162. La rubrique est probablement fausse.

V. 173 et suivants. Le passage paraît altéré. La tirade est faite de quatrains dont les deux derniers vers riment en un. Les vers 175-6 contrariaient le jeu des rimes et se comprennent bien difficilement. L'expression : « C'est la nourrice du commun » revient tous les quatre vers et est prononcée tour à tour par le Général ou par Mère Soctie. L'auteur était trop lié aux formes fixes et aux répétitions pour

XIII. SOTTIE DE TROTE MENU ET MIRRE LORET (Fin du xv^e siècle).

Recueil Trepperel, n^o 7.

In-fol., 4 ffnc., signés a iiij, 52 lignes à la page pleine.

Nous avons ici une vraie sottie d'échafaud, courte parade qui précédait la représentation d'un mystère, vraisemblablement celui de saint Eustache, organisée par la paroisse du même nom, dans le quartier des Halles (v. 192).

Trote menu, de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, rencontre Mirre loret de celle de Saint-Eustache, et, après avoir chacun récité un rondeau et quelques vers en guise de prologue, ils se reconnaissent et se racontent les dernières nouvelles, nouvelles imaginaires, comme les sots ont coutume de dire. Puis, ils décident de jouer un jeu (v. 82). Ce jeu, il est difficile de le raconter tout au long, car il brave l'honnêteté. Cependant, les habitants du quartier des Halles ont dû le voir avec plaisir en attendant d'être édifiés par le Mystère (v. 193). Il s'agissait, pour Trote menu, de s'attacher un blanc, c'est-à-dire une pièce de monnaie, au milieu du front. Mirre loret, les yeux bandés, et les mains derrière le dos, essaiera de le prendre avec les dents. Aussitôt dit que fait, le grand blanc est fixé et Mirre loret arrive à le faire bouger avec son nez ; encouragé par cette demi-réussite, il décide de recommencer. On ramasse la monnaie tombée, et Trote menu doit la remettre en place. Ici, la sottie devient nettement scabreuse et scatologique et il est difficile d'en résumer la fin. Elle finit par des coups, et une bordée d'injures. Trote menu saigne d'une blessure qu'il vient de recevoir et Mirre loret préfère quitter les lieux.

FORME.

Toute la pièce est écrite en octosyllabes, rimant par deux. Quatre rondeaux (v. 1-9, 31-39, 54-61 et 235-243) y sont intercalés, mais ne semblent pas devoir être chantés. Le dialogue est négligemment rimé et souvent l'auteur s'est contenté d'assonances approximatives, les exemples sont nombreux, citons : trouves : savez (v. 69), desjunce : assemblee (v. 30), fois : trois (v. 87), amende : attente (v. 125), messieurs : fleurs (v. 163).

Sotie nouvelle a
deux personnages
Tresbonne et fort
ioyeuse.



LE PREMIER SOT, TROÏTE MENU, <i>commence</i> :	vº
Ne suis je pas ceans venu Assez toust pour nappes escourte ?	2
Vous ne scavés qu'est advenu ? Ne suis je pas ceans venu [Assez toust pour nappes escourre] ?	5
Se je n'eusse troté menu, De moy on eust fait de la hourre. Ne suis je pas ceans venu Assés tost pour nappes escourre ?	9
Ainsi bouté me suis ceans, Escoutés, essé Orleans ? A nenil, j'ay assez loysir. Vous me ferés grant desplaisir S'ung peu vous me donnés a boyre, J'en eusse ung peu meilleur memoyre Pour vous racompter des nouvelles. Je croy que j'ay les escrouelles De ceste eaue, que boy souvent, Se mon cul n'a ung peu de vent Je suis taillé de tout gaster. Se vin est mauvais a taster, Il regibe trop mallement. Trestous les jours tan[t] seulement J'en burois bien, se m'est advis. Je dors maintenant tant envis Sans prendre nulle médecine. Ceste la si m'a fait ung signe, Je ne scay si je luy ennuye, Que du remenant d'une truye Soit elle demain desjunee.	13 17 21 25 30

LE DEUSIESME SOT MIRRE LORET

Dieu gard[e] la belle assemblee
Des deux costés et ou mellieu.

- Bien venu soit ceste journee
 Dien gard[e] la belle assemblee.... 34
- Je cuide que ma destinee
 Me devoit mettré en ce lieu.
 Dieu gard[e] la belle assemblee 38
 Des deux costés et ou molliu.
- Heureux seray, par le sans bien,
 Ou tout malheureux ceste annee,
 Car j'ay une malle assenee 42
 La meilleure femme du monde,
 Je pry a Dieu qu'i la confonde
 Pour la mettre en son paradis.
 J'ay reçu des coups plus de dix, fol. a. ij 46
 Voyre trestous d'une fumelle.
 Ma mere grant si fut jumelle,
 Ne fust ce pas belle portee ? 50

 Si fut en ung cruel martire.
 Cestuy la ne s'en fait que rirc,
 Pourtant plus n'en diray [je] mot.
- LE PREMIER
 Le filz a la grossc Margot,
 Que faictes vous cy maintenant ? 54
- LE DEUSIESME
 Es tu pas le petit Bigot ?
- LE PREMIER
 Le filz a la grosse Margot...
 Qu'as tu fait de son amygot ?
- LE DEUSIESME
 Qui parloit si bien l'allemant ? 58
- LE PREMIER
 Le filz a la grosse Margot,
 Que faictes vous cy maintenant ?
 Oneques puis caresme pernant
 Ne te peuz [je] trouver en place. 62
- LE DEUSIESME
 Par le glorieux saint Eustace,
 De quoy il est solempnité,
 J'avoye bonne volenté

DE TROTE MENU ET MIRRE LORET	289
D'enquerir où est ton repaire, Mais nullement n'en ay que faire, Puis qu'ainsi nous sommes trouvés, S'aucunement riens vous scavés De nouveau, au moi[n]s que j'en sache.	66 70
LE PREMIER	
Mort bieu, j'achetté une vache Dernierement a ce Lendit Qui portè, ainsi comme on dit, Veaux et moutons [tres] tout ensemble.	74
LE SECOND	
Pour Dieu, gardés bien qu'on ne l'emble, La marchandise est bonne et belle. Quant a moy, je vens la pucelle Et macquereau l'ung parmy l'autre.	78
LE PREMIER	
Tu es ung bon marchand de peautre, Je l'entens bien a ta devise; Voyrement quant je me ravisc, Jouons a aucun jeu, nous deux.	82
LE DEUSIESME	
Et par saint Jaque, je le veulx ; Avisé quel jeu tu veulx faire. Contre toy suis content [de] traire Chopine de vin a la fois. Touteffoys se nous fus[si]ons troys Nous serions ung peu mieulx sortis.	86 90
LE PREMIER	
De peu de chose (je) t'advertis, C'est du moins sa je te diray, De ma bource je tireray Ung grant blanc, et [tout] ou mellieu De mon franc, icy, en ce lieu, Je l'atacheré davant tous. Les yeulx bendés auras trestous Et, se trouver le peux aux dens, Il sera tien.	92 96
LE DEUSIESME	
Boutes dedens. Je suis tout rusé de ce fait, Mais se seroit a toy mal fait Se me trichoie aulcunement.	100

LE PREMIER

Et non, non, tout seurement
 Gens y a assez en la place.
 N'estes vous pas de Saint Eustace ? 104
 Vous estes mon voisin prochain.
 Et moi je suis de Saint Germain,
 Jamais ne joucroye a ce tour.

LE DEUSIESME

Vous verrés tantost ung beau tour. 108
 Bende moy les yeulx et t'avance
 Appertement.

LE PREMIER

Grande vaillance !

Se sera a toy se tu gaignes,
 Tourne toy deça se tu daignes, 112
 Tu vois bien ?

LE DEUSIESME

Par la Magdaleine !

Dieu te met en fievre quartaine
 S'en plus voy des yeulx que des mains,
 Tous deux sommes cousins germaines, 116
 Jamais ne te voudroie tromper,
 Mais si je le povois atrapper !

LE PREMIER

[...] Sans nulle doubte
 Mais tu dois scavoir, somme toute, 120
 Que des mains tu n'y a[uras] touchés.

LE DEUSIESME

Se seroit a moy grant reprouche,
 J'entens bien ou tu veulx venir,
 Derriere les voudrois tenir 124
 Sur peine de paier l'amende.

LE PREMIER

Demeuré icy en attente
 Tant que je me soys mis a point. . . fol. a. iij

LE DEUSIESME

Seigneurs, je vous diray ung point : 128
 Qu'il vous plaise de regarder
 Legeriement, sans point tarder,
 A la monnoye que soit bonne.
 [Or] es tu prest ?

LE PREMIER

Nul mot ne sonne,
Tu me ferois tantost fumer. 132

LE DEUSIESME

Tu [le] verras tantost huier
Ce grant blanc, a la bonne pic.

LE PREMIER

Tu y vas de bonne estampie,
Je croy de vray que tu l'auras,
Ha, grant blanc, tu y demouras,
Veci ton dernier sacrement. 136

LE DEUSIESME

Il sera a moy voyrement,
N'esse par icy ton visaige ? 140

LE PREMIER

Par la mort bieu, ouy, se croy je.

LE DEUSIESME

Helas, pour Dieu, ne me mors point.

LE PREMIER

Et il est si tresbien a point,
Nullement ne pourroys faillir. 144

LE DEUSIESME

Saint Jehan, je l'ay fait tresailir,
Je l'ay hien sentu a mon nez,
Vous serez tantost desjunez.
Il fault tost que tu le remettes. 148

LE PREMIER

Dont premier fault que le remettes
A la place, dont est venu .
Malheur si t'est bien advenu,
S'il ne fust chut, il estoit tien. 152

LE DEUSIESME

Certes encor(e) sera il michi,
Il n'a pas failli qui recueuvre.
Tantost que je soy mis en œuvrte
Si sera a coup despesché. 156

LE PREMIER

Il sera tantost rataché.
Tien toy icy, tant que soit fait.

LE DEUSIESME

Si feray je.

LE PREMIER

Le plus parfait 160
 Cul qui soit d'icy a Romme
 Pour visaige l'auras en forme.
 Mais mot ne sonnès messieurs, v^o
 Se vous voyés de belles fleurs 164
 Cueillés pour fairè ung bouquet.
 Avant, avant, petit narvet,
 C'est fait, quant vous voudrés venir.

LE DEUSIESME

Quant il me vient au souvenir 168
 Du bon vin que buré tantost,
 Mon cueur dit que m'avance tost,
 Je pense que je n'y faudray pas.

LE PREMIER

Comment, tu y viens pas a pas ? 172

LE DEUSIESME

Dea, je ne seay pas le chemin.

LE PREMIER

Et, beau sire, tand moy la main,
 Or fais ton devoir, tu es près.

LE DEUSIESME

Sang bieu, je sens ey du cyprés 176
 Ou des aux ou du muglias,
 Tu fleures tout le lagucas.
 Mais quel deablè as tu mangé ?
 Ton visaige si est changé. 180
 Mort bieu, que vecy grosses joues,
 Ce c'estoit pour faire la moue,
 Si sont ilz belles et nourries.
 Fay l'en de moy ces mocqueries ? 184
 Plus n'y joeray par tous les sainets.

LE PREMIER

Comment, tu y touches des mains ?

LE DEUSIESME

Non fais vraiment, ou que le perde.
 Mais vraiment je sens de la merde 188
 Ou une vesse gatinoise.

LE PREMIER

Tu me remplis le cul de noyse,
 Ne sces tu fort becquer dedens ?
 Tu vois cy les gens attendant
 A veoir jouer ce [beau] mestere ?

192

LE DEUSIESME

Je ne m'en scauroye plus taire,
 Je sens icy du vent de hise.
 Comment vecy bonne divise,
 Metz tu maintenant ung beguin ?
 Tu as ton visaige sanguin,
 L'orine en devroit estre belle.

196

LE PREMIER

Tu es ung gros villain rebelle,
 Gaigne le grant blanc, dy, coqu(in).

200

LE DEUSIESME

Je regny saint Gris, c'est ung cu !
 Que le feu saint Anthoine l'arde,
 Et le mau saint F[a]ront la farde,
 Et le mau saint Jehan si l'alume !
 M'as tu fait becquer ceste enclume
 Du grant blanc que devoye boyre ?
 Mais, par monseigneur saint Gregoire,
 J'ay beu d'ung trespuant bruvaige,
 Je te combas, voyla mon gaige.
 Saint Germain est il [...] si vil(ain)
 Comme toy ? Et, par Dieu, neuil,
 Mais tous les gens ne vallent guere.

fol. a iiij.
204

208

212

LE PREMIER

Se je desploye ma baniere
 Je te bauldray si grant atache
 Et y fust ores saint Eustache.
 Va t'en, va, harengier foyreux.

216

LE DEUSIESME

Mais toy, paillart, tripier breneux,
 Vistupere tu ma parroisse ?
 Je te mettré en tel destresse,
 Sanglant savetier, portefais.

220

LE PREMIER

Tu es seigneur du Trou Punays.

LE DEUSIESME

Et toy de l'archon de Bourbon.
 Tien cela, te semblé il bon ? 224
 C'est pour une, vela pour deux.
 Tu es bien povre malheureux
 De te prendrâ a toy plus fort.

LE PREMIER

Haro ! bonnes gens, a la mort, 228
 Haro, haro, hélas je seigne.
 Fault il que je porte l'enseigne
 De ce cocquin de saint Eustache ?
 Encore ay ung noble en ma tasse 232
 Pour luy tenir bon pié et fort.
 Haro, bonnes gens, a la mort !

LE DEUSIESME

Pour éviter plus grant discort,
 Je m'en yray de ceste place. 236

LE PREMIER

Prenés le, le villain a tort.

LE DEUSIESME

Pour éviter plus grant discort

LE PREMIER

He ! vous voyez bien se j'ay tort,
 Estes vous tous pour saint Eustace ? 240

LE DEUSIESME

Pour éviter plus grant discord,
 Je m'en iray de ceste place.
 Pour Dieu que soye en vo[stre] grace, v^o 244
 Messieurs a Dieu vous comment.

LE PREMIER

Il m'a pugny bien asprement.
 Mais il fault que je preigne en gré
 Et vous aussi paraillement 248

Vous priant de gré en degré.
 Je m'en iray aux champs jouer
 Pour veoir le regnart trocter.
 Adieu messieurs, je vous prie,
 C'est que Dieu gard la compaignie. 254

Explicit.

- V. 1. Trote menu est le nom du messenger des Mages à Hérode, dans le *Jeu des Trois rois*, publ. par Jubinal, *Mystères inédits*, t. II, p. 94 : c'est également celui de serviteur du mauvais Riche, cf. la *Moralité* publ. par Viollet-le-Duc, *Ancien théâtre fr.*, t. III, p. 270.
- V. 11. Le sot arrive ahuri et demande au public, qui lui répond, s'il est à Orléans, ce qui explique : A nenil.
- V. 27. Le sot s'adresse au public ou à quelqu'un qui est dans la salle. Ceci arrive à plusieurs reprises, voir v. 51, 103, 128, 163, 184, 240 et 253.
- V. 31. Mirre loret est le nom du premier suppost, dans le *Cri de la Bazoche* publié par E. Picot, *Recueil*, t. III, p. 240.
Les vers 31 et 38 portent *gard* alors que le nombre voudrait qu'il y eût *garde*, fallait-il lire la *bellé assemblée* ?
- V. 33. Le texte porte : *soie*.
- V. 55. Le texte donne : *Ne fusse*.
- V. 65. Allusion à la fête de saint Eustache.
- V. 74 explique les vers 78-9. Parce que l'un a acheté une vache extraordinaire, qui porte veaux et moutons ensemble, l'autre vend, à la fois, la pucelle et le macquereau.
- V. 98. *Boutes dedens*, signifie tope-là.
- V. 102. Vers trop court, fallait-il lire *scètement* ?
- V. 103. Allusion aux gens qui sont en la place et peuvent empêcher qu'il y ait quelque trieheric dans ce jeu.
- V. 118. *Je le pouvois compte* pour trois syllabes.
- V. 128. Le sot fait constater par la foule que la pièce est bonne. Ce procédé est encore employé par les forains et les bonimenteurs.
- V. 139. Le sot faisait probablement le signe de croix.
- V. 163. Messieurs est toujours compté pour trois syllabes, ne faut-il pas lire : messeigneurs ? 163-5 s'adressent au public.
- V. 166. Je propose de corriger : *naquet* dont Godefroy donne plusieurs exemples. Ce mot signifie : page, homme de peu et aussi : second au jeu.
- V. 172-3 Le sot, les yeux bandés, tatonne sur la scène.
- V. 182. Comme si c'était pour faire...
- V. 184. Parce qu'il entend les éclats de rire du public.
- V. 194. L'auteur écrit indifféremment scauroyc ou scauroys, et ne compte que pour deux syllabes.
- V. 197. Allusion aux vêtements qu'il sent autour du soi-disant visage.
- V. 203. Cf. XII, v. 55.
- V. 204. Trop court. Allusion au mal saint Fiacre.
- V. 211. Le texte donne : est-il si villain ?
- V. 215. Eustache, qui en général est écrit Eustace et rime avec place, rime ici avec atache. Il semble que les deux formes Eustache et Eustace pouvaient être employées concurremment.
- V. 122. Le Tron Punais était sur les bords de la Seine, non loin du Pont-au-change.
- V. 223. Il le gifle deux fois.
- V. 245. Même remarque qu'aux vers 163 et 253.
- V. 250. Le vers est altéré.
- V. 251. Le texte donne : Je m'en voyis...
- V. 252. Trop court.

XIV. SOTTIE POUR PORTER LES PRESENS A LA FESTE DES ROYS

Recueil Trepperel, n° 15.

In-fol., 4 fnc. signés A iv, 55 lignes à la page pleine.

Deux sots, dont l'un arrive des grandes Indes, sont sur la scène. Ils décident de saluer le roi des rois, mais, comme ils sont sots, toute cette cérémonie se fera « sottement ». Dans un coin de la scène, on entend des poules qui chantent, ce sont trois petites sottes (des naines ou des enfants) cachées dans un panier. Les deux sots en ont peur, les prennent pour le diable et ne se risquent à lever le couvercle qu'après avoir prononcé une formule de conjuration. Ces filles de sots arrivent du fabuleux royaume de Fèmenie ; et, parodiant le geste des mages, elles veulent offrir un présent au roi des sots. Mais les sots les en empêchent, et leur arrachent un pommier de malingre avec son fruit qui provient de la terre du prêtre Jehan. Il a trois vertus : celui qui le tient devient plus beau qu'Absalon, la pulpe de la pomme confère la sagesse de Salomon et le pépin, la force de Samson. Ils en font hommage au roi des sots.

Cette pièce, simple défilé, est une parodie du Mystère des rois que l'on représentait au moment de l'Épiphanie et dont il reste plusieurs versions qui toutes décrivent l'arrivée des rois mages et la présentation, à l'enfant Jésus, des cadeaux qu'ils ont apportés avec eux¹.

1. Cf. Arnoul Gréban, *Mystère de la Passion*, et le *Jeu des trois rois* publ. par A. Jubinal dans les *Mystères inédits du XV^e siècle*, t. II, p. 79. Il existe des versions provinciales comme celle conservée aux Archives de l'État de Neuchâtel sous le nom de *Offertorium magorum* et le fragment trouvé aux Archives de l'État de Fribourg par M. P. Aebischer et publ. dans la *Romania*, t. LI (1925), p. 521.

Notre rédaction me paraît difficile à dater et à publier. Les mots estropiés y abondent et on peut se demander s'ils sont volontairement déformés, pour faire rire le public, ou s'ils l'ont été par un typographe ignorant ou inattentif. M. E. Philipot, qui a lu cette pièce comme toutes celles de ce volume, opte pour la première hypothèse. Tandis que les autres sotties paraissent être parisiennes, il est fort probable que celle-ci est provinciale ; c'est peut-être une des raisons pour lesquelles les typographes parisiens de l'atelier Trepperel ont si mal composé ce texte qu'ils ne comprenaient pas.

FORME.

La sottie est écrite en octosyllabes rimant par deux, sauf les vers 1-8 qui forment un rondeau de même que les vers 22-28. Les vers 179-208 sont une ballade décasyllabique, les vers 263-286 une ballade octosyllabique.

**Sotie nouvelle a
cinq personnaiges
pour porter les pre
sents a la feste des
Rois tresbonne.**

Cestassauoir

Le premier sot
Le second sot
Et les trois soces

Le premier sot commence
Dieu gard tous bons sots associez
qui socie deullent nourrir
Ceans ya des sots eutrez
Dieu gard tous bons sots associez
Nunions sil en eust de tantez
qu'on les fist deuant nous venir
Dieu gard tous bons sots associez
qui socie deullent nourrir
Cest bien assez pour deuenir
Bois du sens & estre coca
Et comment en mon temps iay veu
Dng sot socement gouerner
lequel sot fut socement ne
Sot faitit du vent & socitit
Ce sot auoit tresbonne guise
Car il se m:stroit de tout faire
Il ne fault tant erie et braire
quil en viennent Dng aucques moy
Pour mofter hors de cestes moy
pour ce conuient il que iappelle
Sur pierre dauoit de sa pelle
Venez en place sots associez
Dyez vous point qu'on vous appelle
Despeschez vous & vous hastez
De bien tost ne vous esuentez
Vous pourrez payer Dng amende
Despeschez vous sots esentez
Dyez vous point qu'on vous demande
le second sot

Qui esse la
le premier

Ce sots rentez
le second

De quel lieu
le premier

De haut tain parage

LE PREMIER SOT *commence*

Dieu gard tous bons sots assoctez
Qui soctie veullent nourrir.

Ccans y a des sots, entrez,
Dieu gart tous bons sots assoctez... 4

Au moins s'il en eust de rentez,
Qu'on les fist devant nous venir.
Dieu gard tous bons sots assoctez
Qui soctie veullent nourrir. 8

C'est bien assez pour devenir
Hors du sens et estre cocu,
Et comment en mon temps j'ay veu
Ung sot soctement gouverné 12
Lequel sot fut soctement né,
Sot saillit du ventre soctise.

Ce sot avoit tresbonne guise
Car il se mesloit de tout faire. 16

Il me fault tant erie[r] et braire
Qu'il en vicne(nt) ung avecques moy
Pour m'oster hors de cest esmoy,
Pour ce convient il que j'appelle 20
Sur peine d'avoir de la pelle.

Venez en place, sots assoctez,
Oyez vous point qu'on vous appelle ?

Despeschez vous et vous hastez, 24
[Venez en place, sots, assoctez]...

Se bien tost ne vous esventez,
Vous pourrez payer ung amende.
Despechez vous sots eslentez,
Oyez vous point qu'on vous demande ? 28

LE SECOND SOT

Qui esse la ?

LE PREMIER

Ce [sont] sotz rentez.

LE SECOND

De quel lieu ?

LE PREMIER

De haultain paraige.

LE SECOND

Vallent ilz rien ?

LE PREMIER

Ouy, quant au couraige.

LE SECOND

Et au surplus ?

LE PREMIER

C'est grant dommaige
Qu'ung sot n'a tout ce qu'il souhaite.

32

LE SECOND

Entreray je ?

LE PREMIER

C'est fait en monecte
De proferer tant de langaige.

LE SECOND

Encore le dy ja, entrerai ge ?

36

LE PREMIER

Entre, je le vueil, n'ayes frayeur.

LE SECOND

Dieu vous doint [j]oye, mon seigneur.

LE PREMIER

Et couvrez vous, de par sa mere,
Unde ?

LE SECOND

D'avec(ques) la chiviniere,
Je l'ay couchée au Tron Punais.

40

LE PREMIER

Jc te demande dont tu es,
Dont tu viens et que tu sces faire ?

LE SECOND

Je vous diray tout mon affaire : 44
Je viens des Indes les majours,
J'en suis venu n'a pas trois jours
De peur que je n'eusse dommaige
A venir faire au roy hommaige. 48
Mais, comme ung vray sot assoctay,
Sot parfait, sotement hartay,
Sot je vient d'ung sot arroy,
Sot assoctay a vostre roy 52
Pour le saluer soctement.

LE PREMIER

Saint Jehan ! tu parles haultement,
Cuides tu estre enmy la halle ?

LE SECOND

Nenny, je suis en une salle 56
Propre a nourrir petis enfans.

LE PREMIER

Comment dis tu cela ? tu mens.

LE SECOND

On suis je doncques, en ung estable ?
Vecy le lieu tresprouffitable 60
Ou est la science trouvee.

LE PREMIER

La fievre te soit espousee,
Tu as tort de dire ceey. fol. A ij

LE SECOND

Et bon gré saint Jehan, qu'esse cy ? 64
Suis je ou l'en sieche les drappeaux ?

LE PREMIER

He ! nous ne sommes pas si veaulx.

LE SECOND

Suis jè en une estimerie ?

LE PREMIER

Et nenny, non, bon gré ma vie. 68

LE SECOND

Suis jê en l'ostel d'ung bergier ?

LE PREMIER

Tu me feroyes vif enraiger.

LE SECOND

Je suis done en ung parlement.

LE PREMIER

Messieurs devinez s'il ment, 72

Sur ma foy, tu es fantastique.

Tu es au lieu tres ententicque

Ou gist et repose le roy

Des clers, et trestout son arroy. 76

Le vois tu en sa majesté ?

LE SECOND

Ha, par ma foy, je suis maté,

J'ay tort, je me tais, mot ne sonne.

LE PREMIER

Tu es tres meschante personne, 80

Au surplus, tu n'es que une beste.

LES TROYS SOTTES

Coc, coc, coc, coc, querecte.

LE PREMIER SOT

Escoute, j'ay eu dessus la teste.

Mon Dieu, soyés nous amiable. 84

LE SECOND

Jour Dieu, seroit ce point ung diable ?

Oncq(ues) je ne fus a telle feste.

LES SOTRES

Coc, coc, coc, coc, querecte.

LE PREMIER

Saint Jehan, vous aurez sur la teste 88

Se je vous puis huy rencontrer.

LE SECOND SOT

Il nous les vault mieux conjurer

Affin qu'on voye leur pourtraicture.

LE PREMIER

Ennemy je te conjure, 92
 Laide figure
 Beste a deux taux
 Que tu ne me faces nulz maulx.

LE SECOND

Par Dieu, vela raige dyanne, 96
 Regarde dessoubz ceste manne v^o
 Je croy que ce soit ung diolle.

LE PREMIER

Il me fault avoir une estolle,
 Je ne suis point assez hardy. 100

LE SECOND

Tu as dit vray, c'est a jeudy,
 Et par lieu, g'y regarderay.

LE PREMIER

Saint Jehan done[ques] je m'en iray,
 Mais auffort fais ce que tu veulx. 104

LE SECOND

Tu faysoye tant du merueilleux,
 Quant c'est auffort tu ne vaulx rien.

LE PREMIER

Non dea, et tu le verras bien.
 Vela la manne tout debout, 108
 Tu vois bien que c'est ad ce coup.
 Que tous les diables faictes vous !
 Que vous puissiez avoir la toux
 Et qui vous scavoit en cest aistre ? 112

LA PREMIERE SOTTE

Helas, pour Dieu, merci mon maistre.
 Nous sommes troys sottes parfaictes
 Et de sottie si bien faictes
 Que nous sommes sottes sottans. 116

LA SECONDE SOTTE

Vous ne vistes il y a grant temps
 Telles sottes ceans logees,
 Pour sottes qui soient outrecuide[es],
 Oncques n'y en eut les pareilles. 120

LA TIERCE SOTTE :

Je suis sottte sans point d'oreilles
 Mais je scay, j'entens, je voy tout,
 Depuis le premier jusque(s) au bout .
 Onc on ne vit soctte si soctte. 124

LE SECOND SOT

Portons les dedans une hocte
 Affin que tout chascun les voye.

LE PREMIER SOT

Je n'y prendroye point trop grant joye
 De les porter, je m'en depporte. 128

LA PREMIERE SOTTE

Laissez nous entrer par la porte
 Puis qu'on nous void, c'est le plus fort.

LE SECOND SOT

Ha ! sur ma foy, vous avez tort,
 Cuidez vous que nous soions telz
 Que vos, qui point [sens] ne mettès
 Ordre ne raison en vous fais ?
 Nous ne sommes point si infetz
 Que nous n'entendons nostre cas. 136

LE PREMIER

Sces tu que tu feras Lucas ?
 Sans point faire icy l'allouecte, fol. A iij.
 Il te fault avoir ta brouette
 Et nous les mectrons brief dedans. 140
 Ces sotttes qui n'ont nulles dens,
 Ces soctes soctans rassoctees,
 Sotttement venez sotttés vente[e]s
 Soctes sans nul entendement, 144
 Sotttes qui point d'advisement
 N'ont en leurs soctes entreprinses.

LE SECOND

Soctes soctans vous estes prinses,
 Sotttes asott[e]es sotttement. 148
 Je suis sot, pourtant, se je mens,
 Sottie me doit pardonner.

LA PREMIERE SOCTE

Au moins s'il vous plaist nous (par)donner,
 Soctz assoctez de vostre grace, 152

Congié d'entrer, sotz sans fallace.
Soctie vous doit mercier.

LA SECONDE

Puis que nous sommes d'oultre mer,
Du royaume de Femenye, 156
Et par Dieu on ne nous doit mye
Par deça faire tel rigueur.

LA TIERCE

Mon sot pere estoit le majeure
De trois sotz soctement menez, 160
Sotz bruyans, en soctye nez,
Oneques ne fut ung tel soctant.

LE PREMIER

Il ne nous fault point estre tant
En ce propos, il nous ennuye. 166
Or ça, je vous diray m'amy
Entrez dedans ceste brunette
Affin que mieulx on vous brouecte.
Saint Jehan ! vous serés brou[e]tees. 170

LA SECONDE SOTTE

Et nous ne l'avons point estees.

LE SECOND

Vous scaurez que ce cy veult dire.

LA TIERCE

Toutesfois ce n'est pas pour rire
Comment on nous maine a l'abloy. 174

LE PREMIER

Saluez bien tost nostre roy,
Depeschés vous chascun de vous
Et vous mettez a deux genoux,
Car sa personne le vault bien. 178

LA PREMIERE

Roy triumpnant en tout honneur et bien,
Roy magnifique, vostre non fort redonde,
De roys, de roynes qui sont ceans je tien
Que vous estes par dessus eulx viconde, 182
En excellance vostre valleur habonde,
Plus que nul autre de cela suis certaine.
Retenez moy pour la vostre belonde, v^o
Je me soulbzmetz en vostre droict demaine. 186

LE SECOND SOT

Despeschez vous de tirer vostre alayne,
Saluez le roy de bon cueur.

LA SECONDE SOTE

Je vous salue, mon treshault seigneur
Comme ad ecluy a qui honneur est deue, 190
Treshaultement sans point avoir saveur
Car sur ma foy g'y suis tresbien tenue.
Roy n'a ceans de si tres grant vallue
Ne royne aussi, je le vous acertaine, 194
Quant je vous voy tout le cueur me remue,
Retenez moy en vostre droict demaine.

LE PREMIER SOT

Sus, sus, destendez vostre vaine
Socte en ce lieu icy logee, 198
Jadis vous y fustes forgee
Sote assotee sotement.

LA TIERCE SOTE

Roy gracieux, trestout troys puissamment.
Je vous salue moy tressote assotee, 200
Sote je suis, assotee sotement,
Car sote je n'ay point deboutee
Mais est tresfort dedans mon cueur entee.
Doulce me semble comme raisin de vigne; 206
Roy triumpgant qu'el(le) ne soit point otee,
Je me soubzmetz en vostre droit demaine.

LE PREMIER SOT

Sa, sa, approuchez vostre layne
Mes sotes sotement nommees, 210
Le roy vous a tresfort ayne[e]s
De ce que (vous) avez preferay.
Je vous diray que je feray
Affin que chascun soit content. 214
Il nous fault avoir ung present
Et nous deux luy presenterons.

LA PREMIERE SOTE

Et, par mon ame, nous ferons,
Nous ne souffrerons point cela. 218

LE PREMIER SOT

Paix la, paix la, paix la, paix la,
Vous oys j'e un seul mot hongner ?

Gardez d'avoir a besongner
Car vous estes sur nostre terre.

222

LE SECOND SOT

Attendez ung peu, je le voys querre
Le present digne a presenter.

LE PREMIER SOT

Despesche toy de l'apporter
Affin que tout chascun le voye,
Je te promectz, j'auray grant joye
S'il peut estre assez magnifique.

226

LE SECOND SOT

Vecy le present ententicque
De quoy je vous avoie parlay.

fol. A iv
230

LE PREMIER

Pas ne doit estre ravallay
Mais prisay de nous et de vous.
Je croy que le fruit en est doux,
Nonobstant il est assés lingre.
Son non quel ?

234

LE SECOND

Pommier de malingre,
Franc, courtoys, doux et amiable.

LE PREMIER

Le roy l'aura bien agreable,
Il nous le fault nous deux porter.

238

LA PREMIERE

Vecy assez pour enraigier.

LA SECONDE

S'il vous plaist que nous le portons ?

LE PREMIER

Garde le, puis que tu le tiens.
Vecy soctes tresassoctees.
Sur ma foy, ilz sont radobctees,
Vous nous debvez obeissance,
Et encorè a la presence
Du roy triumphant sans dommaige
Vous allez secuccer tel langaige.
Cuidez vous qu'il en soit content ?

242

246

LA TIERCE

Baillez nous doncques ce present
Car il nous le fault presenter. 250

LE SECOND

Allez vous en bien tost coucher
Car vous estes ung peu trop niccs.
A nous, offrit telles offices,
Allons luy bien tost presenter. 254

LE PREMIER

Laysse moy premier commeneer,
Mais tien devers toy le present.

LE SECOND

Quant ad cella, j'en suis content.
Dy ce que tu veulx proferer ? 258

LE PREMIER

Il nous fault premier exposer
L'arbré et puis après la pomme.

LE SECOND

Et despesche toy, qu'on luy donne,
Nous deussions desja avoir fait. 262

LE PREMIER

Je vous salue roy parfait,
De mon povoir je vous supporte,
Regardez que nous avons fait
Pour vous resjouyr, en l'apporte. 266
Vostre cappacité en s'apporte
Nostre pouvre fragilité,
Tant que je puis je vous enorte :
Qu'il soit tout ad cest heure enté. 270

LE SECOND SOT

Le present si fut apporté
De la terre au bon prestre Jehan
Et l'avoit Golias planté
Dessus une montaigne a l'an. 274
Il n'y fut planté de cest an
Mais avec(ques) moy je l'apportay
Quant je passay parmy Dourdan,
Qu'il soit tout ad ce[st] heure enté. 278

LE PREMIER SOT

Qu'il soit tout a [cest] heure enté
 Ce beau present, je vous en prie,
 J'ay eu peine a l'avoir osté
 Ad ces troys grans jumens de Brie. 282

LE SECOND SOT

Nulles de ces jumens de Brie
 Si ne l'a icy apporté,
 Mais vouldes vous que [l']on vous die ?
 Qu'il soit tout ad cest heure enté. 286

LE PREMIER SOT

Or sa, sa, c'est assez vanté.
 Le fruit que cest arbre soustient.
 Tout incontinent qu'on le tient,
 Par vertu de ceste coctelle, 290
 La creature [en] est plus belle
 Cent foiz que le bel Absalon.
 La sapience Salomon
 Est acribuee a la mouelle 294
 Qui est desoubz ceste coctelle.
 Le pepin, après Salomon,
 J'atribueray au fort Sanson. 298
 Et tous ces troys vous acribue
 Comme ad celluy a qui est deus
 Beauté, sapience et vigueur.
 Recepvez en gré mon seigneur,
 Se povyons nous Ierions mieulx. 302

LE SECOND SOT

Le present vient de par nous deux,
 Si vous prions prenez en gré
 Ung chacun selon son degré,
 Aultre chose n'eussions sceu faire 306
 Pour le royaume mieulx complaire.
 Ces soctes soctans assoctees
 Ont esté par nous deboutees,
 Car il vous vouldoient presenter 310
 Ce present et encor enter
 Devant vostre grant majesté.
 Nous luy avons tresbien enté
 Sans avoir conseil de ces soctes. 314
 Pour Dieu, prenez en gré noz noctes
 Treshumblement, je vous en prie,
 Dieu gard de mal la compaignie. 317

Explicit.

Cette pièce est une des plus difficiles du recueil et l'aide si bienveillante de M. E. Philippot m'a été d'autant plus secourable.

- V. 1-28. Le début est une sorte de « cri ». Le premier sot, seul sur la scène, en appelle un autre qui veuille venir avec lui.
- V. 14. Faut-il comprendre : Sot sorti du ventre de Sottise ? comme si Sottise était une personne.
- V. 21. *Avoir de la pelle* signifie : être repoussé.
- V. 28. *Estenti* est inconnu de Godefroy qui ne cite que *estanti*, cheval trop lent. Le mot, qui rime ici avec *esventez*, paraît signifier : retardé.
- V. 29. Prononcez : *Qui esse li* en trois syllabes.
- V. 31. Le vers est trop long et de trop. Il fausse la rime.
- V. 34. L'expression : *laire en mouecte* paraît inconnue.
- V. 41. Cf. XIII, v. 222.
- V. 50. *Hartay* m'est inconnu.
- V. 51. Le texte est altéré.
- V. 67. Godefroy connaît le substantif *estimeur*, c'est-à-dire priseur. Faut-il comprendre : suis-je dans le lieu où l'on estime les objets ? ou lire plus simplement : *escuerie*. Paléographiquement, les deux mots se ressemblent.
- V. 72. Lire : *Messeigneurs*.
- V. 82. La notation du chant des poules est bien amusante.
- V. 92. La formule de conjuration intéressera les folkloristes.
- V. 94. Ne faut-il pas lire : Beste, à deux *dauz*, expression rabelaisienne bien connue ?
- V. 96. Je ne connais pas l'expression : *raige dianne*.
- V. 98. *Diolle* n'est pas forcément dialectal, Rabelais l'emploie.
- V. 99. Il fallait une étolle pour mettre le diable en fuite. Cf. *Pathelin*, v. 620. L'avocat, dans ses cauchemars, voit un moine noir qui vole (évidemment le diable), il dit à sa femme :

Prends le, bailles luy une estolle.

- V. 113. Les trois petites sotties étaient cachées dans un grand panier.
- V. 121. C'est-à-dire sans bonnet à oreilles.
- V. 136. Je corrigerai : *vostre cas*.
- V. 138. *Faire l'allouectie* est aussi inconnu que l'expression du vers 34. M. Philippot propose de comprendre : rester tapis, rester en place, et renvoie à Rolland, *Faune populaire, Oiseaux sauvages*, p. 219, n. 2.
- V. 143. Le texte est altéré.
- V. 168. Les trois sotties, qui étaient sorties de la manne, sont invitées à entrer dans la bronette. *Brunette* est une fausse lecture de *brouette* ou de *banette*.
- V. 170. Les sots les secouent d'importance.
- V. 174. Cf. *Abloy* au *Glossaire*.
- V. 185. Comme beaucoup d'autres mots de la sottie, *belonde* est inconnu. M. Philippot imagine que c'est une déformation de *bellante* qui signifie tante.
- V. 187. Seules les strophes de la ballade sont en décasyllabes, les répliques des sots continuent à être en vers de huit syllabes ; le v. 187 est par conséquent trop long : on pourrait lire :

Despeschez vous de traire alayne...

- V. 191. Je lirais : *favour*.
- V. 209. *Layne* semble employé pour *alayne*.
- V. 212. *Preferay* a ici le sens de : *proferay*, c'est-à-dire prononcé (cf. v. 258). Ce serait une de ces déformations volontaires qui faisaient rire le public.
- V. 217. Lire : Et par mon ame, *non ferons*. C'est dire que la sotte refuse de donner le présent qu'elle a apporté et que les sots veulent offrir eux-mêmes. Ils le lui arrachent au v. 251.
- V. 223. Prononcez : *je l'vois*.
- V. 234. *Hingre*, c'est-à-dire maigre, décharné est cité par Godefroy sous *haingre*, *heingre*. Ce fruit est porté par le pommier de malingre, il y avait là un double sens. En fait, la pomme de malingre a existé, c'était une espèce aigre.
- V. 241. S'adresse au second sot.
- V. 247. *Scaucer* est une déformation, comme il y en a plusieurs dans la pièce. Il faut comprendre : *cesser*.
- V. 253. Je comprends : A nous, le roi donna de tels emplois.
- V. 263 et suivants. Cette strophe est bien difficile à entendre. Le premier sot salue le roy des sots, lui offre le présent en lui disant : Je vous soutiens de mes forces. Regardez ce que nous avons fait : pour vous réjouir, on vous l'apporte (sous-entendu le cadeau).
- V. 267. Il est évidemment corrompu. Je lirais : *Vostre capacité sup- porte* (c'est-à-dire : votre pouvoir supporte notre fragilité), mais alors que signifie le v. 264 ?
- V. 270. Ce refrain répété aux vers 278, 279 et 286 me paraît signifier : Que le présent soit placé maintenant parmi les autres cadeaux.
- V. 272. La terre du Prestre Jehan était connue surtout par le voyage de Mandeville. Cf. Sainéan, *Rabelaesiana*, *Revue des études rabelaisiennes*, t. IX (1911), p. 269.
- V. 290. Le sot jure : *Par vertu de ceste cotelle*, c'est-à-dire par le petit manteau court qu'il porte, de même que Mère Lubine, dans la *Farce de Maître Mimin*, jure « par les peulx de ma cotelle ». Cf. éd. Philipot, p. 80.
- V. 293. Le sot prétend que le seul fait de tenir la pomme de malingre rend cent fois plus beau qu'Absalon. La *mouelle*, la pulpe de cette pomme, confère la sagesse de Salomon.
- V. 295. Le mot *cotelle* signifie ici petite peau. C'est la pelure de la pomme dont il est question. Godefroy cite un exemple où le mot est synonyme de *piaucelle*.
- V. 303. Mensonge évident, puisqu'ils ont arraché le présent aux sottes.
- V. 311. *Enter* a ici un sens un peu différent de celui des vers 278 et ss. et signifie : se présenter.

XV. SOTTIE A CINQ PERSONNAGES DES SOTS
« ESCORNEZ » (DÉBUT DU XVI^e S.)

Recueil Trepperel, n^o 4.

In-fol., 6 fnc. signés A⁸, 55 lignes à la page pleine.

L'auteur traite dans cette pièce de la révolte des sots contre leur prince, le « sot haultain », qu'ils haïssent, de leur châtement et de leur humiliation, d'où le terme de sots « escornez ».

Le prologue, qui permettait aux spectateurs d'arriver, est une suite de menus propos (v. 1-58). Le prince des sots apparaît, il incarne le principe d'autorité et d'ordre ; il met ses sujets en garde contre une révolution possible, mais ils ne veulent rien entendre et se moquent de lui. Naturellement, le prince se fâche (v. 123). Peu lui chaut que son peuple ne l'aime pas (v. 135), car ces sots ne sont que des têtes légères. Intervient Gautier, qui d'abord semble avoir partie liée avec les sots. Ceux-ci décident de s'unir pour se gouverner eux-mêmes. La scène de l'assemblée des sots, de leurs délibérations et de leur enthousiasme est assez bien venue. Emportés par leur imagination, ils se voient déjà en possession du pays, des villes et châteaux, maîtres du pouvoir temporel et du spirituel. Le prince remonte sur la scène, et Gautier, personnage double (sa duplicité est rendue sensible grâce à la tour à deux faces qu'il porte en guise de coiffure), s'empresse de lui raconter tout ce qu'il vient d'entendre et l'engage à réprimer avec la dernière rigueur la rébellion de ses sujets (v. 252). Les sots reviennent, établissent leur plan de campagne qui sera mis à exécution le jour des Innocents, c'est-à-dire le premier janvier prochain ; en attendant, ils se séparent. Gautier retrouve son prince,

lui dévoile le complot du peuple et la pièce se termine par une ballade où le prince prédit que les sots ne seront pas longs à faire leur soumission (a jubé viendrez).

Cette sottie, comme on le voit, est assez grave, pleine de menaces, de sous-entendus entrecoupés par les cabrioles et les propos orduriers des sots.

La pièce, écrite à Paris, est l'œuvre d'un homme de métier qui n'ignorait rien de l'art d'alterner les rimes et les mètres, qui savait orner une ballade en y faisant intervenir toutes les divinités de l'Antiquité. Comme elle a une tendance politique, encore qu'il soit malaisé de préciser si un événement défini en a provoqué la rédaction, ou si l'auteur a simplement voulu mettre le petit peuple en garde contre une révolte toujours possible ; comme la facture est habile et révèle du savoir-faire, on aimerait à connaître le nom de cet écrivain. Il vient immédiatement à l'esprit que ce pourrait être Pierre Gringoire, qui affectionnait de semblables sujets. En général, il a signé ses productions d'un acrostiche, mais cette règle n'est pas sans exception, et la *Sottie de l'astrologue*¹, qui est certainement sortie de sa plume, ne porte point de signature. Il y a, dans le *Château de labour*, un long passage où il équivoque sur corner et un autre, plus court, dans la *Chasse du cerf des cerfs*², ces deux tirades rappellent la ballade du prince, vers 59 et suivants. Il affectionnait les ballades et pièces à forme fixe dont il ornait ses œuvres et les listes de dieux et déesses de l'Antiquité (vers 268-297) sont bien dans son genre.

La contrefaçon de sa marque qui figure au titre, et que Trepperel a mise sur plusieurs de ses œuvres, serait une preuve en faveur de cette attribution, si elle n'ornait pas aussi les *Menus propos*, qui ne peuvent vraisemblablement être de lui.

On pourrait peut-être dater la pièce par les vers 160 et suivants ; si notre correction est bonne, l'auteur y ferait dire au Tiers sot qu'il hait le gouvernement des femmes, le reste manque malheureusement. Est-ce une allusion à la régence d'Anne de Beaujeu ou au gouvernement d'Anne de Bretagne ? Il semble, par le vocabulaire

1. *Recueil*, t. I, p. 195. M. E. Picot n'a pas fait cette identification qui paraît indispensable.

2. Edition de ses *Œuvres* par Ch. d'Héricault, t. I, p. 163.

et la tournure générale, que la pièce ne soit pas antérieure à la fin du xv^e siècle.

Le Petit Pont, dont il est question dans le rondeau du début, jouait un grand rôle dans la vie parisienne du xv^e siècle : chargé de boutiques, il était un des centres du commerce de la Cité¹. Nous avons d'un poète inconnu, mais qui écrivait dans les premières années du xvi^e siècle, Jehan le Happère, une *Complainte du Petit Pont*².

FORME.

Elle est écrite en octosyllabes rimant par deux ; cependant de nombreux morceaux à forme fixe, et ce sont les passages importants qui sont rédigés ainsi, en rompent la monotonie. V. 1-8, rondeau. 59-92, ballade du prince rimant *aabaabbcbc*. 123-143, ballade du prince rimant *ababbcc*. 144-177, passage où les vers de huit syllabes alternent avec ceux de trois. 235-258, passage rimant *ababbcbcccded...* 267, ballade des sots en décasyllabes *aabaabbcbc* avec envoi. 315-322, rondeau. 364-391, ballade des sots en décasyllabes rimant *ababbcbc* avec envoi. Ballade finale du prince (v. 433-468) en vers de cinq syllabes rimant *aabaabbcbc* avec envoi.

Pendant toute la première partie, les répliques des sots se succèdent dans un ordre fixe, ce qui nous a permis de faire quelques corrections (v. 7, où le texte donne : le premier ; vers 37 et 38 qui sont avant 35 ; et v. 42, la rubrique manque).

1. P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 224.

2. Publiée par J. Babelon dans les *Mélanges Picot*.

Sotie nouvelle a cinq
personnages des sots
escornez tresbonne.

Cestastauoir.

Le prince

Le premier

Le second

Le tiers

Gaultier.



Des sots escornez

LE PREMIER SOT *commence* v°
Il fait mal estre a Petit Pont
Avant qu'on ait bien desjeuné.

LE SECOND
J'ay veu où une caille pont.

LE TIERS
Il fait mal estre a Petit Pont. 4
[Avant qu'on ait bien desjeuné].

LE PREMIER
C'est grant merveille d'ung estront.
Il est mord avant qu'il soit né.

(LE PREMIER) *lire* : LE SECOND
Il fait mal estre a Petit Pont
Avant qu'on ait bien desjeuné. 8

LE TIERS
G'y-estoyes bien quant je fus né,
Mais brief, il ne m'er souvient point.

LE PREMIER
Je scay autant du contrepont
Comme je scay d'astrologie. 12

LE SECOND
A trois franc et demy la truye,
Combien seroit ce les bouldins ?

LE TIERS
Je suis bon avalleur de vins,
Je devroyes porter les poullains. 16

LE PREMIER
Tous ces breviaires de Rains
Sont fais pour femmes maintenant.

LE SECOND

Quant on fait ung estront vollant
On le gette par la fenestre. 20

LE TIERS

Par mon ame, se j'estoyes maistre
Je ne me serroyes plus a terre.

LE PREMIER

Je joue mieulx au pot et au voirre
Que je ne fais au jeu de paulme. 24

LE SECOND

Le franc archier du Boys Guillaume
Mourut l'année qu'il trespassa.

LE TIERS

Oncques puis on ne me troussa
Que j'euz bien verd dessus les fesses. 28

LE PREMIER

Ung pet equippolle a deux vesses,
Le routas a pet et demy.

LE SECOND

Ergo donc, se j'estoyes fourmy,
Je seroyes plus petit qu'ung lievre. 32

LE TIERS

Tu fusses bon a estre chievre,
Tu veulx toujours en hault monter.

LE PREMIER

Generaulx recepveurs, sans compter,
Voz previllaiges sont trop beaux. 36

LE SECOND

Quant on enchainne les maraulx
Que n'enchayne [l']on les marauldes. fol. A ij

LE TIERS

Depuis que j'oy dit jusqu(es)' aux laudes
Je puis desjeuner au matin. 40

LE PREMIER

Je voudroyes querir du satin
Mais qu'il fust [] de couleur bleue.

[LE SECOND]

Tant plus vachè a longue queue
Plus près s'esmouche des oreilles. 44

LE TIERS

Et, par consequent, quant je veilles
Il est cler que je ne dors pas.

LE PREMIER

Depuis qu'ung homme entent son cas,
Il a des biens a plaine source. 48

LE SECOND

Jc croy que j'ay perdu ma bourse,
Ne la scauroyes je retrouver ?

LE TIERS

C'est tout ung, ce devez scaver,
Ung cornu et ung bedouyn. 52

LE PREMIER

J'ay ennuyt veu ung bec d'ouyn
Qui n'a nulles dens et si mort.

LE SECOND

Mais après, quant je seray mort,
Que feray je de mon argent ? 56

LE TIERS

Les mulles auras seurement,
Tu as les talons estonnez. 58

LE PRINCE *parle*

Mes sutz estes vous descornez ?
Chantez vous ou si vous cornez,
A bien peu que je ne m'escorne,
Le dyable vous a encornez.
Mieux vous vaudroit n'estre encor nez. 63

S'une fois de mon cor je cerne,
Vostre teste est trop malicorne,
Je vueil prendre cor et cornette
Se de brief je ne vous escorne
Vous estes bien en ma cornette. 68

Quant aurez couru et corné,
Chascun sera si escorné
Qu'il ne scaura de quoy corner,
Vostre arc sera bien descorné

- Et ne sera point rencorné 73
 Aussi n'avez vous qu'encorner,
 Sotz me pensez vous descornier ?
 [ette]
 [er]
 Encornay suis d'une cornette. 78
- Quant les tromppettes corneront,
 Pensez que se mon cor ne rompt
 Maint cornardeau s'escornera,
 Voz alliés descornieront v^o
 Qui point ne se rencornieront, 83
 Chascun des moins rencornera,
 Je croy qu'on vous descornera
 Puisqu'il convient qu'on s'encornette
 [ra]
 Vous estes bien en ma cornette. 88
- Prince, qui suis fait en cornant,
 Mes sotz viennent en descornant,
 Leur chose n'est point encor nette,
 Se leur dis en les escornant :
 Vous estes bien en ma cornette. 93
- LE PREMIER
- J'ameroys mieulx d'une tirette
 Que de saulmon ne de harcuc.
- LE SECOND
- Les chievres alloient tout de reng,
 La corne de la derniere 97
 Fut mise au cul de la premiere.
 Je vous demanderoys, beau sire,
 Quelle chievre pourroit mieulx dire :
 J'ay la corne au cul maintenant, 101
 Celle de derriere ou devant ?
 C'est corne en cul a chascun bout,
 Or brief c'est corne en cul par tout,
 Je n'y scauroys que distinguer. 105
- PRINCE
- Soiz, que voulez vous alleguer ?
 Vous regniés vous mes sotz.
 Quant je vous veulx interroguer
 Vous ne parlés point a propos. 109
- LE TIERS
- Ce sont les sotz maitre Antropos
 Qui parlent de la theologie.

LE PRINCE

Je ne vi onc tel resveric,
On me sert icy de frivolles. 113

LE PREMIER

Par ma foy, ilz sont aussi molles
..... [ier]
Icy com en l'autre panier.
En ma vie, par ma conscience, 117
Com il est escript en Terence,
Je l'entens bien tout maintenant,
Ilz font semblant en entendant
D'entendre petit a petit. 121

LE TIENS

On prend les perdrix au fuyt,
A la tonnelle et a l'arroy.

LE PRINCE

Sang bieu, vous raillés vous de moy ?
Je vous ay esté si humain,
Vostre prince, seigneur et roy.
Je suis nommay le sot haultain, 127
Vous cuidez faire vostre main
Par vostre cautelle et falasse,
Mais peu estraint qui trop embrasse. 130

Sotz legiers, sotz mal renommez, fol. A iij
On vous porte mauvais renom.
Sotz legiers estes bien nommez,
Sotz legiers est bien vostre nom. 134
Je vous dy en ung brief sermon :
Vous ne m'aymez point, je m'en passe,
Mais peu estraint qui trop embrasse. 137

Sotz ligiers vend ligierement
De quoy vous portez les usaiges,
Ligiers de sens, ligiers d'argent,
Ligieres testes trop vollaiges, 141
Pensez vous avoir mes truhayges ?
Mes sotz fault que raison on face,
Mais peu estraint qui trop embrasse. 144

GAULTIER parle

Dieu vous gard mignons, prou vous face,
Vostre prince est en ceste place,
Place a place,
Bonne mynaulde de gens d'armes. 148

LE SECOND

Gaultier, nous tiendrons bons termes
 (Car) Je t'affirme
 [erme]
 Que ne tiens rien de sot hautain. 152

LE PREMIER

Gaultier, tiens nous toujours la main,
 Soies certain
 Que soudain
 Nous viendrons a nostrè entreprinsè. 156

LE SECOND

Il faut bien que chacun y vise
 Et advise
 Sans devise
 Se faillons, nous sommes infames. 160

LE TIERS

J'ay gouvernement de femmes
 [emmes]
 [emmes]
 Portant atours ou chapperon. 164

LE PREMIER

Et par Dieu, nous gouvernerons,
 Nous riron
 Et feron
 Tant que bon nous semblera. 168

LE SECOND

Qui voudra se parjurera,
 Mais chacun de nous jurera
 Et dira
 Qu'il sera
 Vray et loyal touchant le cas... 173

Ung chacun s'accordera
 Ne l'ung ne l'autre ne fauldra
 On verra
 Qui aura
 Après [...] le hault et le bas. 178

LE TIERS

Nous le voullons, n'en doubtes pas.

	DES SOTZ ESCORNEZ	327
	LE SECOND	v ^o
	Saint Jehan, j'en suis bien resjouy, Accordez vous cela ?	180
	<i>Tous ensemble respondent</i> Ouy.	
	LE SECOND	
	Ne t'y consens tu pas Gaultier ? N'es tu pas de nostre mestier ? Semble que (tu) soyes esvanouy, N'es tu pas bien d'accord ?	
	GAULTIER	
	Ouy.	485
	LE SECOND	
	Chascun fauldra son blanc scellé Et sera nostre cas celé Comme s'il estoit enfouy. Vous y consentez vous (pas) ?	
	<i>Tous ensemble respondent</i> Ouy.	189
	LE SECOND	
	S'aulcung de nous ce par deppiece, Il sera hachié piece a piece. Compaignons, avez vous ony, Vous y consentez vous ?	
	<i>Tous ensemble respondent</i> Ouy.	193
	LE TIERS	
	Nous acquerrons tous <i>audiwi</i> , Nous serons feaulx et certains.	
	LE SECOND	
	Compaignons, levez tous les mains.	
	LE PREMIER	
	(Ad) Ceste fois est fait nostre pac. Le sot haultain est a bazac, Pensez, nous le rendrons bien nycc.	197
	LE SECOND	
	Nous n'avons que faire de prince, Il ne m'en chault de son courroux.	201

LE TIERS

Nous ne tiendrons fors que de nous.

LE PREMIER

Sé entre nous sommes loyaux
 Nous aurons villes et chasteaux,
 Et gouvernerons bas et hault. 205
 En danger d'avoir ung assault
 Nous tiendrons bons termes par Dieu.

LE SECOND

Enfans, mon seigneur de tel lieu
 Se mettra de nostre alliance. 209

LE TIERS

Nous ferons a nostre plaisance.

GAULTIER

Nous ferons a nostre vouloir.

LE SECOND

Et mon seigneur et cetera,
 Nous faudra il ? fol. A iv

LE TIERS

Il s'employera 213
 Pour venir a nos [tre] esperance.

GAULTIER

Je bouteray bien une lance
 En arrest, sang bieu, j'ay couraige.

LE PREMIER

Gauttier, par Dieu, tu feras raige, 217
 Nous viendrons a nostre entreprise.

LE SECOND

Nous seroit bien a nostre guise
 La temporalité, l'eglise
 Sera du tout en nostre main. 221

LE TIERS

Laissez venir ce sot haultain.

LE SECOND

Se nous ne faillons a nos esmes,
 Nous serons les princes nous mesmes,
 Nous aurons nostre part du pain. 225

GAULTIER

Laissez venir ce sot haultain.

LE PREMIER

Nous gouvernerons [sans] le prince.

LE SECOND

Nous serons les trois [sotz] sans prince.

LE TIERS

Nous serons les quatre piliers.

229

GAULTIER

Vivent tousjours les sotz ligiers !
Nous aurons dorenavant *campos*.

LE PRINCE

Qu'esse cy, ou sont mes suppotz ?
Vous me devez fairè hommaige
Venez a moy.

233

Tous ensemble respondent :
Nescio vos.

LE PRINCE

Nous yròns a nostre avantaige.

GAULTIER

Sot haultain, sot de hault paraige,
Voz suppotz ont fait alliance.
Pour le vous dire en brief langaige
Ilz vous veulent porter nuysance.
Maniez les a coup de lance,
Frappez, ne les espergnez point,
Ilz sont trop plains d'aultrecuidance.
Je scay leur cas de point en point.

237

241

LE PRINCE

Je les feray venir au point,
Ilz pensent bien estre appointés,
Mais s'ilz se treuvent mal en point
Ilz seront bien desappointez.

245

GAULTIER

Se voz faiz ne sont appointez,
Si leur faictes grieve poincture,
On les devroit meetre en quartiers,
Car ilz sont fort de forfaiture.v^o

249

LE PRINCE

Soyes moy tousjours loyal Gaultier,
Je te feray assez de biens. 253

GAULTIER

Sainct Jehan, il m'en est bien mestier,
De ce ne vous doutez de riens.

LE PREMIER

Je te retien tousjours des miens.

GAULTIER

Je vous serviray sans offence 257
Se vous vous trouvez sans dangiers.
Que dictes vous ? les sotz ligiers ?
Quelle chiere !

LE PREMIER

Par Dieu, je pense
Que je pence, je, contrepense 261
En nostre fait et jour et auyt,
Se venons a nostre entendit,
Mort bieu, nous serons a honneur.

GAULTIER

Que chacun y mette son cueur. 265
Nous y viendrons, n'en parlez plus.

LE TIERS

Conduictz nous, je te prië, Eolus,
Adresse nous venir a Zephirus,
Margis [Borée] de ta subtilité,
Saillons la mer, conduis nous Neptunus, 271
Estens sur nous tes raiz, hault dieu Phebus,
Palas cuivre de ta sagacité,
Noble Seres, dame d'auctorité,
Faiz nous des bledz belle provision,
Venir j'espore a grant auctorité
Car [nous] viendrons a nostre intencion. 276

LE PREMIER

Nous avons sotz pour nous grans et menus,
Mourir je vueil comme fist Narcisus
Se de cecy ne venons au dessus
J'ay le couraige d'Ector, [de] Troyllus. 281
Jamais homme ne me tiendra en presse.

Je scay des tours que firent ceulx de Gresse
 Quant Troye fut mise a destruction.
 Tenés [vous] tous par force et par promesse
 Car [nous] viendrons a nostre intencion. 286

Acompagnez jeunez et vieulx
 Forge noz glaives, je te prie Vulcanus,
 Mais donne nous tousjours prosperité.
 [us]
 [us] 291
 [té]

O Jupiter, donne nous felicité,
 Fais nous avoir la dominacion,
 Tout tournera a nostre utilité
 Car [nous] viendrons a nostre intencion. fol. A v. 296

LE TIERS

Prince, fais tant que la communauté
 D'avecques nous se joingne en vanité.
 Que du regnè ayons possession
 Et nous serons hors de calamité,
 Nous aurons bruit, paix et tranquillité
 Se nous venons a nostre intencion. 302

LE PREMIER

Il m'estoit en advision
 La nuit passee, en mon dormant,
 Qu'il seroit bon que maintenant
 Eussions o le prince parolle. 306

GAULTIER

Vela bien chié merde molle,
 Tu n'entens rien ne raison.

LE SECOND

On nous pourroit metre en prison,
 Gaultier, j'entens assez le cas. 310
 On y a bien mis des prelatz.
 L'ung en caigè et l'autre en mue.
 Je n'ay dy mot, bouche cousue,
 On nous pourroit bien faire ainsi. 314

LE PREMIER

Nous ne viendrons point a mercy.

LE SECOND

Et par Dieu, ce ne ferons mon.

LE TIERS

On ne nous aura pas ainsi.

GAULTIER

Nous ne viendrons point a mercy. 318

LE PREMIER

Nous aurons le bout de ceey,
Obeyt n'est pas tousjours bon.

LE SECOND

Nous ne viendrons point a mercy.

LE TIERS

Et par Dieu, si ne ferons mon, 322
Tousjours a ne scay quoy de bon.
Gaultier, par Dieu, tu sens la feste.
Qu'esce que tu as sur la teste ?
Il semblé une tour d'eglise. 326

GAULTIER

C'est par maniere de sotise
Que j'ay faicte, c'est mon mestier.

LE SECOND

Tu es ung fin homme, Gaultier.

GAULTIER

Sus, advisons qu'il est de faire. 330

LE PREMIER

Semble qu'il soit bien necessaire
D'en faire une conclusion.

LE SECOND

Vela ma resolution. 335
Escoutes la, ie vous en prie.
Chascun ira en sa partic v^o

Pour venir a nostre propos
Assembler six soctes et sotz
Chascun de dix a douze mille. 339

Nous nous rendons en une ville
A ung jour, qui sera presis,
A ung grant sot assés rassis
Qui nous recepvra humblement, 343
Qui aura des sotz largement,
Il nous attend passé long temps.

LE TIERS

Nous en sommes trestous contens,
C'est tresbien advisay, par Dieu. 347
Où est il ce sot ?

LE SECOND

En tel lieu.

Et si a des sotz a milliers.
 Il ayme bien les sotz ligiers,
 Ouvrier est de les atrapper. 351

LE TIERS

Mais nous vouldroit il point tromper
 Par ung apouinctement celé ?

LE SECOND

Il a baillé son blanc scellé,
 Je responds qu'il sera loyal. 355
 Par tout et amont et aval
 Il nous ayme de hon amour.

GAULTIER

Il ne reste qu'assigner jour,
 Au moins ainsi com il me semble, 359
 Pour nous trouver trestous ensemble
 Et nostre propos ordonner.

LE PREMIER

Il nous en fault determiner
 Maintenant tout a ung brief mot. 363

LE SECOND

Je veulx parler [...] comme le plus sot.
 Chascun assemble toute son alliance
 Des sotz et sotes affin que dedans l'ost
 Ilz s'advisent tous par bonne ordonnance. 367
 Que chascun vienne a toute sa puissance,
 Les sotz petis, les moyens et les grans
 Et vous trouvez tous sans outrecuidance
 En telle place le jour des Innocens. 371

Icy on assine le lieu où l'en veult.

GAULTIER

Chascun viendra avec [ses] sotz et sotes,
 Ad ce dit jour chascun se trouvera
 Avec oreilles, testiere et marotes,
 Puis au surplus on y advisera. 375

LE PREMIER

Chascun viennë où on ordonnera,
 Les sotz auront des villes et des champs,
 Pour abregier chascun de nous viendra
 En telle place le jour des Innocens. fol. Avj 379

LE SECOND

Casser feray [...] flacons et vaisscaulx
 Pour en faire contrefaire monnoie,
 Pour souldier mes sotz vieulx et nouveaux,
 En son endroit que chacun y pourvoye. 383

LE TIERS

Prenez courages, nous trouverons la voie
 D'avoir le bruit, nous serons les plus graus.
 Chascun viendra affin qu'on s'entrecroye
 En telle place le jour des Innocens. 387

GAULTIER

Prince des sotz, donne plaisance et joye
 A tes suppostz et supposez sans
 Car il faudra que chacun se pourvoye
 En telle place le jour des Innocens. 391

LE SECOND

Adieu sotz, mignons et plaisans
 Tenez tousjours vostre promesse.

GAULTIER

Alons nous (en ung peu) jouer sur les champs.

LE TIERS

Dieu qui vous envoie liesse 395
 Tenez toujours vostre promesse,
 Voise chascun en son quartier.

LE SECOND

Je me daffie de Gaultier,
 Il se tire tousjours arriere, 399
 Pource en lieu d'une testiere
 Une tour a a deux visaiges.
 Pource qu'il est de deux villages,
 Donner nous pourroit des oppresses, 404
 C'est ung Gaultier de deux paroisses,
 A mon advis en cest endroit.

LE TIERS

Je cuide qu'il ne daigneroit,
 G'imagine qu'il sera ferme. 408

LE PREMIER

Adieu mignons jusques au terme
 Où devons estre revenus.

LE PRINCE

Où sont mes sotz, sont ilz perdus ?
Ilz ne reviennent plus vers moy.

412

GAULTIER

Ilz sont allez aultre part.

LE PREMIER

(Tout) Quoy !

LE PRINCE

Qu'esse cy-dea que tu me dis ?
Ne m'allegue (point) telz contreditz,
Tu n'esbahis, n'en doute point.

416

GAULTIER

Pour vous faire entendre le point,
Voz suppostz ont fait alliance
D'autres sotz a grande puissance,
Et disent qu'ilz seront les maistres.

v^o 420

LE PRINCE

Sang bieu, il en y a de traistres,
J'entens le cas tout a deux motz,
Machinez vous cela mez sotz ?
La guerre venir vous feray.

424

GAULTIER

Quant est de moy, je vous seray
Vray servant en toute saison.

LE PRINCE

Tu dis bien aussi, c'est raison,
Tu auras des biens a milliers.
Me trompez vous mes sotz ligiers ?
Ha, par Dieu, vous ne gaignez rien,
M'avez vous fait cela ? bien, bien,
On verra comme il en ira.

428

432

On vous reverra,
On visitera
Vostre monarchie.
On s'en vengera,
Qui en gaignera,
Vous ? je le vous nye.
Sotz je vous regnye,
Gardez que ferez.

437

Car je vous affie,
A jubé venrez. 442

Craingnez vous point honte ?
Vous n'en tenez compte
Nul de sot haultain.
Cil qui trop hault monte,
Souvent en desmonte, 447
Il chet bien soubdain.

Faictes vostre main
Ainsi que vouliez,
Car je suis certain
A jubé venrez. 452

Vous avez couraige,
Dea vous ferez raige.
Qui vous lairra faire,
Cela est sauvaige
Nul en brief langaige 457
Il la fault deffaire.

Vous voullez deffaire
Et vous deffendez.
Je dy sans le taire
Qu'a jubé viendrez. 462

Prince, je me plains,
Sotz vous estes plains
Du mal, entendez,
J'en lieve les mains,
Tenez vous certains
Qu'a jubé viendrez. 468

[Mes] Seigneurs vous nous pardonez,
Je m'en voys sur ce cas pourvoir,
Adieu [...] jusques au revoir. 471

Explicit.

V. 25. Le *Franc archier du Bois Guillaume* est mentionné dans la *Rhétorique* de Pierre Fabri (1521), éd. A. Héron, t. I, p. 276. Ce devait être, suppose avec vraisemblance M. E. Philipot, un monologue de *Miles Gloriosus* qui ne nous est pas encore connu.

V. 35. *Recepteurs* compte pour deux syllabes.

V. 37-8. Les maraulx et marauldes, dont il est question ici, se retrouvent dans la sixième pièce, vers 151, où ils font l'objet d'une note.

V. 51. Le texte porte *scavoir* qui ne rime pas. *Scaver* se trouve dans le *Recueil des sotties*, t. I, p. 97.

- V. 59-93. Cette ballade rappelle la *Corneris des Anges* de Pierre Vaillant dont elle reproduit certains vers. Cf. *Jardin de Plaisance*, n° 154 et E. Winkler, *Vaillant*, p. 20.
- V. 74. Le texte donne qu'*encornez*, de même ; au vers suivant : *descornez*.
- V. 94-5. Je ne comprends pas cette plaisanterie.
- V. 96-105. Ils doivent être chantés. Il existe encore maintenant une chanson populaire sur ce sujet.
- V. 104. Rabelais emploie cette expression, cf. *Gargantua*, chap. XV et *Pantagruel*, chap. XXXIV.
- V. 107. Trop court.
- V. 109. Je comprends le sens de cette réplique du prince qui, après sa belle ballade, s'attend à une réponse de ses sots et n'entend que des sottises :

Vous ne parlés point a propos.

Mais les deux vers précédents n'ont rien à voir, et ne riment pas. Le tiers sot continue les réponses sans queue ni tête, invoquant Me Antropos, qui m'est inconnu. Il était tout aussi inconnu au prince à en juger par les vers 112 et 113. Ne serait-ce pas le chef d'une compagnie de sots ?

- V. 111. *Theologie* ne compte que pour trois syllabes.
- V. 114 et suivants. Par suite de la chute d'un vers et aussi parce que le sot veut no pas être compris et fait le fou, on ne saisit pas le sens de sa réponse.
- V. 122-3. Sur la façon de prendre les perdrix, voir le *Livre du roy Modus et de la roïne Ratio*, § 138 : édition G. Tilander, p. 308. Frère Jean disait ne prendre point de plaisir à la tonnelle, *Gargantua*, chap. XL.
- V. 138. Le vers doit être corrigé.
- V. 145. C'est le premier vers d'une suite de quatrains dont les deuxième et troisième vers n'ont que trois syllabes. Les rimes sont *aaab*. Or ce premier couplet, du moins dans son second vers, est altéré. Le deuxième est incomplet du troisième vers et le cinquième est incomplet des deux petits vers.
- V. 149. Trop court.
- V. 161. Je propose de corriger : *Je hays gouvernement*.
- V. 168. Corriger : *Tout ce que bon nous...*
- V. 169-178. Cette tirade est formée de deux petits couplets de cinq vers de huit et trois syllabes. Le v. 174 est trop court.
- V. 186. *Fauldra* est une faute. Ne devrait-on pas corriger : *tauldra*, c'est-à-dire : mettra ?
- V. 190. Le mot *pac* qui signifie pacte, et revient au vers 196, n'a pas été compris par l'imprimeur, qui, chaque fois, a imprimé *par*.
- V. 194. Le vers est en trop.
- V. 199-200. La rime nice : prince n'est pas très soignée.
- V. 203. Le texte donne : *Sc nous entre*.
- Les vers 211, 214, 219 sont en trop.
- V. 223. Le texte porte : *Se nous ne saillons a nos esmes, que nous corri-geons en : Se nous ne failions, c'est-à-dire : si nous ne manquons à nos engagements.*

- V. 231. *Avoir campos*, c'est-à-dire être en congé. Voir VI, v. 6. Cf. aussi *Pantagruel*, chap. V. Vers trop long.
Le vers 234 ne fait pas partie du schéma des rimes, cependant l'appel du prince : Venez a moy, et la réponse des sotz me paraissent indispensables.
- V. 250. Dans le texte, l'ordre des vers 250 et 1 est interverti.
- V. 270. Le texte donne *conduit nous Neptimus*.
- V. 272. Je ne vois pas comment le corriger.
- V. 281. Comme Villon, l'auteur cite ensemble Hector et Troyllus.
- V. 287. Trop court.
- V. 293. Il faut corriger : *doint nous f*.
- V. 298. Je propose de corriger : *se joingne en verité*.
- V. 312. L'allusion à Balue mis en cage et à un prélat mis en prison ne suffit pas pour dater la pièce ; le souvenir des aventures du cardinal Balue était resté très vif et le second sot les cite comme quelque chose d'extraordinaire, cependant Commynes puis Ludovic le More subirent le même sort.
- V. 313. Le texte porte : *Je aye dit m*.
- V. 315-321. Toutes ces répliques sont interverties et l'alternance de la rime n'y est plus respectée.
- V. 327. Le texte donne : *C'est matière de sotise*.
- V. 357. *Ouvrier* compte pour deux syllabes.
- V. 364. Trop court.
- V. 378. Je lirais volontiers : *Des sotz awa des villes...*
- V. 389. Trop court. On peut corriger : *A tes suppostz et tes s*. mais je ne comprends pas la fin du vers.
- V. 395. Le texte donne : *A Dieu qui v*.
- V. 401. Le texte porte : *Une tour il a a d*.
- V. 413. A partir d'ici, Gaultier et le Prince sont seuls sur la scène ; par conséquent, le premier sot ne peut prononcer la réplique du vers 413. Le *Quoy* est dit par le Prince.

XVI. SOTTIE DES SOTS ECCLÉSIASTIQUES QUI JOUENT LEURS BÉNÉFICES (AVRIL 1511)

Recueil Trepperel, n° 14.

In-fol., 8 Inc., signés A⁴, B⁴, 52 lignes à la page pleine.

Avant d'aller consulter Triboulet¹, Panurge et Pantagruel passent en revue les diverses espèces de sots ; ils en énumèrent deux cent huit, entre autres le papal, le consistorial, le conclaviste, le buliste, le synodal, l'épiscopal, le doctoral, le monachal, celui à simple tonsure, d'un seul mot : les sots ecclésiastiques. Ce sont ceux que l'auteur de la présente sottie a mis en scène ; ils sont trois qui se mêlent de simonie, c'est-à-dire de trafic de bénéfices ecclésiastiques. A ces hautes charges, ils sont arrivés sans études ni peine : le premier est un ancien « fringue-reau » de cour que son seigneur a récompensé, le second, fils d'un savetier qui criait : « Vieux souliers, vieux houseaux » par les rues de la ville, devint maquignon, puis abbé. Quant au troisième, autrefois « gouverneur de ehiens », son seigneur lui a fait avoir trois cures, autant d'abbayes, sept prieurés, et quatorze « chanoines-ries ».

Et cependant, malgré ces charges importantes, les trois sots ne sont pas satisfaits. Haulte Follie leur propose de jouer leurs bénéfices au jeu de cartes. Toute la pièce est occupée par ce jeu. Ils échangent les prébendes, les évêchés et les revenus sans être contents, il leur faudrait la « déité », la « papalité » ou la plus haute place au Paradis. Haulte Follie, excédée, les menace de la chaudière « au fin Ions d'enfer ».

1. *Tiers Livre*, chapitre XXXVIII.

La pièce est une vive satire des mœurs ecclésiastiques et des abus trop fréquents qui nécessiterent une réforme administrative. Charles VIII « considérant les grans abbuz, scandalles et defaultx, qui de present sont et de jour en jour croissent en l'estat d'Eglise » convoqua une assemblée qui se réunit le 12 novembre 1493 à Tours ¹. Pendant trois jours, on y passa en revue les abus dont souffrait l'Eglise : « trafic des choses saintes, abus des indulgences, des pardons ou des quêtes, vénalité du culte, vagabondage des moines, insolences des prêcheurs, scandale des ordinations achetées, sacerdoce rempli par des cleres sans vertus et sans lettres, » etc. Deux autres réunions, l'une à Tours, le 26 et 27 septembre 1510, et l'autre à Lyon, en avril 1511, préparèrent le grand concile de Latran (3 mai 1512-16 mai 1517). Les décisions que l'on y prit provoquèrent une sensible amélioration, mais elles ne furent pas assez radicales et profondes pour éviter la Réforme. Notre pièce a été écrite à Paris, très exactement au moment de la réunion de Lyon (vers 33) où le tiers sot parle de se rendre. Elle est de quatre ans antérieure à la *Sottie nouvelle des chroniqueurs* de Pierre Gringoire ². Il est intéressant de comparer les deux pièces, qui traitent souvent du même sujet ³, et de noter combien Gringoire est plus didactique et moralisant, mais moins naturel, moins gai et moins homme de théâtre.

Les mêmes plaintes se retrouvent chez nombre d'auteurs du début du xvi^e siècle, mais il y a une similitude frappante avec celles que Jehan Bouchet exprima en termes énergiques dans sa *Déploration de l'Eglise militante sur ses persecutions interiores et imploration de aide en ses adversités par elle constenuées en l'an mil cinq cens dix et mil cinq cens unze* ⁴; nous en donnerons quelques passages dans le commentaire.

Alors que le *Recueil Trepperel* contient un grand nombre de réimpressions, nous avons ici, semble-t-il, une édition originale. Or, le texte en est détestable. Plus que partout ailleurs, le typographe a fait preuve de négli-

1. Tout ce commentaire repose sur l'admirable ouvrage d'Embart de la Tour, *Les origines de la Réforme*, t. II, p. 491 et suiv. et sur celui de Louis Delaruelle, *Guillaume Budé*, p. 181 et suiv.

2. *Recueil*, t. II, p. 200.

3. V. 228 et suivants où il est question de la simonie.

4. Paris, Guillaume Eustace, permis d'imprimer daté du 13 mai 1512. Bibl. nat., réserve Ye 1635.

gence, il a sauté des vers, des lettres, oublié des fins de répliques, et pourtant c'était un texte qu'il comprenait sans difficulté et dont toutes les allusions lui étaient claires. La raison en est vraisemblablement que la pièce a été imprimée sur le manuscrit ¹.

FORME.

La *sottie* est formée d'octosyllabes rimant *ababbcb*... Les vers 8-16 font exception. L'auteur a inséré deux rondeaux dialogués :

Es tu bien content ? — Je ne scay... v. 328

S'il est ainsi, qu'en ferons-nous... v. 356.

1. Cette ingénieuse explication m'a été fournie par M. M. Roques.



Sotie nouvelle
quatre personnages
tresexcellente des sots
ecclesiastiques qui
iouent leurs benefi-
ces au content

Cest assavoir.

De premier sot

De second sot.

De tiers sot

Haulte follie



LE PREMIER SOT *commence* fol. A ij
Soctars !

LE SECOND SOT
Soctereaulx !

LE TIERS SOT
Socteletz !

LE PREMIER
Les vrays filz de Haulte Follie.

LE SECOND
Sotz approuvez.

LE TIERS
Fermes folletz.

LE PREMIER
Et nous meslons ?

LE SECOND
De symonye. 4

LE TIERS
De faire [toute] mocquerie,
De eveschez.

LE PREMIER
Ce sont noz praticques.

LE SECOND
Nous sommes, puis qu'il fault qu'on die,
[Les] vrays sotz ecclesiasticques. 8

LE TIERS
Suyvant les graces erraticques
Quant on les treuve en quelque lieu.

LE PREMIER
Que vault ton esveschier, par Dieu ?

LE SECOND

Sans me partir de ceste ville,
On m'a apporté quinze mille. 12

LE TIERS

Quinze mille, dieux !

LE PREMIER

Quinze mille.

LE SECOND

Et en vault tant, sans ce qu'on pille
Sur les seaulx des collacions. 16

LE PREMIER

Voire qui ne sont pas esgalles.

LE SECOND

Ce sont grandes exactions
Contre toutes noz decretalles.

LE PREMIER

Grimault nous tiendra en ses salles. 20

LE SECOND

Il fault que tout rompe ou dessire.

LE TIERS

Les coustumes sont tresmalles
De vendre tant ung peu de cire.

LE PREMIER

Je ne dy pas qu'on ne retire
Son droit ainsi et ainsi. vº 24

LE SECOND

C'est ung [...] mal des maux le pire
Et une grande larrecin.

LE TIERS

Fault il pour ung seau et [ung] sin... 28

LE PREMIER

Tastoy !

LE TIERS

Pour Dieu, que je le dye.

LE SECOND

Escoutons jusques en la fin.

LE TIERS

Rien, c'est trop clere simonie.
 Je voue a Dieu, se l'en m'en prie, 32
 D'aller au conseil de Lyon.
 Qui qu'en parle ne qui qu'en grongne
 Je le mettray *in modium*.

LE PREMIER

Tousjours nous nous humilion. 36

LE TIERS

Par noz humiliacions,
 On reduira *in nichillium*
 En brief noz nominations.

LE PREMIER

Trainons quelque[s] transitions 40
 A passer temps.

LE SECOND

Qu'on s'y employe.

LE TIERS

Pensons y.

LE PREMIER

Ça donc, advisons.
 Il est la saison qu'on foiloye.

LE SECOND

Je vous veil racompter d'ung oye 44
 Qui, ou saint Anthoine m'arde,
 A pomnu près les murs de Troye
 Ung euf plus gros qu'une bombarde.

LE TIERS

Tu mens bien, c'est ung euf d'austarde. 48

LE SECOND

Et si y a une fontaine
 Où sourd maintenant la moustarde.

LE PREMIER

Il'y a ta fievre quartaine.

LE TIERS

Parlons que es pays d'Aquitaine 52
 Une cingesse a esté veue
 Qui a, par mesure certaine,
 Quatorse cens (lances) toises de queue,
 Et plus fort, quant el(le) se remue, fol. A. iij 56
 El y va de si grant estoc
 Que les cogs au long d'une lieue
 Chantent de peur : coquericog.

LE SECOND

Tu souffles d'*ab hic* et d'*ab hoc*. 60

LE PREMIER

Mais enqueron, je vous en prie,
 Que fait en paradis Enoc
 Et son bon compaignon Helye ?

LE SECOND

Mais com ung homme d'Itallye 64
 A montay, dont je m'esmerveil,
 Es cieulx a tout une poullye
 Pour pisser contre le soleil.

LE TIERS

Vecy ung doute nompareil : 68
 Se ung sot qui a la teste socte
 Doit il (pas) mener terrible dueil
 Quant il a perdu sa marocte ?

LE PREMIER

Vous compteray je de la crocte 72
 D'une souris de Barbarie
 Aussi grosse qu'une pelocte ?

LE SECOND

Cela, ce n'est [pas] mincerie.

LE TIERS

Qui scauroit donc mieulx si le die. 76

LE PREMIER

Vous diray je ? allons de ce pas
 Requerir a Haulte Follie
 Qu'el nous conseille nostre cas.
 Honneur.

LE SECOND

Deduit.

LE TIERS

Joye.

LE SECOND

Soulas.

80

HAULTE FOLLIE

Qui estes vous ? [ic]

LE PREMIER

Et ne nous congnoissez vous pas.
Nostre mere Haulte Follie ?

HAULTE FOLLIE

Certes, je ne vous congnois mye.

84

LE PREMIER

Nous sommes sotz si vollaticques.

LE TIERS

Vrays sotz.

LE PREMIER

Vrays enfans de sottie.

vº

LE SECOND

Voz vrays sotz ecclesiasticques.

HAULTE FOLLIE

Hommes sotz, propres et mistes

88

Il n'y a point certainement

De sotz qui soient plus autentique[s]

D'Orient jusqu'en Occident,

Vous estes mes sotz voirement.

92

Mais je ne vous congnoissoyes plus

Car vous estes, pour le present,

Merveilleusement dissolus.

Jamais ne vous eusse congneuz

96

N'eusse point eu intention

Que vous fussiez oncques venus

A si grant dissolucion.

Quel est la cogitation

100

Et la cause de la venue ?

LE TIERS

Nous voullons passer la saison,
Enseignez nous, ma mere deuc.

LE PREMIER

Joyeuseté entretenue,
Car quoy, nous sommes gros et gras,
Nourris comme chapons en mue,
Nous demandons jeuz et esbatz.

104

LE SECOND

Vela tout.

HAULTE FOLLIE

J'entends vostre cas.
Advisez que vous voullés faire ?

108

LE PREMIER

Nous savons beaucoup de fatras
Se nous ne vous penssions desplaire.

LE SECOND

Vous semble il qu'il feust bon de boire ?

112

LE TIERS

Oua !

LE PREMIER

Oua !

LE SECOND

Oua ! [Oua !]

HAULTE FOLLIE

Tant ? cecy n'est pas necessaire.
Vo estat n'est pas ad cela.

LE TIERS

Je fisse si bien a broua.

116

LE PREMIER

Je feroyes rage.

LE SECOND

Je t'en croy.

LE TIERS

Ha ! jamais homme n'avoya
Pour ung sot si bien que moy.

fol. A iiij.

QUI JOUENT LEURS BÉNÉFICES

351

LE PREMIER

Seroit il bon, par vostre foy,
 Que nous fissions des arbalestes 120
 Pour tuer, sur le moys de may,
 Ung tas de petites mouschectes
 Qui vollent par my ces sallectes ? 124

LE SECOND

Dictes s'on y besongnera ?

HAULTE FOLLIE

Ces jeux la ne sont pas bonnestes,
 Vo estat n'est pas ad cela.

LE TIERS

Je scay bien donc que l'en fera : 128
 Que deux de nous monstrent les culz
 Debout et l'aultre chacera
 A prendre les petz a la glus.

LE PREMIER

Voire, mais s'ilz estoient vellus ? 132

LE SECOND

C'est du moins tout y seoura.

LE TIERS

Voulez vous bien ?

HAULTE FOLLIE

N'en parlez plus,
 Vo estat n'est point ad cela.

LE PREMIER

Dictes nous donc que l'en fera ? 136

LE SECOND

Despeschez.

LE TIERS

Il nous ennuyst tant.

HAULTE FOLLIE

Je scay ung beau jeu qui vouldra.

LE PREMIER

Quel jeu ?

HAULTE FOLLIE

C'est le jeu du content.

LE TIERS

Au content ? Jhesus !

LE PREMIER

Au content. 140

LE TIERS

Or, entendez mon, que j'advise,
Par le sang bieu, je suis content.
C'est ung droiet jeu pour gens d'eglise.

LE TIERS

Je ne scay jeu qui mieulx nous duyse. 144

LE PREMIER

Entre nous, telz jeux sont propices.

LE SECOND

Chascun de nous sect la maistrise
De macquignonner benefice[s]. v^o

HAULTE FOLLIE

Di moy, [toy] qui as tant d'offices,
Qu'as-tu fait en ton jeune aage ? 148

LE TIERS

J'ay menay des chiens et des lisses
Chacer de nuit au verd boucaige,
Ung maistre gardeur de boucaige ! 152
Jamais en ma vie je n'euz peur
D'actendre la beste sauvage.

HAULTE FOLLIE

De loix, de decret ?

LE TIERS

C'est erreur.
Tout mon t[e]mps j'è esté chenceur. 156

HAULTE FOLLIE

Tu as maintenant tant de biens,
Qui t'a mis en si grant honneur ?

LE TIERS

Mon seigneur, j'ay esté des siens,
 J'ay pensé que les clers n'ont riens 160
 Pour chose qu'ilz aient leu ne veu.
 J'ay esté gouverneur de chiens
 Et suis maintenant bien pourveu.
 J'ay trois cures, c'est pour empreu 164
 Sept pricurez, t[r]oyz abbaies,
 La grandé eau de Beauhieu
 Et quatorze chanoyneries.

LE PREMIER

Ne vela pas grans deableries ? 168

LE SECOND

Les clers bien lectrez ont des poulx
 [ies]
 Qui les rongent jusques aux oux.

HAUTE FOLLIE

Sa, aux aultres, qui estes vous ? 172

LE SECOND

Sans tant despriser le mestier
 Je le diray devant trestous.
 Mon pere fut ung savetier.
 Quant il fut tout las de erier 176
 Partcut : « Vieux souliers, vieux houseaux »,
 il ayma mieulx estre courtier
 Et fut macquignon de chevaulx.
 Dieu sect combien j'euz de maulx 180
 En tracassant pariny la ville.
 Aller, trocter sur les carreaulx,
 J'en scavoyes tresbien le stille.
 Ung seigneur m'a trovay habille, 184
 Je le servy, il m'a donné
 De revenu cinq ou six mille,
 Je suis maintenant ung abbé.

LE PREMIER

fol. B i.

Mais cuidez vous qu'il a frocté 188
 Mainte jument et mainte rosse ?

LE TIERS

Le grant deable l'a bien aidé
 De porte[r] maintenant la crosse.

LE PREMIER

Jamais il ne fut a tel nopee.

192

LE TIERS

Fait on des abbez si nouveaulx ?

LE SECOND

Je suis abbé, qui quë en grosse.

LE PREMIER

Voire des abbez feriaux.

HAULTE FOLLIE

Et vous ?

LE PREMIER

Je suis des fringueriaux
De court, [...] j'ay long temps esté
Ung des principaux macquereaux
Qui jamais entrast en l'osté
De mon seigneur ; j'ay tempesté,
Servy, bronillié, troys ou quatre ans
Tant que [je] suis bien appoincté
Et ay deux ou troys mille frans.

196

200

HAULTE FOLLIE

Or sa, mes principaux enfans,
Vous estes tous troys de bas lieu,
Dicles moy, estes vous contens ?

204

LE PREMIER

Nenny.

LE TIERS

Nenny.

LE SECOND

Nenny, par Dieu.

HAULTE FOLLIE

Ça doncques, jouons ad ce jeu.
Séez vous ; tien, vela pour toy.

208

LE PREMIER

C'est la cure saint Mathieu.

HAULTE FOLLIE

Tien, prens cela.

LE SECOND

Ho ! par ma foy.

LE PREMIER

Qui a il ?

LE TIERS

Je ne seay quoy.

212

LE SECOND

Si vault ma quarte bien autant.

LE PREMIER

Or ça doncques, baillez la moy,
Changons, je ne suis pas content.

v°

LE SECOND

J'ay tresbonne cure pourtant.

216

LE PREMIER

Et moy une bonne chappelle.

LE SECOND

Qui change ?

LE PREMIER

Je me tiens a tant.

HAULTE FOLLIE

S[a], recommençons de plus belle.
Tenez.

LE PREMIER

Vecy bonne nouvelle.

220

LE SECOND

Par ta foy, que t'a l'en donné ?

LE PREMIER

Je ne vueil ja qu'on le vous celle,
C'est une archidiaconé.
Toy, qu'as tu ?

LE SECOND

J'ay une evesché.

224

LE PREMIER

Tien ma carte, que j'aycs la tienne.

LE SECOND

Ha ! corps bieu, vous estes trompé,
L'archediaconé est mienne.

LE TIERS

Corps bieu, vela bonne fredaine. 228

LE SECOND

Ma carte (ne) vault ne croix ne pille
Et toutesfois j'ay eu la sienne
Qui me vaudra deux ou trois mille.
Qu'as tu ?

LE TIERS

Office.

LE SECOND

Et vault ?

LE TIERS

Trois mille. 232

LE SECOND

Changon.

LE TIERS

Ce seroit symonie.

LE SECOND

On fait cela au coup la quille
Posay que [ce] soit grant follic.

HAULTE FOLLIE

Venez.

LE PREMIER

Je ne vous lairay mye. 236

LE SECOND

Qu'essc (la), n'a il bonnes nouvelles ? fol. Bi j

LE PREMIER

Par mon serment, sans merite
C'est la doyenne de Grenelles.

LE SECOND

Cestes cy ne sont pas trop belles. 240

LE TIERS

Y a il chose qui te greve ?

LE SECOND

J'ay beau visiter les ruelles
 C'est la chancinerie de Breve,
 Pour toy faire sentence briefve 244
 La prebende Saint Innocent.
 [eve]
 [ent].

LE TIERS

Feroit on point de changement ? 248

LE PREMIER

Je doute, puis je demande.

LE TIERS

Quant est a moy, je suis content.

LE SECOND

Chascun gardera sa prebende.

HAULTE FOLLIE

Tenez, ha, je veil qu'on me pende. 252
 Ce mot ?

LE SECOND

Fy, cecy ne vault rien.

LE TIERS

Que chascun a son cas entende.

LE SECOND

Vculx tu changier a moy ? ça, tien.

LE PREMIER

C'est bien maint, je le voy bien. 256

LE SECOND

He ! beau sire.

LE PREMIER

Ton cas va mal,
 Je suis content.

LE TIERS

Cecy est mien,
 Par ma foy, je suis cardinal.

LE TIERS

Il en a.

LE SECOND

Ce n'est pas grant mal.

260

LE PREMIER

Dieux ! et t'en fault il si hault braire,
Je ne suis pas trop au raval.

LE PREMIER

Qu'as tu ?

LE SECOND

Je suis prothenotaire.

LE SECOND

J'ay fait que saige de moy taire.

vo 264

LE TIERS

Par mon serment, j'ay raige rouge.

LE SECOND

Ha ! corps bieu, tu auras beau faire
Se je change le chappeau rouge.

LE TIERS

C'est ainsi que follie te longe.

268

HAULTE FOLLIE

Tien eccy.

LE PREMIER

Hon, hon, je vous happe.

LE SECOND

Helas, pour Dieu, qu'omme ne bouge.
Je suis homme pour estre pape.

LE PREMIER

Vous n'avez garde qu'el m'eschappe
S'elle peut venir en mon lieu.

272

LE SECOND

Mort bieu, s'une fois je t'actrappe
Encor vouldroy jê estre Dieu.

HAULTE FOLLIE

[Tien,] Tien, prens cela.

LE SECOND

Ha ! mort bieu.

276

LE TIERS

Hon, hon!

LE PREMIER

Sommes nous bien contents ?

LE SECOND

Tout premier, par ta foy, qu'as-tu ?

LE PREMIER

Je suis archevesque de Sens.

LE SECOND

Veulx tu changier ?

LE TIERS

Je m'y consens.

280

LE SECOND

Qu'as tu ?

LE TIERS

Deux bons prieuréz

Vallans deux ou trois mille francs.

LE SECOND

Tien, tu amas mes doyennez.

HAULTE FOLLIE

Voullez vous a [ce] coup jouer ?

284

LE TIERS

Et jouons encor une lasche.

HAULTE FOLLIE

Que veulx tu pour te contenter ?

LE TIERS

Je voulsisse estre patriarche.

LE SECOND

Et tu seras ung estront.

fol. B iij

LE PREMIER

Masche !

288

LE TIERS

Mais faictes ce vieil bracquemâr
Abbé ou prieur de la Marche.

LE SECOND

Hec ! villain, t'en fault il parler ?
 Tu as esté pallefrenier
 Et houspaillicr toute ta vie,
 Filz d'ung cortier, d'ung savetier
 Et si ne te contente mye. 292

LE PREMIER

Et moy ay je asscz ? qu'on le die. 296

LE SECOND

Voyès ce macquereau putier,
 [...] regent en maquelerie
 [ier]
 [ier] 300
 Est évesque, et n'est pas content.

LE PREMIER

. [ier]
 Et toy aussi maistre appliquant
 [tant] 304
 Helas ! quel abbé de Froit Vault.

LE SECOND

Tu es ung macquereau pourtant.

LE PREMIER

He ! torcheur de cul de chevault.

LE TIERS

Mais advisez quelz truandeaux. 308

LE SECOND

Ha ! par bien, vous le vallez bien.
 Maistre chascun de lappereaux.

LE PREMIER

Suyvez hardiement nostre train.

HAULTE FOLLIE

Adcord, ce debat ne vault rien. 312

LE PREMIER

Que j'cusse encor ung abbahye ?

HAULTE SCIENCE

J'en ay une.

LE PREMIER

Je la retien.

Donnez la moy, Haute Follie.

HAULTE FOLLIE

Seras tu content ?

LE PREMIER

De ma vie,

316

Rien je ne vous demanderay.

HAULTE FOLLIE

Vela la.

LE PREMIER

Je vous remercie.

HAULTE FOLLIE

[.] Cecy
Se tu estoyes Dieu, mon amy,
Seroyes tu content de ton eu ?

v^o
320

LE PREMIER

Je croy bien qu'il n'y a celluy
Qu'il ne fust content d'estre Dieu.

HAULTE FOLLIE

Chascun de vous est bien pourveu,
Estes vous content, mes amis ?

324

LE SECOND

Nenny, je veil estre au milieu
Et le plus hault en paradis.

HAULTE FOLLIE

Es tu bien content ?

LE SECOND

Je ne scay.

328

HAULTE FOLLIE

Et toy ?

LE TIERS

Se j'eusse ung eveschié
Je fusse content.

HAULTE FOLLIE

Veze le la.

Es tu bien content ?

LE TIERS

Je ne scay,
Je (ne) n'ay pas tant que cestuy là.

332

HAULTE FOLLIE

Et toy aussi ?

LE PREMIER

Qui m'en donra
Ung chappeau rouge,
Je seray content de cela.

HAULTE FOLLIE

Tien, es tu content ?

LE PREMIER

Je le croy,
Si ne le scay pas bien de vray.

336

HAULTE FOLLIE

Vecy grant bestialité.

LE PREMIER

J'eussē eu, par l'ame de moy,
Voulientiers la papalité.

340

HAULTE FOLLIE

Au moins seras tu bien content
S'une foiz te la donne ?

LE PREMIER

Ouy.

HAULTE FOLLIE

(Mais) voudroyes tu point la deité ?

LE PREMIER

Se la voudroyes avoir ? [Ouy].

344

HAULTE FOLLIE

fol. B iiij.

Il n'est pas possible, mes filz,
Jamais vous n'en verrez la porte,
Il fault, selon ce que je lis,
Que le grant deable vous emporte.

348

LE SECOND

Est il ainsi ?

HAULTE FOLLIE

Je vous enorte
Que telz gens n'y peuent entrer.

LE TIERS

Nous vivons de si bonne sorte.

HAULTE FOLLIE

Vous ne vous scavez contenter,
Vous voulez aussi hault monter
Comme Dieu, mais vous estes folz.
On vous le scaura bien monstre[r].

352

LE PREMIER

S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?

356

HAULTE FOLLIE

Dieu scet s'on vous scaura tourner
En la chaudiere, sus et soubz.

LE SECOND

En quel lieu ?

HAULTE FOLLIE

Au fin fons d'enfer.

LE SECOND

S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?

360

HAULTE FOLLIE

Vous estes servis, honnorez,
Bien nourris, remplis, gros et gras,
Qu'esse donc que vous demendez ?

LE PREMIER

S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?

364

HAULTE FOLLIE

Devez vous pas considerer
Que vous estes de bas lieu tous
Et que vous soulliez truander ?

LE SECOND

S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?

368

HAULTE FOLLIE

Devez vous pas considerer
Que chascun vous ploise les genoux
Et que vous soulliez coquiner ?

LE TIERS

S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?

372

HAULTE FOLLIE

Je puis doncques deliberer
Que les vrays sotsz de maintenant
Ne scavent a quoy temps passer
S'ilz ne vont jouer au content.

376

Explicit.

Dès le titre, et tout au long de la pièce, les sots jouent leurs bénéfices « au content »¹. Nous comprenons par le contexte qu'ils jouent aux cartes, et gagnent ou perdent des abbayes, des évêchés, des prébendes. Mais le jeu du content est inconnu. Par contre, dans la grande énumération des jeux du petit Gargantua, nous trouvons, parmi ceux de cartes, celui du « maucontent ». Est-ce par antithèse, par pure symétrie ?².

V. 2. *Haulte Folie*, connue par la pièce intitulée *Triumphe de Haulte Folie*, publ. par A. de Montaiglon en 1879, est une espèce de rcine des sots. Elle y prononce les vers suivants :

Venez me rendre obeissance,
Folz et folles de tous estas,
Ceux qu'au monde avez fiance ;
Venez, acourés a grants tas.
Soiés baillifz ou potestas,
Venez trestous a diligence
A moy qui ay sur vous puissance !
Folie suis et les folz meine ;
Je, Folie, pour ma plaisance,
Dedans Enfer les folz admeine.

XLI

V. 4. Voici comment Jehan Bouchet décrit Symonie :

Après luy vinst, simplement a son ranc,
Une femme revestue de blanc
Qui bien sembloit, a veoir sa contenance,
Estre femme de sainte continence.
Mais elle avoit hideux et noir visaige,
Piedz de griffon, pates de chat sauvage,
Et deux cornes sur le hault de son chief,
Qui m'engendra doubte de grant meschief,

1. Chapitre XXII. Sur ces jeux, voir l'article de M. Psichari dans la *Revue des Etudes rabelaisiennes*, t. VI (1908), p. 34-5.

2. Je dois cette explication à M. E. Philipot.

Et si estoit de gros bourses garnyes
 Ou je congnu que c'estoit Symonic,
 Car son nom vy sur les bourses escript.

Et un peu plus loin :

C'est Symonie qui me veult interir
 Et suffoquer en douleur angoisseuse.
 Je ne puis plus ses abuz preterir,
 Dire les fault, et deussay je mourir,
 Trop fait de maux soubz couverture umbreuse.

- V. 9. Rabelais, dans sa liste des fols, citée plus haut, énumère aussi les fols erraticques, c'est-à-dire mobiles.
- V. 15. La distinction entre *mille* et *pille* n'est pas établie, l'auteur ne tient pas compte de l mouillée.
- V. 18-19. C'est en souriant que le sot évoque les décrétales qui interdisaient de faire payer les seaux des collations. Même ironie dans les vers suivants.
- V. 22. Trop court. V. 25-26. Trop courts.
- V. 37. Le tiers sot parle de défendre ses « nominations ». Il est intéressant de noter que l'auteur fait une différence entre les rimes en *ion* et celles en *ons*.
- V. 44-76. Les sots rapportent des nouvelles.
- V. 45. Trop court.
- V. 52. Le texte donne : *qui es pays*.
- V. 54. Le texte donne : *Qui et par mesure*.
- V. 61. Le texte donne : *Mais auqueron*.
- V. 63. Il pourrait y avoir dans ce vers une allusion à Jean Standonck, principal du Collège de Montaigu, que ses disciples, partisans de réformes sévères dans l'Eglise, appelaient un nouvel Elie. Voir Imbart de la Tour, *Liv. cité*, t. II, p. 489.
- V. 64 et suiv. Jehan Regnier, dans ses *Fortunes et adversitez*, parle déjà d'un abbé qui, avec son couvent, monta grâce à une poulic « trois lieues oultre soleil levant », cf. v. 4541-4551.
- V. 67. C'est là une blague répandue dans la littérature de cette époque, cf. Rabelais, *Gargantua*, chap. XI.
- V. 70. Le texte donne : *Dait il...*
- V. 76. Le texte donne : « *Qui scavira don: meulx...* »
- V. 88. Trop court. Je propose de lire : *Hammes sommes...*
- V. 99. Jehan Bouchet, décrit dans les vers suivants, Dissolution :

Après survint une femme d'esprit
 Belle, plaisant, gorgiasse et gorriere,
 Accompaignée, et devant et derriere,
 De sept bestes laides et despiteuses
 Mais non pourtant des nombres des piteuses
 Car elle avoit de aussi doux instrumens
 Que j'en vy onc, de ce je ne vous mens.
 Oultre portoit les totins descouvers
 Blancs et polis, hault front, les yeulx ouvers,
 Le maintien fin entre tous les humains

Et si portoit en l'une de ses mains
 Ung arc turquois, et en l'autre ung brandon
 De feu lüysant, qui ne sentoit pas bon.
 Je me doubtay lors que ce fut Venus
 Dont tant de maulx sont aux humains venus.
 Mais peu après pour resolution
 Quelqu'un me dist : c'est Dissolution.

V. 106. Le texte donne : *choppons*.

V. 116, 127, 135. Les sots proposent divers jeux que Haute Folleie refuse sous prétexte qu'ils ne conviennent pas à leur état. Jehan Bouchet reproche également à ces ecclésiastiques leurs plaisirs déplacés :

Mes biens mettez en estatz dissoluz,
 En jeuz donnez, comme en gros dez peluz,
 En chiens, oizeaux, gros chevaux et banquetz.
 Aucuns semblent en leurs habitz pollutz
 A gens d'armes, et non a clers solutz,
 Ou a jangleurs en oyant leurs caquetz.
 Bagues portez, bouquetz et afficquetz ;
 Voz heures sont dietes par grant contraincte.
 D'autres y a qui tiennent femme ençainte.
 Voz grans abus sont a tous si publicques
 Que labourcurs, marchans et mecaniques
 Les congnoyssent par clere vision.

Ces trois derniers vers ne feraient-ils pas allusion à notre sottie ou à des spectacles analogues où l'on raillait les abus ecclésiastiques ?

V. 118. *Avoya*. Le sens de ce mot est obscur. *Avoyer* signifie : trouver son chemin, cf. Huguet, *Dictionnaire*, p. 441. Mais, ne faudrait-il pas lire *avoya* ? Le v. 113 semble autoriser cette correction.

V. 119. Trop court.

V. 133. Le vers est altéré.

V. 135. Bien que prononcé trois fois, ce vers n'est pas un refrain.

V. 138. C'est-à-dire : Qui aura de la valeur.

V. 141. La rubrique est fautive.

V. 143. Dans les *Folles entreprises* (1505), Gringoire parle des

Petits enfans qui sont a peine nez,
 Et ne scauroyent quasi moucher leur nez,
 Ont esveschez, dignitez, c'est la guyse.
 Abbayes, cures, prieurez, par saintise
 Sont baillées, affin que l'entendez,
 A des joueurs de cartes ou de dez ! Tome I, p. 96.

V. 144. L'auteur fait la différence, à la rime, entre *ise* et *ice*.

V. 147. Selon Bloch-Wartburg, le mot *macquignonner* n'entrerait dans la langue qu'en 1572. Jehan Bouchet met ces mots dans la bouche de l'Église :

A vous reviens, qui mes biens possédez,
 Prelatz, curez, chanoines prebendez,

Plus me faictes de maulx que les extranges.
 En tant de poinetz mes loix vous excedeze,
 Mes biens trocquez, vendez, changez, cedeze
 Comme marchans leur marchandise aux changes.

Et plus loïn :

On ne parle que de troquer et vendre
 Benefices, qui sont les biens de Dieu.

V. 149. *Aage* est dissyllabique comme dans le premier vers du *Testament* de François Villon.

V. 150 et suivants. L'Eglise, dans la *Deploration*, s'exprime en ces termes :

Parler me fault de science ou scavoir,
 Mais qu'ung enfant ait parens ou avoir
 Sera pourveu soudain en ma maison.

Helas, je voy le temps et la saison
 Que les asniers, les sotz, foulz et lubricques
 Veullent regir par moyens trop oblicques
 Moy, pouvre Eglise, espouse de Jhesucrist.

Pour ung courtault, on baille ung benefice,
 Pour ung baisier ou aultre malefice
 Quelque champis aura ung cvesché.
 Pour cent escutz quelque meschant novice
 Plain de luxure et de tout aultre vice
 De dignitez sera tout empesché.

V. 156. Ne faudrait-il pas corriger : *chasseur* ? Jehan Bouchet dit la même chose :

On fait bien peu de postulation
 Sans les grandes precipitations
 Des complaisans a puissance mondaine.
 On ne parle de faire elections
 De gens de bien, plains de perfections,
 Mais de chasseur, c'est chose trop villainc.
 Capable il est si bien ung lievre maine
 Et d'ung oizcau faict la curée a droit.

V. 163. Dans la *Deploration*, l'Eglise dit, au sujet des cumuls :

Ma substance si est desordonnee
 Aux plus subtilz, caulx et malicieux,
 D'estudier vous n'estes curieux
 Fors pour avoir quelque vollant degré
 Et vous faire nommer en plusieurs lieux,
 Taschans mes biens rendre contencieux
 Lesquelz voulez avoir bon gré maulgré.

- V. 164. Pour *empreu*, c'est-à-dire pour commencer, se trouve dans la *Farce du jeu du prince des sots* de Gringoire. Dans la *Pantagrueline prognostication*, Rabelais prédit « qu'on ne pourra trouver a qui conférer les bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre et davantage. »
- V. 166. L'hiatus *grandē cau* est invraisemblable, et le vers est altéré. De quel Beaulieu s'agit-il ? Serait-ce le prieur de Beaulieu, arr. de Rambouillet, canton de Chevreuse, où l'abbaye Notre-Dame de Beaulieu près du Mans (Sarthe) ?
- V. 170. Trop court.
- V. 171. Rabelais rime de même lous : l'ous. Cf. *Gargantua*, chapitre LIV.
- V. 175. Voici un passage de Michel Menot qui confirme ce que dit notre auteur : « Regnat hodie maximus abusus in Ecclesia : postquam sunt episcopi et abbates, pape, cardinales, oportet quod sint episcopi, abbates et archidiaconi et canonici, dato quod traxerint originem ab uno sartore vel botillatore feni, voyre feust il filz d'ung savetier, ou sorty de la maison d'ung bostelier de foing ». *Sermons choisis*, p. 322.
- V. 180. Lire : *J'ay eu*.
- V. 194. Trop court.
- V. 200. Le texte donne : *Da*, mon seigneur.
- V. 210. Mathieu est trissyllabique. Ce saint était le patron des chanteurs de Paris. Cf. P. Perdrizet, *Le calendrier parisien*, p. 224.
- V. 212. Trop court.
- V. 219. Le texte donne : *S'recommensont*.
- V. 234. Cf. *Pathelin*, v. 1351. Ici, l'expression signifie : au petit bonheur.
- V. 238. Le vers est altéré, il rimait en *ie* avec *nye*.
- V. 239. La rue de Grenelle était formée de la partie de l'actuelle rue Jean-Jacques Rousseau qui se trouve entre la rue Saint-Honoré et la rue Coquillière. Il y a probablement ici une plaisanterie comme aux vers 243 et 305.
- V. 243. Il a existé une baronnie de Brèves en Nivernais, arr. et canton de Clamecy. Mais il doit y avoir ici un jeu de mot sur brèves, terme de monnaie.
- V. 245. L'église Saint-Innocent existait à Paris. Cf. Perdrizet, *Livre cité*, p. 280.
- V. 249 et 256. Trop courts.
- V. 259. Jehan Bouchet parle aussi de ceux qui veulent devenir cardinal :
- Si esventez vous estes du cerveau
Que vous voulez avoir rouge chappeau.
- V. 265. Le texte donne : *J'ay raige raige*. Rouge raige est dans la *Complainte de France (1494)* publiée par Montaiglon, *Recueil de poésies*, t. VIII, p. 84.
- V. 268. La rime demande *louge* qui n'est inconnu.
- V. 278. *Qu'as tu* rime avec Dieu, lieu et bien qui se prononçaient en *u*.
- V. 279. Plaisanterie puisqu'un sot manquait, par définition, de sens et de raison.

- V. 281. Trop court.
- V. 283. Lire : *tu aras*.
- V. 289. *Bracquemar* se prononçait *bracquemer*.
- V. 305. L'abbé de Froit Vault ou Frevault est un personnage comique cité dans la *Farce des Galans et du Monde* (Picot, *Recueil*, t. I, p. 42), il joue un rôle dans la *Sottie contre le pape Jules II* de P. Gringoire, cf. *Recueil*, t. II, p. 105. Coquillart, dans l'*Enquête*, parle d'une religieuse de Froivaulx ; cf. t. II, p. 115.
- V. 307. Gringoire dit de même dans les *Folles Entreprises* :
- Les torcheculz de mulles, de chevaux,
Courtiers d'amours, appelez maquereaulz,
Ont dessoubz eux chapellains et vicaires. Tome I, p. 97.
- V. 317. Le vers est certainement altéré car il ne rime pas avec ceux qui suivent.
- V. 334. Vers trop court et altéré.
- V. 339. Il faut prononcer : l'ame de *mi*, à ce sujet. cf. Chatelain, *Le vers français*, p. 231.
- V. 341. Il faut lire : Au moins seras-tu contenté ?
- V. 343. Trop long.
- V. 349. Le texte donne : *evorte*.
- V. 354. Prononcer : vous estes *fous*.
- V. 362. Il faut lire : Bien nourris, remplis, *gras et gros*. *Gros* rimant avec nous et tous est assez fréquent à cette époque. Cf. Chatelain, *Le vers français*, p. 19-20.
- V. 365. Le texte donne : *considerez*, de même au v. 369.

TABLE DES CONCORDANCES

Nous énumérons les seize sottes par ordre chronologique. Le chiffre romain est celui de notre édition ; le chiffre arabe, celui du *Recueil Trepperel*.

I. <i>Farce du gaudisseur</i> , vers 1450	Trepperel 28
II. <i>Sottie d'Estourdi, Coquillart et Desgouté</i> , remaniement des <i>Menus propos</i> , après 1460.	— 2
III. <i>Sottie des sots triomphans</i> , vers 1475.	— 10
IV. <i>Sottie des rapporteurs</i> , vers 1480.	— 6
V. <i>Sottie des sots fourrés de malice</i> , vers 1480.	— 33
VI. <i>Sottie des sots gardonnés ou des 3 coquins</i> , avant 1488.	— 13
VII. <i>Farce du pauvre Jouhan</i> , avant 1488.	— 30
VIII. <i>Sottie des copieurs et lardeurs</i> , avant 1488.	— 8
IX. <i>Sottie des sots qui corrigent le magnificat</i> avant 1488.	— 5
X. <i>Vigiles Triboulet</i> , vers 1480.	— 11
XI. <i>Sottie des sots qui recueurent le mortier</i> , 1480-90.	— 9
XII. <i>Sottie des sots qui remettent en point B. T.</i> , après 1491.	— 12
XIII. <i>Sottie de Trote Menu et Mirre Loret</i> , fin xv ^e siècle.	— 7
XIV. <i>Sottie de la feste des rois</i> , fin xv ^e siècle	— 15
XV. <i>Sottie des sots escornez</i> , début xvi ^e siècle.	— 4
XVI. <i>Sottie des sots ecclésiastiques</i> , avril 1511.	— 14

TABLE DES INCIPITS, REFRAINS ET CHANSONS

- A fait et fait de la Chose publicque, V, 194.
- A jubé venrez, XV, 442, 452, 462, 468.
- Après que aurez bien escouté, IV, 68.
- A voire dea, esse cecy ?, VII, 435.
- Bon Temps. — Bon Temps. — Bon Temps. — Bon Temps, XII, 206.
- Bon Temps, endossez ceste robe, XII, 297.
- Bon Temps, tu es en povre point, XII, 275.
- Bon Temps tu soyes le bien venu, XII, 240, 244.
- Car nous viendrons a nostre intencion, XV, 276, 286, 296, 302.
- Ce n'est que Rusc la pappine, VIII, 123.
- Chantons a gueulle bee, III, 184.
- Conduietz nous, je te prié, Eolus, XV, 267.
- Cuidant s'haulcer maintesfois on ravalle, V, 8, 16, 24, 28.
- Debout, debout ! — Souffle Michault, XII, 1.
- De congé prendré, il est heure, II, 177.
- Dieu gard la belle assemblee, XIII, 31.
- Dieu gard tous bons sotz assoctez, XIV, 1.
- En telle place le jour des Innocens, XV, 371, 379, 387, 391.
- Esse tout ? où sont mes suppostz ? VI, 1.
- Esse tout ? — Quoy ? — Et puis ? — Et puis ? XII, 32.
- Estront, estront, las, las, las, VIII, 119.
- Es tu bien content ? — Je ne scay, XVI, 328.
- Et comment te nomme tu ? — Tout, XII, 216.
- Et puis, que dit on ? quelz esbatz, V, 1.
- Et vaügee la gallee, III, 193.
- Faictes le tondre, tondre, tondre, VIII, 134.
- Feste bieu, que de gens nouveaulx, IV, 41.
- He, Jouan, Jouan de Nivelles, VII, 452.
- Hola, hau ! le feu est ceans, VII, 1.
- Ho ! le povre mary a sa femme perdue, VII, 264.
- Hoo, le povre Johan, VII, 107, 178.
- Il fait maestre a Petit Pont, XV, 1.
- J'ay le temps. — Et moy, j'ay le cours, VII, 9.
- Je coppie cy Dieu et le monde, VIII, 9, 18, 27, 31.
- Je me soubmetz en vostre droict demaine, XIV, 186.
- Je reluys, VI, 295.
- Je suis bien de la morte paye, XII, 263.
- Je suis prest, montons a cheval, V, 387.
- Jeunc, gent, plaisant et lye, I, 1.
- Je veulx parler comme le plus sot, XV, 364.
- Je vous mercye par saint Lucas, V, 343.
- Je vous salue roy parfait, XIV, 263.
- Jouhan a sa femme trouvee, VII, 467.
- La saison a esté diverse, XII, 160, 166, 172.

- Laudate pueri Dominum*, XII, 320 et ss.
- Le chier temps nous a rué jus, XII, 155.
- Le pain va bien a tout par luy, XII, 21.
- Les bledz sont beaulx. — Vignes sont belles, XII, 194.
- Ma chere, VIII, 106.
- Mais peu estraint qui trop embrasse, XV, 130, 137, 144.
- Mes sotz estes vous descornez ? XV, 59.
- Ne suis je pas ceans venu, XIII, 1.
- Nous chanterons maulgré tous coquibus, XII, 138.
- Nous lairons nous diminuer, IX, 265.
- Nous ne viendrons point a mercy, XV, 315.
- On m'a baillié le frain aux dents, IX, 366, 374, 382, 390.
- Où vous reverra, XV, 433.
- Or ça, ça, sans plus delayer, XI, 1.
- Or escoutons tous sotz parfaits, X, 129.
- Or il est mort le vray champion, X, 120, 126.
- Où estes vous folz affollés, X, 1.
- Où sont noz sotz ? — Mot. — En repos, IX, 1.
- Par où m'en iray je ? VIII, 105.
- Plusieurs gens parlent a l'adventure, V, 187.
- Puis que Tout se rend en Enffance, XII, 305.
- Quel temps court il, là, souz vos marches ? VIII, 1.
- Qu'il soit tout ad cest heure enté, XIV, 270, 278, 286.
- Qui nous a ce sot amené, VII, 35.
- Revisiteurs de la Chose publicque, V, 394, 402, 406.
- Roy triumpnant en tout honneur et bien, XIV, 179.
- Sang bien, vous raillés vous de moy ? XV, 124.
- Saturne, filz du trosne imperial, IV, 1.
- S'il est ainsi, qu'en ferons nous ?, XVI, 360.
- Socstars ! — Soccreaux ! — Soc-teletz, XVI, 1.
- Socte mine ! — Qui est là ? — Qui vive, XII, 68.
- Sont ilz appointez les chalans, IX, 359.
- Sotz triumpfans, sotz bruyans, sotz parfaits, III, 1.
- Venez en place sotz assoctez, XIV, 22.
- Vire la gallée, voir Et vaugue.
- Vive Enffance garnys de sotz testus, XII, 133.
- Vive soulas et toute esjouyssance, XII, 237.
- Vogue la gallée, voir Et vaugue.
- Vous estes bien en ma cornette, XV, 68, 78, 88, 93.
- Vous resveillez le chat qui dort, IX, 15, 26.
- Vray Dieu, comment en va le monde, II, 1.

LISTE DES ACTEURS DES SOTTIES

DU RECUEIL TREPPEREL

- | | |
|---|--|
| <p>AFFINEUR (l'), V.
 AFFRIQUEE (la femme), VII.
 ALLIBORUM, VOIR MAISTRE.
 BON TEMPS, XII.
 CAPITAINE (le), V.
 CHASCUN, III.
 CHOSE PUBLIQUE (la), V.
 COQUILLART, II.
 COQUIN (le), VI.
 CROQUEPIE, X.
 DANDO MARESCHAL, IX.
 DESGOUTÉ, II.
 DORIBUS, VOIR PIERRE.
 ENFANCE, VOIR GENERAL D'.
 ERMITE (l'), VI.
 ESCUMEUR DE LATIN (l'), VIII.
 ESTOURDI, II.
 FINE MYNE, III, V.
 GAUDISSEUR (le), I.
 GAULTIER, XV.
 GENERAL D'ENFANCE, XII.
 GLORIEUX, VII.
 HAUTE FOLLIE, XVI.
 JOUHAN (le poyte), VII.
 MAISTRE ALLIBORUM, IX.
 MAISTRE DORIBUS, VOIR PIERRE.
 MALOSTRU LE COPPIEUR, VIII.
 MERE SOTIE, VOIR SOTIE.</p> | <p>MIRRE LORET, XIII.
 NYVELET LE LARDEUR, VIII.
 PELERIN (le), VI.
 PERROCCQUET, V.
 PIERRE DORIBUS, XI.
 PRINCE (le), XV.
 PRINCIPAL (le), VI.
 PROPTER QUOS, IV.
 QUART [SOT] (le), VI.
 ROUSSIGNOL, IX, X.
 SOCTE MINE, XII.
 SOT (le), I, VII, X.
 SOTIE, III, X, XII.
 SOTIN, VIII, IX.
 SOTOUART, X.
 SOTS (les), IV (le premier, le second, le tiers), XIV (le premier, le second), XV (le premier, le second, le tiers), XVI (le premier, le second, le tiers).
 SOTTES (les), XIV (la première, la seconde, la troisième).
 TEMPS (le), III.
 TESTE CREUSE, VIII, IX.
 TESTE LICIERE, XII.
 TESTE VERTE, III.
 TOUT, XII.
 TROTE MENU, XIII.</p> |
|---|--|

TABLE DES ŒUVRES ET PIÈCES CITÉES

- Abus du monde*, 214.
Amant rendu cordelier a l'observance d'amours, 4, 214.
Amoureux transi sans espoir, XXXII.
Arrêts d'amour, LXXI.

Basse dance, 148, 181.
Bataille de saint Pensard, XXXIX.
Belle dame sans mercy, 218, 219.
Bergerie, LIV.
Bergerie des bergers qui gardent l'agneau de France, XXXI, XL.
Bien moudain, Honneur spirituel, LII.
Blason de faulces amours, XXXIV, XXXVIII, XXXIX, XLIV.
Blasphémateurs, XLII, XLV, L.

Celui qui ne fust ne Hue ne Wautier, LXV, n. 4.
Cène des dieux, XXIV, XXXVII.
Cent nouvelles nouvelles, LXX, 281.
Champfleury, LXXI, 96, 146.
Champion des dames, 214.
Chasse du cerf des cerfs, 316.
Chateau de labour, 316.
Chevalier qui donna sa femme, LII.
Colin qui loue et despise, LII.
Comedie de la femme mute, XXVI.
Complainte de France, 368.
Complainte du Petit Pont, 317.
Complainte du roy de la Bozoche, LXVIII.
Confession Margot, LIV.
Confession Riffart, XXVIII, XXXIX.
Conseil du nouveau marié, LII.
Cornerie des Anges, 327.
Cri de la Bozoche, 295.

Danse de Macabré par personnages, 148, 180.
Debat de deux sœurs disputant d'amours, 30.
Debat de la nourrisse et de la chambrière, XLVIII.
Debat du corps et de l'ome, LIV.
Debat du jeune et du vieulx amoureux, XXIX.
Deploration de l'Eglise militante, 340, 364, 365, 366, 367.
Dialogue de Beaucoup voir et Joyeulx soudain, XXVI, XXXVIII.
Dialogue de Gautier et Martin, XLIV.
Ditz de Mc Aliboron, 186.
Doctrinal des bons serviteurs, XXXIX.
Doctrinal du temps present, 30.
Droits nouveaulx, 253, 254.

Enqueste Coquillart, XXXIV, XXXV, 150.
Epistres morales, LVXII, n. 11.

Fantaisies du monde, 185, 212.
Farce a trois personnages, LVII, LXIX, n. 3.
Farce de Calbain, LII.
Farce de celui qui garde les patins, LVII.
Farce de celluy qui se confesse a sa voisine, LVII.
Farce de Couturier et Esopet, LXIII, 144.
Farce de Digeste vicille et Digeste neuve, LVIII.
Farce de Faulte d'argent, Bon Temps et troys gallans sans souey, 256.

- Farce de Folle Bobance*, LII, LXVII, 282.
Farce de Georges le veau, LIV.
Farce de Gogelu, LIX.
Farce de Guillebert, LXIII.
Farce de Guillaume, LIV, 252.
Farce de Jehan Jenin, XXX, XL.
Farce de Jehan qui de tout se mesle, XLVIII.
Farce de Jenin fils de rien, LIV, 145.
Farce de Jeninot, LX.
Farce de Jolyet, LIV.
Farce de la femme qui feut desrobee a son mary, LVIII.
Farce de la resurrection Jenin a Paulme, LVIII.
Farce de la resurrection Jeannin Landore, LXIII.
Farce de la trippiere, LX.
Farce de Legier d'argent, LIX.
Farce de l'obstination des femmes, LIV.
Farce de l'ordre de mariage, LVII.
Farce de Mahuet, LXIII.
Farce de Mahuet qui donne les oeufz, LVII.
Farce de M^e Mimin, LXIII, 144, 186, 313.
Farce de M^e Mimin le gouteux, LIV.
Farce de Maistre Mymin qui va a la guerre, LVIII.
Farce de Marchandise, L.
Farce de Martin de Cambray, LIX.
Farce de Mestier et Marchandise, 71.
Farce de Mince de quaire, LVII, 253.
Farce de Pernet, XXXIX, L.
Farce de Pernet qui va au vin, LII.
Farce de quatre femmes, LIX.
Farce de Regnault qui se marie a l'Avollee, LVIII.
Farce de Richard, Gaultier, Thierry, LIX.
Farce de Rissfert et Finette, LIX.
Farce des amoureux, 237.
Farce des amoureux qui ont les botines Gaultier, LVII.
Farce des chamberieres, LX.
Farce des chamberieres qui vont a la messe, LXIII.
Farce des cinq sens, LII.
Farce des coquins a 5, LVIII, 96, n. 1, 181.
Farce des cris de Paris, LII, 236.
Farce des deux maris et des deux femmes, LII.
Farce des deux savetiers, LIV, LVI, 119.
Farce des droits de la Porte Rodés, LX.
Farce des enfans de Borgneux, LX.
Farce des esbahis, LVIII.
Farce des esveilleurs du chat qui dort, LIX, 180.
Farce des femmes qui apprennent a escripre, XLV.
Farce des femmes qui apprennent a parler latin, LVIII.
Farce des femmes qui demandent des arrérages, LX.
Farce des femmes qui font accroire a leurs maris de vecies que ce sont lanternes, LX.
Farce des femmes qui font basler leurs maris aux corneilles, LIX.
Farce des femmes qui font escurer, LXIII.
Farce des femmes qui font refondre leurs maris, LIV.
Farce des femmes qui font rembourer leur bas, LX.
Farce des femmes qui se font passer pour maistresse, LVIII, LXIX.
Farce des femmes qui vendent amourettes, LIX.
Farce des frans archiers, LVII.
Farce des galans et du monde, 368.
Farce des gens nouveaulx, LII, 54, 72.
Farce des maraults enchesnez, LVIII.
Farce des oiseaux, 148, 181. Voir Pipée.
Farce des pattes ouaintes, XXIV.
Farce des queues troussées, LVII, 243.
Farce des ramonneurs de cheminee, LIX.
Farce de theologastres, LII.
Farce des troys coquins, LXVIII, 29, n. 1, 96, 117, 181.
Farce des troys nouveaulx martirs, LIX.

- Farce de Tarabin Tarabas*, LVIII.
Farce de Thevot LVIII.
Farce de Thevot le maire, LIV.
Farce de Tout, Mesnage, LIV.
Farce de Tout, Rien, Chascun, LXIII.
Farce de troys amoureux de la croix, LVIII.
Farce du badin, de la femme, de la chambriere, LX.
Farce du badin qui loue, LX.
Farce du bateleur, 215, 236.
Farce du brigant et du curé, LVIII.
Farce du capitaine Mal en point, LX.
Farce du chaudronnier, L.
Farce du clerc qui fust refusé a estre prestre, LVIII.
Farce du couturier, 115.
Farce du cuvier, LIV.
Farce du dorell a aux femmes, LVII, 215.
Farce du faulconnier de ville, LIX.
Farce du gaudisseur, XIII, XXIX, XXXIX, LI, 1-16, 118.
Farce du gentilhomme, LXIII, 115.
Farce du jeu du prince des sots, 256, 367.
Farce du maistre d'école, 115.
Farce du mariage Robin Mouton, LIX.
Farce des maris jaloux, L.
Farce d'un amoureux, LX.
Farce d'un chaudronnier, LXIII.
Farce d'une femme a qui son voisin baille ung clistoire, LIX.
Farce du nouveau marié, LX.
Farce d'un pardonneur, d'un triacleur, LXIII.
Farce d'un qui se fait examiner, LXIII.
Farce d'un ramoneur, LIV.
Farce d'un savetier, LIV.
Farce du pasté, LVII, LXV, n. 4.
Farce du pasté et de la tarte, LXVII.
Farce du patinier a trois personnes, LIX.
Farce du pect, L.
Farce du pont aux asnes, LXIII.
Farce du popre Jouhan, XXXIX, XL, LXVIII, 116-145, 148, 181.
Farce du resjouy d'amour, LVIII.
Farce du savetier, du moyne, de la femme, du portier, LVII.
Farce du savetier, du sergent et de la laitiere, XXIX, XL.
Farce du savetier qui ne respont que chansons, LIX.
Farce moralisee de Langue envenimee, XXX, XXXIII.
Fillerie, LXVIII, 148, 181, 218, 237.
Franc archier de Bagnolet, LXIII.
Franc archier du Bois Guillaume, 322, 336.
Fromage, farine, petit tournois et tarietele, XLV.
Gargantua, LXXII, LXXIII, 4, 115, 150, 187, 214, 215, 240, 241, 281, 337, 365, 367.
Grant voiage et pelerinage de sainte Caquette, XXVI, XXXVIII.
Griseldis, 185.
Jeu des trois rois, 295, 297.
Le prescheur, le cuisinier, LIV.
Lucidaire en francoys, XXXIX.
Lunettes des princes, XXXVIII.
Maises langues, LXV, n. 4.
Maistre Hamberlin, 252.
Matinées du sgr. de Chollières, 116, 144.
Menus propos, LXVI, 17, 214, 215, 316.
Messnigier d'amours, XXXIX.
Monologue de la chambriere, XXXIX.
Monologue des perruques, 142, 218.
Monologue des trompeurs trompez, 29.
Monologue du puits, 150.
Moralité de Charité, LIV.
Moralité de Chascun, Plusieurs, le Temps et le Monde, 186.
Moralité de Mundus, Caro, Demonia, LIV, LV.
Moralité des enfans de maintenant, LIV.
Moralité des enfans ingras, XXXVII.
Moralité des enfans perdus, XLIV.
Moralité des freres de maintenant, LX.

- Moralité des quatre elements*, xxvi, xxxiii.
Moralité des troys estatz reformez par Raison, xxv, xxxviii.
Moralité du Laymon et de la Terre, xxiv, xxxviii.
Moralité du mauvais riche, xxxv.
Moralité d'une femme qui avoit voulu trahir, lii.
Moralité d'ung empereur qui tua son nepveu, xxii, xxxvii, lii.
Moralité du sacrifice d'Abraham, xiii, xv, xxxii.
Moralité laquelle demonstre comment J.-C. est mis en prison pour rachepter le genre humain, xxiv, xxxviii.
Mystere de la passion de Valere, xi, n. 1.
Mystere de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, xi, n. 1.
Mystere de la vendition de Joseph, i.
Mystere des actes des apostres, 212.
Mystere du jeune enfant que sa mere donna au diable, xi, n. 1, 142, 217.
Mystere du vieil Testament, xvi, 115.
Mysteres de la Nativité, xi, n. 1.
Mysteres provençaux du XV^e s., xi, n. 1.

Nouveau Pathelin, xxxvi.

Offertorium magorum, 297.
Ordonnances royaux, xxxv.

Pantagruel, lxxii, lxxiii, 115, 116, 182, 212, 237, 240, 254, 337.
Pantagrueline prognostication, 214, 367.
Passion d'Antoine Roman, xi, n. 1.
Passion de Philippe Biard, xi, n. 1.
Passion de Semur, xi, n. 1.
Passion des jongleurs, xi, n. 1.
Passion du fonds Palatinus, xi, n. 1.
Passion provençale du ms. Didot, xi, n. 1.

Pathelin, xxxv, xxxvii, xxxviii, xli, xlii, xlv, lxxviii, lxxii, 116, 118, 119, 148, 149, 181, 183, 215, 218, 219, 237, 312, 368.
Pipee, lxxviii, 148, 181.
Plaidoyer Coquillart, xiii, xvi, xxxiv-xxxv, 253.
Poitrasse, lxxviii, 118, 148, 181, 218, 237.
Pouret et Agripart, lxxv, n. 4.
Presentation des joyaux, xiii.
Procés d'un jeune moyne et d'un vieil gendarme, xxix, xxxix.

Quart livre, lxxii, 3, 179, 181, 237.
Quinze joyes de mariage, lxx, 144.
Quinze signes de Jehan d'Abondance, xiii, xxvii, xxxix.

Regimen sanitatis, xxxvii.
Roman de la rose muralisé, 74, n. 2.
Rosty boutilly joyeux, 148, 189.

Sermon a tous les fous, lrv.
Sermon de saint Raisin, xxvii, xxxix.
Sermon nouveau d'un fol changeont divers propos, xxv, xxxviii.
Sottie contre le pape Jules II, 368.
Sottie de l'astrologue, 316.
Sottie de M^e Pierre Doribus, voir *Sottie du sot qui recuevre le mortier*.
Sottie de Mirre Loret et Troie Menu, xviii, xxxvi, 283-295.
Sottie des chroniqueurs, 237, 340.
Sottie des coppieurs et lardeurs, xviii, xxxvi, lxxviii, 96, 117, 118, 147-183, 218.
Sottie des galans et du monde, xiv.
Sottie des premiez et gardonnez, xxii, xxxvii, 95-116.
Sottie des rappersieurs, xviii, 53-72, 74.
Sottie des sots ecclesiastiques, xxii, xxxvii, lxx, 339-369.
Sottie des sots escornez, xviii, 315-338.
Sottie des sots jourrez de malice, xxx, xl, 73-84.

- Sottie des sots qui corrigent le magnificat*, xviii, lxv, n. 4, 117, 118, 149, 185-215, 219.
- Sottie des sots qui remetent en point Bon Temps*, xx, xxxvii, 237, 255-282.
- Sottie d'Estourdi, Coquillart et Desgouté*, xvi, xxxiii, 17-23, 119.
- Sottie des sots triumpnants qui trompent Chascun*, xx, xxxvi, liv, 15, 29-52.
- Sottie des Vigiles Triboulet*, xx, xxxvii, lxxvii, lxxviii, 115, 182, 218-238.
- Sottie du gaudisseur, voir Farce du gaudisseur.*
- Sottie du roy des sots*, liv, 51, 54, n. 2, 219.
- Sottie du sot qui recuevre le mortier*, xx, xxxvi, 239-254.
- Sottie pour porter les presens a la feste des roys*, xxii, xxxvii, 297-313.
- Stille du Châtelet*, xxxv.
- Testament Pathelin*, 236.
- Testament Triboulet*, 236.
- Therence en francoys*, xxxv.
- Tresor des poveres*, 252, 254.
- Tiers liere*, lxxix, 115, 183, 187, 212, 214.
- Traité des eaux artificielles*, xxxix.
- Triomphe de Haute Folie*, 30, 364.
- Triomphe de dames*, xxxiv.
- Triomphe du treschrestien roy de France*, xlvi.
- Vie de sainte Barbe*, xxxviii.
- Vie de saint Laurent*, 185.
- Vie du mauvais riche*, lxi.
- Vie et trespasement de Caillette*, 236.
- Vigiles des morts*, xxxiv.
- Vigiles Triboulet, voir Sottie des Vigiles T.*
- Watelet a tous mestiers*, 252.

TABLE DES NOMS PROPRES

ACTEURS, AUTEURS, IMPRIMEURS, NOMS DE LIEUX, etc.

- ABONDANCE** (Jehan d'), XIII, XXVII.
ABRAHAM, XVI.
ABSALON, 297, 311, 313.
Aiguebalete, 4, 13.
AIR (l'), XXVI.
Albanie, 9.
Alexandrie, 25.
ALEXIS (Guillaume), XXXIV, XLIV, L, 185, 212.
ALIBORON, VOIR ALLIBORUM.
Alicante, 4, 13.
Allemaigne, 11.
ALLIBORUM (Me), XVIII, 187 et suiv., 252.
AMERVAL (Eloi d'), 16, 93.
Amiens, 256.
Angleterre, XXVII, 11.
Anjou, 13.
ANJOU (duc d'), XXXI.
ANNE DE BRETAGNE, XXII, XXXV, LXX, 255, 275, 281, 316.
ANTECRIST, 62.
ANTROPOS (Me), 324.
Aquitaine, 348.
ARACHNÉ, 240.
Aragon, 4, 13.
ARNOULT DE VILLENOVE, 252, 254.
Arras, 3.
Artois, 53.
AUTELS (Guillaume des), 212.
AUVERGNE (Martial d'), LXXI, 214.
Ausserre, 13, 256.
AVARICE, XXV.

Babiloyne, 9.
BAIUE (cardinal), 338.
BARAT, 118, 124.

Barbarie, 25, 348.
Bastard, 4, 13.
BAUDE (Henri), XXXI.
BRAUCOUP VEDIR, XXVI.
Beaulieu, 353, 367.
Beaulne, 13, 233.
BERQUIN (Louis de), I.
BEAUJEU (Anne et Pierre de), 255, 281, 316.
Béthune, XXV.
BIETRIX, 9.
BICOT, 288.
BINEAULX (Guillaume), XLV.
BINEAUT (Germain), XLV.
Bloys, 71.
BON TEMPS, XX, 256 et suiv.
BORRAS, 57, 330.
Bouc Achart pour Bourg-Achart, 23.
BOUCHET (Jean), LXVII, n. 11, 340, 364, 365, 366, 367, 368.
BOUCHIER (R.), XXXIV.
Boulogne-sur-Mer, 145.
BOURBON (duc de), XXXI.
Bourbon (l'archevêque de), 294.
BOURGOGNE (duc de), XXXI.
BOUTS (Thierry), 212, 213.
BRANTÔME, 212.
Bretagne, 11.
BRETAGNE (duc de), 53.
BRETONS (les), 66.
Breve, 357, 368.
Brie, 311.
BRIT D'AMOURS, 181.
BUSNOYS (Antoine), 2.

Caen, XXIV, XXVI.
CAILLETTE, 236.
Calays, 22.
Cambelin, 25.

- CANTAREL dit MOTIN (Jehan), L, LXIII.
 CARDINOT, 23.
 CAUX (M^e Jehan de), XXIV.
 CERAPHIN, XVI.
 CERÈS, VOIR SÈRÈS.
 CHARLES V, XXXI.
 CHARLES VI, XXXI.
 CHARLES VIII, XXXI, 74, 213, 255, 256, 281, 340.
 CHARLES DE GUYENNE, 53.
 CHARLES D'ORLÉANS, LXXI, 2, 93.
 CHARLES LE TÈMÉRAIRE, XXII, 53, 212.
 CHARTIER (Alain), 219.
 CHASCUN, XXV.
 CHASTELLAIN (Georges), 74, 213.
Chatelot (le), 282.
Chatou, 266.
 CHAUSSARD (Barnabé), I, 2.
 CHEVALERIE, XXV.
 CHOLIÈRES (scigneur de), 116, 141.
 CHOSE PUBLIQUE, XXX, 73 et suiv.
 CHRISTIEN (Nicolas), LX, LXIII.
 CLERGIE, XXV.
Cocaigne (pays de), 11, 15.
Coing, ?, 13, 16.
 COLLÈRE (Roger de), 256.
 COMYNES (Ph. de), 338.
 CONFESSION, XXVI.
 CONGNOISSANCE, XXVI.
 COQUINUS, 54, n. 2, 187.
 COQUILLARS (procès des), 52. Voir *Glossaire*.
 COQUILLART, XVI, XXXIII.
 COQUILLART (Guillaume), XIII, XVI, XVIII, XXXVI, LXXI, 142, 149, 150, 186, 213, 214, 218, 219, 239, 253, 254. Voir *Glossaire*.
 CRETIN (Guillaume), XXV, LXXI.
 CROQUELARDON, 179.
 GUIDER, 131.
 CUPIDO, XXIX.
 DANDO MANESCHAL, 185 et suiv., 214.
 DAVOUT (Claude), XLVIII, LXIII.
 DESCHAMPS (Eustache), 2.
 DESGOUTÉ, XVI, XXXIII.
 DORIBUS (M^e Pierre), XX, LXXIII, 239 et suiv.
 DORIE, 17, 25.
Dourdan, 310.
 DROICTURE, XXVI.
 DU VERDIER, XXVII.
 EAU, XXVI.
 ECTOR, 330, 338.
Eguebelette, voir *Aiguebelette*.
 ELIZER, XVI.
 ENOC, 348.
 EOLUS, 330.
Escosse, 11.
 ESCUMEUR DE LATIN, 168 et suiv., 219.
Estavayer-le-Lac, XXX.
 ESTIENNE (Henri), 149, 185, n. 1.
 ESTOUNDI, XVI, XXXIII, 17 et suiv.
 EUSTACHE (G.), XXXIV, 340, D. 4.
 FABRI (Pierre), 149.
 FAUX SEMBLANT, 118, 124.
 FAYAT (Mathieu), XLV.
Fémenie (royaume de), 297, 307.
 FEU (le), XXVI.
 FILZ, XXIV.
 FLAMANDS (les), 53, 67.
Flandre, 66.
 FOL (le), XXV.
 FONTAINE (Ch.), LXVI.
Farnoue (bataille de), 186.
 FRANÇOIS I^{er}, 217.
 FROISSART, 2.
 FROIT VAULT (abbé de), 360, 368.
 GARNIER (Pierre), 186.
 GAULTIER, XXIX, 57, 112.
 GENRE HUMAIN, XXIV.
 GERLIER (D.), XXXIV.
 GERSON (Jean), 144.
 GGLIAS, 310.
Gourdain (la), 278.
 GRANT GUILLAUME, 180.
 GREHAN (Arnoul), 212, 297, n. 1.
Granelles, 356, 368.
Gresse, 331.
 GREVE, 24.
 GRIMONART (M^e), 10, 15.
 GRINGOIRE (Pierre), XVIII, XXXIII, XXXIV, LXX, 214, 255, 256, 316, 340. Voir *Glossaire*.

GRIS, VOIR SAINT GRIS.
GUILLAUME, 136.

HAPPÈRE (Jean le), 317.
HELVE, 348, 365.
Henault, 11.
HERODE, 295.
HERR TRIPPA, 92.
HOMME (l'), xxvi.
Hongrie, 25.
HUMEVESNE (seigneur de), 212.

Indes, voir *Ynde*.
ISABELLE DE PORTUGAL, 182.
Italie, 66, 348.

Jacopins (couvent des), 136, 145.
JAMET (LYON), LXVI, n. 3.
JAQUET, 226.
JAUNE-BEC, 181.
JEHANNOT (Jehan), cité en même
temps que la veuve TREPPEREL.
JENIN, 169.
JENIN (Jehan), xxx.
JENIN LANDORE, 142.
Jherusalem, 9.
JOCEAULNE (Guillaume), 149.
JOUHAN (POVTE), XXIX, 117 et
suiv.
JOYEULX ESPOIR, XXIV.
JOYEULX SOUDAIN, XXVI.
JUGE, XXVI.
JUPITER, 57, 331.

LABOUR, XXV.
LA HIRE, 53, 60.
LANGUE ENVENIMEE, XXX.
Languedoc, 4.
LARDON, 179.
LARDONNET, 179.
Latran (concile de), 340.
LAURENCE, 104, 115.
LE CARON (Pierre), xvi, xxxiv,
xxxv, xxxvi, xxxviii, xlv,
xlv, xlviii, lxiii.
LE DRU (Pierre), xxxiii, xxxiv.
LE FRANC (Martin), 214.
Lendit (foire du), 285.
LE PREST (Jehan), lxiii.
LESNAUDERIE (Pierre de), xxiv.
LESNAUDIERE, voir LESNAUDERIE
(Pierre de).

LEVET (Pierre), xxxvii et suiv.
Lièges, 197, 213.
LIESSÉ, xxv.
Lomhardie, 11.
LOMBARS (les), 61, 66.
LOTRIAN (A.), xxxv.
LOUIS XI, 53, 54, 74, 217, 281.
LOUIS XII, 217.
LUBINE (mère), 313.
LUCAS, 306.
LUDOVIC LE MORE, 338.
LUNE (seigneur de la), 256.
LUXURE, xxv.
LYNON, xxv.
Lyon, XLVIII, L-LIV, 3, 4, 11, 12,
13, 340, 347.

MACHAUT (Guillaume de), 2, 16.
MAISTRE MOUCHE, 218, 229, 231,
233.
MALAUNOY (Marion de), xxxiv,
xxxv.
MALOSTRU, 118, 119, 147 et suiv.,
237.
Malperneys, 263.
Malvoisie, 13.
MANDEVILLE (Jean de), 313.
MARCHANT (Guy), 180.
Marche (la), 359.
MARGOT, 288.
MARGUERITE D'YORE, 212.
MAROT (Clément), LXVI, n. 3,
LXXI, 287.
MARTIN, 136.
MEHAULT, xxviii.
MENOT (Michel), 30, 92. Voir
Glossaire.
Menus, 145.
MERCURE, 92.
MESCHINOT, xxxviii.
Meiz, xviii, LNV, n. 4, 149, 185,
186, 212.
MICHAULT, 112, 261.
MICHAULT (Pierre), 30.
MINERVE, 240.
MIRRE LORET, xviii, 283 et suiv.
MOLINET (Jean), LXVI, 74, n. 2.
Voir *Glossaire*.
MONDE, xxv.
Montaigne (collège de), 365.
MORT, xxv, xxvi.

- MOUCHE (M^{re}). voir MAISTRE.
Muscedeau, 13.
- NACHOR, xvi.
Naples, 11.
 NARCISUS, 330.
 NATURE, xxiv.
 NEPTUNUS, 57, 330.
 NIVELLE (Jehan de), 119, 141.
 NORMANDIE (duc de), 53.
 NORMANS (les), 66.
Nostre Dame de Boulogne, 136, 145.
Nostre Dame des Champs, 136, 145.
Nostre Dame des Voltes, 224, 236.
 NOURRY (Claude), 252, 254.
 NYVELET, LXVIII, 147 et suiv.
 NYVERD (G.), xxxiv, xxxv.
- ORGUEIL, xxv.
Orléans, 181, 287, 295.
 ORY (Mathieu), 241.
 OULTRECUIDANCE, xxvi.
- PALAS, 330.
Papagosse, 25.
Paris, 3, 11, 59, 84, 143, 272, voir *Bourbon* (archon de), *Chatou*, *Courdain* (le), *Grenelles*, *Greve* (place de), *Jacopins* (couvent des), *Lendit* (foire du), *N. D. de Boulogne*, *N. D. des Champs*, *N. D. des Voltes*, *Petit Pont* (le), *Pont-au-change*, *Saint Anthoine* (couvent), *Saint Denis* (rue), *Sainte Avoye*, *Saint Eustache* (paroisse), *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Saint Innocent* (cimetière et prébende), *Saint-Mor*, *Saint-Victor* (abbaye), *Tournelles* (les), *Trou Punays*.
- PÉCHÉ MORTEL, xxiv.
 PENITENCE, xxvi.
Petit Pont (le), 317, 321.
 PHEBUS, 57, 330.
 PHILIPPE LE BON, 182.
 PIACENZA (Domenico da), 180.
Picardie, 11.
 PICROCHOLE, 183.
 PICQUE, xxxi.
PISAN (Christine de), 2.
- Pise*, 11.
 PLAISANCE MONDAINE, xxvi.
 PLAISANTE FOLIE, 181.
 PLATE BOURCE (abbé de), 256.
 PLUTO, 57.
Pont-au-change, 295.
Portingal, 166, 182.
 PRESTRE JEHAN, 3, 9, 297, 310, 313.
 PROSERPINE, 57, 72.
Prouvence, 11.
Purgatoire saint Patrice, 1, 3, 9, 15.
- RARELAIS, xxvi, xlii, lxxi, lxxii, lxxiii, 4, 92, 93, 149, 150, 179, 187, 212, 214, 215, 218, 237, 240, 241, 254, 312, 337, 365, 367.
Rains, 321.
 RAISON, xxv, xxvi.
 RAPHAEL, xvi.
 REGNIER (Jean), 2, 365.
 REMEDE, xxxi.
 RENÉ D'ANJOU, 186, 217.
Rhin, voir *Coing*.
 RICHART, 23.
 RIFFLART, xxviii.
 ROBIN, xxiv.
 ROGER, xxiv.
Romenie, 4, 13, 234.
Romme, 11, 24, 66, 292.
 RONDLARDON, 179.
Rosette, 4, 13.
Rouen, LXIII, 3, 11.
 ROUGE-GORGE, 181.
 ROYE (abbesse de), 268.
 RUSE, 161.
- SAINT ANTHOINE, 265, 281, 293, 347.
 — *Anthoine* (couvent), 136, 145.
 — *Denis* (rue), 59, 71.
 — DENYS (Jean de), XLVIII, L, LXIII.
Sainte Avoye (chapelle), 131, 143.
 SAINTE CAQUETTE, xxvi.
Sainte Croix, 265.
 — ELOY (mal), 138, 145.
 — MAGDALENE, 290.
 — EUSTACHE, 283, 288, 293, 294, 295.
 — *Eustache* (paroisse de), 281, 290.

- SAINCT FARONT, 293.
 — FIACRE (mal), 137, 295.
 — GERMAIN, 293.
 — *Germain-l'Auxerrois*, 281, 290.
 — GRIS, 193, 293.
 — *Innocent* (cimetière), 59, 104, 115.
 — *Innocent* (prébende), 357, 368.
 — *Jaques* [de Compostelle], 40.
 — JEHAN (mal), 137, 145, 293.
 — LOYS (le general), XXIV.
 — LUCAS, 343.
 — MARTIN (mal), 138, 145.
 — MATHIEU, 354, 368.
 — *Saint Mor*, 136, 145.
 — *Omer*, LXV, n. 4, 53, 67.
 — PIERRE DE ROMME, 10, 84.
 — *Pourçain*, 13.
 — RAISIN, XXVII.
 — TROTET, 135, 144.
 — *Victor* (abbaye), 136, 145.
 — *Victor*, 241.
 — VOISIN, 135, 144.
 SALDMON, 297, 311.
 SANSON, 297, 311, 313.
 SARASINS (les), 23.
 Sathan, XXVI.
 SATURNE, 57.
Savoie, 61.
 SEBILLET (Thomas), LXVI, LXVII.
 SECRET DIVIN, XXIV.
 SERÈS, 57, 330.
 SERGENT (Pierre), XLVIII, L, LXIII.
Serre Fessier (couvent de), 268.
Soctoys, 276.
 SOQUAND (Guichart), XLVIII.
 SOREL (Agnès), 213.
 SOTIN, JXVIII, 118, 212.
 STANDONCK (Jean), 365.

 TABARIN, 239.
 TAHUREAU (J.), 94.
 TERENCE, 325.
 TERRE, XXV, XXVI.
 TESTE CREUSR, LXVIII, 119, 212, 218, 237.

 THOMASSÉ, XXIX.
 TIRELARDON, 179.
 TORY (*Geoffroy*), LXXI, 96, 149.
Tournelles (les), 249.
Tours, 340.
 TREPPEREL (*Jehan et sa veuve*), à chaque page de l'*Introduction* et dans chaque commentaire.
 TRIBOULET, XX, 148, 172, 182, 217-8, 338.
 TROTE MENU, XVIII, 283 et suiv.
Trou Panays, 293, 295, 302.
Troye, 331, 347.
 TROYLLUS, 330, 338.
Turquie, 11.
Turtin, 25.

 URIEL, XVI.
 URSINS (*Juvénal des*), 114.

 VAILLANT (*Pierre*), 337.
Venise, 11.
 VERARD (*Antoine*), XXXII, L.V.
 VERDIER, 181.
Vermandoys, 11.
 VESPASIEN, 51, 175, 182.
 VESIE (mère de Salorne), 57.
 VIERGE (la), XXIV.
 VICNE (*André de la*), XXV, LXVIII, n. 3.
 VILLON (*François*), LXXI, 92, 115, 143, 232, 338, 366.
Vins, voir *Aiguebelette*, *Alicante*, *Arrou*, *Aragon*, *Ausserre*, *Bastard*, *Beaulne*, *Coing*, *Lyon*, *Malvoisie*, *Muscedeau*, *Romenie*, *Rosette*, *Saint Pourçain*, *Ypocras*.

 XERCÈS, 92.

 Ynde, 11, 297, 303.
Ypocras, 18.

 ZEPHIRUS, 330.

GLOSSAIRE

- Abandonné*, dissolu, VII, 34, 108, 186.
- Abestir*, rendre sot, s'engouer de, VIII, 433, 448.
- Abloy*, détrit, XIV, 174. Mot attesté par un exemple de Godefroy, cf. *ablais*, t. I, p. 23, d'après un passage daté de 1456 et originaire de Béthune. Wartburg ne le connaît pas et Ed. Huguet pas davantage.
- A bras tournée*, en faisant des mouvements de bras, X, 17.
- Acertaine*, certifiée, XIV, 194.
- Acheter chat en sac*, acheter les yeux fermés, IX, 109.
- Aquest* (*trouver*), gagner, VI, 170.
- Agrise* (*d'*), IX, 45.
- Agus*, aigus, VIII, 319.
- Alayne*, voir *Layne* et *Tirer*.
- Alectec*, alitée, V, 367.
- Aller arecullorun*, voir *Recullorum*.
- Aller au gibier*, se prostituer, VII, 191.
- Aller de bonne estampie*, voir *Estampie*.
- Aller de si grant estoc*, aller si fort, si brutalement, XVI, 57.
- Allouecte* (*faire l'*), XIV, 138. Peut-être aussi: se faire prendre, cf. Huguet, *Dictionnaire*, p. 173.
- Ambiguité*, ambiguité, latinisme, VIII, 351.
- Ambulés*, marchez, VIII, 363. Ce latinisme a été employé par Jean Lemaire de Belges, cf. Huguet, *Dictionnaire*, p. 188.
- Amiable*, indulgent, bienveillant, XIV, 84.
- Amoureux de Portingal*, VIII, 211.
- Amygot*, XIII, 57. Il semble que nous ayons ici un diminutif de ami, mais il n'est signalé nulle part. Fallait-il lire amignot d'après le verbe amignoter?
- Appliquans*, compagnons, VIII, 143, 442; XVI, 303. Cf. Dupire, *Jean Malinot*, p. 167.
- Argus*, discussions, VIII, 320. Cf. Gringoire, *Notables*, v. 379.
- Arracher les deux yeux* (*s'*), s'embrasser jusqu'à ce que, VII, 255.
- Arroy*, équipage, suite, XIV, 76.
- Arroy* (*a l'*), genre de chasse, XV, 123.
- Arrun*, ordonnance, XII, 178.
- Assotee* (*doulce*), chérie, VII, 106.
- Atintelées*, parées, VII, 317.
- Atraire*, attirer, amadouer, VII, 417.
- Aubert*, argent, XI, 54. Terme d'argot, cf. Sainéan, *Les sources*, t. I, p. 21.
- Audivi* (*acquérir*), considération, XV, 191.
- Austarde*, outarde, XVI, 48.
- Avaller la robe*, enlever, laisser tomber, VI, 212.
- Avaller les vents*, faire tomber le vent?, IX, 383.
- Avalleur*, buveur, XV, 15.
- Aver*, IX, 262.
- Avetin*, caprice, folie, VII, 377; IX, 311; X, 143.
- Avoir le bout*, en finir, IV, 198; XII, 221; réussir, XV, 319. Je ne crois pas qu'il faille corriger: avoir le *bont*.

- Avoir campos*, voir *Campos*.
Avoir de la pelle, voir *Pelle*.
Avoir les gants, avoir le mérite, avoir la primeur, VII, 242.
Avoyer, XVI, 118.
- Babin*, voir *Fournir*.
Baillier le frain, voir *Mettre*.
Baneton, panier, X, 145.
Banette, panier, XIV, 168.
Bas instrumens, terme érotique, XII, 40, 53.
Bas mestier, choses de l'amour, XII, 41, 86.
Basse dance, VIII, 162.
Baudours, amusements, VII, 132.
Bastard (vin), I, 177. Cf. *Gringoire*, *Moralité*, v. 206.
Bauliveras, lèvres, XI, 180. Cf. *Huguet*, *Dictionnaire*, à *Balivre*.
Bavoler, voltiger, voler bas, X, 58.
Bazac (estre a), être ruiné, XV, 198. Terme d'argot, cf. *Sainéan*, *Les sources*, t. I, p. 21-2.
Bedon, tambour, VIII, 225.
Belistriens, mendiants, V, 147.
Belonde, XIV, 185.
Besongner, vouloir se rendre maître, XIV, 221.
Beutours pour *Baudours*.
Biberons, huveurs, IV, 26.
Bicestre, bissextille, X, 20.
Bidouart, cheval, I, 86.
Biscariée, malade, VII, 403. Cf. *Huguet*, *Dictionnaire*, p. 585, où le plus ancien exemple est de Rabelais.
Blanc scellé, scellé en blanc, XV, 186, 354. Même formation que *blanc signé*, devenu blanc-seing. Cf. *Coquillart*, t. II, p. 282.
Blandir, flatter, III, 231.
Bourde, mensonge, VII, 306.
Bourdeur, menteur, III, 223.
Bou, voir *Avoir*.
Bouticle, boutique, V, 400.
Boyteusant, en boitant, V, 221. Le seul ex. cité par *Ed. Huguet* est tiré des *Serées* de G. Bouchet.
- Bracquemar*, XVI, 289.
Brasser des brouetz, préparer, jouer des tours, VII, 192; VIII, 419.
Brasser maint bon escot, faire bombance, VI, 172.
Bricoler, faire des sauts, X, 57.
Broche (du tonneau), X, 203.
Brocs, bros, X, 247, 303.
Brodier, derrière, I, 14; VIII, 393. Cf. *Dupire*, *Livre cité*, p. 242.
Brouer, disputer, VI, 158.
Brouetz, voir *Brasser*.
Brouilleries, syn. de *fatras*, IX, 113.
Broulemens, disputes, XI, 68.
Brouillié, agité, XVI, 201.
Brouillis, confusion, manières, IX, 140.
Bruit, renommée, VII, 10; XV, 301, 385.
Brunette, mauvaise lecture pour *Banette* ou *Brouette*.
Buche, bois, X, 305.
- Caire*, argent, XI, 54. Terme d'argot. Cf. *Sainéan*, *Les sources*, t. I, p. 22.
Campos (avoir ou prendre), avoir congelé, VI, 6; XV, 231.
Capeluche, capuchon, X, 306.
Capillare, froc sans manche, IV, 184.
Cault, malin, VII, 29.
Cavons, évitons, VIII, 340.
Chahuans, les chats-huants, III, 318.
Chalans, clients, compagnons, VIII, 262, 409; IX, 359, 368. Cf. *Huguet*, *Dictionnaire*, t. II, p. 172 et *Coquillart*, t. II, p. 49.
Chappeau lané, chaperon de laine, VII, 37.
Chat, voir *Achetter* et *Reveiller*.
Chiviniere, XIV, 40.
Chopinettes, X, 81.
Choppiner, boire, X, 134. Cf. *P. Gringoire*, *Abus du monde*, v. 2629.
Choster, VIII, 348. Cf. *Huguet*, *Dict.*, t. II, p. 279.
Cimares, chimères, II, 5.

- Cingesse*, guenon, XVI, 53.
Clochier, boiter, V, 237.
Cocardeaulz, sots, VIII, 84; IX, 343.
Coche (mettre en), dénombrer, VIII, 5.
Coctelle, manteau court, XIV, 290; pelure, petite peau, 295.
Cogitacion, raison, cause, XVI, 100.
Coissinet, tournure, VII, 65. Cf. Coquillart, t. II, p. 277.
Compasser un cadren, mesurer l'heure, II, 89.
Complie est dicté, c'est fini, tu n'as plus rien à ergoter, VII, 381.
Conduiteur, chef, X, 109.
Congié d'entrer, permission d'entrer, XIV, 153.
Conjeture, hypothèse, V, 189.
Consentir (se), se donner, VII, 239.
Contrepoint, voir *Savoir*.
Coppie, moquerie, VIII, 24 et suiv., 35, 40, 58, 74.
Coppier, moquer, VIII, 7 et suiv. Cf. Coquillart, t. II, p. 81.
Coppieur, moqueur, VIII (toute la pièce); IX, 38.
Coquars, sots, VIII, 325.
Coquefabuse, III, 249.
Coquibus, sot, XII, 138.
Coquillon, sot, I, 130.
Coquine, cuisine, marmite, VIII, 393.
Coquiner, agir comme des coquins, XVI, 371.
Cornardeou, XV, 80.
Cornart, pièce du vêtement, VII, 82.
Corne de belin, corne de bélier, X, 254, 258.
Corne de regnart, produit pharmaceutique, XI, 165.
Corner et dérivés, XV, 59-93.
Corriger, critiquer, VII, 237.
Corriger le magnificat, reprendre chacun indûment, IX, 184 et suiv.
Corset, veste courte que portent les sots, III, 159.
Cotherés paniers, II, 72.
Couleur sale et fade, teint gris, XI, 161.
Cousin, coussin, X, 155.
Couvreux, qui couvre les toits, VII, 202. Jeu de mots.
Coux, cocus, XI, 88.
Croquaire, produit pharmaceutique, XI, 7.
Croque, voir *Mitaine*.
Croquer, voir *Pis*.
Culz fourrez, tournures, IX, 91. Cf. *Coissinet*.
Cycé, VIII, 102.
Dart, voir *Poindre*.
Debat (ce n'est pas), il n'y a pas lieu de discuter, II, 165.
Decliner, chansonnier?, VII, 115.
Delayer, différer, XI, 1.
Déliés, délicats, minces, fins, VII, 137.
Demaine, tourmente, VII, 21.
Demoniocke, démoniaque, X, 153.
Deppiece, met en pièce, rompt, XV, 190.
Desclicquer, bavarder, V, 215 392. Cf. *Pathelin*, v. 1131.
Desmenté, occupé, VIII, 155.
Destravé, détaché, VIII, 222. Coquillart parle du *poulain entravé*, t. II, p. 90.
Desusyer, nuire, VII, 299.
Diaculum, V, 333.
Dimenchereau, amoureux des dimanches, endimanché, VIII, 159; IX, 132.
Diolle, diable, XIV, 98.
Dire d'or, XII, 19.
Dispars, çà et là, VIII, 340.
Dissiper, effacer, VIII, 343.
Domine fac totum, IX, 188.
Dorelot, mignon, VIII, 157; IX, 249. Michel Menot parle à plusieurs reprises des dorelotz, cf. *Sermons choisis*, p. 26 et 149.
Drappeaulz, draps, torchons, XIV, 65.
Drogueries, syn. de *fatras*, IX, 112.
Dubier, douter, VIII, 356.

- Duire*, mener, VI, 298 ; permettre, IX, 235 ; convenir, X, 331 ; XI, 33 ; plaie, XII, 48 ; XVI, 144.
- Elucider*, rendre clair, VIII, 350.
- Empirer*, devenir laide, VII, 209.
- Empreu (pour)*, pour commencer, XVI, 164.
- Enbloquer*, boucher, serrer, VII, 369.
- Enforcez*, puissants, III, 4.
- Engrans*, désireux, VIII, 237.
- Ennement*, vraiment, VII, 227, 238, 271, etc.
- Ennuyeux*, inquiet, VII, 256.
- Enquerre*, demander, V, 79.
- Enté*, placé, XIV, 270, 278, 279, 286 ; se présenter, 311, 313.
- Ententique*, authentique, XIV, 74, 229.
- Entrer*, v. actif, IX, 250.
- Entretenir*, voir *Pie*.
- Envis*, de mauvais gré, II, 63.
- Equipolle*, équivaut, XV, 29.
- Erraticques*, instables, XVI, 9.
- Escaper de quelqu'un*, III, 136.
- Eschiquiers*, instruments de musique, I, 162.
- Escorner*, abaisser, humilier, XV, 69 et suiv.
- Escot*, voir *Brasser*.
- Escourre*, secouer, VIII, 260 ; XIII, 2, 5, 9.
- Escumeur de latin*, VIII, 302 ; IX, 33.
- Escuré*, X, 19.
- Eslentez*, atardés, XIV, 28.
- Esmes*, engagements, XV, 223.
- Espicial (en)*, en particulier, VI, 359.
- Espinoche*, homme de rien, VIII, 20. Cf. *Pathelin*, v. 1212 et Coquillart, t. II, p. 100.
- Espingüées*, attifées, IX, 93.
- Etabler*, soigner, VII, 269.
- Estampie (aller de bonne)*, aller vite en besogne, XIII, 136.
- Estimeris*, XIV, 67.
- Esioc*, voir *Aller*.
- Etolle*, étole du prêtre pour exorciser le diable, XIV, 99.
- Estonnez*, engourdis, XV, 58.
- Estorcier*, chasser, maltraiter, V, 238.
- Estre*, état, XI, 25.
- Estre a bazac*, voir *Bazac*.
- Estre haruy de sainte Croix*, manquer d'argent, XII, 54.
- Estre de deux villaiges*, être instable, appartenir à deux partis, XV, 403.
- Estre de deux paroisses*, être faux, trahir, XV, 405.
- Estre johan*, être niais, cocu, VII, 329.
- Estre mestier*, avoir besoin, XV, 254.
- Estre soppé*, voir *Soppé*.
- Exposer*, énoncer les mérites, XIV, 259.
- Fac totum*, voir *Domine*.
- Fade*, pâle, v. XI, 161. Cf. *Pathelin*, v. 1522.
- Fagenas*, mauvaise odeur, XI, 173 ; XIII, 178.
- Faictis*, délicat, bien fait, VIII, 158, 187, 447.
- Faille (sans)*, sans faute, III, 227.
- Faire*, voir *Allouecte*, *Mouecte*, *Nicque*, *Raige*.
- Faire a broua*, faire du brouhaha, XVI, 116.
- Faire au coup la quille*, au petit bonheur, XVI, 234. Cf. Coquillart, t. II, p. 56.
- Faire bruit*, s'extérioriser, VII, 39.
- Faire du gaudisseur*, voir *Gaudisseur*.
- Faire du merveilleux*, faire le malin, XIV, 105.
- Faire vostre main*, faire comme vous voudrez, XV, 449.
- Falasse*, fausseté, XV, 129.
- Fignes de chat*, excréments de chat, II, 10.
- Fantastiques*, faux, III, 7 ; V, 208 ; XIV, 73.
- Farce de bande*, VIII, 177.
- Farce de colleges*, VIII, 176.
- Farce d'eschaffault*, VIII, 174 ; X, 33, 294 ; XII, 19.
- Farce de nopces*, VIII, 175.

- Farcer*, remplir d'une farce, VIII, 330, 331, etc.
- Farcer, quelqu'un*, se moquer de, III, 144; VIII, 330 et suivants; IX, 29, 39. Cf. Coquillart, t. II, p. 216, 219, 252.
- Fairas*, machins, mot collectif désignant toutes sortes d'objets, IX, 58, 65; XVI, 110.
- Ferrer les oyes*, IX, 159, 189, 190.
- Festinement*, rapidement, VIII, 392.
- Finacle*? X, 152, 161.
- Finer*, trouver, VIII, 365.
- Flajol (jouer du)*, duper, IX, 315.
- Fol et ses composés*, X, 1-11.
- Foler*, faire le fou, X, 6, 11, 15, etc., 60, 104.
- Folloyer*, faire le fou, XVI, 43.
- Forces*, nombreux, VIII, 355.
- Formider*, craindre, VIII, 406.
- Fournier*, boulanger, VII, 17.
- Fournir du babin*, bavarder, VII, 284.
- Fourrer de (se)*, doubler un vêtement de, V, 23.
- Fourrer la paulme*, graisser la patte, VII, 332.
- Frain*, voir *Mètre*.
- Fratibus*, XI, 45.
- Fredaine*, chose de peu de valeur, XVI, 228.
- Fredengiez*, XII, 6.
- Fricque*, coquette, VII, 212.
- Frigaletz*, délicats, I, 190.
- Fringuereaulz*, jeunes gens à la mode, IV, 58; XVI, 196.
- Fringueux*, débauchés, XI, 116.
- Friivolles*, fariboles, XV, 113. Cf. *Gringoire*, *Notables*, v. 1108.
- Fumer*, mettre en colère, XIII, 133.
- Fureluques*, mèches de cheveux, XI, 112.
- Fuyt (au)*, espèce de chasse au filet, XV, 122.
- Gabbé*, moqué, II, 27.
- Galloches de Lièges*, patins de bois, IX, 122.
- Gants*, voir *Avoir*.
- Gardon*, récompense, VI, 382, 393, etc.
- Gardonner*, récompensés, VI, 376, 386, etc.
- Gargouller*, prononcer des mots incompréhensibles, VIII, 416.
- Gastee*, ruinée, V, 232.
- Gaudisseur (faire du)*, faire le parvenu, III, 113.
- Gentillastre*, faux gentilhomme, III, 123. Cf. Coquillart, t. II, p. 288.
- Gentilhomme*, voir *Trencher*.
- Gibier*, voir *Aller*.
- Godinette*, fillette, XII, 85. Cf. Coquillart, t. II, p. 208, 223.
- Godon*, méchant homme, VIII, 226. Michel Menot parle à plusieurs reprises des godons : Sic videbitis hodie grossos godons venenosos et inflatos per peccatum... *Sermons choisis*, p. 32.
- Gorge (ma douce)*, ma chérie, VII, 160.
- Gorgias*, guimpe, IX, 64.
- Gorgias de court*, IX, 144.
- Gouges*, femmes de mauvaise vie, XI, 177.
- Gourde*, beaucoup, fort, V, 158.
- Gourt*, élégant, XI, 55.
- Gratieux*, aimable, VII, 203, 308 (avec le sens de : chéri).
- Greves*, lourdes, X, 181.
- Grimaulz*, gosses, IV, 229.
- Gris*, exclamation, IX, 33; XIII, 202. Voir *saint Gris*.
- Gros bis*, voir *Trencher* et *Trencheurs*.
- Groing (man sade)*, ma jolie, VII, 77.
- Groing (tour de)*, embrassade, VII, 154.
- Grosse (qui qu'en)*, XVI, 194. Cf. *Pathelin*, v. 755.
- Haictés*, bien portants, III, 30.
- Hait (être en)*, être excité, VII, 149.
- Happe*, attrappe, exclamation, VII, 353.
- Happeloppins*, syn. de ruffiens, V, 275.

- Hartay*, XIV, 50.
Hingre, maigre, XIV, 234.
Hober, bouger, IX, 317; XII, 301.
Hongner, grogner, XIV, 220.
Houseaux, bottes, XVI, 177.
Houspaillier, palefrenier, XVI, 293.
Huby, gai, VII, 40.
Hucques, grands manteaux, XI, 114.
Huer a ung tas de loups, 262.
Humer, boire, XIII, 134.
Humidité, liquide, VIII, 352.
Huppé, VIII, 99. Cf. Coquillart, t. II, p. 224.
- Imnictés*, mettez, placez dans, VIII, 341. Textuellement : placez [vos pas] dans la trace de mes pas, c'est-à-dire imitez-moi.
Incommodité, VIII, 323.
Instrumens, voir *Bas*.
Intendit, réussite, XV, 263.
Involvrons, embobinerons, VIII, 342.
Io, exclamation, VII, 254.
Items, individus, XII, 208.
- Jahiot*, petit coq, ici petit enfant, VII, 146.
Jan, X, 248, affirmation.
Jobelin, jargon, argot, VIII, 169.
Johan, mais, cocu, VII, 329.
Joncherie, blague, bavardage, VII, 213.
Jouer a la fossette, XII, 84.
Jouer a la paulme, XV, 24.
Jouer a la touppie, XII, 88.
Jouer a l'esperdu, XII, 290.
Jouer au content, XVI, 140, 376.
Jouer au pot et au verre, boire, XV, 23.
Jouer aux billes, XII, 93.
Jubé (venir a), voir *Venir*.
- Lané*, de laine, VII, 37.
Laurence, voir *Laurence*.
Lappereaultz (meschans), syn. de ruffiens, V, 274.
Lard et ses composés, VIII, 32 et suiv., 50, 66, 308.
- Larder*, se moquer. Cf. Coquillart, t. II, p. 216.
Lardeur, moqueur, VIII (toute la pièce); IX, 36.
Larreclin, fém., XVI, 27.
Lasche, partie, XVI, 285.
Latinismes, voir *Aller a recullorum*, *Ambiguité*, *Ambulés*, *Argus*, *Avoir ou prendre campos*, *Cavons*, *Cogitacion*, *Coquine*, *Dispars*, *Dissipér*, *Dubier*, *Elucider*, *Fac totum*, *Festinement*, *Forces*, *Formider*, *Imnictés*, *Incommodité*, *Intendit*, *Involvrons*, *Liges*, *Maculé*, *Moderne*, *Negoce*, *Paradoce*, *Pargez*, *Pars*, *Præterite*, *Prieurs*, *Produire*, *Pulule*, *Quibus*, *Recipe*, *Relainquer*, *Salse*, *Sociez*, *Subit*, *Vaciller*, *Vestiges*, *Voquer*, *Ygnorez*.
- Latins (les)*, langage incompréhensible, XI, 139.
Laurence, femme, VI, 159.
Lauser ?, IX, 245. D'après le contexte, le mot signifierait moquer.
Layne (approcher vostre), approcher, XIV, 209.
Letanie (rouge), X, 340.
Liges, sujets, VIII, 342.
Listre, lubrique, IV, 178.
Lité, II, 146.
Labe, mensonge, XII, 296, 299. Comme ici, le mot rime avec *robe* dans *Pathelin*, v. 1006-7.
Loche, branle, VIII, 2.
Lopin de pain, morceau de p., VI, 89, 153.
Loquence, discours, II, 168.
Louger, XVI, 268.
Lourdoys(en), s'oppose à ce qui est fait en rhétorique, X, 313. L'explication en est donnée par les Arts de seconde rhétorique publiés par E. Langlois.
Lye, gaie, I, 1, 177.
- Machiner*, manigancer, XV, 423.
Macquignonner, vendre et acheter, XVI, 147.
Maculé, noirci, taché, VIII, 392.

- Le verbe a été employé par Molinet, cf. Dupire, *Livre cité*, p. 288.
- Magnificat*, voir *Corriger*.
- Main*, voir *Faire*.
- Maises*, mauvaises, IX, 79. Cf. Dupire, *Livre cité*, p. 230.
- Mal saint Anthoine*, XII, 55; XIII, 203.
- Mal saint Eloy*, VII, 376.
- Mal saint Faron*, XIII, 204.
- Mal saint Jehan*, VII, 369; XIII, 205.
- Mal saint Martin*, VII, 378.
- Mal saint Quentin*, VII, 378.
- Malard*, VIII, 56.
- Malastru*, pauvre, I, 142.
- Malicorne*, XV, 65.
- Malingre (pommier de)*, pomme aigre, XIV, 235.
- Manne*, panier, XIV, 97, 108.
- Marauldes*, fém. de maraulx, XV, 38.
- Maraulx*, filons, I, 165; IV, 225; VI, 151; XV, 37.
- Margir*, abattre, XV, 269.
- Mener bureau*, VII, 98.
- Mervilleux*, voir *Faire*.
- Mesouen*, maintenant, désormais, VIII, 172.
- Messaire*, charlatan, XI, 51.
- Mestier*, voir *Bas*.
- Mettre*, voir *Coché*.
- Mettre le grain aux dents*, faire taire, IX, 348, 358, 366, 371, 374, 382.
- Meurrier de boys*, VIII, 195. Dans le procès des Coquillars, 1455, il est question des agresseurs de bois.
- Mignonnet*, petit, gentil, X, 242. Cf. Coquillart, t. II, p. 244; Gringoire, *Menus propos de Mère Sotte*, v. 3430.
- Mignot*, petit, gentil, VI, 330; VII, 49, 136; VIII, 158.
- Mincerie*, chose mince, XVI, 75.
- Mistes*, élégants, XVI, 88. Cf. Gringoire, *Notables*, v. 44.
- Mitaine (croque celle)*, attrape cette injure, VII, 371.
- Mitaine (sans)*, V, 349.
- Mitaines (happe ces)*, reçois cette gille, III, 145.
- Mitoufflet*, vanard, VII, 94. C'est le nom d'un des sots de la *Sottie du roy des sots*, *Recueil*, t. III, p. 228. Il y dit :
Je ne sors moy que de vanter,
Et me nomme l'on Mitoufflet, 329.
- Mocquin moquant*, V, 178.
- Mode féminine*, VII, 52, 65, 71, 83, 95, 117, 119, 137, 158; IX, 47-116;
- Mode masculine*, VII, 37, 47; IX, 131-143.
- Moderne*, VIII, 321.
- Molle*, ?, X, 305.
- Mollettes*, laines fines, XI, 141.
- Morte paye*, demi-solde, XII, 263, 266, 269.
- Mouette (faire en)*, XIV, 34.
- Mouelle*, pulpe de la pomme, XIV, 294.
- Moustarde (mouuer la)*, faire du bruit, s'agiter, IV, 280.
- Mouuer*, voir *Moustarde*.
- Mouves*, révoltes, IX, 79.
- Mue (en)*, en prison, XV, 312; en cage, XVI, 106.
- Muglias*, musc, XI, 175; XIII, 177.
- Mulles*, engelures, XV, 57.
- Musart*, paresseux, VII; 362.
- Muscedeau*, vin, I, 182.
- Musequin*, museau, minois, V, 219; VII, 135.
- Musequins*, jeunes gens à la mode, IV, 60.
- Mynaulde*, XV, 148.
- Narvet*, voir *Naquet*.
- Naquet (petit)*, XIII, 166.
- Negoce*, commerce, VIII, 321.
- Nervu*, froncé, plissé, VIII, 400.
- Nices*, sottises, XIV, 252.
- Nicque (faire la)*, VI, 160. Cf. Michel Menot, *Sermons choisis*, p. LIV.
- Novalités*, X, 225.
- Nuysance*, dommage, XV, 239.
- Nyce (rendre)*, rendre sot, inoffensif, XV, 199.

- Nyvelets*, idiots, IX, 363. Cf. Dupire, *Livre cité*, p. 231.
Nyvelle, idiot, VII, 355.
- Oblique*, périlleux, V, 212.
Onzain, petite monnaie, III, 33.
Oppiniastres, IV, 49. Ce mot est défini dans un sermon de Michel Menot : « Les opiniastres qui volent renunciare legem Christi. Cf. J. Nève, *Sermons choisis*, p. LXI.
Oppresses, difficultés, XV, 404. Cf. Gringoire, *S^t-Lois*, v. 31.
Ouvrier, habile, XV, 351.
Oux, os, XVI, 171.
Oyes, voir *Ferrer*.
- Pac*, pacte, IV, 204; XV, 190, 197.
Pacté, huppé, VIII, 99.
Paistre, moquer, tourner en ridicule, VIII, 417.
Paisiu, nourri, fourni, VII, 380.
Pappine, VIII, 124.
Paradoce, paradoxe, raisonnement, VIII, 322.
Pargex, commencez, VIII, 361, 404.
Parrelles (principal de), ? VI, 427.
Pars, manière, VIII, 339.
Passer au bac a la pissocote, XII, 125.
Patente, visible, V, 381.
Patoy, VIII, 345.
Paulme, voir *Fourrer*.
Pcaultre (au), IX, 326.
Pelisson (secouer le), rudoyer, I, 53.
Pelle (avoir de la), être repoussé, XIV, 21.
Pellee, arrangée, VII, 273.
Pic (croquer la), boire, I, 11, 117; XII, 89. Cf. Dupire, *Livre cité*, p. 208 et Sainéan, *Les sources*, t. I, p. 22, 29-32.
Pie (entretenir la), boire, X, 187.
Pigeon, sot, IX, 60.
Piller patience, prendre patience, XII, 9.
Pilliers (les quatre), XV, 229, allusion à un proverbe que j'ignore mais que connaissait également Michel Menot. Cf. Nève, *Sermons choisis*, p. LII.
Pion, buveur, X, 122.
Piqué, V, 317.
Pissocte, voir *Passer*.
Pitancier, économe, XII, 105.
Placque, petite monnaie, X, 154. Cf. Dupire, *Livre cité*, p. 253.
Plicque, X, 325.
Ploye, V, 381.
Plumart, panache, VII, 37. Ceux qui portaient ces chapeaux à plume, Michel Menot les nomme des *plumereaux*. Cf. J. Nève, *Sermons choisis*, p. XLVI.
Plumerie, pillerie, V, 152.
Poacre, rogneux, VII, 356.
Poindre droitement sur le dart, VII, 36.
Poisson d'avril, macquereau, VII, 75.
Pomnu, pondu, XVI, 46.
Pompars, pompeux, III, 6.
Poupars, enfants, III, 27.
Poupe, mât, II, 46.
Pourry, joli, III, 165.
Preferay, proféré, XIV, 212.
Premiez, récompensés, VI, titre.
Prendre campos, voir *Campos*.
Prendre piece ne pate, ne rien prendre, II, 136.
Prescher sus la viande, VII, 214.
Preterite, passée, VIII, 407.
Prieurs, les premiers, VIII, 361, 362.
Produire, guider, VI, 299.
Proys, derrière, XII, 49.
Pulule, abonde, VIII, 322.
Pyenche, boisson, VI, 158.
- Queue*, traîne, IX, 45.
Quibus, argent, XI, 52; XII, 138.
Quille, voire *Faire*.
- Raclatz*, pelés, I, 142.
Raffarder, faire du bruit, VIII, 57, 72.
Raige (faire), faire du bruit, III, 114; faire merveille, combattre vaillamment, XV, 217, 454.
Raige dyanne, XIV, 56. Probablement *dienne*.

- Raige rouge*, grande colère, XVI, 265.
- Raille*, moquerie, I, 55.
- Raillons*, moqueries, VIII, 253.
- Ramonner*, balayer, VIII, 340.
Pour ce mot, voir Dupire, *Livre cité*, p. 233.
- Rampans*, V, 157.
- Ramposner*, malmener, VI, 195.
- Rassotee (douce)*, mignonne, aimée, VII, 393.
- Rassoter*, déraisonner, devenir gâteux, VII, 25 ; XII, 122.
- Rauderaulx*, vagabonds, VIII, 427.
- Raval (être au)*, être en mauvaise posture, en baisse, XVI, 262.
- Ravallay*, déprécié, XIV, 231.
- Recipe*, recette ; ordonnance, XI, 12, 88, 92.
- Recullorum (aller a)*, reculer, VI, 35.
- Regiber*, revenir, XII, 22.
- Relainquer*, abandonner, VIII, 320. Le mot a été employé par Molinet, cf. Dupire, *Livre cité*, p. 288.
- Religion*, ordre religieux, VI, 59.
- Remys*, reconnu, III, 162.
- Rendre*, voir *Nyce*.
- Renier*, erreur pour *renvier*, c'est-à-dire s'en aller, VIII, 404.
- Repliquans*, gens qui donnent la réplique, VIII, 144.
- Replique*, simulacre, X, 317, 321.
- Restraining*, astringent, IX, 164.
- Reveiller le chat qui dort*, VIII, 129 ; IX, 15, 26.
- Revisiter*, inspecter, V, 341 ; XII, 78.
- Revisiteurs*, inspecteurs, V, 338.
- Rider*, roder, VII, 266.
- Rigle*, principe, X, 38.
- River*, terme érotique, XII, 65.
Coquillart connaît le même sens, cf. t. II, p. 271. Cf. *Scellé*.
- River le bis*, XII, 131.
- Robe*, voir *Avaller*.
- Robes de nuit*, chemises de nuit, IX, 81.
- Rouge (le temps est)*, IV, 38.
- Rouges*, malins, XI, 182.
- Rum (bon)*, bon ordre, XII, 176.
- Sacouter*, parler bas, VI, 232, 315, etc.
- Sacrement de la messe*, exclamation, VII, 277.
- Sade*, plaisant, VIII, 158 ; XI, 163. Voir *Groing*.
- Sainete sang bieu*, exclamation, VII, 70, 148.
- Salse*, sauce, VIII, 353.
- Sangler*, serrer, corseter, VII, 120, 158 ; IX, 92.
- Savoir son contrepoint*, être malin, III, 135.
- Seaver*, savoir, XV, 51.
- Scavoir le stille*, connaître la manière, XVI, 183.
- Scellé*, terme érotique, XII, 35, 47.
- Scaucer*, pour cesser, XIV, 247.
- Secouer*, voir *Pelisson*.
- Serayne*, soir, I, 84.
- Sobressault*, saut périlleux, II, 92.
- Sociez*, compagnons, VIII, 355.
- Soclers*, sots, XVI, 1.
- Socletctz*, petits sots, XVI, 1.
- Soctereaulx*, petits sots, XVI, 1.
- Socloys (en)*, royaume de Sotie, XII, 252.
- Soppé (estre)*, être joué, III, 299.
- Sotouart*, sot, X, 276.
- Sotoyant*, faisant le sot, X, 121, 132.
- Soufflet*, pièce du vêtement féminin, VII, 95.
- Souille*, souillure, VI, 157. Ici dans un sens argotique.
- Souldier*, soudoyer, XV, 382.
- Stille*, voir *Scavoir*.
- Subit*, soudain, VIII, 343.
- Subvertic*, prostrée, X, 90, 93.
- Suppellative*, excellente, XII, 71, 83.
- Supposes*, fém. de suppotz, XV, 389.
- Surgien*, chirurgien, XI, 18, 99.
- Taspignage (en)*, en tapinois, VII, 191.
- Tellement quellement*, V, 196.

- Temporalité*, pouvoir temporel, XV, 220.
- Tendre aux cocus*, tendre un engin pour attraper des c., XII, 132.
- Tente*, V, 382.
- Terrant*, pays, VI, 160.
- Testiere*, bonnet des sots, XV, 374, 400.
- Testus*, XII, 133.
- Tirer votre alayne*, prononcer votre discours, XIV, 187.
- Tirette*, XV, 94.
- Tonnelle (a la)*, espèce de chasse, XV, 123.
- Tour*, voir *Groing*. Coquillart dit : *Tour de bec*, t. II, p. 272.
- Tourneurs de broche*, syn. de ruffiens, V, 275.
- Tracassant*, traînant, XVI, 181.
- Trainée*, femme dissolue, VII, 177.
- Traitif*, bien dessiné, VIII, 188. Comme ici, les mots *traictis* et *jaictis* riment dans *Pathelin*, v. 181-2.
- Translatez*, changés, III, 54.
- Trasser*, courir, V, 10.
- Trencher du gentilhomme*, se donner des airs, III, 127.
- Trencher du gros bis*, faire l'important, VIII, 249.
- Trencheurs de gros bis*, ceux qui font les importants, IX, 30.
- Tresmalles*, très mauvaises, immorales, XVI, 22.
- Triacle*, thériaque, X, 149.
- Triagoras*, produit pharmaceutique, XI, 5.
- Tromperie*, larcin, III, 270.
- Tropaise*, soi-disant produit pharmaceutique, XI, 63, 64, 68, 70, 72.
- Trouver*, voir *Acquest*.
- Truander*, vivre comme des truands, XVI, 367.
- Truhaiges*, tributs, XV, 142.
- Vaciller*, trembler, VIII, 406.
- Veaux (être)*, être bêtes, XIV, 66.
- Vendengiez*, vendangés, XII, 10, volés, XII, 11. Ce dernier sens se retrouve dans *vendangeur* qui signifie voleur, « coppceur de bourses », dans le procès des Coquillars (1455).
- Venir a jubé*, faire sa soumission, XV, 442, 452, 462, 468. Cf. Dupire, *Jean Molinet*, p. 214.
- Venir a mercy*, se soumettre, XV, 315, 318, 321.
- Vents*, voir *Avaller*.
- Vestiges*, traces de pas, VIII, 341.
- Viande*, voir *Prescher*.
- Vicomte*, forme pour vicomte, XIV, 182.
- Visiter*, inspecter, XV, 434. Voir *Revisiter*.
- Vollactiques*, mobiles, XVI, 85.
- Voquer*, appeler, VIII, 354.
- Ygnores*, ignorants, VIII, 355.

Je remercie M. Noël Dupire qui a bien voulu relire une épreuve de ce *Glossaire*.

Les mots rares ou difficiles à comprendre font souvent l'objet d'une note insérée dans le commentaire qui suit chaque pièce. Pour l'établissement du *Glossaire*, j'ai eu recours au *Dictionnaire* de Godefroy, à celui de M. Ed. Huguet (pour les quatre premières lettres de l'alphabet), à l'étude de N. Dupire sur *Jean Molinet*, 1932, et aux textes suivants :

1. *Procès des Coquillars* (1455), édité par L. Sainéan. *Les Sources de l'Argot ancien*, t. I, p. 83.
2. *Maître Pierre Pathelin*, éd. R. T. Holbrook, 1924.
3. G. COQUILLART, *Œuvres*, publ. par Ch. d'Héricault, 2 volumes, 1857.
4. P. GRINGOIRE, *Œuvres*, publiées par Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon, 1858.
5. M. MENOT, *Sermons choisis*, publ. par J. Nève, 1924.

Les latinismes de l'Escuncur de latin (VIII) ont été traduits grâce au *Glossarium* de Du Cange et au *Handbuch* de Georges.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	IX
INTRODUCTION.	
I. Intérêt du Recueil Trepperel.....	XI
II. Liste des pièces et analyses sommaires.....	XV
III. Le matériel typographique.....	XXXII
IV. Le format.....	XLII
LES SOTTIES	LXV
TEXTES.	
1. Sottie du gaudisseur et du sot.....	1
2. Sottie d'Estourdi, Coquillart et Desgouté.....	17
3. Sottie des sots triomphans	29
4. Sottie des rapporteurs.....	53
5. Sottie des sots fourrés de malice.....	73
6. Sottie des sots gardonnez.....	95
7. Farce du pouvre Jouhan.....	117
8. Sottie des coppieurs et lardeurs.....	147
9. Sottie des sots qui corrigent le Magnificat.....	185
10. Les vigiles de Triboulet.....	217
11. Sottie de M ^e Pierre Doribus.....	239
12. Sottie des sots qui remettent en point Bon Temps....	255
13. Sottie de Trote menu et Mirre loret.....	283
14. Sottie pour porter les presens a la feste des Roys.....	297
15. Sottie des sots escornez.....	315
16. Sottie des sots ecclesiastiques.....	339
TABLES.	
Table des concordances.....	370
Table des incipits, refrains et chansons.....	371
Table des acteurs des sotties publiées.....	373
Table des œuvres et pièces citées.....	374
Table des noms propres.....	379
Glossaire	384
Table des matières.....	395